Paris-SG Pourquoi Blanc va prolonger

FRANCE football

3,00 €
MERCREDI 18 NOVEMBRE 2015
N° 3630 | 70e ANNÉE
francefootball.fr

BOUFAL
« LE DRIBBLE, C'EST UNE DROGUE »

TOULOUSE
À BOUT DE SOUFFLE

FIFA
ET SI L'ÉLECTION N'AVAIT PAS LIEU ?

M 04155 - 3630 - F: 3,00 €

ALL 3,20 € | ANT 3,40 € | AUT 4,30 € | BEL/LUX 3,20 € | CAN 5,80 $C
CH 4,50 FS | ESP/AND 3,20 € | GB 2,70 £ | GR 4,30 € | GUY 4 €
ITA 3,20 € | MAR 32 MAD | NL 3,40 € | POR CONT 4,30 € | REU 3,40 €
TUN 5,20 DIN | ISSN 0015-9557

volkswagen.fr

CHAMPIONS À PLUS D'UN TITRE.

Félicitations à Sébastien Ogier, Julien Ingrassia et Volkswagen Motorsport qui remportent les titres Pilote, Copilote et Constructeur au Championnat du Monde des Rallyes WRC pour la troisième année consécutive.

RALLYTHEWORLD.COM

Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional**

* Selon la publication officielle des résultats par la FIA. Volkswagen Group France - s.a. - R.C.S. Soissons B 602 025 538

CHAMPION DU MONDE WRC 2013, 2014 ET 2015*

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

À la vie à **l'amour**

Au cas où il aurait pu exister une petite gêne pour nous, journalistes de sport exclusivement football, au moment de parler d'événements dramatiques qui nous dépassent, elle est évidemment tombée vendredi soir quand deux sourdes explosions survenues dans le courant de la première mi-temps de France-Allemagne ont donné le coup d'envoi d'un affreux et révoltant carnage dans Paris.

Au moins, les choses sont claires pour tout le monde, y compris pour les naïfs. Ceux, par exemple, qui pensaient depuis janvier dernier qu'il fallait soit être dessinateur iconoclaste (ou sympathisant), soit juif (ou sympathisant) pour tomber sous les balles des fous de dieu. L'horreur n'est pas exclusive. C'est un macabre « tous ensemble » qui s'est écrit ce vendredi en lettres de sang, clients d'un restaurant cambodgien, consommateurs d'un bar, passionnés de rock et, bien sûr, spectateurs d'un match de football, chrétiens, juifs et musulmans mêlés, sans discernement.

Au Stade de France, c'est un véritable miracle qui s'est produit. Trois terroristes qui se sacrifient pour une seule victime, le bilan serait presque risible si l'événement n'était pas aussi dramatique. C'est forcément avec des ambitions démentes et plus élevées que les criminels s'étaient rendus à Saint-Denis. Et à coup sûr pour y perpétrer un massacre de masse dont on se demande encore ce qui a pu l'empêcher, quand on voit ce que sont les concentrations de foules avant et encore plus après un tel événement aux abords du temple des Bleus.

Venir en France, **cette terre de beautés et de liberté,** a toujours été un plaisir. L'idée que cela puisse devenir une angoisse est insupportable.

Réjouissons-nous au moins de ça au milieu de nos larmes, car, sans ces ratés, le regard qui serait porté à l'intérieur de nos frontières mais surtout à l'extérieur, chez ceux que nous devrons bientôt accueillir, ne serait pas le même. Venir en France, cette terre de beautés et de liberté, a toujours été un plaisir. L'idée que cela puisse devenir une angoisse est insupportable. Dans moins d'un mois, le 12 décembre, se déroulera à Paris, sous la surveillance de forces de l'ordre sur le pied de guerre, le tirage au sort de la phase finale de l'Euro, prélude à un événement considérable. En 2019, c'est la Coupe du monde féminine que la France accueillera. Auparavant, en septembre 2017, les comités olympiques devront décider de venir à Paris, ou pas, en 2024 pour les JO. C'est peu de dire que la France est une cible et son grand combat contre la barbarie une obligation. C'est pourquoi, sans même boucler le temps du deuil, il fallait aller jouer à Wembley. Parce que la vie et ses joyeuses futilités doivent reprendre leur cours, parce qu'elles sont les seules réponses sensées que nous pouvons offrir à ceux qui n'ont que la mort aux lèvres.

Jouer ! Ah le joli mot ! Jouer comme des enfants. Et, au-delà des pages sombres, un vrai *France Football*. Pour votre plaisir. Parce qu'il doit en être ainsi. ■

ILLUSTRATION FARO.

FRANCE football

SOMMAIRE

_18 novembre 2015

À LA UNE

4. **Attentats au Stade de France**
Les 6 questions qui se posent

ENTRETIEN

14. **Sofiane Boufal** « J'ai un jeu qui énerve »

20. FORUM

24. **Le best of de francefootball.fr**

MAGAZINE

26. **Dossier** Entraîneurs : la ronde des cadors
36. **Valbuena** Le petit malentendu
38. **Toulouse** À bout de souffle
42. **Guingamp** Ces duos qui enchantent
44. **Décryptage** 50 nuances de Blanc
46. **Bob Bradley** Débarquement en Normandie
48. **Relance**
FIFA : l'élection présidentielle aura-t-elle lieu ?
54. **Gerard Piqué** L'homme le plus détesté d'Espagne
56. **Steven Nzonzi** L'inconnu dans la saison

58. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL

63. **Courrier et programme télé**
64. **Rétro** Stefan Kovacs
66. **Gros plan** Philippe Lamboley

ATTENTATS AU STADE DE FRANCE

LES 6 QUESTIONS

Les attentats perpétrés vendredi dernier lors de France-Allemagne, et qui ont occasionné soulèvent des interrogations pour un football français qui s'apprête à accueillir l'Euro dan

QUI SE POSENT

la mort de quatre personnes, dont trois terroristes, et de nombreux blessés,
s sept mois. **PHOTOS** PIERRE LAHALLE, ALAIN MOUNIC ET FRANCK SEGUIN

1. COMMENT A ÉTÉ VÉCUE LA PANIQUE AU STADE DE FRANCE ?

Parmi les 80 000 spectateurs s'étant déplacés au Stade de France vendredi à l'occasion du match France-Allemagne, ils étaient quatre journalistes de France Football (Gérard Ejnès, Arnaud Ramsay, Patrick Urbini et François Verdenet) présents dans les travées de Saint-Denis. Soit en espace presse, soit en tribune classique. Ils nous racontent leur éprouvante soirée.

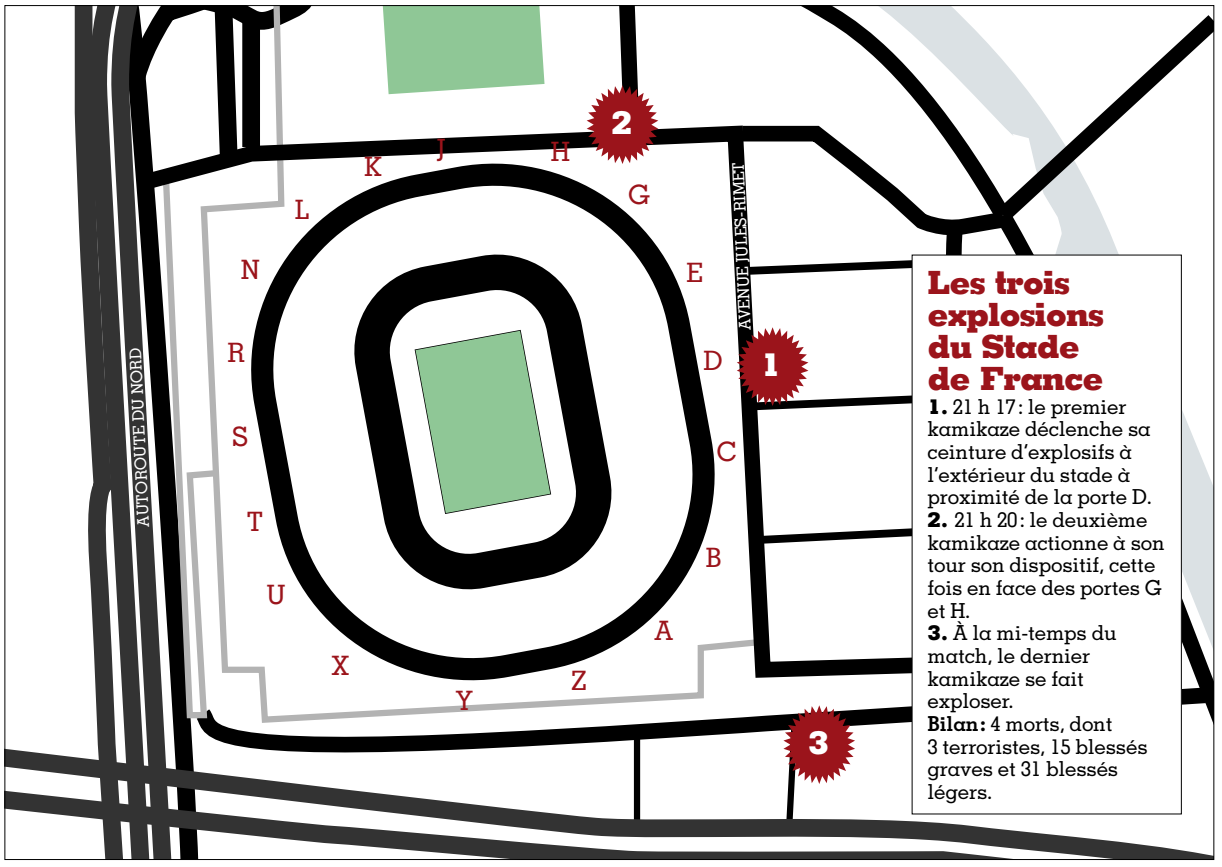
« Et soudain je me retrouve au sol… »

« En arrivant au Stade de France, en ce vendredi 13 novembre vers 19 h 30, rien n'a changé par rapport à un match habituel de l'équipe de France. La sécurité contrôle notre véhicule au moment où nous pénétrons dans les sous-sols du parking P2. Comme à chaque fois, un vigile nous demande d'ouvrir le coffre pour inspecter son contenu. Les entrailles du SdF grouillent déjà à une heure et demie du coup d'envoi. On se garera à côté de Steve Marlet, l'ancien attaquant auxerrois et désormais dirigeant au Red Star. L'ex-international claquera la bise à Olivier Baudry, l'ex-milieu de Sochaux et Saint-Étienne. Ami de longue date, Olivier est venu avec moi au match. J'avais deux invitations dont l'ex-international Espoirs, âgé aujourd'hui de quarante-deux ans et responsable de la préformation au centre de formation du FC Sochaux, a profité avec son cousin parisien. "On est garés à la hauteur de la porte L", dis-je alors à "Olive" en lui montrant le magasin Leroy Merlin tout proche en sortant des escaliers. C'est à une grosse centaine de mètres de là que le deuxième kamikaze et sa ceinture piégée exploseront moins de deux heures plus tard… »

« J'APERÇOIS QUELQUES VISAGES CONNUS PLUS BAS ENTRE RUDI GARCIA, WALDEMAR KITA OU JEAN-PIERRE BERNÈS. » « Mais, à ce moment-là, la joie baigne encore le parvis du SdF entre musique et animations, odeur de sandwiches et effluves de bière. Une hôtesse de la FFF nous propose du maquillage bleu-blanc-rouge en badigeonnant un gamin. Refus poli. Arrivé porte R, je quitte mes amis qui sont installés dans ce secteur. Porte U, celle réservée aux médias, je retire mon accréditation. Je suis comme d'habitude installé au rang 06 place 37. C'est juste au-dessus de la tribune d'honneur, à droite de la présidentielle.

Au moment des hymnes et de *la Marseillaise,* alors que le président François Hollande vient de prendre place comme souvent à la dernière minute, j'aperçois quelques visages connus plus bas entre Rudi Garcia, Waldemar Kita ou Jean-Pierre Bernès. Le stade est plein, est beau, bleu-blanc-rouge. Mais le premier quart d'heure bien terne sur le terrain. Patrick Urbini, mon collègue de FF, annonce quelques résultats des barrages pour l'Euro 2016 vu sur son portable. On critique également l'état de la pelouse quand soudain : "boum". Une explosion sourde vient de retentir juste derrière la tribune d'en face, à hauteur de la porte D. Il est autour de 21 h 20. Incrédules, on se regarde avec "PU". On se retourne. Ça bouge, mais ça se rassoit. "On aurait dit comme une bombe agricole", s'interroge-t-on. Le bruit était sourd, comme dans un tuyau. La deuxième explosion, dix minutes plus tard, est du même genre sur notre gauche. Ça ressemblait à un tir de mortier. C'est autour de la porte H, cette fois, virage latéral. Là, on se demande vraiment ce qui se passe, et ça glace. Le jeu continue pourtant, ennuyant. La tribune de presse se pose des questions. On essaye tous de savoir. Un œil sur le match, un autre ailleurs, je vois juste Olivier Giroud ouvrir le score avant la mi-temps. Dans les salons presse à la pause, tous les journalistes évoquent ces explosions. C'est là que j'apprends rapidement que le président de la

LA SORTIE DES 80 000 SPECTATEURS S'EST DÉROULÉE DANS LE CALME. SEULE UNE EXPLOSION DE PÉTARDS A SUSCITÉ UN MOUVEMENT DE FOULE.



Les trois explosions du Stade de France

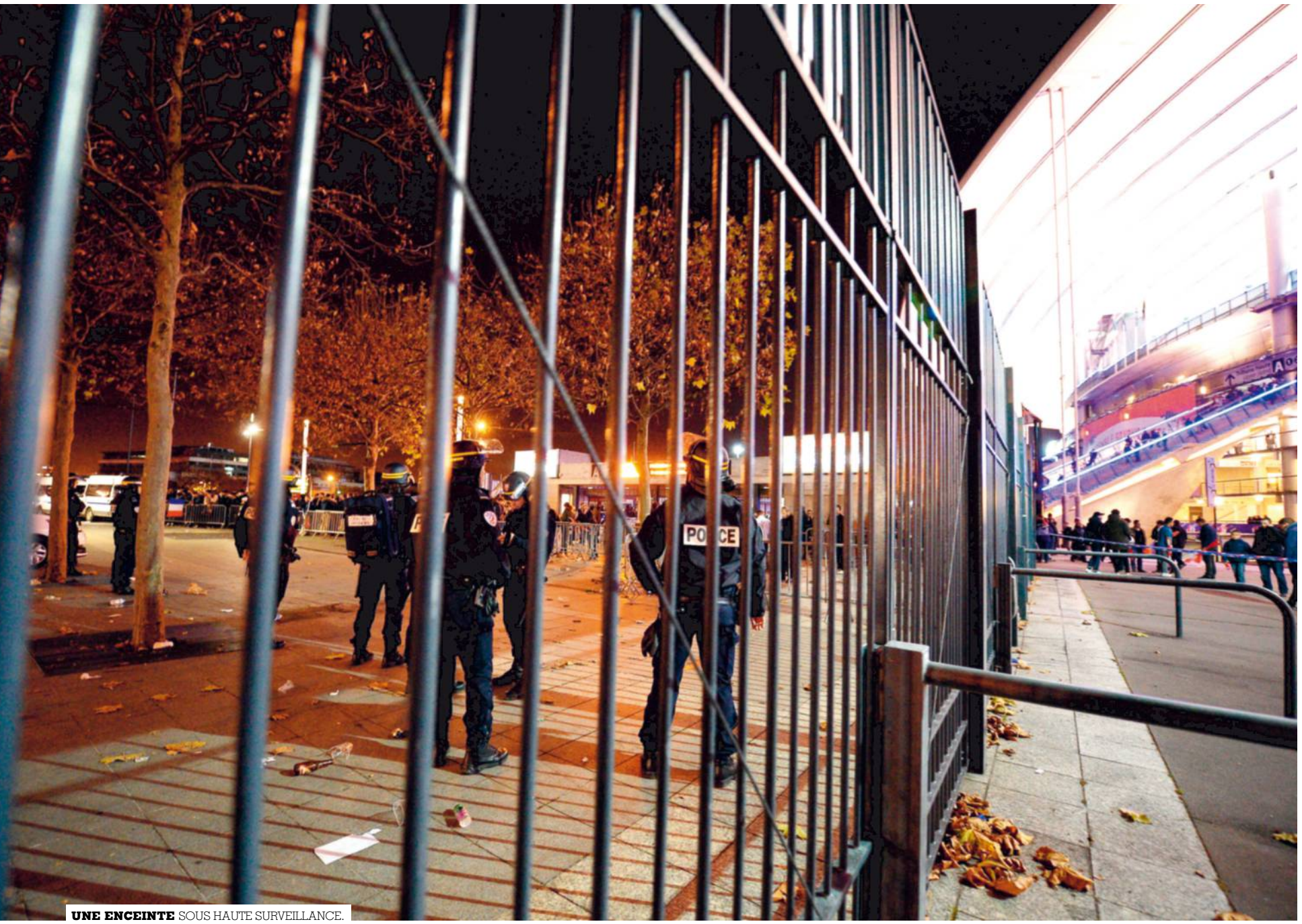
1. 21 h 17 : le premier kamikaze déclenche sa ceinture d'explosifs à l'extérieur du stade à proximité de la porte D.
2. 21 h 20 : le deuxième kamikaze actionne à son tour son dispositif, cette fois en face des portes G et H.
3. À la mi-temps du match, le dernier kamikaze se fait exploser.
Bilan : 4 morts, dont 3 terroristes, 15 blessés graves et 31 blessés légers.

République François Hollande vient d'être exfiltré. Le mot est fort et convoque l'inquiétude ramenée aux deux explosions qui viennent d'avoir lieu autour du Stade de France. Et même trois détonations. J'apprends en effet qu'une troisième déflagration a encore eu lieu à la mi-temps, vers 21 h 50, aux abords du SdF, lorsque je reviens à ma place, cinq minutes avant la reprise de la seconde mi-temps. J'échange alors des regards puis des appels avec des connaissances en tribune d'honneur. Je les préviens également de l'exfiltration du président François Hollande. Ils me confirment également qu'il y a des attitudes inhabituelles autour d'eux plus bas. »

« JE SUIS VITE OBLIGÉ DE COURIR DEVANT CES CENTAINES DE PERSONNES EN PANIQUE. » « Le réseau téléphonique commence à être saturé. En raison du nombre des communications, par mesure de sécurité ou pour éviter la panique ? Mon collègue Patrick, branché sur wifi avec son portable, m'apprend alors ce qui se passe dans le centre de Paris. L'effroi. Le rapport est vite fait avec les explosions du SdF. D'autant plus que des sirènes de police, de pompiers et d'ambulances sont audibles derrière les tribunes d'en face, là où ont eu lieu les explosions, à 200 mètres de nous. Des mouvements de spectateurs ont lieu dans les tribunes A, B, C, D et E alors que les stewards en jaune fluo ferment les grilles en même temps.
La sécurité du SdF gère les événements dans le calme, sans faute et sans provoquer la panique, admirablement. J'essaye de joindre Olivier Baudry pour le prévenir de la situation. Un hélicoptère vole bas au-dessus de Saint-Denis. Puis un autre dont on aperçoit les lumières clignoter. Branché cette fois sur Twitter, Patrick Urbini annonce, via le compte de I-Télé, les fusillades dans les X^{e} et le XI^{e} arrondissements, mais également les premiers bilans dramatiques qui glacent le sang. Il est environ 22 h 30. Quelques minutes après, on apprend que le Bataclan vit une tragédie. Je me demande alors si le Stade de France ne va pas vivre une autre explosion. On comprend vraiment ce qu'il se passe : l'horreur totale. Les événements se relient les uns aux autres dans nos têtes. Le football, le match devant nos yeux, ce second but de Gignac sont accessoires. Juste avant le coup de sifflet final, un dernier SMS d'alerte sans suite pour prévenir Olivier Baudry et son cousin de la situation, je décide de quitter les tribunes pour aller voir ce qu'il se passe à l'extérieur. L'accès presse est dégagé. Je me retrouve sur le parvis du stade à hauteur de la tribune présidentielle, porte T. Je vais plus loin, porte R, pour voir si mes amis sont déjà au rendez-vous fixé. Ils ont peut-être eu des infos. Je ne suis plus dans le stade et, donc, je n'entends pas les alertes du speaker qui annonce des "incidents extérieurs" pour un appel au calme. Mais les 80 000 personnes sont déjà pour l'immense majorité au courant des drames parisiens et autour du SdF. Et soudain, alors que je remonte en direction de la porte U, un mouvement de foule s'empare du parvis. Les gens se mettent à s'agiter dans tous les sens. Je ne sais pas pourquoi. Je ne bouge pas. Mais je suis vite obligé de courir devant ces centaines de personnes en panique. Des personnes sont à terre dans cette immense bousculade. Je me retrouve au sol sur un adolescent. Son père est juste devant. Cette vague humaine m'a fait avancer jusqu'à la porte N. Il y a là des chaussures abandonnées et des sacs à main au sol. Le sentiment d'angoisse est fort.
Des amis essayent de me joindre. Les SMS tombent devant l'angoisse qui s'empare de Paris, de Saint-Denis, de la France. Un jeune homme vient alors me voir. Il me voit au téléphone. Il me demande s'il peut appeler. Dans le mouvement de foule, il a perdu son portable et ne retrouve plus son amie. Pendant qu'il appelle, j'interpelle un stadier. Je lui demande les raisons de ce mouvement de foule soudain et impressionnant. Il me dit que le bruit court que les forces de police cherchent d'autres kamikazes. D'autres évoquent même "des terroristes avec des kalachnikovs" dans les parages. Je rentre de nouveau dans l'enceinte du SdF. Mais, au pied des escaliers, presque vides, il n'y a plus qu'une cinquantaine de personnes avec moi. Les spectateurs qui commençaient à partir ont été remontés puis rassemblés dans les coursives pour mieux contrôler la foule. D'autres ont été envoyés sur la pelouse. Mon ami Olivier Baudry est resté à sa place. Mais je n'ai toujours pas de nouvelles. Deux hélicoptères, à environ 200 mètres du sol, survolent le parvis avec de gros projecteurs. Le jeune homme a enfin pu joindre sa copine avec mon portable. Son sourire rassuré et rassurant fait plaisir à voir. J'aperçois enfin Olivier. Il m'explique alors ce qu'il se passe dans le stade et me montre une photo de la foule sur la pelouse. Un calme relatif revient alors autour du stade mais avec un sentiment poignant. Je ne sais pas encore qu'il y a eu des morts, des blessés graves à quelques centaines de mètres de moi. Je fais le tour du stade pour aller aux infos, mais un cordon de CRS barre l'accès à partir de la tribune J. Je croise là le célèbre supporter des Bleus, Clément d'Antibes, et ses acolytes tricolores. Habituellement joyeux avec son cigarillo au bec, il me demande si j'ai des infos. Guère plus que lui, à vrai dire. Par un proche de Didier Deschamps, j'apprends que des personnes (du GIGN ?) sécurisent apparemment les vestiaires. Les Bleus et les joueurs allemands sont également placés sous protection. Je prends alors la décision de quitter le stade vers minuit avec mes amis. Mais le parking P2 est saturé. On mettra plus d'une demi-heure à le quitter. Le personnel du SdF maîtrise parfaitement la situation en sous-sol. Une personne nous indique de passer le long du canal adjacent au lieu d'emprunter une partie de l'A1 et le périphérique. La radio nous apprend alors les premiers bilans de ces effroyables attentats. » ■ FRANÇOIS VERDENET

« La situation pouvait difficilement être mieux gérée »

« J'ai quitté la tribune de presse dès le coup de sifflet final, peu avant 23 heures, donc, et je suis sorti du stade par la porte U pour rejoindre l'un des parkings situés côté nord. Je me suis retrouvé sur le parvis à contresens de beaucoup de gens qui se dirigeaient, eux, vers le RER, sachant que les sorties côté est étaient neutralisées et qu'on ne pouvait plus faire le tour du stade par là. À l'extérieur, les stewards dirigeaient les personnes un peu perdues et continuaient de relayer le message délivré par le speaker quelques minutes plus tôt : "À la suite d'un incident extérieur, nous vous demandons de quitter le stade par les secteurs ouest, sud et nord. Sortez tranquillement." Même si certains hâtaient davantage le pas pour regagner au plus vite les transports en commun ou leur voiture, comme un soir de match normal, les gens étaient calmes, il n'y avait aucune panique et la plupart, même, prenaient des selfies ou des photos et parlaient davantage de la victoire de l'équipe de France que des attentats qui avaient eu lieu une heure et demie plus tôt. Comme les réseaux wifi et 4G étaient saturés pendant le match, du moins pour la grande partie du public, il était compliqué pour la majorité d'avoir des infos fiables sur ce qui s'était passé exactement aux abords du stade et dans Paris et ce qui continuait à se dérouler au cœur de la capitale. En décidant de ne communiquer sur rien à la mi-temps, et a fortiori de ne pas arrêter le match, en ne cherchant pas, ainsi, à affoler inutilement une foule de près de 80 000 personnes et, surtout, en fermant les grilles du stade jusqu'à un quart d'heure de la fin de la rencontre, la situation pouvait difficilement être mieux gérée. » ■ PATRICK URBINI



UNE ENCEINTE SOUS HAUTE SURVEILLANCE.

« Papa, c'est une bombe qu'on entend ? »

« Le football est un spectacle, le Stade de France l'un de ses écrins. C'est ainsi que j'avais convaincu ma fille de dix ans, peu férue de sport et de ballon rond comme ovale en particulier, de m'accompagner au match. Nous regagnons notre siège alors qu'il est tout juste entamé. D'ordinaire en tribune de presse, je n'ai pas l'habitude d'être aussi proche de la pelouse. Ma fille grignote un hot-dog-frites acheté aux abords de l'enceinte ; il dégouline de ketchup et moutarde. Je lui suggère de le poser un instant sur le siège vide d'à-côté afin d'immortaliser sa présence dans le SdF en dégainant mon téléphone portable, qui se décharge à toute vitesse.

Une poignée de secondes plus tard, alors que je regarde le résultat des photos, survient la première détonation, sourde, brutale. D'instinct, ma fille me lance : "Papa c'est une bombe qu'on entend ?" Je la rassure comme je peux. Autant pour ne pas l'effrayer que parce que, sur le coup, je suis loin d'imaginer qu'elle a raison, je bredouille : "Mais non, ne t'inquiète pas, c'est juste un feu d'artifice."

La deuxième détonation fait de nouveau galoper son imaginaire avant d'être balayé par de timides olas puis le but d'Olivier Giroud. La troisième déflagration, durant la mi-temps, échappe à nos oreilles. Je reçois un SMS de ma femme précisant : "Je ne suis pas dans la fusillade." J'ignore de quoi elle parle. Puis la batterie du téléphone s'éteint. Je suis injoignable et les messages s'accumulent. »

« UN AUTOGRAPHE POUR SÉCHER LES LARMES. » « Les visages ne paraissent pas inquiets, la rumeur ne se répand pas encore ou alors timidement. À vingt minutes de la fin, assis à quelques mètres, Christian Ollivier, chef des sports de RTL, me hèle : "Tu es au courant ?" Je lui avoue ma perplexité. Il me demande d'approcher et me décrypte la situation. Lorsque l'arbitre siffle le terme de la rencontre, j'explique à ma fille, sans entrer dans le détail, que nous allons laisser la foule sortir tranquillement. En attendant, elle ramasse un drapeau français qu'elle agite, tout sourire. Nous nous rapprochons de la tribune d'honneur pour mieux nous écarter.

J'aperçois Daniel Bravo en discussion, mais je n'ai pas le temps de le saluer : une partie du public pénètre sur la pelouse. Autour de nous, devant ce mouvement impromptu, un début de bousculade. La peur se lit, les mâchoires se crispent. Nous ignorons que la scène a été provoquée par la panique. J'étais au SdF en octobre 2001 quand un envahissement de terrain durant France-Algérie avait engendré l'interruption du match et, sur le moment, l'impression que la machine dérape est similaire. Je suis le mouvement et remonte près d'un salon privé, ma fille ne me lâchant pas la main. "Vous avez un bracelet ?", demande une dame. Je n'en ai pas, mais un membre de la sécurité nous laisse nous engouffrer à l'intérieur. Noël Le Graët, préoccupé, fait une apparition éclair. Il y a là d'autres figures du football français, de François Blaquart, le DTN, à Fernand Duchaussoy, l'ex-président de la FFF, en passant par Wendie Renard, capitaine de Lyon et de l'équipe de France, à laquelle ma fille demande un autographe. Une façon de sécher les larmes survenues quelques instants plus tôt lorsqu'elle a pris la mesure du drame, qui arrive par bribes. Les minutes défilent, l'atmosphère est calme dans cet espace confiné. J'essaie de trouver un téléphone afin de rassurer ma femme, dont

j'apprends que le vernissage photo auquel elle a assisté se situe à quelques rues du *Petit Cambodge* et qu'elle aussi a l'interdiction de sortir. »

« POUR VOTRE SCOOTER CE SOIR, C'EST MORT ! » « Un peu après minuit, nous décidons, puisque nous y sommes désormais autorisés, de nous extirper des entrailles du SdF. Le début d'une longue marche silencieuse. Les forces de l'ordre sont partout. De nombreuses zones sont sécurisées. Des accès sont barrés, pour des colis suspects ou des scènes de crime. Personne ne panique, ni se prend pour un miraculé. Chacun est simplement conscient d'avoir vécu une soirée de triste mémoire, hélas inoubliable. Encore une fois, la réaction de la Fédération, organisatrice du match, et qui a décidé de ne rien divulguer aux spectateurs, a été exemplaire. Nous n'avons rien vu ni su du drame qui s'est joué mais, plus impressionnant pour l'inconscient, nous pouvons tout échafauder.
Les gyrophares de la police et des ambulances se croisent dans un curieux ballet. Nous passons près du *McDonald's,* où un terroriste s'est fait exploser. Je ne peux évidemment emprunter ce chemin qui me permettrait de grimper au plus vite sur mon scooter et regagner la maison. Au hasard des déambulations, avec l'impression d'errer sans but tels des zombies, je retrouve des collègues. L'un cherche aussi son scooter et me prête son téléphone, l'autre tente de rejoindre sa voiture, garée quartier Franc-Moisin. Après un nouveau contournement, qui nous éloigne encore davantage du stade, une fonctionnaire de police m'empêche d'avancer. Je lui demande si nous figurons loin de l'endroit où sont parquées les motos, autour de la porte H. "Essayez de rentrer par vos propres moyens. Pour votre scooter ce soir, c'est mort !", me répond-elle. Des mots évidemment mal choisis. »

« LE VEINARD NE SAIT PAS ENCORE QUE LA GUERRE EST DÉCLARÉE. » « Habitant dans la banlieue ouest, je me triture le cerveau pour savoir comment retourner à la maison, sachant que les taxis ne passent pas et que les transports en commun ne nous rapprochent pas suffisamment. Ma fille ne râle pas, nous continuons de marcher main dans la main avant d'apercevoir en contrebas le canal Saint-Denis. Rassurant, car le scooter n'est pas très loin du fil de l'eau. Encore dix minutes de déambulations et puis, ça y est, l'engin est en vue. Ils étaient une centaine quelques heures plus tôt, il en demeure à peine une dizaine. Le bruit du moteur est une délivrance. Un bouchon se forme derrière un bus. Je me faufile, pressé de rentrer. Le périphérique est d'un calme prégnant. Chacun est calfeutré chez soi, effrayé et regardant en boucle les chaînes info. À la maison vers
1 h 40 du matin, plaisir simple de retrouver sa femme, tout juste arrivée en train du X^e^ arrondissement, et de constater que son fils dort tranquillement depuis 23 heures, ignorant ce qu'il s'est produit. Le veinard ne sait pas encore que la guerre est déclarée ! L'insouciance de ma fille, elle, s'est brusquement arrêtée. » ■ ARNAUD RAMSAY

« Ça, c'est une bombe ! »

« Soir de fête. Les Bleus contre les champions du monde. Avec mon petit Robin, huit ans, nous sortons du RER B station Stade de France-Saint Denis vers 20 h 20.
À 20 h 30, nous sommes devant l'enceinte, dont il nous faut faire un demi-tour quasi complet pour rejoindre la tribune S où deux places nous attendent dans la partie basse, rang 13, numéros 16 et 17, là où l'on peut presque murmurer à l'oreille des joueurs. Comme d'habitude, la longueur des files d'attente devant les différentes entrées surprend. À un peu plus de vingt minutes du coup d'envoi, cette sensation bizarre, et globalement fausse, que tout le monde ne pourra pas avoir rejoint sa place à temps. Ce piétinement, c'est essentiellement la fouille au corps individuelle qui le provoque. Pour ma part, comme d'habitude, je trouve ça un peu bête (du genre "qu'est-ce que ça peut leur faire que l'on entre avec une bouteille en plastique ?"). Comme d'habitude, je suis surpris par la précision des palpations, notamment au niveau de la ceinture. Un travail de pro. Robin y a également droit. Comme un grand. »

« UNE ÉTRANGE ABSENCE DE FUMÉE. » « Voilà, nous y sommes. Dans une ambiance particulièrement atone, la partie démarre mollement. Largement le temps d'envoyer quelques SMS. Jusqu'à la première explosion, à 21 h 17. Une fois le choc digéré, le premier réflexe consiste à chercher d'où elle vient, c'est-à-dire d'où vient la fumée. Pas de fumée. Étrange. Le repic survient quatre minutes plus tard. Plus intense, plus profond, plus choquant, plus inquiétant. Je m'entends encore dire : "Ça, c'est une bombe !" Toujours pas de fumée. Robin s'en moque. Il agite son drapeau tricolore. Surtout juste avant le repos, quand Giroud ouvre le score. C'est l'heure de la pause pipi. Sans doute parce que nous sommes à l'intérieur des toilettes, je n'entends pas la troisième explosion. De retour à nos places, je constate que mon téléphone a rendu l'âme. Je ne le sais pas encore mais ce n'était vraiment pas la soirée pour. Sans portable, on se sent nu et coupé du monde. Celui-ci nous rattrape très vite. Je surprends la conversation entre deux spectateurs installés juste derrière nous. "Des attentats à Paris !" J'interroge. "Dix à quinze morts en plusieurs endroits", me répond mon interlocuteur qui ajoute : "Il y a eu aussi deux bombes au Stade de France. Le stade est bouclé." Mon voisin de droite confirme. »

« UNE MEUTE AUX BRAS LEVÉS. » « Le stade bouclé ? Vrai ? Pas vrai ? Angoisse. Une très forte envie de vérifier l'information, de partir, me saisit. À vingt minutes de la fin, de nombreuses personnes quittent la tribune dans une sorte d'effet boule de neige. Les départs appellent les départs. J'hésite. La crainte de tomber sur des grilles fermées. La présence de Robin me plonge dans l'incertitude. Je tente de lui expliquer la situation. Des bombes, des morts, pas facile. Lui veut rester. Je ne cesse de regarder l'heure. Allez, on attend encore un peu. Je décide que nous partirons à cinq minutes de la fin. But de Gignac ! Juste sous nos yeux avec le bonheur du buteur en prime. Robin exulte, agitant follement son drapeau bleu-blanc-rouge. J'ai une ouverture : "Allez viens ! C'est sûr que la France a gagné. On peut partir." Nous quittons la tribune, puis le stade. Sans problème. J'apprendrai plus tard que les grilles ont été rouvertes à 22 h 35. Il est environ 22 h 42-43. Il nous faut refaire un demi-tour de stade. La foule à l'extérieur n'est pas encore très dense. Nous marchons aussi vite que possible, nerveusement mais dans l'impossibilité de deviner les contours du drame qui s'est noué une heure et demie plus tôt. Nous arrivons dans la longue dernière ligne droite qui mène au RER. C'est un corps à corps qui commence. Le temps que nous contournions le stade, beaucoup de gens l'ont quitté. Nous sommes dans un étau. Des fils de plastique orange et blanc, derrière lesquels veillent des CRS en armes, nous obligent à nous resserrer vers le centre de la chaussée. Les gens lèvent spontanément les bras. Certains crient : "Levez les bras." Je ne sais pas trop pourquoi. Robin lève les bras. Les enfants sont parfois obéissants. »

« OÙ IL EST QUESTION DU BATACLAN. »
« J'entends maintenant parler de quarante morts. Une jeune femme aux couleurs tricolores dessinées sur les joues se tourne vers moi et me parle du Bataclan les larmes aux yeux. Je ne comprends pas tout de ce qu'elle me dit. Elle évoque une amie. Je manque de repères. L'étau se desserre. Nous sommes à l'entrée de la station. Traditionnel bouchon. Tout juste plus long que d'habitude. L'attente semble interminable. Les affreuses informations se font plus précises. J'emprunte un téléphone pour appeler la maison et rassurer ma femme, forcément très inquiète. Le trafic est dérégulé. Nous finissons enfin par monter dans un train, direction Paris. Robin me pose beaucoup de questions sur les fusils, les morts. Je réponds comme je peux. Lui est dans quelque chose comme un jeu vidéo. Après un changement de rame, direction la maison. Robin s'endort sur mes genoux. À 0 h 45, nous descendons en gare de Gif-sur-Yvette, où deux gendarmes en armes patrouillent sur le quai.
Je suis forcément soulagé et m'interroge. Si je n'avais pas été alerté par mes voisins, n'aurais-je pas finalement passé une soirée quasi normale au Stade de France à admirer les Bleus triomphants sur la route d'un Euro qui leur tend les bras ? » ■ GÉRARD EJNÈS

_*Bernard Caïazzo**

« FRANÇOIS HOLLANDE S'EST LEVÉ ET A QUITTÉ SON SIÈGE… »

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

Vice-président de la Ligue et président du syndicat Première Ligue, Bernard Caïazzo était assis dans la tribune présidentielle, vendredi soir, au Stade de France. Seul président de Ligue 1 présent dans la corbeille, il avait pris place à quelques sièges du président de la République, François Hollande, qui était accompagné de plusieurs ministres. « Après la deuxième déflagration, quelqu'un *(NDLR : son officier de sécurité)* est venu lui parler discrètement à l'oreille. Le président s'est levé et a quitté son siège *(pour se rendre au PC sécurité du stade)*. Je me suis dit : il doit y avoir un problème urgent avec l'Allemagne, car la délégation allemande a elle aussi quitté la tribune. À la mi-temps, j'ai pu parler avec Thierry Braillard, le secrétaire d'État aux Sports. Il m'a informé de ce qui était arrivé autour du stade et dans Paris. Durant la pause, Noël Le Graët et le président de la République ont tenu une réunion de crise dans le salon jouxtant la corbeille. Je pense que c'est à ce moment-là qu'ils ont pris la décision de ne pas informer le public et de laisser le match se dérouler jusqu'au bout. Au moment où la seconde mi-temps a débuté, le président de la République est venu se rasseoir. Mais il s'est levé au bout de quelques secondes et il est reparti. On ne l'a plus revu. Je dois reconnaître que je n'ai pas vraiment suivi la seconde période. J'ai passé plus de temps à me tenir informé et à écouter ce qui se racontait autour de moi qu'à regarder le match. J'ai perdu le fil et je ne me sentais plus en situation de confort. »
■ É. C.

** Président du comité de surveillance de l'ASSE.*

2. COMMENT LES ALLEMANDS ONT-ILS VÉCU LES ÉVÉNEMENTS ?

C'est à 9 h 52, samedi matin, que l'avion affrétant la délégation allemande a atterri à l'aéroport de Francfort. Sur le tarmac, plusieurs véhicules de police avaient été déployés afin de rapatrier les joueurs de la Nationalmannschaft. Lesquels n'ont pas perdu de temps, profitant de leur jour de repos pour regagner immédiatement leurs domiciles respectifs, un repos exceptionnellement prolongé jusqu'à lundi en raison des événements. Mais les hommes de Joachim Löw n'oublieront pas de sitôt cette dramatique nuit du 13 au 14 novembre 2015. Alors que le match amical perdu face à l'équipe de France (0-2) s'est achevé peu avant 23 heures, ils regagnent immédiatement leur vestiaire. Un vestiaire dont ils ne ressortiront que… sept heures plus tard. Alors qu'elle devait rentrer à l'hôtel Molitor situé dans le XVI[e] arrondissement vers 2 h 30 du matin, il s'agissait en fin de compte d'une manœuvre de diversion initiée par les dirigeants de la Fédération afin d'assurer la sécurité de l'équipe.

TOUTE L'INQUIÉTUDE DE LA DÉLÉGATION ALLEMANDE DANS LES REGARDS D'OLIVER BIERHOFF ET DE JOACHIM LÖW.

LA NUIT DANS LE VESTIAIRE. Les Allemands ont finalement passé toute la nuit dans les entrailles du Stade de France. Certains joueurs ont même essayé de trouver le sommeil dans le vestiaire après qu'on leur eut apporté des matelas. Ils ont pris un vol pour Francfort à 8 h 20, escortés par plusieurs cars de police du Stade de France jusqu'à l'aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle. « Nous sommes heureux et soulagés d'être de retour sur nos terres, expliquait Oliver Bierhoff, le manager général de la Nationalmannschaft quelques minutes après que l'avion se fut posé à Francfort. Cette nuit passée à l'intérieur du stade a été particulière. Nous avons eu peur. Certains d'entre eux ne savaient plus où ils étaient. Ils étaient perdus. Nous ne voulions en aucun cas rester un jour de plus à Paris, comme nous l'avions initialement prévu. » Bierhoff poursuivait : « Les joueurs sont restés calmes, mais ils étaient sous le choc. Certains d'entre eux étaient particulièrement anxieux et avaient peur pour leurs proches qui avaient assisté au match en tribune. Ils ont immédiatement pris leurs smartphones pour entrer en contact avec leurs familles. La crainte se lisait sur leurs visages. Les informations diffusées n'étaient pas toujours très claires. C'était compliqué de gérer cette situation extraordinaire. En vue de l'Euro, on peut se poser certaines questions quant à l'organisation. » Pour le sélectionneur Joachim Löw « le choc est grand. Désormais, rien ne sera plus comme avant. Pour moi, ce match, ces buts encaissés et cette défaite n'ont aucune importance après cette tragédie. Il n'y a aucune place pour analyser cette rencontre. Lorsque j'ai entendu la première détonation au quart d'heure de jeu, j'ai immédiatement songé à l'alerte à la bombe qu'il y avait eu à notre hôtel le matin même du match. Sur le banc, avec mon staff, nous nous sommes regardés en pensant à ce que nous avions vécu à l'hôtel, car nous avions déjà eu un premier choc. C'était un mauvais signe. »

INQUIÉTUDES POUR L'EURO. Löw fait allusion à l'alerte à la bombe qui avait perturbé son équipe dans sa préparation une douzaine d'heures plus tôt. Toute la délégation a dû être évacuée de son hôtel. À l'heure actuelle, impossible de lier cette alerte et les attentats de vendredi soir. Si les joueurs ne se sont pas exprimés après le match, ils ont fait parler d'eux sur Instagram. « Quelle horrible nuit ! Nous sommes revenus sains et sauf mais que de frayeurs. Quel horrible monde ! Et dire que nous jouerons peut-être la finale de l'Euro dans ce même stade l'été prochain… Mes pensées vont vers les familles des victimes », postait le défenseur Mats Hummels, alors que Lukas Podolski écrivait : « C'était une nuit horrible qui risque de laisser des traces. Mais heureusement, nous allons bien. Au jour d'aujourd'hui, je me vois mal revenir dans cette ville dans six mois, même si d'ici là, il peut se passer beaucoup de choses. » D'autres confessaient leurs difficultés à reprendre leurs esprits, comme Bastian Schweinsteiger : « Deux jours après les événements tragiques de Paris, je n'arrive toujours pas à réaliser ce qu'il s'est passé à quelques centaines de mètres de nous. Je suis décontenancé. J'aimerais m'adresser aux familles et aux proches des victimes et leur dire que je suis de tout cœur avec eux. » Dans une interview qu'il avait accordée à *FF* le 21 octobre, Manuel Neuer avait confié à propos de ce France-Allemagne : « Ce sera davantage qu'un match amical, car nous allons défier le pays organisateur dans le stade où se disputera la finale. Ce match aura un parfum de finale. D'où l'importance de s'imprégner de l'atmosphère de ce stade si jamais nous devions y jouer le 10 juillet. »

JOUER PAR SOLIDARITÉ. Le site Internet de la Fédération allemande a, pour sa part, apporté son soutien à la France avec, sur sa page d'accueil, un titre en français dans le texte : « Nous sommes unis. » Reinhard Rauball, le président de la Ligue allemande (DFL) et président de la Fédération (DFB) par intérim, présent au SdF vendredi soir, déclarait : « Je remercie la France et ses joueurs qui ont été totalement solidaires. Tant que nous ne pouvions pas quitter le Stade de France, ils sont restés dans l'enceinte. C'est un geste magnifique, amical et collégial dont nous sommes pleinement conscients et parfaitement reconnaissants. » Après avoir songé à annuler le match amical contre les Pays-Bas, mardi, à Hanovre, selon le souhait exprimé par les joueurs, le DFB a finalement décidé de le maintenir « afin de ne pas laisser les terroristes triompher, expliquait Rauball. Il ne faut en aucun cas leur donner raison et ne surtout pas se laisser intimider. Il ne faut pas leur faire croire que ce sont eux qui dirigent tout. Si nous avons décidé de la tenue de ce match, c'est pour être solidaires de nos amis français. » Et Oliver Bierhoff ajoutait : « En disputant ce match contre les Pays-Bas, nous voulons envoyer un signal fort en forme de solidarité envers la France et toutes les familles et proches des victimes. » ■ ALEXIS MENUGE

3. QUELLES RETOMBÉES POUR LES JOUEURS ?

Bien sûr, le football a déjà été assassiné. C'était d'ailleurs le titre qui barrait la une de *L'Équipe,* au lendemain de la catastrophe du Heysel, en mai 1985, comme un bandeau sur les yeux d'un condamné. Buteur ce soir de finale de Coupe d'Europe, Michel Platini a toujours dit avoir perdu quelque chose dans l'insoutenable attente de cet avant-match meurtrier, un quelque chose ressemblant à l'innocence ou la pureté. Comment ses héritiers footballeurs, trente ans plus tard, vont-ils pouvoir conserver un peu de la leur, alors qu'un stade, et pas n'importe lequel, a été la cible d'actes terroristes, et non le seul théâtre d'une tragédie ? Qu'importe si le bilan a été bien moins meurtrier à Saint-Denis la semaine dernière (une victime) qu'à Bruxelles il y a trois décennies (trente-neuf). Il ne s'agit pas de tenir une comptabilité macabre, encore moins d'établir une hiérarchie dans l'horreur, mais bien de mesurer l'impact de cette tentative de frapper le

football en son cœur. Si le stade n'a pas toujours été un sanctuaire, comme en attestent les catastrophes subies dans le monde entier depuis plus d'un siècle, de l'effondrement d'une tribune d'Ibrox Park, à Glasgow, en 1902 aux bagarres meurtrières de Port-Saïd cent dix ans plus tard, en passant évidemment par le Heysel, jamais il n'avait été attaqué sciemment. Jamais son intimité n'avait été violée par autre chose que des accidents de la vie, des supporters avinés ou/et des hooligans assoiffés de sang.

MOTTA PÉTRIFIÉ, CAVANI EFFRAYÉ. Cette fois, c'est en tant que symbole, non en tant que lieu, qu'il a été profané. Il est devenu une cible en même temps que les spectateurs qui s'y trouvaient, et par extension, que les joueurs qui y jouaient, même si ceux-ci n'ont jamais couru le moindre danger ce vendredi 13 novembre. Ce jour-là restera pour toujours une cicatrice et une plaie pour qui se rend au stade pour vibrer, rire, pleurer, perdre, gagner ou y faire son métier. La prise de conscience de cette réalité a de quoi choquer ceux qui y passent leur vie, supporters, journalistes, dirigeants, techniciens et, évidemment, footballeurs. C'est ce réveil en forme d'électrochoc plus encore qu'un quelconque sentiment d'insécurité qui a poussé Edinson Cavani à confesser ses doutes et ses peurs alors qu'il était loin de Paris, en sélection uruguayenne. Un de ses coéquipiers, Alvaro Gonzalez, a ainsi avoué : « Edinson nous a dit qu'il préférerait ne pas avoir à rentrer. » Il n'est pas le seul. Un autre de ses coéquipiers, qui n'est pas un compatriote, était saisi du même sentiment, du même questionnement. David Luiz, en sélection avec le Brésil, avait lui aussi peur : « Je ne sais pas ce que je vais faire, si je vais rentrer là-bas. C'est mon travail mais si cela ne dépendait que de moi, je resterais. » Une réaction d'autant plus naturelle chez les stars parisiennes, exposées ainsi à double titre justement parce qu'elles sont stars et parisiennes. D'autres joueurs du PSG comme Sirigu (qui a perdu deux amis), Ibra, Di Maria, Lavezzi ou Marquinhos ont avoué leur émoi. Thiago Motta, aussi, qui y ajoutait un vibrant message de solidarité : « J'étais chez moi, devant ma télé, en train de regarder France-Allemagne quand j'ai appris ce qui était en train de se passer. Ma femme et moi, nous étions pétrifiés. Plus que jamais, je me sens parisien. Je suis un Parisien. » Rien ne dit que les joueurs seront encore choqués à l'heure de pénétrer sur la pelouse du Moustoir, ce samedi, et toutes les fois suivantes sur les pelouses de France et d'ailleurs. Mais rien ne dit non plus qu'il s'avanceront à l'avenir avec la même conviction et le même détachement pour tout ce qui n'est pas football, avec l'inconscience nécessaire pour se concentrer à 100 % sur leur match et leur jeu.

UN DOUTE SANS FRONTIÈRE. Au moins les premiers temps, il y aura forcément parmi les joueurs de ce Paris outragé une pensée, voire une inquiétude. Et aussi, fatalement, chez leurs adversaires, comme le confesse l'Angevin Charles Diers par ailleurs *(voir interview)*, conscient que « Paris est un symbole », et que le risque est « moindre pour un Caen-Angers que pour un PSG-Angers, à moins que les terroristes veuillent démontrer qu'ils peuvent frapper n'importe qui, n'importe où ». Mais, au-delà de cette réalité, ce vendredi 13 novembre a instillé un doute, aussi minime soit-il, dans la tête de chacun des acteurs du football. Un doute sans frontière, qui pourrait compliquer la tâche des recruteurs à l'avenir tant le retentissement mondial de ces attentats va forcément influer sur les transferts du foot français. Après ces événements, certains talents d'ici risquent d'être (encore) plus tentés de s'enfuir quand d'autres rechigneront peut-être à venir. Déjà peu attractifs sur le plan financier, les clubs français vont devoir composer avec ce handicap supplémentaire pour convaincre les joueurs étrangers. Des étrangers viendront en L1 et en L2, évidemment, mais il faudra rassurer, batailler, convaincre. Quant au mercato parisien, il pourrait souffrir de cette menace et, sait-on jamais, perturber à terme les plans de grandeur du Paris-SG, voire le priver d'un Cristiano Ronaldo. Il s'agit bien sûr du pire des scenaris, mais depuis vendredi dernier, le football français sait que le pire est toujours possible. ■ ARNAUD TULIPIER

DR

PARTOUT EN FRANCE, L'UNITÉ ET LA SOLIDARITÉ SONT DE MISE.

_Charles Diers
« JOUER, PARCE QUE LES GENS ONT BESOIN DE ÇA »

Noyé dans la foule du Stade de France, le milieu d'Angers raconte sa drôle de soirée. Et, surtout, se projette sur l'après-13 novembre des joueurs de L1 comme lui.

MICHEL/L'ÉQUIPE

« Charles, vous étiez au Stade de France lors des attentats…

(Il coupe.) J'y étais avec mes enfants. Va leur expliquer, après, ce qui s'est passé ! Que des kamikazes sont venus à un match de foot. Qu'après être sortis, on a dû revenir dans le stade, portés par un mouvement de foule. C'est pas facile tout ça. Heureusement que la sécurité a fait un boulot formidable. Ç'aurait pu être la grosse panique collective si ç'avait été mal géré. Par chance, tout le monde n'était pas au courant de ce qui se passait, il n'y avait pas de réseau, ça aidé.

Quand avez-vous appris les événements, et que s'est-il passé ensuite ?

On a entendu les deux premières bombes, mais, sincèrement, personne n'a percuté. À la mi-temps, on buvait un coup, on a entendu la troisième, en sourdine, sans imaginer ce qui se passait. Mon frangin, qui était à côté, a été mis au courant à l'heure de jeu. Tout autour, beaucoup de personnes ont commencé à parler d'attentats. Et c'est dix minutes avant la fin qu'on a vraiment compris. S'il y avait eu du réseau dans le stade, ç'aurait pu être bien pire, les gens auraient voulu partir avant la fin. Là, ils sont restés.

Pendant que la France gagnait 2-0 face à l'Allemagne, il y avait des morts. Aurait-il fallu arrêter la rencontre ?

J'ai un proche qui était au Bataclan et qui a pris des éclats dans la main. Mais je pense que c'est une bonne chose d'avoir laissé jouer le match, sinon, ç'aurait été la panique. Mine de rien, on a été vachement protégé dans le stade. Au Stade de France, on est presque mieux protégé qu'ailleurs. La preuve.

Il va falloir retourner dans un stade, mais pas au SdF. Avez-vous une appréhension ?

Sincèrement, pas du tout. C'est sûr que Caen-Angers, dimanche prochain, pour semer la terreur, c'est moins visible que France-Allemagne ! Là, c'est le symbole qui a été touché, ces gars-là voulaient faire un maximum de bruit, être le plus visibles possible. Ils ont tenté de toucher le football, il n'y a pas plus populaire. Mais il n'y a pas d'inquiétude à avoir.

Vous comprenez Edinson Cavani quand il dit qu'il préférerait ne pas revenir ?

C'est leur donner raison. Bien sûr que la première réaction, c'est de se dire : "On ne va plus à Paris, c'est dangereux." Mais c'est le contraire qu'on doit faire. Il faut rester debout, faire confiance à nos dirigeants. On va continuer à jouer, parce que les gens ont besoin de ça. La vie est plus forte que cela.

Début janvier, Angers se déplacera à Paris. Vous irez sans crainte, vraiment ?

Au Parc, il y aura peut-être une pensée, c'est sûr. Mais il ne faut surtout pas avoir peur. » ■ A. T.

4. COMMENT SÉCURISER LES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS EN FRANCE ?

Un texto, dans la journée de samedi. Envoyé par un proche d'un entraîneur français connu et reconnu. Il veut savoir si tout va bien. Oui, tout va bien. Il en envoie un autre. « Nous aussi, c'est O.K. ; en revanche, je revends mes places de l'Euro 2016. J'emmène pas mon fils là-haut. » Pour qu'un acharné de foot de son espèce renonce à ses billets qu'il s'enorgueillissait d'avoir obtenus de haute lutte, c'est bien le signe que quelque chose s'est brisé, comme un rêve, comme un idéal, vendredi soir, vers 21 h 17, aux abords du Stade de France. Et que la question se pose aujourd'hui s'il est toujours opportun et prudent d'accueillir l'élite du foot européen en juin. Les dirigeants du foot français, à commencer par le président Le Graët, ont rapidement éteint les braises de l'embrasement médiatique : oui, l'Euro aura bien lieu en France, comme prévu. Hors de question d'imiter l'Ukraine, qui a renoncé au dernier Championnat d'Europe de basket, cette année, à cause des graves événements touchant une partie du pays, entré en guerre civile. La France s'était empressée de récupérer une partie des matches de poules, à Montpellier, et la phase finale au stade Pierre-Mauroy de Lille, celui-là même qui accueillera notamment un quart de finale de l'Euro dans quelques mois.

LLORIS PLUS PROTÉGÉ QUE PARKER ? Si le dispositif de sécurité pour Tony Parker et ses comparses était conséquent, celui d'Hugo Lloris et les siens (ils viendront y disputer leur ultime match de poules le 19 juin) devrait être autrement plus resserré *(voir par ailleurs)*. Ça le sera pour chacun des matches de l'équipe de France d'ici à l'Euro, mais pas seulement. Le foot français a été ciblé une fois, les autorités vont intensifier la présence policière afin d'éviter qu'il ne le soit une deuxième. Avant l'Euro en lui-même, il y aura d'ailleurs le tirage au sort de cet Euro, le 12 décembre prochain… au lendemain de la fin de la COP21, la conférence sur le climat. Ce qui permettra une intense concentration autour du palais des congrès de Paris, où se déroulera la cérémonie. Inutile d'être préfet de police ou ministre pour deviner que même les mouches devront présenter patte blanche pour y assister. Ce n'est pas là le principal souci des instances du football et des forces de police. Le tirage au sort est un événement ponctuel, circonscrit à un endroit à un horaire précis. En revanche, il va falloir également sécuriser au maximum les autres rendez-vous du foot français, plus réguliers, plus nombreux, plus contraignants, et pourtant moins prestigieux. Les rencontres de L1, voire les gros matches de L2, devraient voir leur sécurité renforcée, ce qui va coûter du temps, des hommes… et beaucoup d'argent, à la charge des clubs, déjà fragiles économiquement. À moins qu'à circonstances exceptionnelles, l'État n'octroie une aide exceptionnelle. Ce renforcement de la sécurité aura évidemment un coût, à estimer selon le degré d'importance des mesures adoptées, et viendra grever les budgets des clubs. Y compris en Coupes d'Europe, pour les équipes concernées. Si ce sont les règlements continentaux qui s'appliquent dans ce cas, la situation pourrait pousser les autorités à alourdir le dispositif… donc la facture. Sans compter qu'il faudra une mobilisation sur la durée, avec les complications que cela engendre.

QUID DES FILLES ET DES JO ? Si l'on regarde plus loin, vers l'horizon de la décennie, la France doit également se préparer à accueillir le monde. Ce n'est pas pour tout de suite, mais la Coupe du monde féminine, elle, se tiendra dans l'Hexagone, en 2019, avec une problématique similaire à celle du prochain Euro masculin. Sans oublier les Jeux Olympiques, que la France veut organiser cinq ans plus tard. À l'évidence, les attentats du 13 novembre, à un an et demi du vote final, mais en pleine campagne de lobbying, ont de quoi nuire à la candidature française. D'où la nécessité absolue de sécuriser au maximum les échéances à venir du sport français. À commencer par celles qui concernent le plus populaire de tous, le football. ■ A. T.

5. L'EURO 2016 EST-IL MENACÉ ?

« En vue de l'Euro, on peut se poser certaines questions quant à l'organisation. » Lorsqu'il a tenu ces propos, samedi matin, Oliver Bierhoff était encore sous le coup de l'émotion après une nuit blanche passée dans le vestiaire du Stade de France. Mais le manager général de l'équipe nationale allemande a eu le mérite d'ouvrir un débat qui va sans doute s'intensifier au cours des prochaines semaines. La menace terroriste peut-elle avoir une influence sur le bon déroulement de la phase finale du premier Euro à 24 équipes ? La France sera-t-elle capable de faire face à cet immense défi ? Le comité d'organisation aura-t-il pris toutes les mesures nécessaires pour éviter qu'un stade de foot ne soit la cible de kamikazes prêts à se faire sauter au milieu de la foule ? Du 10 juin au 10 juillet, les dix villes sites – Toulouse, Lens, Lille, Bordeaux, Lyon, Marseille, Saint-Étienne, Nice, Paris et Saint-Denis – accueilleront les 51 matches d'un tournoi qui devrait attirer entre trois et quatre millions de supporters.
Tout au long du week-end dernier, Jacques Lambert, le président d'Euro 2016 SAS, a répété que « la sécurité était l'enjeu principal de cette compétition » et que « ce qui a changé, c'est la graduation du risque terroriste ». « Nous ne sommes plus dans quelque chose de théorique, mais dans le domaine du possible », a-t-il martelé. Thierry Braillard, le secrétaire d'État aux Sports, est resté sur la même ligne : « Le ministère de l'Intérieur a pris ce dossier à bras-le-corps et on a beaucoup travaillé sur la sécurisation de cet événement, a-t-il confié. Toutes les dispositions ont été prises. On a toujours la crainte qu'une telle fête soit gâchée, mais je ne suis pas plus inquiet que ça. » Pour lui, l'idée d'une annulation de l'épreuve n'est pas à l'ordre du jour et la question ne se pose même pas. « La COP 21*, prévue à la fin du mois à Paris, a été maintenue, et nous avons une vraie capacité à gérer ce type de situations. »

DOUZE RISQUES MAJEURS IDENTIFIÉS. Le 2 septembre, un protocole sécurité a été signé entre le ministère de l'Intérieur, le comité d'organisation de l'Euro 2016 et la Fédération française. Tous les acteurs qualifient « d'exemplaire » ce partenariat avec l'État. À l'été 2013, un coordinateur en charge de la sécurité de l'épreuve et issu du ministère de l'Intérieur a été nommé. Il s'agit de Luc Presson. Lundi dernier, la douzième réunion du groupe de travail national sur la sécurité de l'Euro devait se tenir à Paris. Même si cela ne figurait pas à l'ordre du jour initial, il était évidemment prévu d'y évoquer les récents événements du Stade de France. Le risque terroriste faisait partie des douze risques majeurs identifiés dans le dossier de candidature. De nombreuses mesures ont donc déjà été prises en amont, notamment par rapport au nombre de stadiers qui sera supérieur de 30 % au ratio habituel. Le périmètre de sécurité autour des stades sera élargi et fera l'objet d'un double filtrage et d'un double contrôle. Cela devrait écarter la menace d'un attentat terroriste sur les lieux des rencontres. La sécurité dans et aux abords immédiats des stades sera assurée par l'organisateur, mais cela n'empêchera pas une présence policière aux abords de la pelouse ou dans les tribunes. Des groupes d'intervention en civil seront présents à chaque rencontre. « Nous ne partons pas de zéro, loin de là, et ce qu'il s'est passé la semaine dernière ne va pas bouleverser notre approche », nous a-t-on fait savoir.

LE CASSE-TÊTE DES FAN-ZONES. Tout ce qui concerne le contrôle des billets et la sécurisation des stades, la surveillance des sites d'entraînement et des hôtels des délégations a déjà été formalisé de manière contractuelle et des séminaires de travail ont été organisés avec les sociétés privées concernées. Cet aspect-là est jugé comme « largement maîtrisé et parfaitement anticipé ». Le seul point noir potentiel concerne les fan-zones, qui seront placées sous la responsabilité des villes hôtes et de l'État. Même si des tourniquets devraient être mis en place, ces espaces réservés aux supporters sont identifiés comme les périmètres les plus compliqués à sécuriser. Pour anticiper ce genre de risques potentiels, les différentes parties prenantes comptent sur la coopération et l'échange d'informations avec les polices européennes concernées. Dans ce domaine, « le renseignement » est perçu comme un efficace outil de prévention.
Début octobre, au Havre, la question d'un risque d'attentat « dans un stade, un endroit sensible et très médiatisé » a aussi été évoquée lors du séminaire annuel des directeurs de l'organisation et de la sécurité de tous les clubs de Ligue 1 et de Ligue 2. Dans le cadre des mesures du plan Vigipirate, un renforcement des fouilles et palpations à l'entrée des stades a été mis en place. Pour toutes ces bonnes raisons, si la nécessité « d'accroître la vigilance » est désormais définie comme une obligation, la tendance n'est pas à l'alarmisme. « L'Euro n'est pas une cible particulière, résume l'un des membres du groupe de travail national, mais il peut être visé comme peut l'être n'importe quelle grande manifestation sportive. » Il va falloir en tenir compte. ■ ÉRIC CHAMPEL

** La grande conférence internationale sur le climat qui doit rassembler plusieurs dizaines de chefs d'État.*

6. LES DIRIGEANTS DU FOOTBALL FRANÇAIS PEUVENT-ILS FAIRE L'UNION NATIONALE ?

La gouvernance du foot français est une pétaudière qui menace à tout moment d'exploser. Réunis sous la bannière

de l'Union des clubs professionnels (UCPF), les clubs de Ligue 2 sont vent debout contre Frédéric Thiriez. Ils sont courroucés par la capacité du président de la Ligue à toujours aller dans le sens du vent et à se laisser porter par l'avis des plus forts. Réunis au sein du syndicat Première Ligue, les clubs de Ligue 1 sont très irrités par le double langage de Noël Le Graët, le président de la Fédération. Ils sont furieux que les amateurs, via le comité exécutif, puissent s'immiscer dans le processus de décision des professionnels. Pour épicer le tout, Guy Cotret est dans le collimateur des dirigeants les plus puissants.

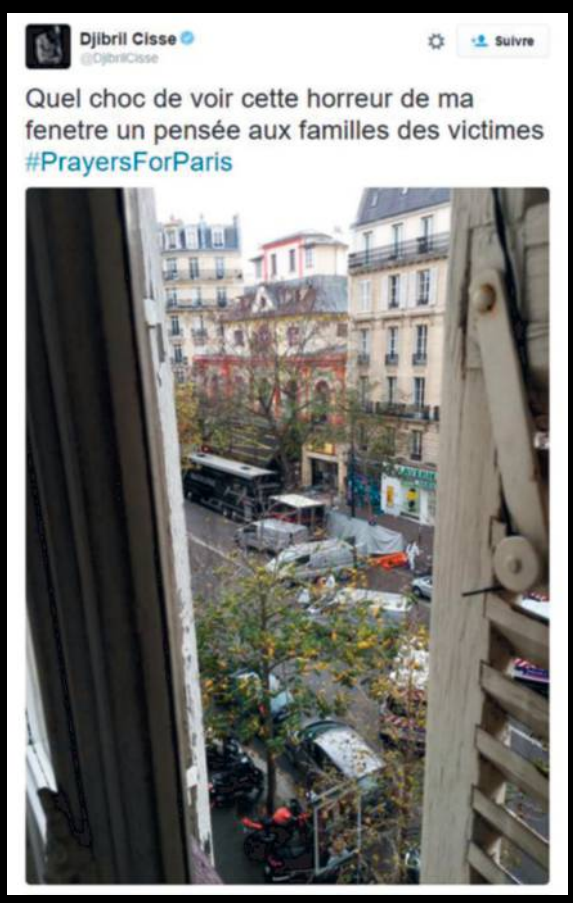
Il est reproché au président de l'UCPF sa propension à saisir les tribunaux et à trop parler dans les journaux. Les négociations entre l'UCPF et Première Ligue pour définir quel est le syndicat le plus représentatif pour siéger au conseil d'administration de la Ligue de football professionnel sont désormais rompues. Et les relations entre les deux courants syndicaux du football français pourraient bien tourner à l'aigre dans les prochains jours, en fonction de la tournure des procédures en cours. Un événement est le raccourci de ce climat de discorde et de défiance qui s'est installé au sein des instances. La semaine dernière, Jacques Rousselot a claqué la porte du conseil d'administration de la Ligue. Le président de Nancy et représentant de la FFF s'est dit excédé par les attaques verbales répétées de Thiriez à l'encontre de Le Graët.

POUR DES ÉTATS GÉNÉRAUX. Président de Première Ligue et président du conseil de surveillance de Saint-Étienne, Bernard Caïazzo a donc lancé un appel au calme et, d'une certaine façon, a rappelé tout ce monde à son devoir de dignité. Choqué par l'effroyable drame du vendredi 13 novembre, il a invité ses pairs à « faire la part des choses entre ce qui est essentiel et ce qui est dérisoire. Il faut oublier les ego et mettre en retrait les ambitions personnelles, a-t-il plaidé. On a besoin de faire preuve d'unité nationale, c'est une question de respect pour tous ceux qui sont morts. Il faut se remettre en question, prendre conscience des vrais enjeux et se demander si notre foot n'est pas en grand danger. Ne nous trompons pas de combat. Je ne suis pas dans ce milieu pour avoir un sentiment de malaise. À nous de nous montrer plus humbles, plus bienveillants les uns envers les autres et plus solidaires aussi. Nos stades doivent être des lieux de vie. On fera quoi si les gens ne viennent plus voir les matches ? Il est temps de hiérarchiser les problèmes et de faire les états généraux de la gouvernance du football. »

La proposition est séduisante, mais combien de temps résistera-t-elle aux mesquineries et aux désaccords qui vont très vite reprendre le dessus ? La polémique couve déjà. Les clubs les plus influents seraient prêts à retirer leur recours auprès du Conseil d'État contre la Fédération française de football si cette dernière acceptait le principe de deux montées et d'un barrage entre la Ligue 1 et la Ligue 2 dès la fin de la saison. L'assemblée fédérale du 12 décembre prochain devra se prononcer sur cet épineux sujet. Président du collège des présidents de Ligues, Vincent Nolorgues est très sceptique : « Cela m'étonnerait beaucoup que les amateurs acceptent de changer les règles du jeu en cours de saison. » Samedi dernier, lors d'une réunion au siège de la Fédération, Noël Le Graët a même fait savoir qu'il était « hors de question » d'accepter un tel marché et que cette modification « ne se ferait pas avant la saison 2016-17 ». Et il a été chaleureusement applaudi.

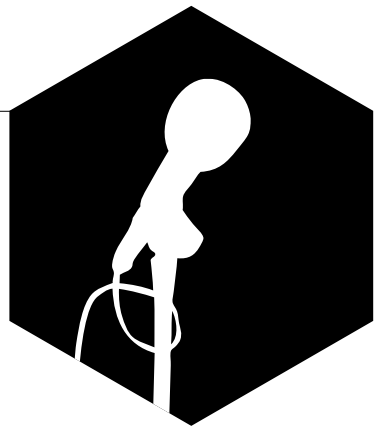
■ É. C.

ÉMOTION SUR LA TOILE



Même Cristiano Ronaldo et Messi n'ont pas que des fans. Alors ce n'est pas moi, qui ne suis rien du tout, qui vais mettre tout le monde d'accord.

"



_Sofiane Boufal
«J'ai un jeu qui énerve»

Aussi désarmant et spontané dans la vie que sur le terrain, l'attaquant lillois a appris à se blinder ces dernières semaines. Mais, pour *FF*, il se dévoile avec une déconcertante sincérité et parle de ses erreurs, de ses envies, de sa mère, de sa jeunesse, et de son amour du dribble. Une confession rare.

TEXTE ARNAUD TULIPIER, À LILLE | **PHOTO** LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

Paraît qu'il ne parle pas. Qu'il ne parle plus, enfermé dans son monde. Paraît qu'il ne répond plus et qu'il n'écoute guère plus. Paraît qu'il a changé. Il est pourtant là, assis dans cette salle aux murs boisés du centre de Luchin, sage et attentif, intéressé et intéressant, respectueux et charmant, comme il l'était il y a moins d'un an, en Ligue 2, à Angers. Avec Sofiane Boufal, suspendu pour trois matches ferme après son expulsion face à Bastia (1-1) à la suite d'une semelle sur Peybernes, il faut aller au-delà des apparences, justement. Ne pas écouter ce qu'on dit de lui, mais l'écouter, lui. Parce que son talent parle pour lui, mais que ce n'est pas suffisant tant il se dégage de sa virtuosité technique une impression de facilité qui ne dit rien de ce qu'il est vraiment. De qui il est vraiment. Un môme attachant de vingt-deux ans, aussi adroit avec les pieds que maladroit avec les convenances d'un milieu qu'il découvre encore. C'est toujours comme cela avec ceux qui sont nés les pieds dans le bénitier et la tête dans les étoiles. Avec ceux qui sont différents. D'ailleurs, en a-t-il seulement conscience, d'être différent?

«Si l'on vous dit que vous êtes différent, par votre jeu et votre talent, vous approuvez ou cela vous gêne? Je ne vois pas ça comme ça. Les gens pensent que je suis différent parce que je n'ai pas les mêmes caractéristiques que les autres joueurs. Les joueurs de mon profil, entre guillemets, sont rares. Des dribbleurs, en France, il n'y en a plus beaucoup.

Pas d'accord. Il y a Ntep, Ben Arfa... C'est pour cela que la L1 est plus belle à voir aujourd'hui avec Paul-Georges Ntep, Hatem Ben Arfa, Nabil Fekir, moi... C'est le foot que j'aime, et je ne suis pas le seul. Si les gens viennent au stade, c'est pour voir du spectacle, même si c'est l'efficacité qui prime, il n'y a pas de débat là-dessus. C'est pour cela qu'il faut que je sois encore plus efficace. J'ai les capacités pour le faire.

Cette facilité technique est aussi un fardeau. Elle génère une attente, des responsabilités, c'est pour cela qu'on ne vous pardonne rien. Est-ce difficile à vivre? Je suis conscient qu'on attend beaucoup de moi, les gens au club, les supporters... Tout ça, je le sais, mais ça ne me met pas de pression. Je sais que, pour franchir un palier, je suis obligé d'en passer par là. Je le vis bien, je le gère bien, parce que c'est quelque chose que j'ai vu venir. Je m'étais programmé à tout ça.

Programmé, c'est-à-dire? Dans le foot, tout va très vite, dans un sens comme dans l'autre, donc, on ne peut pas savoir de quoi l'avenir sera fait mais, pour l'instant, je respecte ce que j'avais prévu. Depuis mes débuts en équipe réserve, à Angers, j'ai défini un plan de carrière avec mon entourage. Je devais d'abord débuter en L2 avec Angers, et faire des performances qui me permettraient d'être recruté par un club de L1. Lille est arrivé *(en janvier dernier)*, le club idéal pour moi. J'avais le choix de partir ou de rester, j'ai décidé d'aller au LOSC pour m'intégrer à la L1, faire mes preuves et montrer que je pouvais avoir le niveau afin de bien me préparer pour cette saison, qui doit être celle de la confirmation.

À vous entendre, tout semble normal. Vous ne trouvez pas que tout cela a été rapide, tout de même? J'ai conscience que ç'a été très vite, mais j'espérais que ça se passerait comme cela, car j'ai confiance en mes qualités. Sincèrement, je ne suis pas surpris. Certains l'ont été, pas moi. Je travaille beaucoup, je suis

> **Des dribbleurs, en France,** il n'y en a plus beaucoup.

LORS DE LA 1re JOURNÉE, CONTRE LE PSG DE MAXWELL ET MATUIDI (0-1), LE 7 AOÛT DERNIER. MÊME CONTRE LES GROSSES ÉCURIES, SOFIANE BOUFAL N'HÉSITE PAS À DRIBBLER, UNE « DROGUE », SELON LUI. © STEPHANE MANTEY

Bio express _Sofiane Boufal

22 ans. **Né le** 17 septembre 1993, à Paris. 1,70 m ; 60 kg. Milieu. **PARCOURS:** Angers (2010-2015) et Lille (depuis janvier 2015). **PALMARÈS:** néant.

sérieux, je respecte les temps de repos, je m'alimente bien. Ce n'était pas le cas à mes débuts à Angers. Là-bas, j'ai fait une bonne première saison en L2, mais mes statistiques, c'était le néant. J'ai explosé parce que j'ai pris conscience de certaines choses. Depuis, je respecte cela.

Vous rendez-vous compte que vos propos peuvent passer pour de la prétention ? Les gens peuvent penser ce qu'ils veulent, je m'en fous. Ça ne me regarde pas. Je trace ma route. Les gens qui me connaissent vraiment savent que je n'ai pas la grosse tête. Je suis certain de mes qualités, ce n'est pas pareil. De toute manière, quoi qu'il arrive, les gens continueront de parler. Même Ronaldo et Messi n'ont pas que des fans, alors, ce n'est pas moi, Sofiane Boufal, qui ne suis rien du tout et qui arrive de L2, qui vais mettre tout le monde d'accord !

> Je pense au bien de l'équipe. **Sans mes partenaires, je ne serais rien du tout.**

"Qui ne suis rien du tout", vraiment ? Oui. Honnêtement, moi, je ne suis rien du tout. Je suis juste quelqu'un qui essaie de se faire plaisir et de faire de son mieux pour aider sa famille. Je ne suis pas quelqu'un d'arrogant, qui dit qu'il veut gagner le Ballon d'Or. Bien sûr qu'on a tous des objectifs. Les miens, c'est de progresser, de faire de bons matches, et de rendre ma famille fière de moi.

Sincèrement, ça ne vous a pas perturbé toutes ces critiques ces dernières semaines ? Bien sûr que ç'a été dur, parce que ça s'est ressenti dans mes dernières performances. Ça m'a travaillé. Un peu. C'est pour cela que je ne lis plus rien, que je n'écoute plus rien me concernant. Je suis dans ma bulle. Il faut prendre du recul, je découvre encore le haut niveau, ses contraintes, et ça en fait partie. Maintenant, je sais à quoi m'en tenir. Dans le foot, et même dans la vie de tous les jours, j'ai compris que tout le monde ne te veut pas que du bien. Certains attendent la moindre petite étincelle pour créer une polémique. Je ne m'en étais pas rendu compte avant. À partir d'aujourd'hui, je vais être différent.

Vous ne le saviez pas avant ? Depuis toujours, on me dit que ça va vite dans le foot, qu'on peut t'encenser un jour et te "tuer" le lendemain. On m'avait prévenu, je le savais, mais pas à ce point-là. Dans la vie, il faut que les choses t'arrivent pour que tu te rendes vraiment compte.

Avez-vous envie de donner tort à ceux qui vous ont critiqué ? Est-ce un moteur ? Je n'attends pas d'excuses de ces gens-là. Mais, ceux qui ont dit du mal de moi, je les ai dans un coin de ma tête. Et quand ils vont recommencer à m'encenser, je ne l'oublierai pas. Peut-être que je serai différent avec eux et qu'ils penseront que j'ai la grosse tête, mais c'est juste que j'apprends de mes erreurs. Maintenant, je vois comment sont les gens. Je prends cette période comme un apprentissage, j'essaie de prendre cela du bon côté. J'apprends.

N'attendiez-vous pas plus d'indulgence après avoir tenu à bout de bras le LOSC en début de saison ? Ce n'est pas toujours bon, parce que cela peut créer des tensions, de la jalousie. Pas que dans le foot. Dans la vie de tous les jours aussi, des envieux, il y en a partout. On ne peut pas changer ça. Ce n'est pas comme si je le cherchais, c'est venu comme cela. Si j'en suis là, ce n'est pas grâce à Untel ou Untel, c'est grâce à mon talent, à mon sérieux. Que certains ne le comprennent pas ou le vivent mal, ce n'est pas mon problème. Moi, mon souci, c'est de bien jouer, d'aider l'équipe. Que je sois gagnant, mais surtout que l'équipe soit gagnante. Je pense plus à l'équipe qu'à moi-même.

Ça sent la réponse toute faite, ça ! *(Décidé.)* Non, non, c'est vrai ! Même à Angers, j'ai toujours pensé d'abord à l'équipe.

Votre jeu peut parfois laisser croire le contraire. C'était d'ailleurs l'objet de cette dispute avec Renato Civelli à

Continental
The Future in Motion

Du 2 au 28 novembre 2015

Avec **Continental**

500 places à gagner

pour l'UEFA EURO 2016™

et des bons d'achats adidas

Voir conditions en centres ou sur www.jeucontinental-bestdrive.fr

The Future in Motion - Le Futur en Mouvement.

EURO2016 FRANCE
Continental
OFFICIAL SPONSOR

Actuellement dans vos centres

BestDrive

www.bestdrive.fr

l'entraînement récemment, et de déclarations de votre coach, Hervé Renard*… J'ai pu parfois faire le dribble de trop, mais c'est involontaire. Je pense au bien de l'équipe. Sans mes partenaires, je ne serais rien du tout. D'un certain côté, le coach avait peut-être raison, et je vais progresser sur ce point. Si on ne veut faire que du spectacle, on prend un ballon et on joue en amateurs. Au haut niveau, l'efficacité prime. Pour être honnête, je n'en avais pas forcément conscience au début. Maintenant, j'ai appris. J'ai déjà fait des progrès, mais il m'en reste encore beaucoup à faire.

Les dribbles, les gestes techniques, n'est-ce pas cela qui donne cette impression d'arrogance ? C'est sûr ! Je sais que ça énerve tout le monde. C'est de la jalousie. Dans le foot, il y en a beaucoup. J'ai un jeu qui énerve, à prendre beaucoup de coups. Ça peut faire kiffer certains et déplaire à d'autres, j'assume. Ça peut laisser penser que j'ai la grosse tête, mais si vous demandez à ceux qui m'entourent, ils diront que ce n'est pas le cas. C'est mon jeu, depuis toujours.

> **Je voulais tout faire pour rendre ma mère heureuse,** qu'elle n'ait plus à travailler. "

C'est inné ? Le dribble, c'est depuis tout petit. Ceux qui ont grandi avec moi dans mon quartier vous diront tous que, depuis toujours, je dribble. Après, j'ai dû apprendre à être plus efficace. J'ai encore beaucoup de progrès à faire, je suis loin d'être parfait, mais cette qualité, je l'ai toujours eue. Comment l'expliquer, je ne sais pas.

Vous aviez des modèles ? J'ai regardé beaucoup de vidéos d'Hazard, de Neymar, de Ronaldinho. Je prenais un ballon, j'allais dans le stade en bas de chez moi, et, pendant une heure, j'essayais de refaire les mêmes gestes.

C'est quoi le dribble pour vous ? Une espèce de drogue. Un plaisir. Ça me procure de la joie. Mais cette émotion-là, c'est la même que dans mon quartier, à la Roseraie *(NDLR : à Angers)*, quand j'avais six ans, que je mettais des petits ponts et que tout le monde criait. C'est la même que maintenant, quand je fais un dribble et que le stade hurle. C'est pour ça que je joue.

Donc, l'idée, c'est de continuer à jouer comme au quartier, mais au haut niveau… Je n'ai jamais changé mon jeu. Depuis que je suis tout petit, les gens ont essayé de changer mon jeu, mais n'ont jamais réussi.

Pourquoi ? Parce que vous ne savez rien faire d'autre ou parce que vous ne voulez pas brider votre plaisir ? Ce n'est pas seulement une question de plaisir. Je sais que ce jeu-là, peu de gens l'ont. Si j'enlève ce qui fait ma force, je vais devenir un joueur lambda. Il faut que je trouve le juste milieu entre mon jeu et les impératifs du haut niveau.

Qu'est-ce qui a changé dans votre approche du dribble ? *(Il sourit.)* Jeune, seul le petit pont m'intéressait. Aujourd'hui, c'est le but.

Vous ne nous faites pas du politiquement correct, là ? C'est le but… après un petit pont ! *(Il rit.)* Non, honnêtement, je prends du plaisir à marquer, autant qu'à dribbler. C'est une drogue. Mais le but aussi, c'est une drogue. *(Il réfléchit.)* Bon, c'est sûr qu'après un petit pont, je me sens bien. C'est comme une part de mon enfance.

Votre ancien entraîneur Stéphane Moulin dit de vous que vous êtes encore un grand gamin… Il a raison, je suis encore un enfant. Tous les matins, j'ai une mère qui me dit : "Je te vois encore comme quand tu avais deux ans !" Son regard n'a pas changé.

C'est vrai que c'est elle votre moteur ? Quand on vient d'un quartier, tout n'est pas facile. Moi, je me suis toujours géré seul. Je n'ai jamais rien demandé. J'ai vécu avec ma mère, pas avec mon père. Les fins de mois étaient très compliquées. Depuis tout petit, j'avais comme rêve de devenir footballeur pour enlever ma mère à son travail de femme de ménage. Je voulais tout faire pour la rendre heureuse, qu'elle n'ait plus à travailler et qu'elle soit tranquille. Quand j'étais jeune pro, au SCO, je n'avais pas un gros salaire, je ne pouvais pas enlever ma mère des ménages parce que je ne gagnais pas assez. Mais le jour où j'ai signé à Lille, elle a immédiatement arrêté son travail.

Pourquoi cette obsession ? Un jour, adolescent, je me suis réveillé à 5 ou 6 heures du matin, et, par la fenêtre, j'ai vu ma mère partir dans le froid, avec son manteau. Elle allait faire ses ménages. *(Très ému.)* Cette image-là, honnêtement, ça m'a mis les larmes aux yeux. Je me suis mis à pleurer.

Vous ne l'aviez jamais vue avant ? Pas vraiment. Tu ne te rends pas compte. Tu sais que ta mère part tôt le matin, mais la voir, dans le froid, aller travailler pour nous, ç'a été un électrochoc. À compter de ce jour-là, je me suis juré de tout faire pour enlever ma mère de son travail. Ma plus grosse satisfaction, c'est de voir le sourire de ma mère le matin. Après, bien sûr que si je réussis, c'est pour me prouver quelque chose, mais avant tout, c'est pour rendre ma mère heureuse. Qu'elle n'ait besoin de rien, parce que je sais qu'elle a beaucoup, beaucoup galéré pour mon frère, ma sœur jumelle et moi. Elle se privait d'habits pour nous habiller, elle se privait de nourriture pour nous nourrir. Ma mère, c'est tout pour moi, je ferai tout pour elle. Ma mère, c'est ma vie. C'est pour ça que je l'ai emmenée avec moi.

Ça ne doit pas être facile de sortir et de flamber avec sa mère à côté ? *(Amusé.)* Avec ma maman à la maison, je ne fais pas ça. Je suis sage. C'est aussi pour cela que je l'ai amenée avec moi, pour essayer de ne pas dériver. Ce n'est pas dans ma nature, mais c'est certain qu'il y aurait eu beaucoup plus de tentations. On est tous humains, on fait tous des conneries. Je me suis dit : "Ma mère, il faut que je l'amène à Lille pour rester concentré." Pour moi et pour elle. C'était naturel. Tout comme ça l'était d'aider mon grand frère. Au quartier, il faisait des choses qui n'étaient pas très bonnes. Je l'ai aussi emmené avec moi pour qu'il change, qu'il passe son permis, je lui ai trouvé une formation avec l'aide d'un ami. Il est inscrit aux cours, il va reprendre sa vie en main, ça aussi, ça me fait plaisir.

Avoir votre famille auprès de vous, ça vous donne des ailes ? C'est une force extraordinaire. À Angers, et encore aujourd'hui, ma force, c'est ma mère, même si on n'est plus dans le besoin. Quand j'ai explosé au SCO, l'année dernière, c'est parce que j'avais cette rage en moi. Je voulais tout faire pour ma mère. C'est pour cela que je suis un gagneur. Parfois, j'ai des réactions qui ne sont pas très bonnes sur le terrain, je lève les bras, mais ce n'est pas contre mon adversaire ou mon partenaire, ni parce que je me la raconte, c'est juste que j'ai envie de gagner. Dans la vie, on ne m'a jamais, jamais rien donné. Tout ce que je vis, là, je suis parti le chercher, et ça ne va

SOUS LE MAILOT D'ANGERS EN LIGUE 2, LA SAISON DERNIÈRE, CELLE DE LA RÉVÉLATION.

VINCENT MICHEL/L'ÉQUIPE

BERTRAND DESPREZ/L'ÉQUIPE

À L'ENTRAÎNEMENT SOUS LES YEUX DE SON EX-COACH HERVÉ RENARD. L'ANCIEN ANGEVIN A COMPRIS QUE, POUR EXISTER AU PLUS HAUT NIVEAU, LES SEULES QUALITÉS TECHNIQUES NE SUFFISAIENT PAS.

pas changer maintenant. Je préfère entrer par la petite porte et sortir par la grande que l'inverse. J'ai toujours galéré, mais, après, ç'a toujours payé.

Vous n'êtes pas le premier à en avoir bavé, à ne pas avoir suivi la route tracée des grands centres de formation, et à y avoir puisé une force. Il y a eu Valbuena, Ribéry… *(Il coupe.)* Quand même pas. Ils ont beaucoup plus galéré, ils ont joué en National avant de percer tardivement. Après, c'est vrai que, comme Valbuena, question taille, j'ai galéré, parce que, moi aussi, j'ai eu de gros problèmes de croissance.

Au point qu'à l'adolescence le SCO a hésité à vous renvoyer… À dix-sept ans, je faisais à peine 1,45 m. Même pas, entre 1,40 et 1,45, grand max. Tous mes adversaires faisaient au moins vingt à trente centimètres de plus. J'avais toujours mes qualités de dribble, mais physiquement, ce n'était plus possible. Les éducateurs des U19 du SCO ne voulaient pas me garder à cause de ça.

Ils ont même envisagé de vous mettre dans un petit club alentour… *(Encore vexé.)* Non, mais là, c'était surréaliste. Du grand n'importe quoi.

C'est-à-dire ? Je me serais entraîné la semaine avec le SCO, et le week-end, j'aurais joué en DH avec une autre équipe, l'Intrépide d'Angers, mon ancienne équipe.

L'Intrépide, qui a fourni un international au foot français… Steve Savidan. Moi aussi, j'ai joué là-bas. Mais je ne voulais pas y retourner. On a fait le forcing, avec mon oncle Hakim et le coach des U17, Richard Guyon, sous oublier le coach, Stéphane Moulin, qui me connaissait par cœur et a été très important pour moi. Tous trois ont été d'une aide primordiale pour convaincre le coach des U19 de me garder. Et, après, j'ai grandi tout d'un coup *(il mesure 1,70 m)*, et je n'ai plus eu de problèmes.

Moi, je préfère entrer par la petite porte et sortir par la grande que l'inverse.

Avez-vous douté ? Vous êtes-vous dit que vous n'alliez pas y arriver ? Jamais. Je suis quelqu'un de très croyant, je savais que j'allais grandir. Que ç'allait passer. C'est pour cela que, vu ce que j'ai traversé, je crois en moi. Encore une fois, ce n'est pas de la prétention, c'est de la confiance en moi. Mais je sais très bien que certains vont comprendre et d'autres non.

Est-ce que, finalement, vous n'êtes pas un peu victime de votre franchise, de votre caractère entier ? Il faut bien me connaître pour savoir me prendre, c'est vrai. Par rapport à mon vécu, mon caractère. Ces dernières semaines, j'ai été trop nature, trop spontané. Avec toute cette pression médiatique, c'est là où j'ai pris conscience que, dans le foot, moins tu en dis, mieux c'est. Et moins t'en fais, mieux c'est aussi. Parfois, je suis trop gentil, du coup, je me fais marcher dessus. Mais tout ça, c'est fini. J'ai tout repris en main depuis cet été. Après, certains vont encore penser que j'ai changé, mais c'est juste que, maintenant, c'est moi qui me gère, avec mes agents, qui travaillent très bien d'ailleurs.

Vous passez votre temps à dire que vous n'avez pas changé. Pourtant, vous avez bel et bien changé… de voiture. *(Il rit.)* Ça, c'était obligé, c'est le foot qui veut ça !

C'est surtout que tout le monde se moquait en vous voyant au volant de votre voiture. C'était quoi ? Une Fiat 500. Mais je n'ai pas pris une Maserati non plus. J'ai pris une petite berline très raisonnable, dans mon budget. Là non plus, je ne me suis pas enflammé. » ■ A. T.

**L'entretien a été réalisé quelques jours avant l'éviction d'Hervé Renard.*

FORUM

PAGES RÉALISÉES
PAR PATRICK SOWDEN
ET ARNAUD TULIPIER

CONFIDENTIEL

La photo de Lacombe. Comme tous ses anciens coéquipiers, Bernard Lacombe a été très affecté par le décès de Dominique Dropsy, le 7 octobre. Depuis, il conserve précieusement sur son portable une photo-souvenir transmise par Alain Giresse, datée du 24 avril 1985, jour de la demi-finale retour de Coupe d'Europe des clubs champions entre les Girondins et la Juventus à Bordeaux, prise à la sortie du tunnel des vestiaires, juste avant le coup d'envoi. Dropsy y est entouré de Giresse, Tusseau et Girard. On peut aussi y reconnaître Paolo Rossi et Michel Platini.

Coupe de la Ligue : oui, mais... Lors du conseil d'administration de la Ligue, jeudi dernier, une majorité s'est dégagée en faveur de la poursuite de la Coupe de la Ligue et d'un nouvel appel d'offres pour la période 2016-2020. Mais les présidents de clubs ont posé deux conditions : 1. Abolir la règle selon laquelle ils sont tenus, sauf cas de force majeure, de faire figurer sur la feuille d'arbitrage au moins sept joueurs ayant joués l'une des deux dernières rencontres officielles en équipe première. 2. Obtenir des télévisions un montant deux fois plus élevé que la dotation actuelle, soit au moins 13 M€.

Thiriez-Rousselot, le clash. Lors du CA de la Ligue, Jacques Rousselot, le président de Nancy et nouveau représentant de la FFF, a quitté la séance au bout d'une demi-heure, ulcéré par quelques piques envoyées par Frédéric Thiriez. Le matin même, le patron de la LFP avait été agacé par une interview de Rousselot très critique à son égard, ceci expliquant cela.

PIERRE LAHALLE

L'INDISCRÉTION

LE MILAN AC VISE SIRIGU

Sur le remonte-pente en Serie A, le Milan AC vient de confier son but au jeune gardien Gianluigi Donnarumma. Ce phénomène de précocité de seize ans et huit mois était encore le troisième portier il y a quelques semaines. Mais les performances médiocres de Diego Lopez ont bouleversé la donne. L'ex-gardien du Real Madrid (34 ans), sous contrat jusqu'en juin 2018, a laissé sa place au jeune international U17 italien. Sinisa Mihajlovic, le coach milanais, avait aussi le vieillissant Christian Abbiati (38 ans) sous la main. Mais, avant de lancer Donnarumma dans le grand bain, le Milan AC s'est renseigné sur la situation de Salvatore Sirigu en vue du prochain mercato hivernal. Cette piste est toujours à suivre.

La doublure parisienne doit trouver un club dès janvier pour garder ses chances de participer à l'Euro 2016, si sa situation n'évolue pas à Paris. Antonio Conte a protégé son statut de numéro 2 avec la Nazionale jusqu'à maintenant, à condition que l'international (14 sélections) retrouve une place de titulaire dès janvier. Le Milan AC a pensé à lui dès octobre. Salvatore Sirigu, qui émarge autour de 430 000 € brut par mois, ronge de plus en plus son frein, surtout en voyant les performances en dents de scie de Kevin Trapp. Newcastle, qui a perdu Tim Krul (rupture des ligaments croisés), songerait aussi au triple champion de France. Repris par Rémi Garde, Aston Villa rechercherait aussi un gardien pour arracher son maintien. ■ F. V.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À KARIM BENZEMA

« Après les buts de Giroud et Gignac, pensez-vous pouvoir reprendre votre place ? »

BERNARD PAPON

TWITTOS

« Aberrant les âneries que je peux lire sur Karim Benzema... Je ne connais pas le voyou qu'on me présente dans les médias ! »
Bryan Bergougnoux (Tours), avocat.

« Corruption, dopage... Après la FIFA, c'est au tour de l'athlétisme de se trouver dans la tourmente. Prochain sport ? #sport #athletisme. »
Joaquim Gonçalves (AC Ajaccio), procureur.

« J'ai pas vu pkoi on a refusé mon but svp ? »
Georges-Kévin Nkoudou (équipe de France Espoirs), après la rencontre face à l'Irlande du Nord.

« Putain les mecs, ça sent bon... J'arrive en fin de contrat en plus, si ça se trouve, c'est pour faire la mascotte. »
Pierre Bouby (Auxerre), heureux d'être suivi par Lorient sur Twitter.

INITIATIVE

SOIXANTE SOUTIENS À PLATINI

Michel Platini peut compter sur la solidarité d'une bonne partie du football français. Le site d'information News Tank Football a publié une lettre de soutien signée de soixante personnalités – autant de bougies d'anniversaire pour le président de l'UEFA – disant qu'elles étaient derrière l'ancien numéro 10. Parmi elles, Gérard Houllier, Michel Hidalgo, Jean-Michel Aulas, Philippe Piat, Claude Makelele ou encore nombre de ses anciens coéquipiers tels Maxime Bossis, Luis Fernandez, Marius Trésor, Manuel Amoros ou Zbigniew Boniek. Sans oublier la surprenante présence de Bernard « Jolie Poupée » Menez. Platini, qui a vu la demande d'examen de sa candidature à la présidence de la FIFA repoussée à la fin de sa suspension conservatoire, a apprécié et remercié : « Leur initiative m'a touché et renforce encore davantage ma détermination. » Et d'ajouter en VO, « I will never walk alone », « Je ne marcherai jamais seul », l'hymne de Liverpool.

CHIFFRE

1,2

C'est en million d'euros ce que versera Uhlsport chaque saison à la Ligue pour devenir le ballon officiel de la Ligue 1, ces cinq prochaines années. La marque succède à Adidas. Pour la Ligue 2 et la Coupe de la Ligue, de nouvelles consultations seront menées, les offres proposées n'étant pas suffisantes aux yeux de la LFP.

INTERRO SURPRISE

Johanna Franden

JOURNALISTE SUÉDOISE AU QUOTIDIEN «AFTONBLADET»

NICKLAS THEGERSTRÅM

«Zlatan Ibrahimovic vient de recevoir son dixième Ballon d'Or suédois, un record évidemment. Il n'y a pas d'autres footballeurs dans votre pays?
Aujourd'hui, il n'a aucun rival sérieux contrairement à il y a quelques années, à l'époque des Larsson ou Ljungberg. Je ne crois pas qu'il y ait eu de débat au moment de voter.
Le trophée lui a-t-il déjà échappé?
Il l'a chaque année depuis 2005 avec une année sans, en 2006. C'est Ljungberg, alors à Arsenal, qui l'avait obtenu. Mais, depuis, c'est un sans-faute. J'imagine qu'il doit avoir une grande vitrine pour les exposer.
Qui participe au vote?
La moitié du jury appartient à la Fédération suédoise *(NDLR: président, sélectionneur),* l'autre au journal *Aftonbladet,* qui organise le prix, et l'ancien président de l'UEFA Lennart Johansson a une voix également.
Le public suédois s'intéresse au vote malgré l'absence de suspense?
Il n'y a pas de suspense pour le Ballon d'Or, mais il est remis dans le cadre d'une soirée récompensant le foot suédois dans plusieurs catégories comme vos trophées UNFP. Et, surtout, Zlatan est présent et donne à *Aftonbladet* une interview exclusive. On a la garantie de l'avoir longuement au moins une fois par an.» ■

DIS POURQUOI...
LES NÉGOCIATIONS SONT ROMPUES ENTRE LA L1 ET LA L2 ?

Les dix-neuf clubs de L1 regroupés au sein du syndicat Première Ligue sont ulcérés par l'attitude de Guy Cotret, le président de l'Union des clubs professionnels français (UCPF). L'UCPF compte vingt-quatre adhérents, dont les vingt clubs de Ligue 2 et un de Ligue 1 (Guingamp). Les principaux dirigeants du foot français reprochent à Guy Cotret (président de l'AJ Auxerre) son double langage, «une agressivité permanente» ainsi que «son activisme médiatique». Les clubs de L1 ont également été très agacés par une récente assignation en référé de l'UCPF pour empêcher provisoirement la tenue de tout conseil d'administration de la Ligue. Le tribunal a repoussé cette demande. Mais la question du financement des deux syndicats et de la désignation du syndicat le plus représentatif est de nouveau un sujet de profonde discorde. Le 23 novembre, le tribunal de grande instance de Paris doit se prononcer sur la demande de l'UCPF, qui réclame 1,6 M€ de subvention à la Ligue. En fonction de la décision, le syndicat Première Ligue a l'intention de faire valoir le fait qu'il a «le pouvoir économique». Si ce nouveau référé lui était défavorable, Première Ligue pourrait ainsi décider de ponctionner cette somme sur les droits télé dus à la L2. Il pourrait aussi mettre fin à une exception française et ne plus faire jouer le principe de solidarité dans la répartition des indemnités versées par l'UEFA pour aider la formation. ■ É. C.

FRÉDÉRIC PORCU/L'ÉQUIPE

3 RAISONS DE... REGRETTER LE LIMOGEAGE DE HERVÉ RENARD

Dix-sept ans! **Dix-sept ans que le LOSC n'avait pas limogé un entraîneur en cours de saison.** La dernière fois, c'était Thierry Froger, en septembre 1998. Alors, pourquoi le président Michel Seydoux a-t-il craqué après treize journées? Pourquoi a-t-il cédé à ce mauvais réflexe alors que le choix de Renard, à qui on n'a pas laissé le temps, avait été a priori réfléchi?

1
FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE

Avec lui, la Ligue 1 a perdu une forte personnalité. Plus que ses chemises blanches, on regrettera surtout le ton, les coups de gueule et la franchise du double vainqueur de la Coupe d'Afrique des nations. Une franchise qui détonnait dans le milieu et l'a sans doute desservi in fine après sa dernière conf où il avait avoué avoir trouvé le spectacle de son équipe «pitoyable» et ne pas avoir de solution.

2
JÉRÔME PRÉVOST

Quel mauvais exemple pour l'extérieur – un club qui n'a plus de véritable projet sportif à accomplir juste en quête d'un repreneur – et pour le vestiaire. Car, soit ce dernier était contre lui et il a alors eu sa peau, soit il ne l'était pas – Florent Balmont a admis sa déception et une décision brutale prise trop rapidement – et on peut parler de gâchis et de temps perdu en commentant cette décision.

3
BERTRAND DESPREZ/L'ÉQUIPE

BAROMÈTRE

Carlo Ancelotti. Non seulement, l'ex-entraîneur du PSG tenait tête à Zlatan, mais il n'hésitait pas à le frapper! Le technicien italien a raconté au *Daily Mail* sa rage après l'élimination de son équipe à Évian-TG en Coupe de France. «J'étais tellement en colère dans le vestiaire que j'ai tapé dans une boîte et elle a heurté la tête d'Ibrahimovic! C'était un peu comme quand Ferguson a jeté sa chaussure sur Beckham. Nous en avons ri par la suite...»

Leonardo. L'ancien directeur sportif du Paris-SG a attaqué la FFF devant le tribunal

ALEXIS RÉAU/L'ÉQUIPE

administratif pour réclamer 8,5 M€ d'indemnisation. Le Brésilien estime que sa suspension, à la suite de son coup d'épaule sur Alexandre Castro, arbitre de PSG-VA en mai 2013, l'a empêché de prendre la succession de Carlo Ancelotti sur le banc, d'où le préjudice.

Jean-Michel Aulas. Le président de l'Olympique Lyonnais est inquiet. À la suite des incidents du derby (avec notamment un stadier grièvement blessé à la main), la commission de discipline de la Ligue de football professionnel a suspendu à titre conservatoire le virage nord du stade de Gerland et convoqué les dirigeants lyonnais le 3 décembre. En cas d'autres sanctions, les adieux au stade seraient menacés puisqu'il n'y aura plus que deux matches à disputer (Angers en Ligue 1 et Tours en Coupe de la Ligue).

TOP 5 DES INVINCIBLES

Lucas l'a avoué : Paris veut terminer invaincu son Championnat. Pas facile La preuve, personne n'y est jamais parvenu en France, en Allemagne ou en Espagne après 1945. Mais l'exploit est possible.

1. Arsenal (2003-04). Les Henry, Pirès, Ljungberg et consorts l'ont fait. Cette saison-là, les Invincibles de Wenger alignent 26 victoires et 12 nuls et décrochent le titre. La série d'invincibilité prendra fin le 24 octobre 2004

DIDIER FÈVRE/L'ÉQUIPE

face à Manchester United (2-0) après 49 matches.

2. Milan AC (1991-92). Après l'ère Sacchi, l'ère Capello démarre par 22 succès et 12 nuls.

3. Juventus (2011-12). La Vieille Dame retrouve les sommets après le scandale du Calciopoli et la relégation : 23 victoires et 15 nuls pour les invincibles de Conte qui écœurent le Milan AC.

4. FC Porto (2010-11 et 2012-13). En trois éditions entre 2010 et 2013, le FC Porto remporte trois titres et ne perd qu'un match en janvier 2012, face à Gil Vicente.

5. Ajax (1994-95). L'Ajax de Van Gaal écrase tout sur son passage. Aux Pays-Bas, où il termine invaincu. En C1, où il remporte le trophée contre le Milan AC (1-0).

LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Énorme émotion, dimanche à Reding, en Moselle, à l'occasion d'un match du 7e tour de Coupe de France face à Schirrhein, club du Bas-Rhin. Que ce soit dans le carré constitué par les joueurs, les dirigeants et les maires des deux villes autour de quatre gamins portant le drapeau français, ou encore parmi les 1 500 spectateurs, tous ont voulu rendre un double hommage : aux victimes des attentats de Paris de vendredi, mais aussi aux dix personnes décédées dans l'accident de TGV à Eckwersheim, le lendemain.

L'INFOG

LIGUE 1 : LE PSG FAIT LA DIFFÉRENCE

Après treize journées de Championnat, le Paris-SG a de loin la meilleure différence de buts de Ligue 1 avec + 25 (31 buts marqués et 6 encaissés). À ce stade de la compétition, un tel ratio n'avait plus été atteint depuis 1972-73, avec Nice (+ 25 également, - 38 buts pour et 13 contre). ■ F. M.

LES MEILLEURES DIFFÉRENCES DE BUTS APRÈS 13 JOURNÉES DEPUIS DIX ANS

2015-16	Paris-SG (31 buts pour/6 contre)	**+25**
2014-15	Paris-SG (25/8)	**+17**
2013-14	Paris-SG (27/8)	**+19**
2012-13	Lyon (27/12)	**+15**
2011-12	Paris-SG (26/11)	**+15**
2010-11	Lille (22/15) et Paris-SG (19/12)	**+7**
2009-10	Bordeaux (21/9)	**+12**
2008-09	Marseille (27/15)	**+12**
2007-08	Lyon (29/12)	**+17**
2006-07	Lyon (29/10)	**+19**

AU JOUR LE JOUR

Vendredi 20, 01:00 Le Corinthians Sao Paulo pourrait être sacré champion à trois journées de la fin du Brasileirao. Pour cela, il suffira que le dauphin des Corinthians, l'Atletico Mineirao, ne gagne pas sur le terrain du Sao Paulo FC. Dans le cas contraire, un succès des Corinthians à Rio face au Vasco da Gama leur serait nécessaire pour enlever le titre. **Samedi 21, 18:15** Le 231e clasico se dispute au Bernabeu avec un Real qui doit battre le Barça pour le rejoindre en tête de la Liga. Un succès permettrait également aux Merengue d'accentuer leur avance au bilan de leurs confrontations en matches officiels (92 succès contre 90 aux Blaugrana et 48 nuls). **20:00** Le derby corse SC Bastia-Gazélec Ajaccio est le premier entre les deux clubs en Championnat depuis 1992-93 en L2 (3-1 pour Bastia à Ajaccio, 2-1 pour le Gazélec à Furiani). **Dimanche 22, 21:00** La 14e journée de L1 se clôt avec Saint-Étienne - Marseille. Depuis le retour des Verts parmi l'élite à l'été 2004, les confrontations dans le Forez sont en faveur des maîtres de maison (4 succès en 11 matches), même si l'OM a glané 5 nuls et 2 victoires, dont la dernière remonte au 5 avril 2009 (3-0). **23:00** Au programme de la MLS, les finales de Conférences avec les quatre dernières franchises en lice. À l'Est, le Colombus Crew reçoit les Red Bulls une semaine avant de se rendre à New York ; à l'Ouest, ce sont les Portland Timbers qui, deux heures et demie plus tard, rendent visite au FC Dallas (seconde manche, le 29 novembre). Les vainqueurs s'affronteront en finale le 6 décembre.

PRODUITS OFFICIELS SOUS LICENCE
UEFA EURO 2016™

OFFICIAL
LICENSED PRODUCT

The UEFA and EURO 2016 words, the UEFA EURO 2016 Logo and Mascot and the UEFA European Football Championship Trophy are protected by trademark and/or copyright of UEFA. All right reserved. Official Licensed Product

Disponible chez votre marchand de journaux et sur www.amazon.fr

LE BEST OF DE FRANCEFOOTBALL.FR

On l'a vu, lu ou su la semaine passée sur francefootball.fr. Et ça nous a plu.

LE COUP DE CŒUR

CES JOUEURS QU'ON AIMERAIT LIRE

À peine retraité des terrains, Djibril Cissé a sorti sa bio. On attend celle de ces collègues-ci avec gourmandise.

Yoann Gourcuff. De loin le plus secret de tous les joueurs de L1. Le garçon ne dévoile rien, n'accorde pratiquement aucune interview individuelle à la presse. Trop timide ? Trop de choses à cacher ? Peut-être un peu des deux. Vite, à ta plume, Yoann !

Hatem Ben Arfa. D'un côté, un joueur génial et une réputation qui dépasse vite les frontières. De l'autre, un personnage complexe, parfois torturé, mais souvent habile à commenter ses tourments. Vite, une compil' !

Abou Diaby. 1 550 jours d'indisponibilité pour l'équipe d'Arsenal. Personne n'a fait mieux. C'est le joueur le plus souvent blessé de Premier League au XXIe siècle. Un titre unique qui mérite un bon bouquin. Avec des jolis croquis.

Karim Benzema. On veut tout, tout savoir. En détail. Sur la carrière, forcément. Et sur les à-côtés, accessoirement. Quelqu'un, dans son entourage, pour lui filer un coup de main pour l'écriture ? ■ O. P.

PIERRE LAHALLE

LE DÉBAT

Si Deschamps doit faire un choix pour l'Euro, doit-il sélectionner Benzema ou Valbuena ? (10 671 votes.)

62 % : Valbuena. 38 % : Benzema.

LE FEUILLETON

« SANS LA PROMENADE, ON ARRIVE AU MATCH AVEC LES JAMBES TROP LOURDES »

Il joue en Ligue 1 et raconte, à visage caché, chaque semaine pour francefootball.fr les dessous, pas toujours avouables et rarement avoués, de son métier.

« Quand on est au vert, on passe la plupart de notre temps allongé sur notre lit. On parle au téléphone, on regarde la télé, on lit, on joue à la console... Tu passes ta journée comme ça à rien faire, tu ne bouges que pour aller prendre ton repas ! Du coup, on fait la promenade. Ce n'est pas grand-chose, mais elle est indispensable pour aller se dégourdir les jambes. C'est pour nous réveiller. Sans la promenade, on arrive au match avec les jambes trop lourdes. On peut aussi appeler ça un réveil musculaire, même si on ne fait pas d'exercices. C'est l'histoire de vingt minutes maximum. Le staff a déjà repéré les lieux au préalable et on reste aux alentours de l'hôtel. Souvent, on fait ça dans un petit parc ou une petite forêt. On marche tout doucement et on parle du match entre nous. Dans mon club, les casques et les portables sont strictement interdits pendant la promenade. Déjà que certains joueurs passent leur journée sur leur téléphone, alors si tu leur laisses tout ça pendant la promenade, tu n'as plus jamais l'occasion de parler avec eux ! Ils sont sans arrêt pendus à leurs appareils... » H.G.

ILS L'ONT DIT

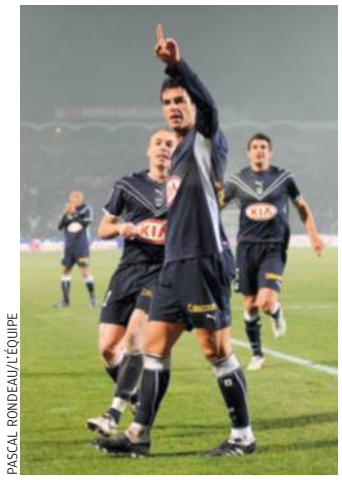
« J'ai vu des joueurs confier leur carte bancaire, avec les codes, à leurs fameux hommes de confiance, pour aller acheter des fringues ou faire quelques courses. Par pure fainéantise. » JOSÉ ANIGO (12 NOVEMBRE)

« J'aimerais qu'un jour un Kolo *(Touré)* ou un Didier *(Drogba)* devienne président de la Fédération ivoirienne, avant d'aspirer à de plus hautes responsabilités. » YAYA TOURÉ (14 NOVEMBRE)

« Dix minutes avant la fin, on s'est sauvés du stade. (...) J'ai pris la voiture et je suis parti n'importe où. Je me suis retrouvé à Argenteuil. On était mieux là-bas qu'au centre de Paris. » JEAN-RAYMOND LEGRAND (15 NOVEMBRE)

A VOTÉ

Quel est le plus beau but inscrit en Ligue 1 depuis 2000 ? (8 087 votes.)



PASCAL RONDEAU/L'ÉQUIPE

1er : Gourcuff (Bordeaux-PSG), 20 %.
2e : Juninho (AC Ajaccio-Lyon), 15 %.
3e : Pauleta (PSG-OM), 9 %.
4es : Ibrahimovic (PSG-Bastia) et Valbuena (OM-Caen), 8 %.
6es : Hazard (OM-Lille) et Marlet (Lyon-Lens), 6 %.
8es : Da Silva (Rennes-Caen), Ilan (PSG-St-Étienne), Ronaldinho (Guingamp-PSG) et Sibierski (Nantes-Lens), 5 %.
12es : Khalifa (Évian-TG-Nice) et Riise (Monaco-Guingamp), 3 %.
14es : Batlles (Toulouse-OM) et Gigliotti (Nice-Monaco), 1 %.

LE BUZZ

Les cinq articles les plus lus de la semaine passée

1. Transferts : Ils sont bientôt gratuits. (39 501 lectures.)
2. Dossier : « Et Ben Arfa a viré tout ce qui était sur le bureau... » (34 566.)
3. Ces entraîneurs qui pourraient succéder à Renard. (23 720.)
4. Papin : « Fekir, c'est une merveille. » (23 545.)
5. Quel est le plus beau but inscrit en Ligue 1 depuis 2000 ? (23 155.)

À PARTAGER

INSTAGRAM MARQUINHOSM5

De tout cœur avec Paris. À l'image de nombreux joueurs de la capitale, Marquinhos a fait passer un message via son compte Instagram à la suite des attentats qui ont frappé la capitale vendredi dernier. Il y a posté ce montage poétique. Un petit peu de douceur dans ce monde de brutes.

UNE OCCASION MAGNIFIQUE.

FRANCE FOOTBALL
PARTOUT AVEC VOUS

1€ le 1er mois
puis 5,99€/mois*

- Le magazine en avant-première dès le lundi soir.
- Disponible au format numérique sur web, mobile et tablette.

Télécharger dans l'App Store

*2 mois d'engagement minimum

PLUS QU'UN MAGAZINE

FRANCE football

DEPUIS 1947

DOSSIER

ENTRAÎNEURS

LA RONDE DES CADORS

Les tractations autour des meilleurs entraîneurs européens ont déjà commencé et vont s'intensifier dans les prochains mois. De nombreux changements pourraient intervenir au sein de cette super-élite en fin de saison. Voire avant...

TEXTE THIERRY MARCHAND (AVEC PHILIPPE AUCLAIR, FRED HERMEL, ALEXIS MENUGE, ROBERTO NOTARIANNI ET FRANÇOIS VERDENET)

L'ÉQUIPE

Au grand jeu des chaises musicales qui rythme la carrière des entraîneurs de renom, le tempo va s'accélérer au printemps prochain. Depuis quelques années, à l'instar des firmes multinationales avec leurs dirigeants, les grands clubs européens ont pris l'habitude de se refiler les entraîneurs de prestige et leurs bancs ressemblent désormais au casting (très réduit) des films de Martin Scorsese, où on retrouve toujours les mêmes. Parmi ces De Niro du coaching, quatre ont ainsi, depuis 2009, pris les rênes du Real Madrid (Pellegrini, Mourinho, Ancelotti, Benitez), trois celles de Chelsea (Mourinho, Ancelotti, Benitez), et deux les destinées du Bayern (Van Gaal, Guardiola) ou du PSG (Ancelotti, Blanc). Et si la Juventus garde une tradition italienne, elle n'en a pas moins consommé Lippi (deux fois), Ancelotti, Conte et Allegri lors des vingt dernières années. Parce que l'instabilité est désormais bien plus qu'une tendance au sein de cette diaspora, l'été qui vient risque de ressembler à une grande transhumance.
D'abord, parce que certains des techniciens les plus prestigieux du continent arrivent en fin de contrat (Guardiola, Blanc, Conte) ou de cycle (Pellegrini, Mourinho, Simeone), une période qu'on peut raisonnablement circonscrire à trois ou quatre saisons.

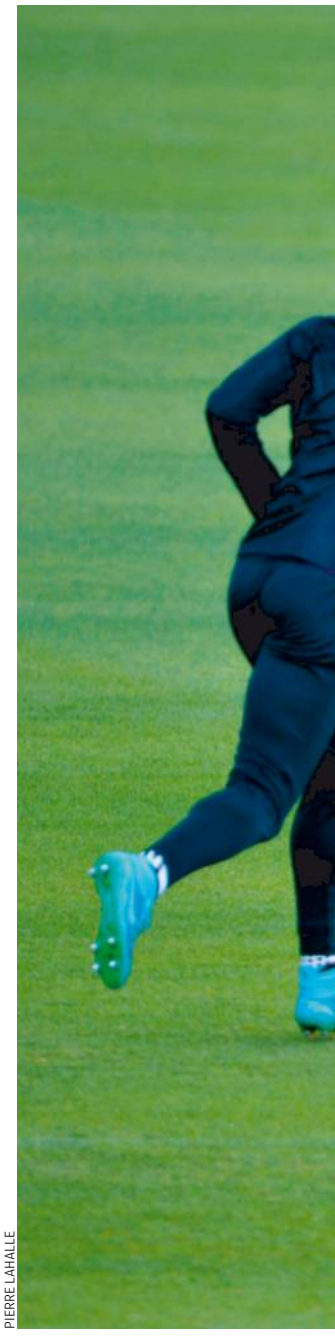
LES DÉMÉNAGEURS MADRILÈNES, LONDONIENS OU MANCUNIENS PEUVENT DÉJÀ FAIRE TOURNER LES MOTEURS ET SORTIR LES CAMIONS.

Ensuite, parce que ceux qui se sont mis provisoirement en retrait de la société (Lippi, Ancelotti) aspirent à revenir dans la lumière quand d'autres (Zidane) ambitionnent de la découvrir.
Enfin, et surtout, parce que les résultats (et la faculté de les obtenir) restent un facteur à risques dans la vie d'un manager, et que ceux-ci ne plaident par forcément, pour l'instant, en faveur de Mourinho, Allegri, Van Gaal ou Benitez, qui pourraient même passer par la fenêtre avant la fin de la saison pour certains d'entre eux. Les déménageurs madrilènes, londoniens ou mancuniens peuvent déjà faire tourner les moteurs et sortir les camions. Reste un paramètre, et non le moindre, qui pourrait largement influencer le destin de ces grands hommes et de leurs clubs : il s'appelle Cristiano Ronaldo. Une chose est sûre le concernant : l'an prochain, l'attaquant portugais n'intégrera pas une équipe entraînée par Mourinho, par Benitez et sans doute pas non plus par Van Gaal. Ce qui pourrait largement renforcer des tendances du côté de Madrid, de Manchester ou de Paris dans le choix de leur prochain entraîneur, et parallèlement le sort d'un Carlo Ancelotti, très apprécié par le triple Ballon d'Or. ■

*Laurent Blanc**

Prolongati

L'image a fait le tour du monde encore plus vite qu'un but stratosphérique de son auteur. Le chuchotement de Cristiano Ronaldo à l'oreille de Laurent Blanc après Real Madrid-PSG (1-0) a défrayé la chronique et réveillé les scénarios autour de l'avenir du triple Ballon d'Or. « C'était très élogieux », s'est simplement contenté de dire l'entraîneur parisien, quand les médias lui ont demandé l'intégralité des paroles de CR7. Ce murmure, qui fait du bruit et alimente les rumeurs sur la possibilité croissante de voir le Portugais sous le maillot du champion de France, profite aussi au standing de Laurent Blanc. Cette scène de complicité avec l'un des plus grands joueurs du monde en activité, le plus influent avec Lionel Messi, renforce le crédit du Président. Et si la phrase qu'aurait lâchée Ronaldo à Blanc – « J'aimerais beaucoup travailler avec vous » –, selon le quotidien *le Parisien,* est réelle, on frise alors la déclaration d'intention. Certainement bien calculée par CR7, cette scène retransmise à l'international a, en tout cas, dû plaire aux propriétaires du PSG et au président Nasser al-Khelaïfi. Car c'est aussi ce genre d'image qui renforce le crédit du PSG. Les dirigeants qataris n'ont toutefois pas attendu cet aparté médiatique sur la pelouse de Santiago Bernabeu pour comprendre que leur coach avait un bon feeling avec les stars internationales. Depuis son arrivée au PSG, en juin 2013, le champion du monde 1998 a réalisé un sans-faute dans la gestion de son équipe et de ses troupes. Contrairement à certains vestiaires incandescents dans de très grands clubs, aucune histoire n'est vraiment sortie du Camp des Loges ou du Parc des Princes. Blanc a su gérer l'ego d'Ibrahimovic, les états d'âme de Cavani, le spleen de Thiago Silva à son retour de la Coupe du monde 2014, ou jongler avec les bouderies de Thiago Motta cet été quand l'Italien voulait partir ou obtenir une revalorisation de son contrat. Ce constat général a fait partie de la liste des compliments adressés par Nasser al-Khelaïfi et Olivier Létang, le directeur sportif adjoint du PSG, à Laurent Blanc récemment. Depuis plus d'un mois, les dirigeants du PSG sont en effet entrés en discussion avec leur entraîneur et en négociations avec son agent, Jean-Pierre Bernès, sur une éventuelle prolongation de contrat qui prend de plus en plus de poids. C'est Olivier Létang qui a effectué le premier pas, fin septembre, avant un premier rendez-vous plus concret, autour de la mi-octobre, à Paris. Les conversations téléphoniques entre Letang et Bernès se sont ensuite succédé.


PIERRE LAHALLE

LES DIRIGEANTS SONT VENUS VERS LUI

L'excellent début de saison du PSG a précipité les événements. Les responsables parisiens se sont sans doute aussi aperçus qu'ils avaient manqué un tournant en fin de saison passée. Malgré le quadruplé historique (L1-Coupe de France-Coupe de la Ligue et Trophée des champions) et une élimination en quarts de finale de la Ligue des champions face au FC Barcelone, futur vainqueur, ils n'avaient effectué aucune approche auprès de leur entraîneur. Le PSG a préféré privilégier des négociations et des prolongations de contrat avec ses joueurs plutôt qu'ouvrir des discussions avec Laurent Blanc. Le coach s'est donc présenté à la reprise dans sa dernière année de contrat. Il s'est mis dans la tête d'aller au bout sans rien demander ou exiger. Ce n'est pas le genre du personnage que d'aller tirer les sonnettes ou d'alimenter la chronique sur sa situation dans la presse. Sa seule stratégie était d'attendre que ses dirigeants bougent et éventuellement de profiter de sa liberté, comme tout joueur et entraîneur en fin de bail, à partir du 1er janvier.
Laurent Blanc ne s'est jamais fait de soucis sur son avenir. Sa situation contractuelle liée aux bons résultats estivaux et à un début d'automne dans la même veine, malgré un match terne contre le Real Madrid à l'aller au Parc (0-0) et la défaite cruelle au retour (1-0), ont (r)éveillé quelques

on en vue

SOUVENT PRÉSENTÉ COMME UN CHOIX PAR DÉFAUT À SON ARRIVÉE AU PSG EN JUILLET 2013, LAURENT BLANC SEMBLE AUJOURD'HUI INDISPENSABLE DANS LE PROJET DES QATARIS.

appétits à son sujet. Parmi les grands coaches nommés pour le titre de meilleur entraîneur de l'année 2015 par la FIFA et *France Football,* Laurent Blanc est – avec Pep Guardiola, son homologue du Bayern Munich – le seul en fin de contrat dans sept mois. Dans un des rares entretiens individuels qu'il a accordés depuis l'ouverture de la saison, à *la Gazzetta dello Sport,* le mois dernier, il a évoqué son futur. S'il quittait Paris, ce serait uniquement « pour un projet ambitieux qui puisse [le] mettre dans des conditions idéales pour gagner, comme c'est le cas au PSG. L'Italie ? Tout me plaît dans ce pays, du football à la culture. La Serie A est en train de voir le bout du tunnel avec des projets sérieux (…) Mais, au-delà de l'Italie, j'aime aussi beaucoup l'Espagne ! » Et l'Angleterre, aurait également pu rajouter l'ancien défenseur de Manchester United qui était sur la short list de MU, au printemps 2014, avant que les dirigeants n'adoubent le Néerlandais Louis van Gaal.

LES LEÇONS DE L'ÉPISODE ANCELOTTI

L'ex-coach de Bordeaux a pris beaucoup d'épaisseur depuis son arrivée au PSG. Il a glané trois titres de champions de France – et sûrement quatre, si l'on anticipe celui à venir – en bientôt six saisons en L1. Il a également disputé trois quarts de finale de C1 (en 2009, 2014 et 2015) en attendant peut-être mieux cette saison. Mais sa possible prolongation à la tête du PSG n'est pas suspendue à une place dans le dernier carré européen en 2016. Les Qataris ont compris le risque de cette situation. Il serait alors trop tard pour se positionner, trancher et juger d'un côté comme de l'autre. Cela

reporterait ainsi la décision au printemps prochain, à une période où beaucoup de tractations auraient débuté pour un coach de cette dimension, surtout en fin de bail et donc libre de ses mouvements. Nasser al-Khelaïfi ne veut pas reproduire la grossière erreur effectuée avec Carlo Ancelotti en mars 2013. Sentant un manque de soutien de son président, l'Italien avait décidé de partir, alors qu'il lui restait plus d'un an de contrat, après une défaite à Reims. Il avait alors rebondi au Real Madrid et était devenu champion d'Europe un an plus tard. Le président parisien avait commis une faute de gestion et ramé pour trouver un successeur, en l'occurrence Laurent Blanc. Le boss de QSI se faisait encore les dents dans la gestion d'un club de très haut niveau. Cet épisode lui a servi. Car si Laurent Blanc n'était pas conservé ou leur échappait, qui aurait alors l'envergure pour le remplacer ? Guardiola, qui est en passe de prolonger au Bayern Munich ou de partir à Manchester City ? Mourinho, sur le gril à Chelsea et en froid avec Cristiano Ronaldo, la prochaine cible du recrutement parisien ? Ancelotti, qui vise plutôt un retour en Premier League ou alors la succession de Guardiola au Bayern ? Simeone, qui a un contrat en béton armé (6 M€ net jusqu'en juin 2020) et les pleins pouvoirs à l'Atletico Madrid ? Arsène Wenger, qui a toujours refusé les appels du pied de Doha ? Les dirigeants qataris ne sont pas sûrs du tout de trouver mieux que Laurent Blanc pour développer leur projet et affirmer la philosophie de jeu séduisante mise en place depuis l'été 2013 par le Président.

UN CONTRAT JUSQU'EN 2018
ET DIGNE DES MEILLEURS

C'est pour cela que Nasser al-Khelaïfi a accéléré le rythme et modifié son agenda en vue d'une prolongation de contrat de Laurent Blanc. Son agent et ami, Jean-Pierre Bernès, commence également à écouter tous les messages et les marques d'intérêt laissés sur son répondeur. Un nouveau rendez-vous quasiment décisif a eu lieu à Paris ces derniers jours. Il a réuni Jean-Pierre Bernès et Olivier Létang dans un grand hôtel de la capitale. Le directeur sportif adjoint du PSG a désormais toute latitude pour finaliser ce dossier devenu la priorité automnale de Nasser al-Khelaïfi. Las premières bases d'une prolongation de contrat de Blanc jusqu'en 2018 ont été jetées. La signature pourrait intervenir d'ici à la fin de l'année. Toutes les parties cherchent désormais à aborder avec plus de sérénité la seconde partie de la saison. Les dirigeants parisiens ne veulent plus que ce sprint à élimination directe en C1 soit parasité par des rumeurs sur le futur de leur entraîneur. Et Blanc a décidé de donner la priorité à une proposition de son club au moins jusqu'à la fin de l'année civile. Il se plaît énormément à Paris, sait qu'il peut y gagner encore beaucoup de titres, et notamment cette Ligue des champions qui le fait rêver autant que ses supérieurs hiérarchiques. Après avoir conforté le PSG dans le top 8 européen, réalisé un exploit en sortant Chelsea en infériorité numérique, il veut amener son équipe au moins dans le dernier carré cette saison. Il sait également qu'avec un budget autour de 500 M€, le PSG fait déjà partie des cinq clubs les plus puissants au monde. Un club qui lui assure aussi des revenus qui dépassent, avec les primes, les 8 M€ brut par an. Laurent Blanc, qui aura cinquante ans ce jeudi 19 novembre, pourrait donc bientôt fêter son demi-siècle avec un nouveau contrat royal entre les mains. ■ F. V.

** 50 ans, Paris-SG.*

BERNARD PAPON

NASSER AL-KHELAÏFI, UN PRÉSIDENT AUX PETITS SOINS POUR LE « PRÉSIDENT ».

_Carlo Ancelotti*
LE CHAMP DU RETOUR

SANDRINE ROUDEIX/L'ÉQUIPE

Carlo Ancelotti profite, pour l'instant, pleinement de son congé sabbatique, lui qui vit une partie de son temps à Vancouver, d'où est originaire sa femme, donne des conférences aux États-Unis et profite de son petit-fils en Italie. Après son éviction du Real Madrid en fin de saison dernière, l'Italien avait hésité à s'engager en juin dernier avec le Milan AC pour une seule saison, et pas seulement pour des raisons médicales (il s'est fait opérer des cervicales ce même mois). Il a préféré prendre une année de repos, ce qui lui permet d'avoir une plus grande latitude pour revenir l'été prochain, ce qui sera le cas. Une chose est certaine, Ancelotti sera très courtisé. Il l'a même déjà été au début de l'automne, lorsque Liverpool s'est séparé de Brendan Rodgers, un club pour lequel il a une profonde estime et qui aurait pu le tenter si le délai n'avait pas été si court. Aujourd'hui, ses préférences vont au Bayern ou à Manchester United, à condition que les deux postes se libèrent, ce qui ne sera pas forcément le cas. La Russie, où il a également des propositions, ne sera qu'un deuxième choix. Reste l'Italie, avec laquelle il joue à cache-cache en déclarant qu'il « pourrait, un jour, entraîner à nouveau le Milan », et Chelsea, où Mourinho risque de ne pas faire de vieux os. La tentation de revenir chez les Blues est séduisante. La fille de sa femme fait des études près de Londres, la Premier League reste une vitrine prestigieuse et le pays lui plaît. Mais Ancelotti n'a pas gardé un souvenir impérissable de son premier passage à Stamford Bridge (2009-2011) et de sa relation avec le propriétaire, Roman Abramovitch. Surtout, il ne s'engagera pas avec le club de l'Ouest londonien avant la fin de la saison, histoire d'avoir le temps et le recul pour sélectionner sa nouvelle destination. Quoi qu'il arrive, il sait qu'il aura le choix... ■

** 56 ans, sans club.*

_Rafael Benitez*
SUR LA CORDE RAIDE

RICHARD MARTIN

Le successeur de l'entraîneur qui a ramené la decima au Real a signé pour trois ans. Mais, du côté de Santiago Bernabeu, un contrat ne veut rien dire. On voit mal pourquoi le club dix fois champion d'Europe et son président accorderaient à Benitez le privilège d'une année blanche quand ses prestigieux prédécesseurs (Mourinho et Ancelotti) n'y ont pas survécu. Au Real, plus que partout ailleurs, ce sont les résultats et le style de jeu qui dictent la durée de vie d'un entraîneur. Or, ces deux facteurs ne plaident guère, pour l'instant, en faveur de l'ancien manager de Liverpool. Sur le fond comme sur la forme, jugée par trop défensive, le Real de Benitez représente pour l'instant au mieux une déception. Au-delà de ses imperfections et de la médiocrité de ses prestations, ce sont les coulisses qui inquiètent les dirigeants madrilènes, qui viennent de demander à leur entraîneur de rogner sur sa règle sacro-sainte du turnover. Le vestiaire, très paisible sous le règne d'Ancelotti, n'affiche aucun feeling avec lui. Pis, les stars, et notamment Cristiano Ronaldo, ne supportent pas son ton et ses préceptes professoraux. Plus grave encore, la préparation physique a été catastrophique et les blessures musculaires s'accumulent. Bref, tous les voyants sont au rouge. Un départ, même anticipé, de Benitez semble davantage qu'une tendance. La solution de son remplacement existe, et elle est maison : Zinédine Zidane. Ce serait un gros coup dur pour l'Espagnol, qui a déjà essuyé quelques cuisants échecs à l'Inter ou à Naples, et dont les missions ressemblent désormais à des CDD ou à celles d'un pompier de service. Difficile, en effet, de prévoir sa prochaine destination, même si Manchester City, qu'il avait discrètement sondé au printemps dernier, est une solution possible au cas où les Citizens se sépareraient de Pellegrini et essuieraient un refus de Guardiola. Ça fait beaucoup de si... ■

** 55 ans, Real Madrid.*

_Josep Guardiola*

Le Bayern ou Manchester City

C'est lui et personne d'autre qui déclenchera l'effet domino, celui qui va faire bouger tout le monde. Ou pas. Le technicien catalan, dont le contrat avec le Bayern se termine en juin 2016, est aujourd'hui le plus demandé dans le monde, autant pour les résultats qu'il obtient que pour le style qu'il imprime à ses équipes. Il y a quelques semaines, l'un des agents les plus influents du football européen nous avait confié que « Guardiola à City, c'est fait à 110 % depuis des mois ». L'homme, qui avait voulu placer l'un de ses poulains entraîneurs dans l'autre club de Manchester, s'était vu répondre que la place était réservée à Guardiola. Sauf que, depuis, le vent a légèrement tourné. Certes, City a depuis longtemps entrepris l'opération Pep comme on prépare un commando. Ces dernières années, les gens d'Abou Dhabi ont fait venir à l'Etihad Stadium Ferran Soriano (président délégué) et Txiki Beguiristain (directeur sportif), deux hommes qui ont contribué à ériger le Barça de Guardiola lors de la décennie précédente et qui sont restés ses proches, ainsi que Rodolfo Borrell, l'ancien formateur de la Masia qui contribua au développement de Messi et de Fabregas. Pour Manchester City, Guardiola est plus qu'une priorité, c'est une obligation dans la trajectoire montante impulsée par ses dirigeants.

DÉCISION AVANT NOËL ?

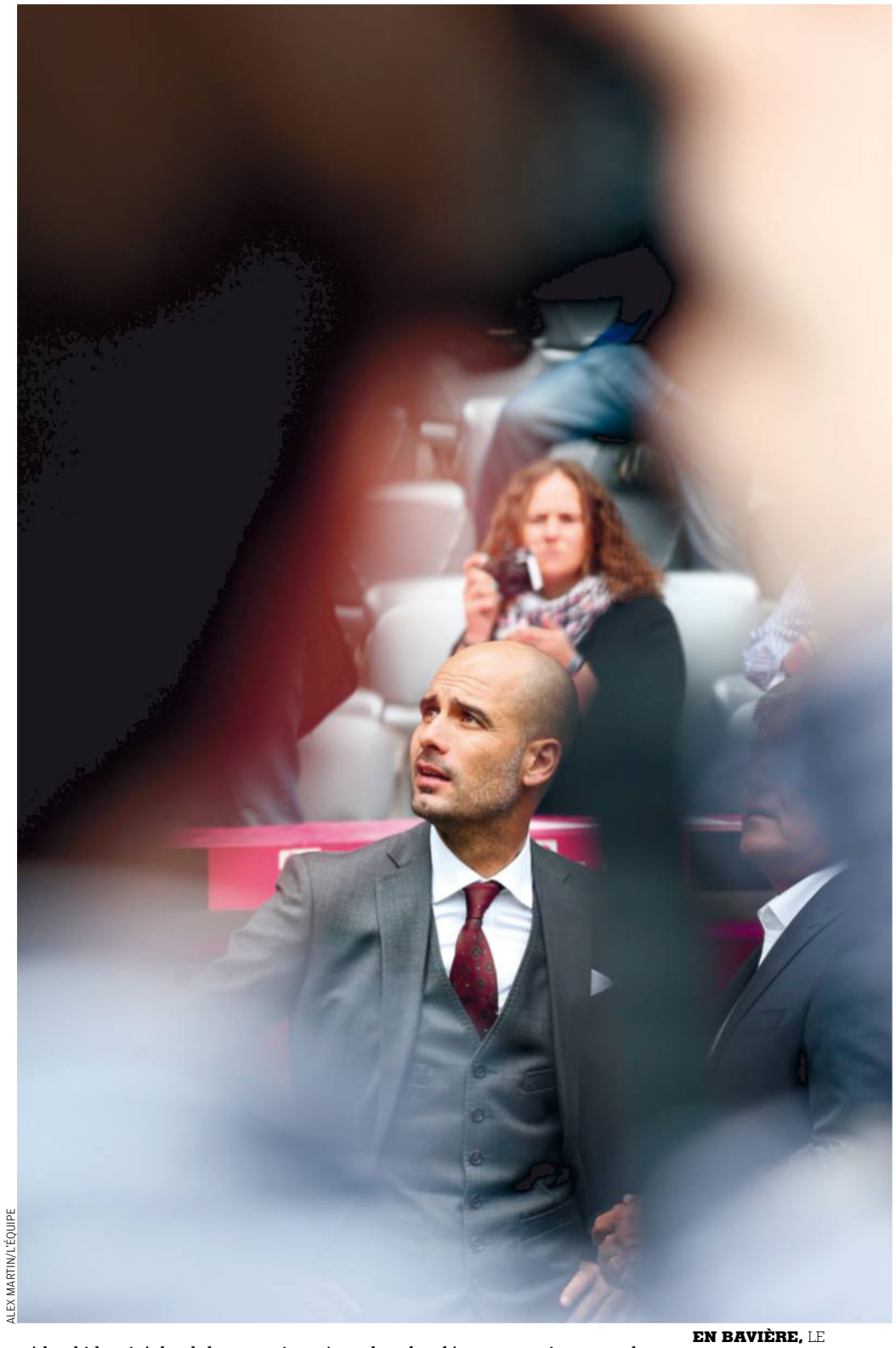
Il y a encore quelques semaines, tout semblait ficelé. Les prestations du Bayern en Ligue des champions lors des deux saisons précédentes, la propension de Guardiola à vouloir changer radicalement le style de jeu du club et certaines tensions en interne, exacerbées par le départ du docteur Müller-Wohlfahrt en avril, avaient distendu la réputation du fils spirituel de Johann Cruyff. Pep n'était pas soluble dans le bavarois. Sauf que, cette saison, le Bayern écrase tout et le fait avec une expression offensive et un panache rarement vus, et pas seulement sur le sol allemand. Comme si l'alchimie avait pris corps. Karl-Heinz Rummenigge, le président du conseil de surveillance du club munichois, a récemment annoncé qu'aucune décision sur une éventuelle prolongation ne serait prise avant la trêve hivernale. Lui et les dirigeants bavarois ont prévu de rencontrer Guardiola au lendemain du dernier match de l'année 2015, à Hanovre, soit le 19 décembre. Une communication officielle pourrait être faite avant Noël. « On veut pouvoir planifier un éventuel départ », argue Rummenigge, qui ajoute malicieusement qu'il y a « d'autres belles à marier sur le marché ».

LE PROBLÈME SAMMER

Le salaire ne sera pas un problème. Guardiola gagne déjà bien sa vie à Munich (14 M€ par an). Et le Bayern est prêt à lui proposer 17 M€ par an lors des deux prochaines saisons, ce que personne, joueurs compris, n'a jamais touché dans l'histoire du club. Le timing, en revanche, laisse songeur, surtout en prévision de la fin de saison. Mais ni le Bayern ni Guardiola ne semblent avoir le choix. Le contrat de ce dernier est devenu un sujet qui focalise toutes les attentions, médiatiques et populaires. À chacun de ses points presse, la question de son avenir est évoquée. Un sujet qui irrite profondément le Catalan, qui botte en touche ou clôt le débat en quittant l'estrade.

De l'avis de son biographe, Marti Perarnau, « Pep ne sait pas lui-même s'il va prolonger. En revanche, je peux vous dire qu'il est très heureux à Munich. » Un des problèmes à la reconduction du contrat se nomme Matthias Sammer. Même s'il s'entend bien avec le directeur sportif du Bayern, Guardiola se confronte souvent à la vision du Ballon d'Or 1996 au sujet du recrutement. Sammer en est le responsable avec Michael Reschke, et c'est lui qui, à ce titre, a toujours le dernier mot. Or, Guardiola aimerait avoir les pleins pouvoirs, comme c'était le cas à Barcelone. Une résistance existe, et elle embarrasse singulièrement Rummenigge. Si le Bayern devait céder, l'identité du club pourrait en être chamboulée. La question taraude également les supporters, qui apprécient Guardiola mais avec une certaine modération. Reste les joueurs. Si certains, comme Franck Ribéry ou Thomas Müller, ne sont pas forcément dans ses petits papiers, la plupart souhaitent le voir rester. « L'équipe travaille bien avec lui, et cela se voit, confiait récemment Philipp Lahm, mais son sort n'est pas entre nos mains. » ■

** 44 ans, Bayern Munich.*



ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

EN BAVIÈRE, LE TECHNICIEN CATALAN EST APPRÉCIÉ. MAIS APPRÉCIE-T-IL ENCORE D'Y TRAVAILLER ?

PIERRE LAHALLE

THE SPECIAL ONE A BEAU HARANGUER SES TROUPES, IL SEMBLE AVOIR PERDU LES BONS MOTS. ET CELA POURRAIT BIEN LUI COÛTER SA PLACE À CHELSEA.

_José Mourinho*

Une cote en berne

Même si les résultats actuels du Special One ne plaident pas en sa faveur, plusieurs facteurs concordent pour faire de Mourinho un peu mieux qu'un sursitaire. Il y a d'abord le fait que le technicien portugais ait prolongé l'été dernier un contrat qui fait de lui l'entraîneur de Chelsea jusqu'en juin 2019, à un tarif d'environ 10 M€ par saison. Le congédier coûterait très cher (on évoque une somme record comprise entre 40 et 50 M€), bien que Chelsea ait retiré de l'accord précité une clause qui aurait obligé le club londonien à payer son ex-manager jusqu'à ce que celui-ci retrouve une équipe, comme ce fut le cas avec Roberto Di Matteo et André Villas-Boas. Sauf cataclysme, qui ressemblerait à une plongée dans les eaux troubles de la relégation, Mourinho, qui a rencontré Roman Abramovitch la semaine dernière, ne devrait jouer sa tête que sur ses résultats en Ligue des champions, l'obsession du propriétaire russe. Du moins pour cette saison, la C1 apparaissant comme une hypothèse peu crédible pour 2016-17 au regard du classement actuel des Blues, ce qui leur coûterait d'ailleurs plus de 50 M€. L'avenir du Portugais ne semble plus du côté de Stamford Bridge, sauf à considérer qu'Abramovitch veuille se séparer de la moitié de son effectif au mercato d'hiver, celle qui a lâché Mourinho (Hazard, Fabregas et Matic en tête) et le lui montre sur le terrain. Le Portugais aurait obtenu de son patron un sursis jusqu'au prochain mercato, là où il pourra se séparer de ceux qu'il appelle « les pommes pourries » du vestiaire. Pas gagné. Le nom d'un possible successeur pour le remplacer en cours de saison pose également problème, même si David Moyes est désormais disponible, au cas où. Ancelotti ? Pas question avant juin. Hiddink ? Un cataplasme sur une jambe de bois. La vraie question est désormais de savoir jusqu'où tiendra la patience d'Abramovitch.

ET LE CONGÉ SABBATIQUE ?

Des défaites récurrentes aux déclarations burlesques et paranoïaques de Mourinho en passant par l'affaire Eva Carneiro, tout concourt cependant à faire du double champion d'Europe avec Porto et l'Inter un futur chômeur, en mai ou avant. Ce qui ne veut pas dire un inactif. La piste parisienne, où son agent, Jorge Mendes, a désormais ses entrées, resterait une possibilité pour l'an prochain si l'avenir de Laurent Blanc demeurait incertain, mais cela reviendrait pour le PSG à se couper de Cristiano Ronaldo. Idem pour Manchester United, un poste dont « Mou » a toujours rêvé après le départ d'Alex Ferguson, dans le cas où les Red Devils diraient bye-bye à Louis van Gaal. Seulement voilà, l'image de Mourinho s'est passablement détériorée ces derniers mois. Et les clubs prêts à l'accueillir ne sont pas si nombreux que cela. On parle évidemment de ceux qui sont à sa pointure. Pour de nombreuses raisons, ce ne sera donc ni le Barça, ni le Real, ni le Bayern, ni Liverpool, ni Arsenal, ni la Juve. Pour reprendre les propos de notre confrère Martin Samuel, du *Daily Mail,* la meilleure solution pour Mourinho et pour tout le monde, « c'est le congé sabbatique ». ■

** 52 ans, Chelsea.*

_Diego Simeone*
SUR LES TABLETTES DE CHELSEA

STÉPHANE MANTEY

En mars dernier, l'Argentin a prolongé son contrat avec l'Atletico Madrid, qui court désormais jusqu'en 2020 (avec une clause libératoire). À Calderon, les dirigeants pensent que Simeone, qui incarne à la fois la tradition du club, son passé et son présent, est également l'homme du futur. Depuis quatre ans qu'il est à la tête des Colchoneros, le natif de Buenos Aires s'est construit une solide réputation, consolidée par un titre de champion d'Espagne et une finale de C1 en 2014. Même s'il est bien payé à l'Atletico (7 M€) et si les ambitions n'ont plus rien à voir avec celles du club dont il avait hérité en 2011, Diego Simeone sait pourtant qu'il ne disposera jamais des moyens de ses ambitions, qui sont grandes. Avec Jürgen Klopp, le technicien argentin incarne une nouvelle vague qui a émergé à mesure de la restauration de ces deux anciennes gloires qu'étaient devenus Dortmund et l'Atletico. Sa jeunesse dans le paysage le rend d'autant plus attractif qu'il a su gérer des situations sportives délicates avec des budgets réduits. Un profil qui plaît à Abramovitch, lequel a réduit la voilure des dépenses et s'est mis en tête de faire de Simeone le successeur de Mourinho, et pas seulement parce que Diego Costa et Radamel Falcao connurent leurs meilleures années sous ses ordres. Le projet Simeone à Chelsea serait assez avancé, même si la piste Guardiola reste une lubie dans la tête du propriétaire russe. Au point que l'éternel adjoint de l'entraîneur madrilène, le truculent German Burgos, suit des cours intenses d'anglais. Il n'est pas certain que le style Simeone serait forcément apprécié à Stamford Bridge, mais l'énergie que déploient ses équipes le serait. Reste que les Blues, qui devraient payer plus de 20 M€ à l'Atletico (la clause libératoire) pour faire venir « el Cholo », ne sont pas les seuls à vouloir s'attacher ses services. Il se murmure que la Fédération argentine, lassée des services de Tata Martino, souhaite offrir à l'enfant de Velez la sélection alibeceleste. ■

** 45 ans, Atletico Madrid.*

_Manuel Pellegrini*
AU BOUT D'UN CYCLE

BERNARD PAPON

Alors que tout le monde sait que les Citizens ont fait de l'arrivée de Guardiola leur objectif majeur pour 2016, Manuel Pellegrini a prolongé pour un an début août, soit jusqu'en 2017. Une décision qui peut apparaître surprenante, mais qui dénote la volonté des dirigeants d'avancer masqués dans leurs tractations en confortant leur manager, qui n'a pourtant rien gagné l'an dernier. Personne n'est dupe. La prolongation de Pellegrini n'engage à rien, le technicien chilien avouant lui-même que « dans un club de cette envergure, il est inenvisageable de rester deux saisons sans titres ». Très apprécié pour l'harmonie qu'il a installée dans le vestiaire au sortir des années Tevez-Balotelli et sa prestance sur le banc, Pellegrini, arrivé à l'Etihad en 2013, semble au bout d'un cycle. Même si City continue de buter sur la marche des huitièmes en C1, le Chilien a pourtant gagné ses galons en Angleterre, où il a mené les Citizens à un doublé Championnat-Coupe de la League en 2014. Un CV qui pourrait se révéler précieuse l'été prochain dans un club aux ambitions moins affirmées que City, l'équivalent d'un Villarreal ou d'un Malaga, deux clubs qu'il mena respectivement en demies et en quarts de la C1. ■

** 62 ans, Manchester City.*

_Louis van Gaal*
ENVERS ET CONTRE TOUS

Le technicien néerlandais a beau être sous contrat avec les Red Devils jusqu'en 2017, son avenir à Old Trafford reste une énigme qui s'épaissit au même rythme que la détérioration de ses rapports avec ses joueurs, les anciens du club et le public. Depuis qu'il a débarqué l'année dernière, après une Coupe du monde réussie avec les Oranje, la « Tulipe de fer » n'en finit plus de désorienter, jusqu'à Alex Ferguson lui-même, par sa politique de transferts, ses choix tactiques et son caractère, qu'on ne refera pas. Dès la fin de l'été, plusieurs joueurs, parmi lesquels les deux capitaines, Wayne Rooney et Michael Carrick, sont venus lui signifier leur malaise et celui de leurs équipiers par rapport à ses méthodes de management. Ils ne supportent plus ni les interminables réunions, ni la rigidité du Néerlandais, qui est allé jusqu'à modifier les règles du service à la cantine du club. Mais rien n'a changé. Man United continue d'ennuyer ses fans (trois 0-0 d'affilée fin octobre, une première depuis dix ans), lesquels hurlent leur désarroi par des « Attaque ! Attaque ! » que Van Gaal dit téléguidés par les anciens du club. Ceux-là sont Gary Neville, Rio Ferdinand, et surtout Paul Scholes, dont le nom a été chanté récemment dans les tribunes pour exprimer toute la frustration des supporters : « Paul Scholes, he scores goals. »

LA PROMESSE FAITE À MADAME

Van Gaal n'a rien gagné l'an dernier et a l'obligation de le faire cette année, après deux saisons blanches. Il a d'ailleurs beaucoup dépensé cet été pour y remédier. Mais il s'est déjà fâché avec l'une de ses recrues majeures (Memphis Depay, placardisé depuis un bon mois), n'en finit plus d'appeler au secours des jeunes sans expérience (Lingard, Borthwick-Jackson), et ses choix restent une bouillie. Parce qu'elle n'a guère le choix que de le suivre, la direction ne s'inquiète pas encore. Même si la forme reste imparfaite, les résultats ne sont pas mauvais. Surtout, Van Gaal continue le travail auquel il est astreint qui est d'éduquer Ryan Giggs au management. Le Gallois sera un jour l'entraîneur des Red Devils. Van Gaal, lui, a promis à sa femme de se retirer du circuit au plus tard à la fin de son contrat, soit en 2017. MU sera son dernier poste. Mais la date de péremption reste incertaine. ■

** 64 ans, Manchester United.*

PIERRE LAHALLE

LE NÉERLANDAIS SAIT QU'IL DOIT REMPORTER UN TROPHÉE S'IL VEUT HONORER LA DERNIÈRE ANNÉE DE SON CONTRAT.

RICHARD MARTIN - ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE - STÉPHANE MANTEY

LES DESTINS DES TROIS TECHNICIENS ITALIENS SONT LIÉS DANS CE PETIT JEU DES CHAISES MUSICALES.

Massimiliano Allegri
48 ans, Juventus Turin.

Antonio Conte
46 ans, Italie.

Marcello Lippi
67 ans, sans club.

Le jeu des dominos

Difficile de dissocier le sort des trois techniciens italiens, tant l'avenir de l'un pourrait conditionner celui des autres. Ceux-là ont pour particularité d'avoir été ou d'être à ce jour entraîneur de la Juventus. Depuis son retour de Chine, en février 2015, le doyen d'entre eux prend du bon temps avec sa famille et ses amis entre Ibiza et Viareggio, sa ville natale, où il a tout loisir de s'adonner à sa passion pour les bateaux. Mais celui qui mena la Squadra Azzurra au titre de champion du monde en 2006 n'a pas abandonné toutes velléités. S'il garde la cote en Asie, Lippi rêve d'un rôle de direction technique (plutôt que d'un banc) qui pourrait être à la Fédération italienne ou à la Juve, dont les cartes pourraient être rebattues dans les deux cas l'été prochain. Lippi accepterait en effet de revenir dans le giron de la Nazionale en cas de départ de Conte, qui est en fin de contrat, et d'arrivée aux commandes d'un de ses protégés, Fabio Cannavaro. Un duo qui a déjà fait ses preuves au Guanghzou Evergrande.

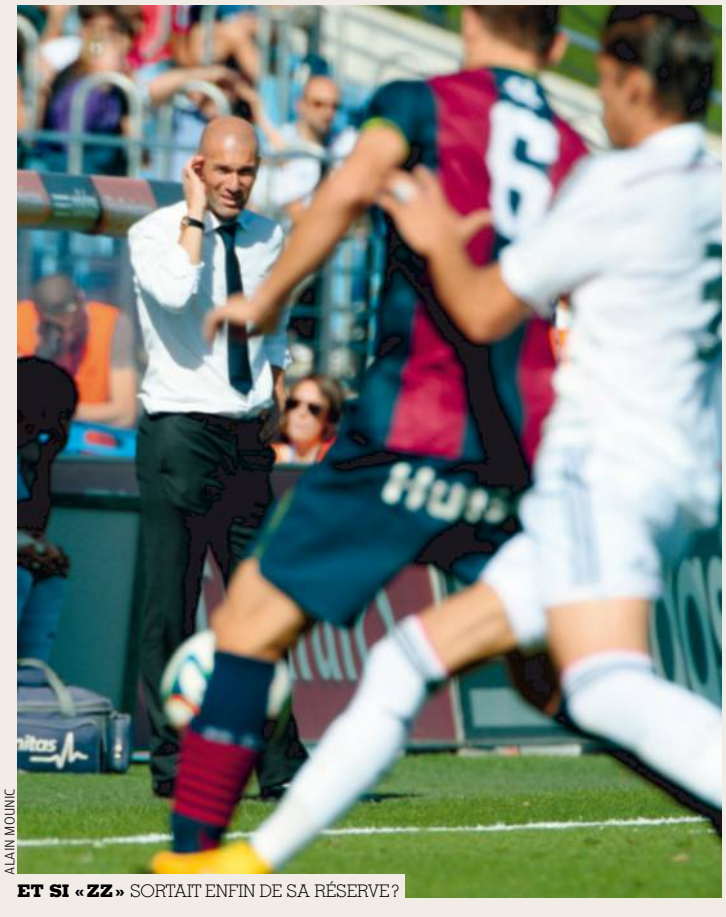
LE POSTE DE SÉLECTIONNEUR À POURVOIR ?

Le sort de Conte dépend pourtant davantage de lui que des résultats (excellents) de l'équipe d'Italie, invaincue durant les éliminatoires de l'Euro 2016. Les dirigeants souhaitent le prolonger jusqu'en 2018, mais l'ex de la Juve fait la sourde oreille. Conte n'a jamais fait mystère que le travail au quotidien d'un entraîneur de club lui manque. Et ses rapports conflictuels avec les grands clubs italiens lui pèsent. Son nom a été cité au PSG, où le profil technique de l'équipe correspond bien à ses préceptes, mais aussi à Chelsea, lui qui admire l'organisation et le rythme de la Premier League. Peu de chances en tout cas de le voir rester en Italie, même si les tauliers du Milan AC le verraient bien à la place de Mihajlovic en cas d'échec du Serbe. Reste Allegri, que les propriétaires de la Juve apprécient beaucoup. La famille Agnelli l'a d'ailleurs prolongé d'une saison l'été dernier, et il est désormais sous contrat jusqu'en 2017. Mais le contentement s'est dissipé depuis le début de saison, en même temps que les résultats. Les prochains mois seront cruciaux pour lui, qui entend déjà susurrer le nom de Vincenzo Montella (ex-Fiorentina, aujourd'hui à la Sampdoria, mais qui possède une clause libératoire) comme celui d'un possible successeur. En cas de départ, Allegri aurait les yeux tournés vers l'Angleterre (Chelsea ?), mais aussi vers le siège romain de la Fédération, où il jouit d'une réputation solide. À l'été 2014, il avait en effet été sondé pour remplacer Cesare Prandelli, avant d'accepter finalement le poste à Turin. Un départ de Conte pourrait lui offrir une deuxième chance. ■

*Zinédine Zidane** SON HEURE EST VENUE

Last but no least. Il y a un an et demi, Zizou avait été approché par Bordeaux, ou plutôt par des repreneurs potentiels (saoudiens) des Girondins. L'affaire ne s'est pas faite et Zidane, tout proche de signer, est resté vivre à Madrid au terme de longues négociations. Après une année au côté de Carlo Ancelotti, il a vécu sa première saison sur le banc du Castilla, la réserve du club. Un exercice inabouti, un peu frustrant (son équipe a terminé à deux points des play-offs), mais dont il a tiré certaines leçons. Florentino Pérez avait pensé à lui pour prendre la suite d'Ancelotti, mais certains dirigeants lui ont conseillé d'attendre, pour ne pas brûler les ailes de son protégé, qui constitue également pour le Real une roue de secours providentielle en cas de crevaison de Rafa Benitez. Zidane rêve d'entraîner le Real. Mais même s'il ne l'a pas déclaré publiquement, prendre les rênes du club l'été dernier aurait été compliqué pour lui dans le contexte de la succession d'Ancelotti. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Quand il était le bras droit de l'Italien, Zidane a tissé des liens forts avec le vestiaire, notamment ses cadres, qui le regrettent. Son adoubement répondrait de l'héritage, que ce soit en cours de saison ou l'été prochain. Quoi qu'il arrive, le moment semble venu pour lui de prendre un club de division supérieure, que ce soit en Espagne, en France ou en Italie, un pays d'où il a reçu des propositions. Deux ans au Castilla constituent une expérience constructive. Aller au-delà de ce cycle pourrait être interprété comme de la frilosité, voire un manque d'ambition. Or, ZZ demeure un compétiteur. Pour lui, c'est certain, la saison prochaine se fera sur le banc d'un club de l'élite. À Madrid ou ailleurs... ■

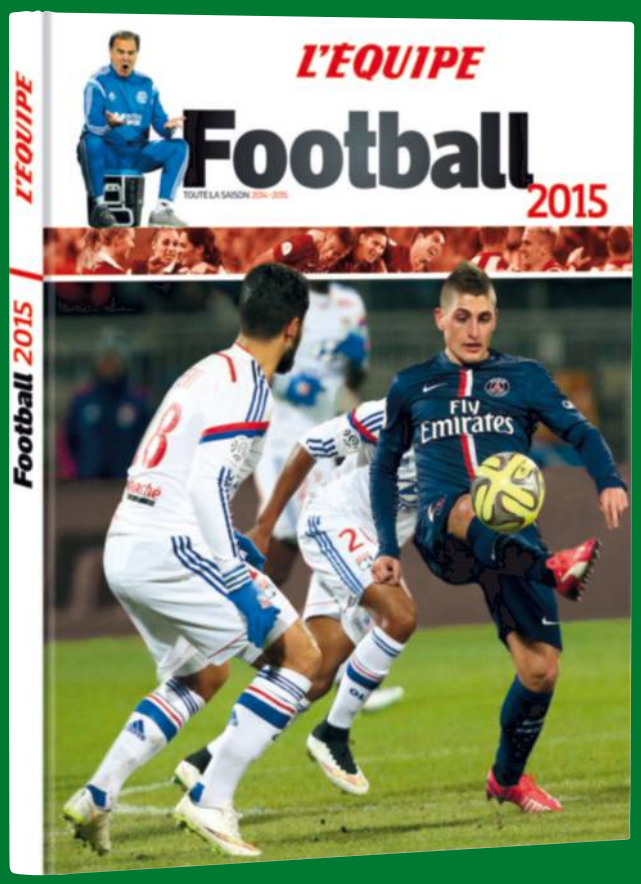
** 43 ans, Real Madrid B.*



ALAIN MOUNIC

ET SI « ZZ » SORTAIT ENFIN DE SA RÉSERVE ?

BARÇA
IBRAHIMOVIC
BIELSA
LIGUE DES CHAMPIONS
NEYMAR
PSG
COUPE DU MONDE FÉMININE
VERRATTI
POGBA
JUVENTUS TURIN
MATUIDI
REAL MADRID
MARSEILLE
COPA AMERICA
LYON
CAVANI
LACAZETTE
MESSI



FOOTBALL 2015

Toute la saison 2014-2015, tous les matches, tous les résultats, les portraits des joueurs avec les meilleurs articles et les plus belles photos de L'Équipe.

184 PAGES, 22,50 €

Disponible en librairie et sur
É STORE www.lequipe.fr/editions

L'ÉQUIPE
Partageons le sport.

Mathieu Valbuena
LE PETIT MALENTENDU

Par sa personnalité atypique, l'ancien Marseillais a souvent été en marge du milieu. Son implication dans l'affaire de la sextape pourrait finir de le marginaliser et surtout le priver durablement des Bleus. **TEXTE** ARNAUD RAMSAY | **PHOTO** ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

« J'ai besoin qu'on m'aime / Mais personne ne comprend / Ce que j'espère et que j'attends / Qui pourrait me dire qui je suis ? / Et j'ai bien peur / Toute ma vie d'être incompris. » Ce pourrait être un autoportrait de Mathieu Valbuena, tellement ces paroles collent aux crampons d'un joueur éloigné des canons du footballeur moderne, comme un mépris de classe. Il s'agit en réalité du couplet de l'un des tubes de Claude François, *le Mal Aimé,* sorti en 1974, dix ans avant la naissance du milieu de poche à Bruges, en Belgique. Entré à la 78e minute le 11 octobre à Copenhague en remplacement d'Antoine Griezmann, le joueur de l'OL y a étrenné sa cinquante-deuxième sélection. En connaîtra-t-il d'autres ? Sans doute. Mais son avenir en bleu s'inscrit en pointillé. Dans l'affaire dite de la sextape, Karim Benzema, mis en examen après une nuit en garde à vue, n'a pas été appelé par Deschamps. Lui non plus, le sélectionneur ne l'estimant pas « dans les meilleures conditions psychologiques ». On le serait à moins. Si l'attaquant du Real Madrid a été choyé à l'unanimité, de Noël Le Graët à Zinédine Zidane en passant par Hatem Ben Arfa ou Christophe Galtier, les encouragements envers Valbuena ont été plus sporadiques, moins spontanés. Et pourtant, a avancé Bixente Lizarazu dans *L'Équipe* le jour de France-Allemagne, Valbuena « est la seule victime de cette affaire de chantage. Pour lui, la pilule serait sans doute mieux passée si le positionnement de la Fédération avait été plus bienveillant. »

« LOVE CONSEIL » ET VEXATIONS. Alors, c'est quoi le problème ? La question ne devrait même pas se poser pour un joueur régulier au plus haut niveau que Deschamps, son entraîneur trois saisons à l'OM, a utilisé à trente reprises et pour lequel il a inscrit six de ses huit buts en bleu, notamment face à l'Italie, l'Allemagne et le Portugal. Et pourtant… Le contrôle judiciaire interdit à Benzema de rencontrer Valbuena. Mais, s'il faut trancher, et vu le respect que suscite le buteur, on imagine le choix de « DD », qui avant le doublé du Madrilène contre l'Arménie le mois dernier certifiait : « Le remettre en cause actuellement, c'est n'importe quoi. C'est un attaquant de niveau international, très fort. Il n'y a que chez nous qu'il est discuté. » En dépit de mentions au tableau d'honneur, le meneur de 1,67 m demeure un poids plume tandis que Benzema est un taulier que tous respectent, y compris Valbuena. Les révélations des écoutes l'ont confirmé. L'attaquant confie à Karim Zenati que, pour le remercier de son rôle d'intermédiaire cherchant à clore ce chapitre, Valbuena lui a adressé un : « Ouais, merci et tout, t'as la classe… » Pas sûr que ce soit réciproque, même s'ils s'apprécient. « Ils vont lui pisser dessus (…) Les piranhas ils vont le manger, frérot », lance rigolard Benzema à son ami d'enfance.

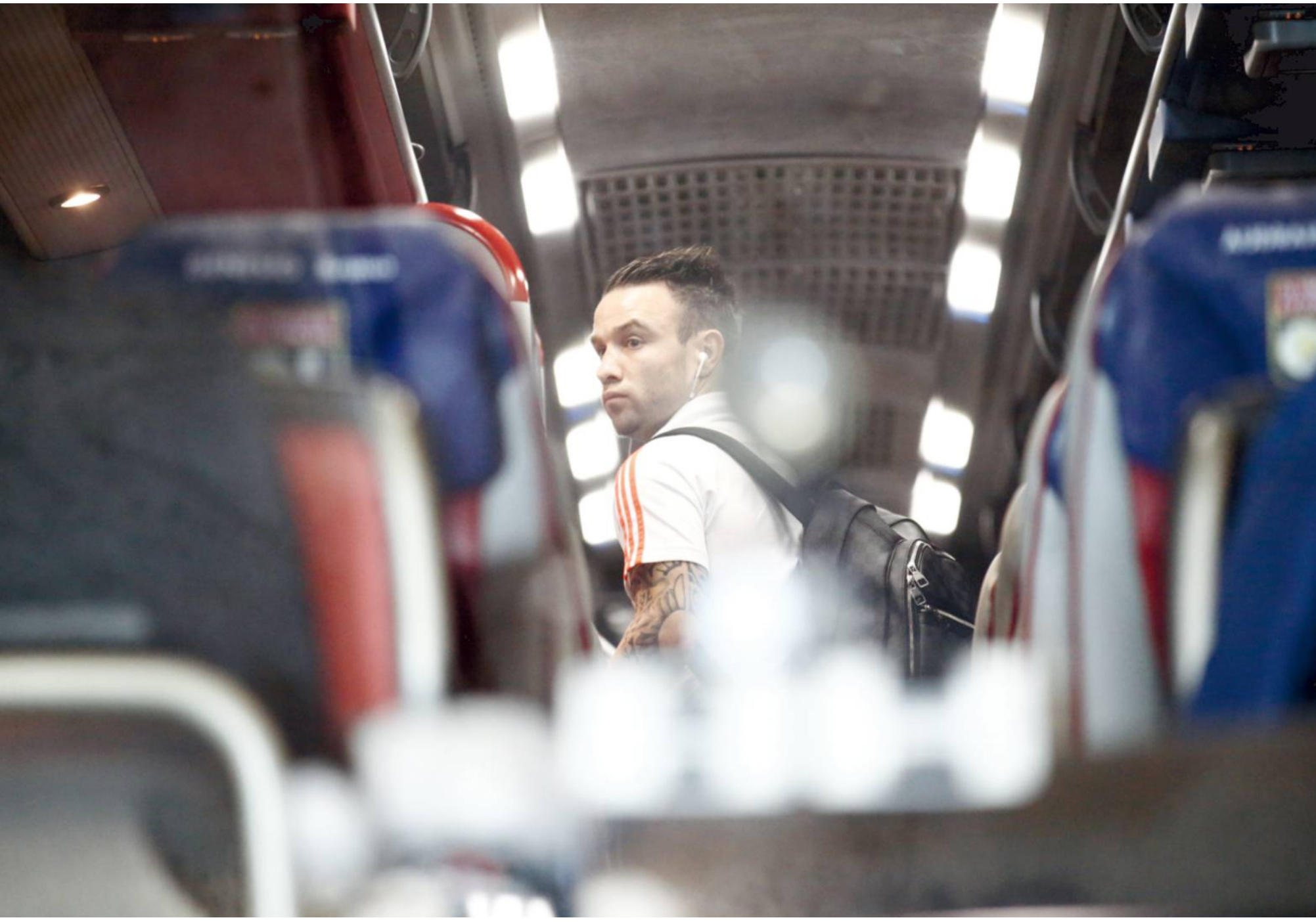
Le cas Valbuena a inspiré les humoristes de tout poil, de Nicolas Canteloup à *Groland* ou Julien Cazarre. Même l'animatrice Brigitte Lahaie, dans son émission sur RMC, y est allée de son « love conseil » pour réussir sa sextape ! Un bruit de fond difficile à entendre pour ses parents, Carlos et Brigitte, très présents, et Fanny, sa compagne depuis six ans. Celle dont les parents sont propriétaires d'un magasin de sport près d'Aix-en-Provence donnera naissance, en mars prochain, à leur premier enfant. Les quolibets et le goût de la revanche : tels sont les moteurs de la carrière du joueur depuis qu'il n'a pas été conservé à dix-neuf ans par les Girondins de Bordeaux où il figurait pourtant depuis dix ans. Compte tenu de son gabarit, de son style sur le terrain et en dehors, il a été pris en grippe. Les bizutages à l'OM, sous l'égide de Samir Nasri et Franck Ribéry, en sont une illustration. Dans son autobiographie au titre évocateur, *Mon Parcours du combattant,* reflet de sa lutte permanente pour la reconnaissance, il a raconté ces vexations : « Un jour, je me rends sur le parking. Plus de voiture. L'a-t-on volée ? Pas du tout. Elle est garée sur celui de l'équipe réserve, en contrebas. Elle déborde de papier journal, les portes sont ouvertes… Je passe sur le Musclor, produit chauffant, dans mon caleçon, sur les chaussettes coupées… », écrit-il en 2012, avant d'ajouter : « Je me sens à l'écart du groupe. »

> LES QUOLIBETS ET LE GOÛT DE LA REVANCHE : TELS SONT LES MOTEURS DE SA CARRIÈRE

« IL AVAIT TENDANCE À SE VANTER DE NOMBREUX EXPLOITS SUR TOUS LES PLANS. » Il n'utiliserait pas les mêmes mots (maux ?) pour évoquer son intégration lyonnaise. Il n'a pourtant pas été accueilli avec aménité, et la révélation de son salaire (330 000 € brut) n'a pas aidé. Car, malgré un bilan honorable (1 but et 2 passes décisives en 11 matches), il cristallise les critiques, agace. Par des attitudes jugées hautaines, un gros ego, un univers bling-bling, comme une seconde peau, par goût d'en mettre plein la vue ; et encore il n'est plus accusé de « plonger » dans la surface. « Déjà, même quand il faisait mauvais dehors, il débarquait dans le vestiaire avec des lunettes de soleil et avait tendance à se vanter de nombreux exploits sur tous les plans », se souvient un ancien collègue. Il faut tout de même reconnaître à Valbuena une force de caractère peu commune pour encaisser sans broncher un accueil détestable au Vélodrome le 20 septembre, avec le pendu à son effigie ou des ex-partenaires le taclant sciemment à la gorge. Déjà, les manifestations de sympathie à son égard avaient été mesurées. José Anigo, sur le site de *FF,* avait toutefois pris sa défense.

Jamais plus fort que dans l'adversité, le « Petit » a été l'un des plus remuants à Gerland contre Saint-Étienne le 8 novembre. Hubert Fournier avait reconnu que l'affaire « polluait la vie » du meneur, précisant, après le triplé de Lacazette : « Valbuena était déjà pénalisé de ne pas être en sélection, je ne me voyais pas le priver de terrain, c'est là où il est le mieux. »

Avec lui, trop souvent, les histoires d'amour finissent mal. La séparation avec Christophe Hutteau, neuf ans son agent, qui l'a amené de « 500 € par mois d'indemnités kilométriques à Libourne-Saint-Seurin, en National, à un salaire de 300 000 € mensuels à l'OM », en est l'incarnation. L'ex-journaliste n'a pas digéré leur échange au *Grand Hôtel* de Bordeaux, le jour de Noël 2013. « En fin de matinée, accompagné de son père, il me dit : "On va arrêter de travailler ensemble parce que je suis toujours à l'OM et que tu ne me trouves pas de club de Ligue des champions. On me dit que des clubs comme Arsenal me veulent. Je ne sais pas si tu



LE MONDE DU FOOT N'AIME PAS CEUX QUI DÉNONCENT. MATHIEU VALBUENA POURRAIT BIEN LE PAYER CHER.

me dis la vérité." J'ai vécu cela comme un traumatisme, raconte Hutteau. Il manque de discernement. Je l'ai mis en garde contre ses propres démons, mais il a fini par écouter ceux lui répétant qu'il est le plus beau. Je lui disais ce qu'il ne voulait pas entendre, éloignant les gestionnaires de fortune pipeaux ou ceux au passé trouble. Et quand celui qui se présente comme le numéro 1 des agents *(Jean-Pierre Bernès)* lui a promis que des top clubs le souhaitaient, il a cédé. J'ai rencontré Arsène Wenger ou Andoni Zubizarreta, alors directeur sportif du Barça. Ils m'ont dit la même chose : "Mathieu est un bon joueur de Ligue 1, pas de C1." J'avais moi aussi le Spartak et le Dynamo Moscou, le Zénith Saint-Pétersbourg. Séville et Valence étaient intéressés, mais incapables de lui donner en net ce qu'il percevait en brut. Quand j'ai fait part de mon scepticisme sur la réelle volonté d'un grand club, il m'a répondu sur un ton ironique que je ne lui pardonne pas : "On verra bien..." Dommage, car l'histoire était belle. »

PORSCHE CAYENNE, BASCULE ET BALANCE. Elle s'est mal terminée. En avril, le tribunal de grande instance d'Aix-en-Provence a fait saisir la Porsche Cayenne de Valbuena pour « non-versement d'une indemnité de 568 800 € à son ancien manager ». « Mathieu est un garçon atypique, qui a toujours eu soif de revanche, rappelle Hutteau. On l'aime ou on le déteste. Longtemps, l'image qu'il renvoyait ne l'a pas reflété. La bascule s'est opérée quand il a commencé à être titulaire en bleu. Sa mentalité a changé, et, au quotidien, il devenait de plus en plus conforme à ce portrait. Je refuse de brûler ce que j'ai aimé et de verser dans l'aigreur, car on ne combat pas un homme à terre. Mais je ne peux pas tout laisser dire, car il n'est pas seulement une victime. » C'est sans doute pour cela qu'il est aussi peu soutenu. Ses amis dans le football sont rares, d'autant plus qu'il sera celui qui, par ricochet, a fait tomber Benzema ; c'est sa plainte qui a tout déclenché. Le milieu n'aime pas ceux qui dénoncent. Il n'est qu'à rappeler la réaction d'Évra à Knysna après la une de *L'Équipe* : « Le problème, c'est le traître qui est parmi nous. C'est ce traître qu'il faut éliminer du groupe. » Valbuena était en Afrique du Sud, et certains sont convaincus qu'il serait à l'origine des révélations. Dans l'affaire dite du chantage à la sextape, Valbuena s'est constitué partie civile et sera très vite auditionné. Il s'appuie sur un avocat spécialiste du droit du sport, Didier Domat, qui a collaboré avec Patrick Vieira ou conseillé Tony Parker dans la prise de participation du club de basket de Villeurbanne. Une nécessité, car le joueur de l'OL a, hélas pour lui, le profil du parfait bouc émissaire. ■

« JE L'AI MIS EN GARDE CONTRE SES DÉMONS, MAIS IL A ÉCOUTÉ CEUX LUI RÉPÉTANT QU'IL EST LE PLUS BEAU »
Christophe Hutteau, son ancien agent

TOULOUSE

À BOUT DE SOUFFLE

Le TFC est en pleine dégringolade et file vers la Ligue 2. Bien plus qu'un échec sportif ponctuel, c'est un modèle économique hyperrationnel qui a atteint ses limites. Pour avoir oublié de proposer une part de rêve, le club de la Ville rose est en plein cauchemar. **TEXTE** ÉRIC CHAMPEL, À TOULOUSE

La mobylette est d'époque mais elle démarre au quart de tour. Son propriétaire n'est pas de la première jeunesse, mais il monte aussitôt en régime lorsqu'on lui parle de la situation du Toulouse Football Club. « On ne veut pas qu'on nous décroche la lune, juste que la quatrième ville de France puisse avoir un club de foot bien calé entre la cinquième et la dixième place. Mais, depuis deux ans, le Tef ne fait que vendre. On se demande où va l'argent… » À l'ombre du Stadium, le cercle des fidèles de l'entraînement du matin a les accents nostalgiques d'un club du troisième âge. Les quelques papys agglutinés derrière le grillage regrettent le bon vieux temps. Ils cajolent l'histoire et se souviennent avec ferveur du seul titre jamais remporté par le TFC : la Coupe de France, face au SCO Angers (6-3). C'était le 26 mai 1957 !

FRÉDÉRIC LANCELOT/L'ÉQUIPE

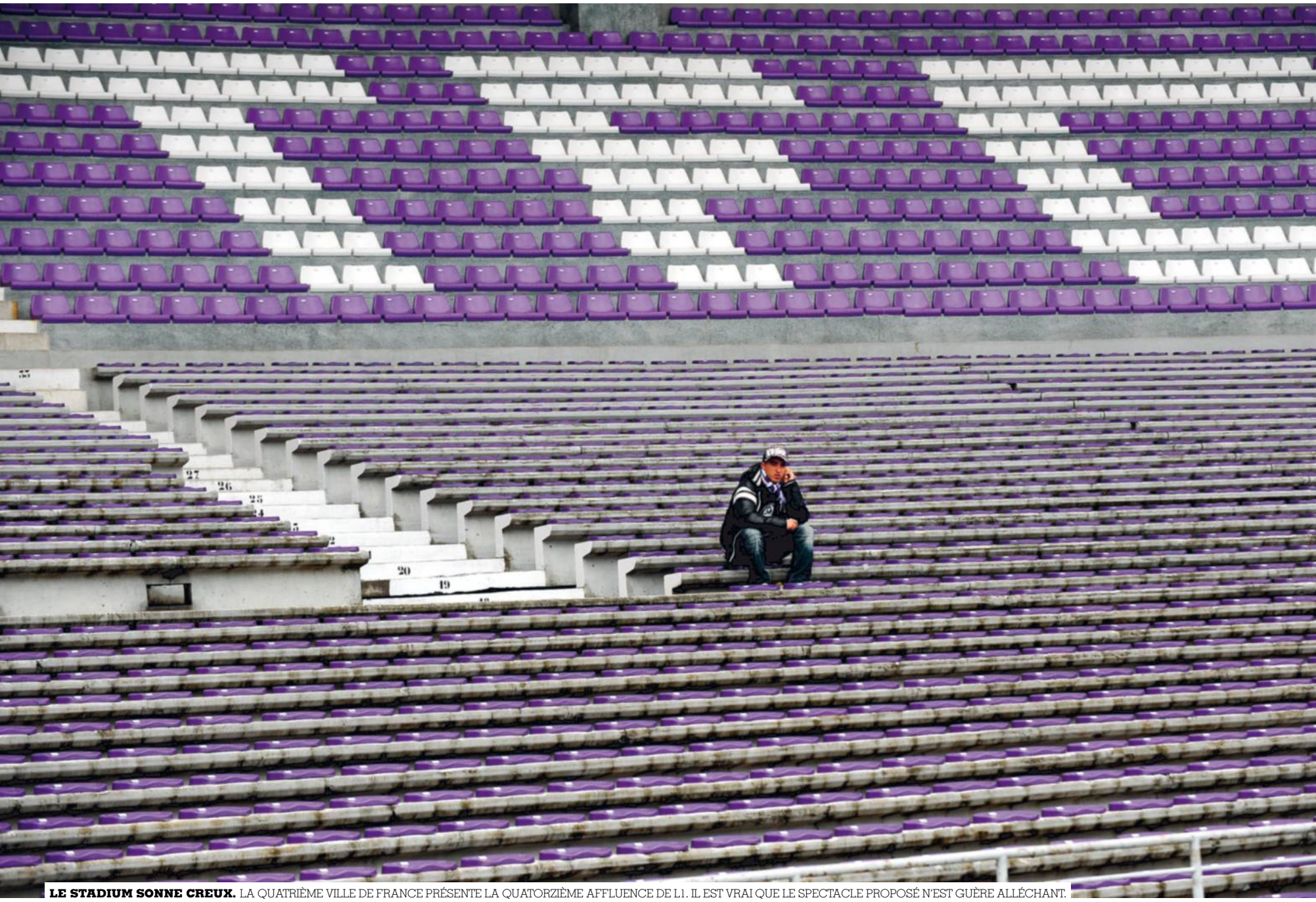
LES JOUEURS, AKPA AKPRO ET DIDOT EN TÊTE, ONT BEAU ÉCHANGER, ILS NE TROUVENT PAS DE SOLUTIONS SUR LE TERRAIN.

LE RAS-LE-BOL DES SUPPORTERS. Le passé est un gadget inutile dont la jeune génération de supporters ne sait pas encore se servir. Mais la dégringolade sportive du TFC est désormais une affaire collective et elle interpelle tous les publics. Les moins jeunes comme les jeunes. Dix-neuvième de Ligue 1 avec neuf points en treize journées, plus mauvaise défense du Championnat, le TFC s'enfonce à vue d'œil à un rythme comparable à celui de 2000-01, saison de la dernière descente du club en Ligue 2. Fondateur du site lesviolets.com, Jean-Baptiste Jammes se fait le porte-parole « de tous ces supporters qui se sentent floués et sont dégoûtés. Il ne faut pas sortir de Polytechnique pour se rendre compte que quelque chose ne tourne pas rond au TFC. Nous ne sommes plus fiers de mettre le maillot de ce club. C'est grave et inquiétant. » Via son site d'information (www.projet-tfc.fr), « JB » est à l'origine d'un mouvement unitaire porté par les cinq associations de supporters et intitulé « Un projet pour le TFC ». « On est arrivés à un point de non-retour sportif. Le texte que nous avons rédigé et auquel on peut apporter son soutien n'est pas une pétition. On veut juste que le club se réveille et soit porteur d'un projet ambitieux et transparent pour fédérer à nouveau le public toulousain. »

> « NOUS NE SOMMES PLUS FIERS DE METTRE LE MAILLOT DE CE CLUB »
> **Jean-Baptiste Jammes, fondateur du site lesviolets.com**

Le week-end du 19 décembre, pour la venue de Lille, juste avant la trêve, un rassemblement des supporters est programmé sur le parvis du Stadium, et d'autres actions sont prévues à l'intérieur du stade. « On ne demande pas la tête du président Sadran, précise Jean-Baptiste Jammes. On lui demande seulement de s'exprimer et de changer de méthode de travail. » Si la démarche peut paraître osée, elle est justifiée et

PASCAL RONDEAU/L'ÉQUIPE



LE STADIUM SONNE CREUX. LA QUATRIÈME VILLE DE FRANCE PRÉSENTE LA QUATORZIÈME AFFLUENCE DE L1. IL EST VRAI QUE LE SPECTACLE PROPOSÉ N'EST GUÈRE ALLÉCHANT.

étayée par les faits. Le samedi 31 octobre, 8 883 spectateurs, selon les chiffres officiels de la Ligue, ont assisté à un pâle Toulouse-Montpellier (1-1). Cette désaffection chronique est le signe d'un désamour profond. Comme il le fait régulièrement pour les matches de moindre importance, le TFC a déjà proposé aux clubs de la périphérie toulousaine de bénéficier de places gratuites situées en virage pour le match contre Lorient du samedi 5 décembre. Constat amer et désolé d'un entraîneur d'une petite formation à une quinzaine de kilomètres de Toulouse : « Comme cela ne concerne pas le PSG, Marseille ou Lyon, je sais que je vais avoir du mal à les fourguer. Au bout de trois, quatre coups de fil, il m'est déjà arrivé d'arrêter de faire le tour des parents pour leur proposer d'assister gratos à un match du TFC. » Même les glorieux anciens n'hésitent plus à exprimer leur désaffection et à se faire le relais médiatique de cette défiance généralisée. Le 1er novembre, Fabien Barthez était l'invité de l'émission *Tribune sport* sur beIN. Le champion du monde 98 et ambassadeur de la Ville de Toulouse pour l'Euro 2016 n'a pas été très élogieux envers le club qui l'a formé et révélé : « Je ne suis absolument pas l'actualité du TFC et je me moque de leur situation. Je vis sur Toulouse, oui, mais je suis plus proche du Stade Toulousain, où on est bien mieux accueilli. »

LA VIE ENTRE AMIS ET EN PETIT COMITÉ. Olivier Sadran est un homme d'affaires redoutable. Il dirige le groupe Newrest, spécialisé dans la préparation de repas pour différents secteurs, dont le chiffre d'affaires s'est élevé à 900 M€ en 2014, en progression de 36 %. Il fonctionne comme un pur-sang en liberté et adore déranger. « J'ai une vie assez passionnante pour ne pas m'arrêter à ce qui ce passe dans mon club. Tout ce que l'on peut dire n'a aucune prise sur moi. Les critiques glissent et je suis assez costaud pour vivre avec. » Ses méthodes détonnent et agacent dans le très codifié microcosme toulousain. En juillet 2001, il a déboursé 400 000 € pour éponger les dettes d'un club en liquidation judiciaire. Il a ensuite investi en tant qu'actionnaire pour relancer le TFC, alors en National, et qui était qualifié, six ans plus tard, pour le tour préliminaire de la Ligue des champions, face à Liverpool. Le président est un personnage complexe, passionné et généreux, mais il ne donne pas sa confiance facilement. Il a fait de son club une cellule familiale, un cocon épais où seuls ceux qu'il a adoubés peuvent se faire une place. Une seule fois, il a ouvert en grand la porte sur l'extérieur, lorsqu'il a recruté Élie Baup à l'été 2006. Ses intimes assurent qu'il a « très mal vécu d'avoir perdu la main » face à un entraîneur sans doute trop médiatique et trop indépendant, et limogé sans ménagement au printemps 2008. « Olivier avait fini par débrancher et par prendre ses distances, ajoute ce proche. Il est donc très vite revenu sur le schéma qu'il avait construit au départ. Il a nommé Alain Casanova comme entraîneur, puis Dominique Arribagé quand les résultats ont été moins bons. Il a repris la main et, depuis, il ne l'a pas lâchée. »

> « AUJOURD'HUI, C'EST CHACUN CHEZ SOI MAIS ON EST EN TRÈS BONS TERMES »
> **Jean-René Bouscatel, président du Stade Toulousain**

L'organigramme du TFC en est la preuve. Il confine au dépliant vantant les mérites de la vie entre amis et en petit comité. Jean-François Soucasse est directeur général, Rémy Loret directeur du centre de formation, Anthony Bancarel entraîneur de l'équipe des moins de 17 ans, Jean-

FRÉDÉRIC LANCELOT/L'ÉQUIPE

DOMINIQUE ARRIBAGÉ, UN ENTRAÎNEUR SANS DIPLÔME, TRÈS PROCHE DE SON PRÉSIDENT, OLIVIER SADRAN. TROP PROCHE?

Christophe Debu en charge de la CFA2, Dominique Arribagé est l'entraîneur sans diplôme de l'équipe première avec Mickaël Debève pour adjoint. Tous des anciens joueurs proches de Sadran, tous des employés modèles ayant juré loyauté et fidélité à leur mentor.
En voix off, les détracteurs de la méthode Sadran parlent d'un mode de fonctionnement « consanguin et clanique ». « Il ne supporte pas d'intrus, et personne ne lui apporte la contradiction, insistent-ils. Il fait ce qu'il veut et n'écoute que lui. À l'arrivée, on est passé du désintérêt à l'indifférence. » Élie Baup préfère manier la diplomatie pour éviter de s'épancher sur ce sujet sensible : « Ils veulent rester les seuls maîtres à bord. C'est un fonctionnement qui leur appartient. Mais ce qui se dégage du club en ce moment au niveau de la philosophie et de l'ambiance n'est pas très positif. À eux d'en prendre conscience. »

RACHEDI DANS LE COLLIMATEUR. Un homme focalise les critiques et cristallise les reproches adressés à ce système en vase clos : Ali Rachedi, le directeur sportif, et à ce titre responsable du recrutement. Ceux qui ont travaillé avec lui le décrivent comme « malin comme un singe, sachant parfaitement jouer de sa relation privilégiée avec Olivier Sadran ». Ceux qui le connaissent mieux assurent qu'il cultive la discrétion car il en a vu d'autres. Il fêtera ses soixante et un ans le 21 novembre et se plaît à répéter qu'il est « plus proche de la retraite que de sa première communion ». Lors de la venue d'Angers, le 17 octobre, les supporters ont déployé une banderole pour demander à Rachedi de « faire attention à [sa] chemise ». Une référence à Xavier Broseta, le directeur des ressources humaines d'Air France, dont la chemise avait été arrachée par des salariés en colère lors d'une réunion annonçant un plan de restructuration menaçant 2 900 postes, le 26 octobre.

« NOTRE PROBLÈME EST CELUI DU FOOT FRANÇAIS QUI SE TROUVE DANS UNE SPIRALE NÉGATIVE »
Benoît Tihy, ancien joueur du TFC

Reprocher à Ali Rachedi de ne pas avoir mouillé sa chemise pour dénicher de bonnes affaires serait excessif et injuste. Mais ses recherches ont connu des fortunes diverses. Comme d'autres, Rachedi s'est risqué à des transferts à la logique douteuse comme celui de Pavel Fort, arrivé à Toulouse en janvier 2007 sur les conseils avisés de Vaclav Nemecek, un ancien joueur du TFC. Annoncé comme le complément d'Elmander en attaque, l'attaquant tchèque sera prêté huit mois plus tard au FC Bruxelles, puis au Slavia Prague avant d'être transféré à l'Arminia Bielefeld en juillet 2009. Un élément plus récent a alimenté les soupçons d'approximation autour de la cellule de recrutement et donné corps à des divergences de vues : le licenciement pour faute grave de Jérôme Fougeron. Arrivé en 2007, il avait été notamment à l'origine du recrutement de Regattin, Ahamada et surtout Wissam Ben Yedder. En fin de contrat en juin 2016, a-t-il été victime de sa trop grande proximité avec l'attaquant toulousain ou d'un règlement de comptes en interne ? « Le problème, ce n'est pas la personnalité de Rachedi, souffle un fin connaisseur de ce dossier. Le problème, c'est l'enveloppe dont il dispose pour recruter avec l'aval du boss. »
Les chiffres sont, à ce sujet, éloquents. Ils situent l'ampleur du grand écart qui s'est agrandi au fil des années. Depuis la saison 2010-11, le TFC a beaucoup vendu et parfaitement su monnayer ses meilleurs joueurs – Capoue, Aurier, Abdenour, M. Sissoko, Congré, M'Bengue, Tabanou. Il a ainsi empoché plus de 60 M€ en indemnités de transferts. Sur la même période, il a dépensé près de 25 M€ pour faire ses emplettes. Il paye aujourd'hui le déséquilibre de sa balance commerciale.

DEUX VOISINS QUI NE SE FRÉQUENTENT PAS. Dans sa configuration Euro 2016, le Stadium n'aura rien à envier à la flotte des nouveaux stades français. L'enceinte des bords de la Garonne sera à la fois confortable, spacieuse et accessible. Mais elle est déjà le symbole d'une incompréhension rampante entre le rugby et le football. Une pente de 27 % a été aménagée sur le bord de la

pelouse pour accueillir les panneaux publicitaires électroniques aux normes de l'UEFA. Mais le cahier des charges des instances internationales de rugby exige un terrain plat et une bande de dégagement de 3,5 mètres pour la sécurité des joueurs. Des travaux en deux tranches d'un montant de 500 000 € vont donc être entrepris dès le mois prochain pour aplanir ces difficultés. Un nouvel épisode improvisé de la guerre des ballons, rond et ovale ? « Mais pas du tout, nous ne sommes pas en concurrence, balaye Jean-René Bouscatel, le président du Stade Toulousain. Il y a largement la place pour deux équipes de haut niveau dans une ville comme la nôtre. Il n'y a aucun problème relationnel entre les deux clubs et les deux présidents. Je regrette simplement qu'il n'y ait pas eu plus de synergie entre les deux entités. À une époque, nous avions envisagé des choses en commun, comme la création d'une chaîne payante. Nous aurions pu aussi avancer sur un mode de partage plus souple du Stadium et coupler la billetterie. Nous avons des intérêts communs, dont celui de fidéliser un vrai public sportif. Le foot a une audience plus régionale que nous. Aujourd'hui, c'est chacun chez soi, mais on est restés en très bons termes. Le TFC est un club humain qui a une âme et un esprit rugby. »

Derrière ces belles paroles se dissimule une réelle méfiance à l'égard d'Olivier Sadran, trop intransigeant en affaires, trop peu enclin au compromis, trop éloigné des stéréotypes locaux. L'affaire Ben Yedder est à ce titre révélatrice de la fermeté sans faille d'Olivier Sadran. Durant l'été, le président toulousain a refusé une offre de 9 M€ du FC Séville, puis un prêt avec option d'achat automatique de 10 M€ émanant de l'OM. « Il voulait un transfert sec », si l'on en croit plusieurs avis autorisés. Et ne pas attendre pour toucher le montant du transfert. Auteur de 14 buts en Championnat la saison dernière, Wissam Ben Yedder ne s'est pas remis de ce refus catégorique. Depuis, il traîne sa déprime, et son mal-être intérieur pénalise une équipe en manque d'efficacité qui ne totalise que douze buts en treize matches.

L'UN DES CLUBS FRANÇAIS LES MIEUX GÉRÉS. 4,838 M€. C'est le résultat net du compte d'exploitation du Toulouse FC pour la saison 2013-14. De nombreux clubs aimeraient pouvoir présenter un tel bilan et dégager un tel excédent financier. Le milieu du foot est parfois ingrat et souvent médisant, mais il est formel : le TFC est l'un des clubs français les mieux gérés, et Sadran est un efficace capitaine d'industrie. Pourtant, cette médaille est aujourd'hui en train de montrer son revers. Hugues Henry a été directeur général du club du 16 juillet 2001 à février 2008 quand il a décidé de partir de son plein gré. « J'ai vécu un projet d'hommes, une aventure intense vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept, raconte-t-il. Mais, à un moment donné, je me suis posé la question de savoir où on allait. On avait posé un modèle économique qui sécurisait l'actionnaire, mais, sur la durée, comment fait-on pour faire vibrer les gens et les inciter à s'identifier à leur équipe ? Les gens viennent au stade pour le spectacle et le frisson. Tout le reste est là pour accompagner ce frisson, mais ne peut pas le supplanter. » Le TFC serait-il en train de se débattre dans un cauchemar pour ne pas avoir su vendre du rêve et de l'émotion ? « À un moment donné, il faut prendre des risques, estime Hugues Henry. À un moment donné aussi, c'est à celui qui paye de l'assumer, et il doit le faire tout seul. Et ce n'est pas facile à porter. Toute la difficulté est là, savoir où est la part de risques la plus élevée. Il y a un réel danger à vouloir jouer les premiers rôles ou à être tout en en bas quand on n'a pas les moyens de faire mieux. La tentation est grande d'adopter une position médiane où l'on peut toujours s'en sortir en vendant des joueurs et en réussissant quelques bons coups sur le marché des transferts. »

> « NE NOUS ENTERREZ PAS TROP VITE. VOUS VOUS ÊTES DÉJÀ FOURVOYÉS À NOTRE SUJET »
> **Olivier Sadran, président**

Tout indique que Toulouse est sorti de ce cercle vertueux et qu'il n'est plus en mesure de s'auto-alimenter. Sur la durée, le système a fini par s'assécher par la faute de transferts ratés, de performances en berne, d'une absence de frisson parcourant les tribunes et d'investissements lourds de l'actionnaire ultramajoritaire. Pour Benoît Tihy, cette banalisation des sentiments et des résultats n'est pas seulement « le problème du TFC, mais celui de tout le foot français, qui se trouve dans une spirale négative ». L'ancien défenseur toulousain est passé à la postérité le 1er octobre 1986 pour avoir étouffé Diego Maradona le soir d'une mémorable qualification pour les seizièmes de finale de la Coupe de l'UEFA face à Naples, aux tirs au but. Après avoir donné un coup de main à Philippe Bergeroo, son ancien coéquipier, lors du dernier Mondial féminin au Canada, Tihy a repris son boulot d'employé municipal à la mairie de Bergerac. Il s'occupe d'un club de quartier. « À force de vendre nos meilleurs joueurs et de ne pas les remplacer, l'écart se creuse. C'est le problème de beaucoup de clubs, affirme-t-il. Mais a-t-on les moyens de les garder quand on voit ce qu'ils peuvent gagner en Angleterre ? Comment demander à des jeunes de prendre et de donner du plaisir dans un environnement qui n'est pas propice ? En France, trop d'équipes pensent surtout à défendre. Elles se limitent à un projet de jeu trop défaitiste. C'est ce que l'on retrouve au TFC. Que va-t-il se passer si ce club n'est pas capable de faire mieux ? Y a-t-il des gens désireux d'investir dans le foot français ? Toulouse, ce n'est pas Lens ou une cité 100 % foot : le public est là quand le club joue le haut du tableau. Il n'y a pas d'engouement pour le train-train du Championnat. »

UNE BELLE RELÈVE… POUR LA LIGUE 2 ?

Nicolas Dieuze a fait une grande partie de sa carrière de joueur à Toulouse, de 1999 à 2001, puis de 2003 à 2008. Selon cet ancien milieu de terrain, le décrochage de son club de cœur est lié « à un creux dans la formation. Et quand il y a aussi un creux dans le recrutement, on se met dans la difficulté. » Elle pourrait ne pas durer, si l'on en croit Pascal Sempé, le responsable des moins de 15 ans. « Tout est cycle dans la formation, rappelle-t-il. Mais la relève est là. Nous avons des générations qui peuvent être intéressantes. Ces dernières années, les U17 et les U19 ont disputé les phases finales des Championnats nationaux. Et nous comptons huit internationaux au sein de nos différentes équipes de jeunes. Ça n'était pas arrivé depuis longtemps. » Mais les questions se bousculent déjà. Le TFC sera-t-il encore en Ligue 1 lorsque ces jeunes talents arriveront à maturité, et quel profit sportif pourra-t-il tirer de leur éclosion programmée ?

Le 5 novembre, à Paris, Olivier Sadran a participé à une réunion au sommet en compagnie de plusieurs présidents de club influents. Le contenu le concernait directement. Un point a été fait sur les bouillantes tractations en cours quant à la possibilité de réduire à deux le nombre de descentes en Ligue 2 dès la fin de la saison. L'un des participants à ce rendez-vous au sommet a trouvé le président toulousain « dépité et dans l'état d'esprit de quelqu'un qui se dit qu'il a tout essayé ». Au point d'envisager d'autres solutions et de passer la main ? Mais qui pourrait bien avoir envie d'acheter un club en chute libre et en pleine crise existentielle ? De plus, une telle échappatoire n'est pas dans le tempérament de Sadran. Comme tous les entrepreneurs intrépides, il déteste perdre la face et s'avouer vaincu. Joint furtivement au téléphone, Olivier Sadran est resté dans son rôle favori, celui de l'homme pressé, en partance cette fois-ci pour la Nouvelle-Calédonie. Mais il a promis qu'il répondrait à toutes ces questions « en temps et en heure. Mais, en attendant, ne nous enterrez pas trop vite. Vous vous êtes déjà fourvoyés à notre sujet. » Combien de temps encore va-t-il pouvoir escamoter la réalité ? ■ É. C.

FRÉDÉRIC LANCELOT/L'ÉQUIPE

WISSAM BEN YEDDER, RETENU CET ÉTÉ CONTRE SA VOLONTÉ, TRAÎNE SON SPLEEN DEPUIS LA REPRISE.

GUINGAMP

CES DUOS QUI ENCHANTENT

Après le tandem Mandanne-Beauvue, place à Briand-Privat dont le début de saison confirme le savoir-faire de l'En Avant dans ces mariages d'attaque réussis.

TEXTE PATRICK SOWDEN

L'été dernier, durant la préparation d'avant-saison, alors que le recrutement n'était pas bouclé, Jocelyn Gourvennec rassurait les inquiets : « On enlève de temps en temps une pièce dans le puzzle et il faut retrouver les bonnes ensuite. Mais on est habitués à faire ce travail. » Avec les départs de Mandanne et de Beauvue, vingt-huit buts à eux deux soit les deux tiers des buts guingampais, c'était le duo d'attaque en entier qu'il devait reconstituer, mais le Breton avait déjà son idée. « "Joce", c'est un joueur de billard à trois bandes. Il a toujours un coup d'avance, estime son adjoint Éric Blahic. Sloan Privat avait déjà signé *(il est prêté avec option d'achat par La Gantoise)* et on avait plusieurs noms dont celui de Jimmy Briand. "Joce" espérait le convaincre et a fait ce qu'il fallait. Donc, dès le départ, c'est le choix du coach, c'est le fruit d'une réflexion qui a démarré dès le printemps dernier, pas une association qu'on décide par défaut. » Treize journées de Championnat plus tard, le duo fonctionne : trois buts chacun (auxquels il faut ajouter les trois de Benezet), autant que Beauvue l'an passé à la même période (plus un but de Mandanne) et quatre passes décisives dont trois de l'ex-Lyonnais. À confirmer bien sûr, mais cela souligne le savoir-faire de l'En Avant dans l'art du puzzle.

ROUXEL-GUIVARC'H, LES PIONNIERS. On pourrait presque parler de tradition depuis que Guingamp fréquente la Ligue 1 avec, comme pionniers avant l'accession à l'élite, la paire Rouxel-Guivarc'h en terreur des défenses de National, puis de L2. Personne n'a oublié les révélations de Didier Drogba et Florent Malouda (27 buts en 2002-03), mais auparavant la paire Fiorèse-Rodriguez (22 buts en 2000-01) avait brillé. Pourquoi cette efficacité partagée plutôt qu'un goleador empilant les buts ? « Si ça fonctionne par paire, c'est parce que le 4-4-2 a toujours été le schéma de jeu que je privilégiais même si on peut être amené à le modifier ponctuellement, explique Guy Lacombe, entraîneur à l'EAG de 1999 à 2002, désormais à la DTN. C'est aussi celui de "Joce" *(Gourvennec)* même s'il doit aussi être pragmatique. Quant à Francis *(Smerecki, entraîneur de Guingamp de 1993 à 1999)*, quand vous avez sous la main un duo comme Rouxel-Guivarc'h, vous ne vous posez pas trop de questions. » Éric Blahic insiste : « Tous ces joueurs composant ces duos n'ont pas les mêmes profils, pas les mêmes caractéristiques techniques, mais il existe un point commun : ce sont tous des joueurs généreux dans l'effort. Les Drogba, Malouda, Briand, Fiorèse… sont des joueurs collectifs plus que des individualistes. Et c'est quand l'EAG a eu ce type de joueurs qu'il a obtenu les meilleurs résultats. »

> « TOUS CES JOUEURS COMPOSANT CES DUOS SONT TOUS DES GÉNÉREUX DANS L'EFFORT »
> **Éric Blahic, entraîneur adjoint de Guingamp**

« SI UN JOUEUR VIENT PAR DÉPIT ICI, ÇA NE MARCHE PAS. » Dernier arrivé, Jimmy Briand va dans ce sens : « Je suis un joueur d'équipe, déclarait-il cet été. Jamais je n'ai pensé à ma poire, quand j'arrivais devant le but adverse et qu'un coéquipier était mieux placé. C'est peut-être ce qui m'a manqué pour aller plus haut. » Et si Guingamp parvient régulièrement à organiser de beaux mariages, c'est aussi une question d'environnement et de culture club. Guy Lacombe en est persuadé : « Il ne faut pas oublier ce qui fait la nature même de l'En Avant : le petit club au milieu de nulle part qui attire au stade le double de la population de la ville, le club qui a grandi et doit son histoire à la Coupe de France avec les valeurs que charrie cette compétition, la générosité, l'élan populaire, la proximité entre supporters et joueurs… Quand on est entraîneur ici, on transmet cette image auprès des joueurs, cette responsabilité qu'ils ont envers un public, très proche de ce qu'on trouve en Angleterre. C'est un levier qu'on actionne. L'environnement a un impact sur le comportement et l'attitude des joueurs. » Et Blahic de résumer : « C'est quand le club a eu ce type d'attaquants, en phase avec ce qu'attend le public, le don de soi, la générosité, etc., qu'il a eu ses meilleurs résultats. L'environnement immédiat – les coéquipiers –, ou plus éloigné est essentiel pour leur épanouissement. Sinon, c'est l'échec comme ça l'a été, par exemple, pour Montpellier lorsque Nicollin a voulu reformer le duo des Espoirs Cantona-Paille. » Parce qu'un duo, ça ne se décrète pas, parce qu'on ne force pas un mariage. « Si un joueur vient par dépit ici, ça ne marche pas, prévient Lacombe. C'est une question d'échange entre l'environnement et le joueur, c'est du donnant-donnant. S'il donne, il sera aimé et un joueur aimé donne toujours plus. »

DROGBA-MALOUDA, L'UNE DES ASSOCIATIONS LES PLUS PERFORMANTES AVEC 27 BUTS EN 2002-03.

FRANCK NATAF/L'ÉQUIPE

LA MENACE FAITE À LA PAIRE FIORÈSE-MICHEL. Briand n'a peut-être pas eu les propositions qu'il espérait mais il n'est pas venu à reculons. « Je trouve ici tout ce que je suis venu chercher. Une équipe et un entraîneur qui comptent sur moi, une ambiance familiale que j'adore dans le foot. Le nerf de la guerre pour moi, c'est le plaisir au quotidien. Et pour Gourvennec, la notion de plaisir est essentielle. » L'entente est assurée. Mais la réussite pas forcément garantie. « Il n'y a pas de moule sur le marché. Il ne s'agit pas d'additionner des compétences techniques ou physiques, précise Blahic. Il doit y avoir autre

JÉRÔME PRÉVOST

SLOAN PRIVAT S'ENVOLE DEVANT LES DÉF'ENSEURS MARSEILLAIS, JIMMY BRIAND EST AUX AGUETS. TOUTE LA COMPLÉMENTARITÉ DES ATTAQUANTS GUINGAMPAIS SE TROUVE RÉSUMÉE.

chose entre les deux, une forme de complicité, d'osmose, un lien qu'on retrouve à l'opposé du terrain entre deux défenseurs centraux.» Guy Lacombe a joué les maîtres de cérémonie de quelques mariages heureux. «Il faut, bien sûr, une compatibilité de jeu. Un Fiorèse, par exemple, était un joueur d'appel en plus d'être adroit devant le but. On pouvait l'associer avec de nombreux profils, mais parfois ça coince. C'était le cas avec Samuel Michel *(en L2 en 1999-2000)*. Je sentais qu'il n'y avait aucune raison que ça ne fonctionne pas mais ils ne jouaient pas l'un avec l'autre. Jusqu'à ce que je discute avec eux, que je leur dise que j'allais devoir faire des choix et qu'il y aurait un malheureux. Et c'est parti ! Guingamp a retrouvé la L1 grâce à leur efficacité. La saison suivante, "Fio" et Rodriguez ont maintenu la cadence. L'amitié entre joueurs peut être un moteur mais l'intérêt commun aussi.» Mais le juge de paix reste l'efficacité. «Vous pouvez sentir que ça va marcher mais, dans le sport de haut niveau, vous n'avez pas tout le temps devant vous», rappelle Blahic.

> «L'AMITIÉ ENTRE JOUEURS PEUT ÊTRE UN MOTEUR MAIS L'INTÉRÊT COMMUN AUSSI»
> **Guy Lacombe, entraîneur de Guingamp de 1999 à 2002**

DROGBA-MALOUDA, LA RÉFÉRENCE. Parfois un recadrage tactique sert de déclic, ce que Jocelyn Gourvennec a réussi la saison dernière en recentrant dans l'axe un Claudio Beauvue évoluant jusqu'alors sur le côté. Le duo Mandanne-Beauvue est devenu irrésistible pratiquement du jour au lendemain, inscrivant 28 buts, un de plus que le duo Drogba-Malouda qui reste la référence du club ces dernières années. Là encore, c'est Guy Lacombe qui est à l'origine de l'association même si c'est son successeur sur le banc, Bertrand Marchand, qui en profitera. «Quand on parle de pièces de puzzle à retrouver, c'était exactement cela lors de cette saison 2001-02. Au mercato d'hiver, on perd Fiorèse, parti pour le Paris-SG, et Guivarc'h, revenu à Guingamp, se blesse *(il mettra un terme à sa carrière cette année-là)*. Je me suis souvenu de Drogba *(alors au Mans)* sur qui j'avais gardé un œil. Il nous a rejoint et une complicité s'est nouée avec Flo *(Malouda)* mais il a fallu du temps, quelques mois, surtout que le club a dû se battre jusqu'au bout pour se maintenir en L1. Le maintien, on l'obtient lors de la dernière journée *(1-0 contre Troyes)*. À l'occasion du centenaire du club, j'en ai discuté avec "Flo" et Didier. Pour nous tous, cela reste un moment très fort, comme si on avait gagné la Coupe du monde. Cela a forcément resserré les liens entre les joueurs guingampais pour la saison suivante. Je partais à Sochaux mais, avant, je suis allé voir mes dirigeants et je leur ai dit : "Ne cherchez pas d'attaquants pour la saison prochaine, vous les avez sous la main : Drogba-Malouda." Ce qui est étonnant, c'est que j'en ai été convaincu à l'occasion d'une lourde défaite à Lens qui jouait le titre cette année-là *(4-1, avant-dernière journée)*. J'ai revu ce match. Tout ce qu'ils allaient réussir la saison suivante était là, en germe.» Il ne s'était pas trompé et l'En Avant en a bénéficié. Brièvement. Un an après, les deux hommes rejoignaient l'OM et l'OL, Guingamp repartait de zéro. «C'est le lot d'un club comme Guingamp, regrette Blahic. Quand un joueur fait parler de lui, il est sollicité comme ç'a été le cas avec Claudio. À nous d'en profiter.» Avant de plancher sur un nouveau puzzle. ■

BEAUVUE-MANDANNE, RECORD À BATTRE

Les duos d'attaque guingampais en L1		Total buts
2015-16*	Briand (3 buts) et Privat (3 buts)	**6**
2014-15	Beauvue (17) et Mandanne (11)	**28**
2013-14	M. Yatabaré (11) et Beauvue (5)	**16**
2003-04	Dagano (8) et Goussé (4)	**12**
2002-03	Drogba (17) et Malouda (10)	**27**
2001-02	Bardon (8) et Fiorèse (5)	**13**
2000-01	Rodriguez (12) et Fiorèse (10)	**22**
1997-98	D. Moreira (8) et Rouxel (7)	**15**
1996-97	Wreh (10) et Carnot (6)	**16**
1995-96	Rouxel (9) et Gravelaine (7)	**16**

* *Après 13 journées.*

50 NUANCES DE **BLANC**

Milieu de terrain, défenseur ; joueur de Ligue 1, de Ligue 2 ; en France, en Italie, en Espagne, en Angleterre ; entraîneur, sélectionneur… En trois décennies au haut niveau, l'actuel coach du PSG a porté toutes les casquettes. Ce jeudi, il fête ses cinquante ans.

Son palmarès

21 TROPHÉES EN 28 ANS

1987	Championnat de D2
1988	Euro Espoirs
1990	Coupe de France
1996	Championnat de France
1996	Coupe de France
1996	Supercoupe d'Espagne
1998	Coupe du monde
2000	Euro
2003	Championnat d'Angleterre
2008	Trophée des champions
2009	Championnat de France
2009	Coupe de la Ligue
2009	Trophée des champions
2013	Trophée des champions
2014	Championnat de France
2014	Coupe de la Ligue
2014	Trophée des champions
2015	Championnat de France
2015	Coupe de France
2015	Coupe de la Ligue
2015	Trophée des champions

L'entraîneur

2007-2010	Bordeaux
Ligue 1	> 114 matches
Coupe d'Europe (C1, C2)	> 8 matches

2012-2015	Paris-SG
Ligue 1	> 89 matches
Coupe d'Europe (C1)	> 24 matches

Le sélectionneur

2010-2012	Équipe de France
	> 27 matches

97 Son nombre de sélections en équipe de France, du 7 février 1989, contre l'Eire (0-0), au 2 septembre 2000 face à l'Angleterre (1-1), pour 16 buts marqués.

608 Son nombre de matches de Première Division joués dans quatre Ligues majeures (Ligue 1, Serie A, Premier League, Liga).

UN DÉFICIT INTERNATIONAL

Leur palmarès d'entraîneur à l'âge de 50 ans

	Total des trophées	Coupe interc. ou Mondial des clubs	C1	C2	C3	Supercoupe d'Europe	Champ. national	Coupe nationale	Coupe de la Ligue nationale	Supercoupe nationale
José Mourinho (26-01-1963)	**20**	-	**2**	-	**1**	-	**7**	**4**	**2**	**4**
Louis van Gaal (08-08-1951)	**15**	**1**	**1**	-	**1**	**2**	**2**	**5**	-	**3**
Laurent Blanc (19-11-1965)	**12**	-	-	-	-	-	**3**	**1**	**3**	**5**
Carlo Ancelotti (10-06-1959)	**8**	**1**	**2**	-	-	**2**	**1**	**1**	-	**1**
Arsène Wenger (22-10-1949)	**8**	-	-	-	-	-	**2**	**3**	**2**	**1**
Rafael Benitez (16-04-1960)	**7**	-	**1**	-	**1**	**1**	**2**	**1**	-	**1**

C1 : Ligue des champions ; **C2 :** Coupe des coupes ; **C3 :** Coupe de l'UEFA puis Ligue Europa.

Le joueur

20 ANS DE CARRIÈRE, 9 CLUBS

1983-1991		Montpellier
Ligue 1	> 133 matches	47 buts
Ligue 2	> 116 matches	29 buts
Coupe d'Europe (C2, C3)	> 8 matches	1 but

1991-92		Naples
Serie A	> 31 matches	6 buts

1992-93		Nîmes
Ligue 1	> 29 matches	1 but

1993-1995		Saint-Étienne
Ligue 1	> 70 matches	18 buts

1995-96		Auxerre
Ligue 1	> 23 matches	2 buts
Coupe d'Europe (C3)	> 1 match	

1996-97		FC Barcelone
Liga	> 28 matches	1 but
Coupe d'Europe (C2)	> 5 matches	

1997-1999		Marseille
Ligue 1	> 63 matches	13 buts
Coupe d'Europe (C3)	> 10 matches	1 but

1999-2001		Inter Milan
Serie A	> 67 matches	6 buts
Coupe d'Europe (C1, C3)	> 9 matches	

2001-2003		Manchester United
Premier League	> 48 matches	1 but
Coupe d'Europe (C1)	> 24 matches	3 buts

LAURENT BLANC
EST NÉ LE 19 NOVEMBRE 1965, À ALÈS (GARD)

81 Son nombre de buts inscrits en 318 matches de Ligue 1, dont 15 en 1988-89. Un total qui lui permit de terminer à la quatrième place du classement des buteurs enlevé cette saison-là par Papin (22 buts).

SOURCE ÉRIC LEMAIRE - PHOTOS PIERRE LAHALLE - L'ÉQUIPE - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

FRANCE football — OFFRES SPÉCIALES D'ABONNEMENT

OFFRE 1

FRANCE FOOTBALL PENDANT 6 MOIS (26 Nos)

+ LA TROUSSE DE TOILETTE

TROUSSE DE TOILETTE «PREMIUM» LEXON
Poche extérieure zippée, quatre compartiments intérieurs, dim : 25,5 x 16 x 8,5 cm.

OFFRE 2

FRANCE FOOTBALL PENDANT 1 AN (51 Nos)

+ LA TROUSSE DE TOILETTE
+ LE SAC DE VOYAGE

SAC DE VOYAGE «PREMIUM» LEXON
Deux poches extérieures zippées, quatre compartiments intérieurs, dim : 45 x 30,5 x 23,5 cm.

OFFRE 3

FRANCE FOOTBALL PENDANT 18 MOIS (77 Nos)

+ LA TROUSSE DE TOILETTE
+ LE SAC DE VOYAGE
+ LE SAC À DOS

SAC À DOS «PREMIUM» LEXON
Double compartiment avec emplacement portable, deux poches extérieures zippées, quatre compartiments intérieurs, dim : 39,5 x 30 x 14 cm.

RETROUVEZ SUR NOTRE SITE FRANCEFOOTBALL.FR TOUTES NOS OFFRES D'ABONNEMENT !

*RAPPEL PRIX DE VENTE AU NUMÉRO : FRANCE FOOTBALL 3,00 €, FRANCE FOOTBALL NS 4,00 € ET 3,50 €, SOIT 155,00 € POUR 1 AN, 51 Nos. VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT LA TROUSSE DE TOILETTE AU PRIX DE 19 €, LE SAC DE VOYAGE AU PRIX DE 59 € ET LE SAC À DOS AU PRIX DE 56 €. HORS-SÉRIE NON COMPRIS DANS LES OFFRES D'ABONNEMENT.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.

JE CHOISIS MON ABONNEMENT

❒ **OFFRE 1 :** France Football, 6 mois + la trousse de toilette.
- ❒ 51 €, par chèque.

❒ **OFFRE 2 :** France Football, 1 an + la trousse de toilette + le sac de voyage.
- ❒ 8,50 € x 12, par prélèvements mensuels.
- ❒ 102 €, par chèque.

❒ **OFFRE 3 :** France Football, 18 mois + l'ensemble de 3 bagages.
- ❒ 8,00 € x 18, par prélèvements mensuels.
- ❒ 144 €, par chèque.

Je remplis le mandat de prélèvement SEPA ci-contre **indispensable** pour le règlement par prélèvements mensuels.

NOM .....PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE.....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre ou vos produits «PREMIUM» de Lexon dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

Mandat de prélèvement SEPA – RUM |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez France Football à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de France Football. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Elle doit être adressée directement à votre banque. Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom..... Prénom.....

Adresse.....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

2 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Numéro d'identification international du compte bancaire – IBAN (International Bank Account Number)

|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

Numéro d'identification international de la banque – BIC (Bank Identifier Code)

3 Fait à .....

Date ..... Signature :

IMPORTANT :
N'oubliez pas de joindre à ce mandat un justificatif de coordonnées bancaires (RIB) et de le dater et signer.

CRÉANCIER

S.A.S. L'Équipe - 4, Cours de l'Île-Seguin - BP 10302
92102 Boulogne-Billancourt cedex
Identifiant Créancier SEPA (I.C.S.) : FR53ZZZ260665
R.C.S. Nanterre 332 978 485
N° TVA INTRA : FR 76 332 978 485
Type de paiement : Paiement récurrent
Le présent mandat est valable pour toutes les opérations de prélèvement qui interviendront entre vous et le créancier.

Pour toute information ou demande de modification sur votre mandat, merci de contacter le service client au 01 76 49 33 33 ou par courrier à l'adresse suivante : AM Diffusion - Service abonnements France Football, 69-73 Boulevard Victor Hugo, 93585 Saint-Ouen cedex.

Les informations susvisées que vous nous communiquez sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent, que vous pouvez exercer en vous adressant à AM Diffusion - France Football - Service des Abonnements - 69/73 boulevard Victor Hugo - 93585 Saint-Ouen cedex.

_Bob Bradley
DÉBARQUEMENT EN **NORMANDIE**

Ancien sélectionneur des États-Unis et de l'Égypte, l'infatigable technicien américain prend les rênes du Havre pour remonter en Ligue 1. Une nouvelle histoire est en marche. **TEXTE** FRANK SIMON

Il y a quelques jours, avant même de commencer à empaqueter ses effets personnels, Bob Bradley est entré dans l'histoire en devenant le tout premier Américain à qualifier un club européen pour une compétition continentale. Un tour de force réussi à la tête du modeste Stabaek IF, un club de la banlieue d'Oslo qui fut même, à un moment, à la lutte pour le titre avec Rosenborg. C'est à cet homme, expérimenté au plan international, mais qui n'a jamais coaché dans un Championnat européen majeur, que le HAC et son président américain, Vincent Volpe, ont décidé de confier l'équipe professionnelle. Avec la ferme ambition de retrouver au plus vite la Ligue 1.

Robert Frank Bradley est né il y a cinquante-sept ans à Montclair, dans le New Jersey. Fils de Gerald, son père et modèle, parti à dix-huit ans combattre en Corée, il a deux frères, Scott, ancien joueur de baseball pro, et Jeff, journaliste sportif. Père de deux enfants, son fils Michael est un international américain qui a évolué en Italie, en Allemagne et aux Pays-Bas avant de retourner en MLS (Toronto). S'il est un presque inconnu aux yeux du grand public français, Bob Bradley fait pourtant valoir trente-quatre ans de métier sur un banc à défaut d'avoir été pro sur le terrain. Avec une première quinzaine d'années passées dans l'immense vivier qu'est le football universitaire étasunien. C'est là qu'il a rencontré son épouse, Lindsay, championne de hockey sur gazon, mais aussi son grand ami Bruce Arena, dont il deviendra l'adjoint à la fac, en club, puis en sélection. À l'été 1984, il l'accompagne d'ailleurs en Europe. Cap sur la France pour y suivre l'Euro. Un souvenir mémorable pour l'un et l'autre, qui étaient au Vélodrome lors de la folle demi-finale remportée par Platini et les Bleus contre le Portugal (3-2).

AVEC STOITCHKOV ET DJORKAEFF. Après les campus, Bradley rejoint la MLS naissante pour une belle décennie. DC United, Chicago Fire, les New Tork Metrostars et le Chivas USA baliseront son parcours. Récompensé par deux titres de meilleur entraîneur (1998 et 2006), il s'y frotte à des joueurs venus du monde entier. Il en retirera du crédit professionnel pour la suite de sa carrière en sélection. « Quand on a monté le Chicago Fire, certains ont osé dire qu'un Américain n'aurait pas la capacité à gérer un vestiaire avec de grandes personnalités, rappelle-t-il. C'était n'importe quoi. J'ai eu cette chance, avec Lubos Kubik, Peter Novak et Hristo Stoitchkov. » Un Ballon d'Or, rien que ça, mais aussi un champion du monde français, Youri Djorkaeff, dont il s'est rapproché aux Metrostars pour comprendre comment les Bleus d'Aimé Jacquet ont construit leurs succès. Bradley est en formation continue et ne néglige aucun échange. Pierre Barrieu, son adjoint historique en sélection, qui le rejoint au HAC, connaît son Bradley sur le bout des doigts. « Son job, il doit en rêver la nuit. C'est un professionnel très pointilleux qui ne laisse rien au hasard. Toujours sous tension. Je me souviens qu'en sélection étasunienne, il lui arrivait de déjeuner avec son petit lecteur vidéo portable pour bosser en même temps. On le surprend rarement à sourire, mais ce n'est pas quelqu'un de froid. Il lui arrive de se relâcher en privé, mais il débranche rarement. » Successeur de Bruce Arena sur le banc de la Team USA, il remporte la Gold Cup (Coupe continentale) en 2007 et dispute la finale de la Coupe des Confédérations 2009 – perdue contre le Brésil 3-2 – après avoir éliminé l'Espagne (2-0). Bradley participe aussi à la Coupe du monde 2010 qui s'achève, premier clin d'œil du destin, par une élimination en huitièmes face au Ghana.

> « IL LUI ARRIVE DE SE RELÂCHER EN PRIVÉ, MAIS IL DÉBRANCHE RAREMENT »
> **Pierre Barrieu, son adjoint**

« KAS AL-ALAM », LE RÊVE NON EXAUCÉ. Limogé en juillet 2011 après une Gold Cup ratée, il contemple alors les possibilités qui s'offrent à lui : « Un mois après, on a appris que l'Égypte cherchait un sélectionneur. O.-K., on se dit qu'on va tenter le coup. » Cette expérience, unique en son genre, restera gravée à jamais en lui. Deux années qu'il a vécues au côté de sa femme, dans un pays en pleine révolution, avec en tête la qualification pour la Coupe du monde 2014. Un documentaire, *American Pharaoh* (le pharaon américain), réalisé par un Égyptien, a d'ailleurs été tiré de cette incroyable épopée conduite auprès de son ami Zaki, Égypto-Américain venu en qualité d'adjoint. « J'ai expliqué que je ne venais pas forcément avec des réponses à tout. Mais cela a été une chance pour ma femme et moi. Comme un don. J'ai appris très vite un mot arabe : *kas al-alam*. La Coupe du monde ! Tout le monde ne parlait que de ça. »

L'Égypte ne s'est plus qualifiée depuis 1990. En dépit d'un contexte social, politique et sportif très tendu, l'Américain ne s'est jamais plaint. Sa méthode ? S'adapter et anticiper. Humainement, son engagement envers le pays a été total. Quand d'autres seraient restés cloîtrés à l'hôtel ou auraient fui le pays, Bradley et son épouse sont restés. Mieux, ils sont descendus dans la rue pour vivre la réalité d'un pays en proie à la guerre civile. Notamment au lendemain du 1er février 2012 et des soixante-douze victimes du stade de Port-Saïd après un match. « Personne ne s'attendait à ça. Le paysage du foot en a été totalement changé : Championnat suspendu, public interdit… » Il ajoutera, après l'incendie du siège de la Fédération : « Je ne regrette pas d'être là. » Samir el-Sayed, agent de joueurs égyptien, n'a pas oublié son passage : « C'est un homme chaleureux, humble et courtois, dont le mandat a été très positif. Il avait été notamment préféré à Hervé Renard. Il n'a pas eu les résultats qu'il méritait parce qu'il est arrivé à un moment difficile. La vieille garde était en fin de cycle, mais il a su gérer une double difficulté, la situation instable du pays et le désordre qui

EMMANUEL LELAIDIER/MAXPPP

BOB BRADLEY, EN REJOIGNANT LE HAC, DEVIENT LE PREMIER AMÉRICAIN À DIRIGER UNE ÉQUIPE PRO FRANÇAISE.

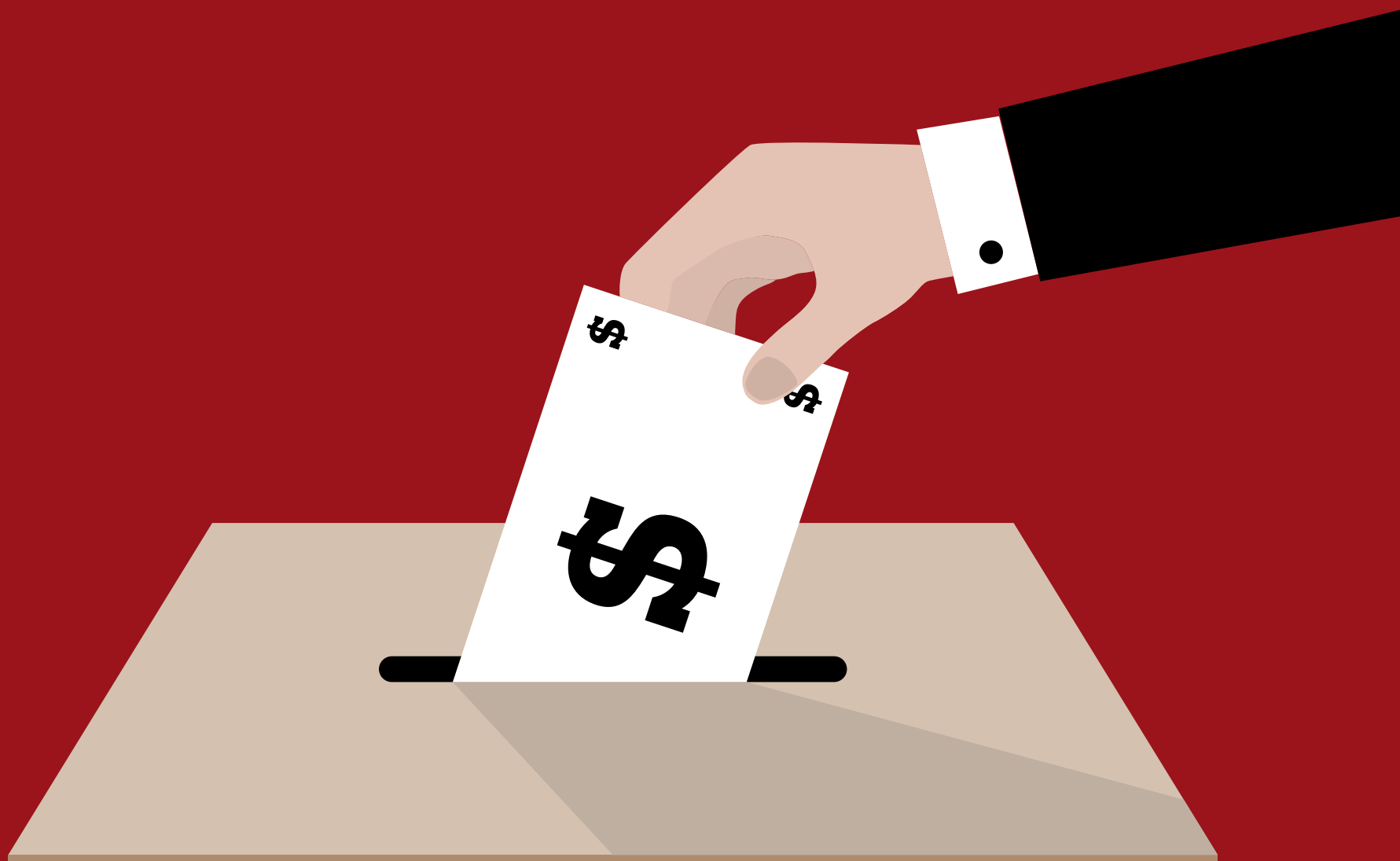
régnait dans notre football. Il a aussi su faire oublier aux gens qu'il était américain. Il s'est conduit en grand professionnel jusqu'à la dernière minute. »

CONTRE LES RECOMMANDATIONS DE L'AMBASSADE. Au Caire, en dépit de l'adversité, il trouve les mots justes pour convaincre ses joueurs de continuer. « Nous devenons une famille, des frères. On va montrer notre unité dans un pays divisé. » À Mohamed Abou Treika, certainement le plus grand joueur contemporain du monde arabe, qui a décidé de tout arrêter après avoir vu mourir des supporters dans ses bras en 2012, il tient le discours d'un grand frère. Liés par un serment, les deux hommes deviennent inséparables. De stages loin du pays en matches de compétition, l'Égypte redevient quasi invincible. Jusqu'à cet après-midi d'octobre 2013 à Kumasi. En barrages aller pour le Mondial, Bradley voit son équipe torpillée par le Ghana, encore lui (6-1). Fin du rêve. Il met un point d'honneur à terminer son mandat au Caire par un succès insuffisant au retour (2-1) avant de quitter le pays. Il en aura profité pour révéler le talent immense du jeune Mohamed Salah (AS Roma) et développer un football offensif et ambitieux qui lui ressemble. Pour Inas Mazhar, chef des sports du quotidien *Al-Ahram,* l'homme a laissé une trace. « Bradley était aimé des supporters et apprécié des médias. Son investissement au quotidien dans notre société était réel, notamment au plan humanitaire. Il a partagé les pires moments de notre histoire récente. N'oublions jamais qu'il a accepté la tâche dans des circonstances critiques et qu'il a toujours refusé de quitter le pays, même quand son ambassade le lui recommandait. »

« IL EST VENU QUAND PERSONNE N'AVAIT FOI EN NOUS »
Inge André Olsen, directeur sportif du Stabaek IF

UN PETIT CLUB AVEC UN GRAND CŒUR. À peine le temps de souffler que Bradley accepte une offre du Stabaek IF, tout juste remonté de L2. « Il est venu quand personne n'avait foi en nous, se souvient Inge André Olsen, le directeur sportif du club norvégien. On a toujours su qu'il nous quitterait un jour ou l'autre, d'autant qu'il avait des offres, mais on apprécie qu'il ait tenu à terminer le projet. » Neuvième de Tippeligaen, le Championnat norvégien, et demi-finaliste de la Coupe en 2014, il ne peut empêcher le départ de joueurs dont les transferts vont redonner un peu d'air au club. En 2015, alors que les médias lui prédisaient le pire, il conduit Stabaek à la troisième place, synonyme de qualification pour la Ligue Europa. Le magazine anglais *Four Four Two* l'a classé vingt-quatrième meilleur coach du monde. Juste avant que *France Football* ne révèle qu'il était sur le point de rejoindre le club doyen, il se murmurait qu'il était attendu en Bundesliga, à Aston Villa, voire en L1 danoise, plutôt qu'en L2 française. Il était aussi question de lui pour succéder à Morten Olsen sur le banc de la sélection danoise après l'Euro 2016 et son nom était susurré du côté d'Aalborg (Danemark), du FC Mitdjylland (Danemark), à Molde (Norvège) et à l'IFK Göteborg (Suède). Bref, tout ce que la Scandinavie compte de clubs ambitieux attendait Bradley. Sans oublier les Vancouver Whitecaps, pour un retour en MLS. Mais, très vite, il a été séduit par la proposition du président Volpe. En fin de contrat, il décide alors de quitter Stabaek, « un petit club avec un grand cœur », où il a réussi son premier challenge européen. Arrivé en début de semaine au Havre en compagnie de son épouse, ses premiers mots ont été pour rassurer : « Je connais l'histoire du club, je sais qu'il possède un excellent centre de formation et un superbe stade. » Il a aussi rappelé un élément fondamental : « Je me considère avant tout comme un entraîneur de club. » « Que Bob choisisse de venir ici ne m'a pas surpris, explique Barrieu, qui intègre son staff au côté d'Oswald Tanchot. Il m'en avait parlé et je sais qu'il a vu dans ce club un potentiel pour remonter. Il est proche des joueurs. Mais attention, il est juste et leur dira les choses telles qu'elles sont. Il attend une relation de confiance mutuelle. »
Au moment de prendre ses fonctions, fidèle à ses valeurs, Bradley a rendu hommage à son prédécesseur Christophe Revault, qu'il a publiquement remercié avant de gratifier l'assistance d'un « hug » très américain. Pro, oui, mais humaniste avant tout. ■

RELANCE



FIFA

PARFOIS, LE SORT DES URNES PEUT ÊTRE RÉGLÉ D'AVANCE.

FIFA

L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE AURA-T-ELLE LIEU ?

Au regard de la qualité toute relative des cinq candidats en piste, de ce que pourraient révéler les enquêtes en cours et de la nécessité de réformer le système, la question de la tenue des élections le 26 février 2016 est clairement posée.

TEXTE PHILIPPE AUCLAIR, À NEW YORK, ET ÉRIC CHAMPEL | **ILLUSTRATION** PIERRE DOUBLEV

C'est ce 3 novembre, par une radieuse journée d'automne, que s'ouvre à Manhattan la conférence Securing Sport, pour laquelle une organisation controversée, mais de plus en plus influente, l'ICSS*, a fait venir des sommités du sport des quatre coins de la planète à ses frais. « Securing », c'est « sécuriser », mais aussi « sauvegarder », ce qui, par les temps qui courent, revient à dire : « Sauver le sport de lui-même », le football en premier lieu. Car c'est surtout de football que l'on va parler à New York, et de l'avenir de la FIFA. New York, le lieu est bien choisi pour cela. De l'autre côté de Central Park, tout près de l'hôtel où sont logés les VIP's conviés à l'événement, se dresse la Trump Tower, là où l'inénarrable Chuck Blazer, ex-membre du comité exécutif, louait un appartement pour ses chats aux frais de la Concacaf. C'est aussi ici, dans la ville des Red Bulls, que la ministre de la Justice américaine, Loretta Lynch, avait lancé sa déclaration de guerre aux « mafieux » du ballon rond le 29 mai dernier. La légende du 400 m haies Edwin Moses est là, tout comme la plus grande athlète paralympique de l'histoire, Tanni Gray-Thompson. Alessandro Del Piero pose pour quelques selfies. Condoleeza Rice, l'ancienne ministre des Affaires étrangères de George W. Bush, est aussi de la partie, tout comme Tokyo Sexwale, candidat à la présidence de la FIFA. Et tout ce beau monde cause, cause, cause. Mais ce ne sont pas les mots ronflants échangés sur l'estrade qui pèsent le plus lourd. Ce sont plutôt ceux que, la veille de l'ouverture des débats, en marge de la conférence, plus d'une vingtaine de représentants d'organisations comme la Banque mondiale, l'OCDE et autres ont tenu dans la plus grande discrétion lors d'une réunion qui dura plus de cinq heures, et pendant laquelle fut posée cette question : « Faut-il élire un nouveau président de la FIFA le 26 février prochain ? »

DES SURPRISES À VENIR. L'hypothèse d'un report, voire d'une annulation du scrutin n'a rien de farfelu. Tout d'abord, aucun des principaux acteurs du drôle de drame que joue la FIFA n'a la moindre idée des surprises que réservent les trois mois à venir. La justice suisse poursuit son enquête, qui a valu à Joseph Blatter et à Michel Platini de se voir suspendus à titre provisoire pour quatre-vingt-dix jours pour un paiement de 2 millions de francs suisses au président de l'UEFA que le procureur général helvétique, Michael Lauber, a jugé « déloyal ». Ce paiement, rappelons-le, n'est qu'un seul de la centaine qu'examinent aujourd'hui les enquêteurs suisses. Le FBI n'est pas en reste, qui a promis de nouvelles arrestations après le coup de filet du *Baur au Lac* du 27 mai dernier. Une source américaine nous a confié que l'un des dignitaires épinglés lors de cette rafle (que nous avons des raisons de croire être Jeffrey Webb, président de la Concacaf) « avait chanté comme un oiseau », histoire de se ménager un avenir moins sombre quand il faudra passer devant monsieur le juge. Qu'a-t-il dit ? Nul doute que l'on connaisse la réponse avant le 26 février. Le FBI a le sens du timing. Qui, des cinq candidats *(voir par ailleurs)* validés par la commission d'audit et de conformité le 12 novembre** a l'envergure, le profil, la réputation et le passé pour vraiment

ANDY MUELLER/FRESHFOCUS/PRESSE SPORTS

DOMENICO SCALA, PRÉSIDENT DE LA COMMISSION ÉLECTORALE, A FAIT UN CERTAIN NOMBRE DE PROPOSITIONS POUR CONTRIBUER « AU DÉBAT PUBLIC SUR TOUTES LES IDÉES DE RÉFORME ».

espérer recueillir le soutien plein et entier de la famille du football ? À première, et même seconde vue, aucun, pour le moment. D'ailleurs, le bateau ivre de la FIFA a-t-il besoin d'un capitaine ou vaudrait-il mieux distribuer les gilets de sauvetage et faire autrement ? Ce n'est pas faire injure à ceux qui veulent succéder à Sepp Blatter qu'affirmer que la FIFA est aujourd'hui atomisée, et que rassembler les électrons qui s'en échappent dans tous les sens sera une tâche à la limite de l'impossible. Celui qui était présent à New York, le Sud-Africain Tokyo Sexwale, fort de sa réputation de combattant de l'apartheid, aurait pu se servir de son allocution à Securing Sport comme d'un tremplin pour lancer sa campagne. Au lieu de quoi, on eut droit à un discours d'une demi-heure quasi incohérent, durant lequel ce qu'il pouvait avoir de crédibilité s'effondra. Sexwale ne s'en tira pas mieux lorsqu'il s'adressa ensuite aux médias. Une seule de ses phrases marqua les esprits. « La FIFA est, de fait, aujourd'hui placée sous contrôle judiciaire. » Certes...

LE MATCH SCALA-CARRARD. Et cela est d'ailleurs une situation que quelques-uns aimeraient voir perdurer, à commencer par un homme qui monte et qui, lui, n'est pas candidat : Domenico Scala, le président de la commission d'audit et de conformité de l'instance, ainsi que de sa commission électorale, et qui se serait bien vu hériter d'une autre présidence, celle du comité de réforme 2016, qui a finalement été dévolue à l'avocat suisse et ancien directeur général du CIO François Carrard, l'un des intervenants les plus attendus du sommet new-yorkais de l'ICSS *(voir entretien par ailleurs)*, un homme qui ne fait pas l'unanimité sur la FIFAstrasse de Zurich. La défiance à son égard remonte au 23 août quand, juste après sa nomination, il avait donné une longue interview au quotidien suisse *le Matin*, dans laquelle, entre deux dérapages sémantiques (« Le soccer n'est pas un vrai sport américain », par exemple), il avait affirmé que Sepp Blatter avait été « injustement traité ». Il avait ensuite décidé d'organiser la première réunion de la commission des réformes à Berne et non pas à Zurich, histoire de démontrer son indépendance, une démarche d'émancipation qui avait été assez mal perçue en interne. Le montant des rémunérations financières réclamées pour les membres de cette commission n'aurait pas contribué à arranger les choses. Les exigences formulées auraient très vite été revues à la baisse pour respecter la grille des rémunérations en vigueur à la FIFA. Domenico Scala avait été écarté de cette commission pour des raisons sans doute plus politiques que rationnelles. Depuis, Carrard n'a pas réussi à faire l'unanimité, ni sur ses méthodes ni sur sa capacité à faire avancer de vraies réformes. Le 10 septembre, Scala faisait un certain SUITE PAGE 53

> LA FIFA EST ATOMISÉE, ET RASSEMBLER LES ÉLECTRONS QUI S'EN ÉCHAPPENT SERA UNE TÂCHE ARDUE

Cinq candidats et... Platini

_Cheikh Salman bin Ibrahim al-Khalifa (Bahreïn)

WWW.THE-AFC.COM

Président de la Confédération asiatique de football (AFC), vice-président de la FIFA, 49 ans.

POUR. De tous les candidats, hormis Michel Platini, celui qui a la plus forte assise politique. Peut compter sur le soutien de sa Confédération (46 voix sur 209), et compte aussi des partisans en Europe et en Afrique. Favori dans la course, si tant est qu'il résiste à l'ouragan médiatique qui va inévitablement affecter sa campagne après l'homologation de sa candidature.

CONTRE. Accusé d'avoir participé directement à la répression du mouvement pro-démocratie au Bahreïn en 2011, dont plusieurs victimes furent des footballeurs de l'équipe nationale du royaume. Impliqué dans l'étouffement d'un rapport sur les malversations de sa Confédération. Son élection provoquerait un tollé dans l'opinion, particulièrement en Europe.

COTE CHEZ LES BOOKMAKERS: 3 contre 1.

_Jérôme Champagne (France)

L'ÉQUIPE

Ancien directeur des relations internationales de la FIFA, 57 ans.

POUR. Réputation d'intégrité, connaissance des dossiers, polyglotte, relations tissées dans le monde entier lors de ses années à la FIFA, dont il fut chassé au « bon moment », début 2010. Le seul candidat à avoir présenté un programme d'action concret et détaillé à ce jour.

CONTRE. Perçu comme trop proche de Sepp Blatter, à qui il doit sa carrière à la FIFA et dont il peine à se distancier. Déficit de notoriété dans le grand public qui peut le faire paraître « léger ». Ses rapports plus que tendus avec Michel Platini peuvent lui coûter cher, et pas seulement en Europe.

COTE CHEZ LES BOOKMAKERS: 12 contre 1.

_Gianni Infantino (Suisse)

L'ÉQUIPE

Secrétaire général de l'UEFA, 45 ans.

POUR. Un visage connu de tous (l'homme des tirages au sort des compétitions de l'UEFA), à l'aise dans cinq langues, familier des grandes instances, un technocrate qui maîtrise les détails de tous les grands dossiers du football européen, et qui pourra compter sur le soutien massif des pays de l'UEFA (53 voix).

CONTRE. Fait-il autre chose que chauffer le siège de Platini « au cas où » ? Il n'est venu au football que sur le tard, et par le biais de sa formation d'avocat. Un homme de cabinet, pas de terrain. Il aura beaucoup de mal à convaincre les autres Confédérations qu'il est autre chose que le candidat de l'UEFA, et d'elle seule.

COTE CHEZ LES BOOKMAKERS: 6 contre 1.

_Prince Ali bin Hussein (Jordanie)

L'ÉQUIPE

Président de la Fédération jordanienne, 39 ans.

POUR. Le favori des parieurs, si ce n'est des spécialistes. Lui a osé défier Blatter lors des élections de mai dernier, recueillant 73 voix. Un réformateur épargné par les scandales, dont la sincérité n'est mise en doute par personne. Il a aussi été un défenseur éclairé, et efficace, du football féminin dans le monde arabe.

CONTRE. En public, peut parfois paraître gauche et emprunté. Jugé trop jeune, trop inexpérimenté, et d'une personnalité pas suffisamment affirmée par beaucoup d'acteurs et de décideurs du football. Sa Confédération ne veut pas de lui, et l'UEFA ne le soutiendra pas comme elle le fit il y a six mois.

COTE CHEZ LES BOOKMAKERS: 11 contre 1.

_Tokyo Sexwale (Afrique du Sud)

DR

Homme d'affaires et activiste politique sud-africain, 62 ans.

POUR. Le prestige d'avoir été le compagnon de geôle de Nelson Mandela pendant treize ans, puis ministre du gouvernement sud-africain. Très actif dans le domaine de la lutte contre le racisme dans le monde du sport via sa fondation Global Watch. Dispose de moyens personnels considérables pour financer sa campagne.

CONTRE. N'a pas l'appui de sa Confédération, Hayatou le considérant comme un rival, et est très discuté dans son propre pays où même son parti, l'ANC, a refusé de le soutenir. Les origines de son immense fortune (il est l'un des rares multimilliardaires de son continent), acquise dans le business minier en Guinée, au Congo et en Afrique du Sud, sont entourées de soupçons. A totalement loupé le lancement de sa campagne.

COTE CHEZ LES BOOKMAKERS: 6 contre 1.

_Michel Platini (France)

L'ÉQUIPE

Président de l'UEFA et vice-président de la FIFA, suspendu à titre provisoire, 60 ans.

POUR. Lui a été un joueur, et quel joueur ! Les grandes idées ne lui font pas peur (fair-play financier, Euro à 24, Euro 2020 dans plusieurs pays, Ligue d'Europe des nations, etc.), et sa popularité s'étend largement au-delà des seuls pays de l'UEFA. Il sait ce que c'est que diriger une grande instance, et serait ultra favori pour la présidence si…

CONTRE. il n'était pas suspendu à titre provisoire pour un paiement par la FIFA de deux millions de francs suisses que la justice suisse juge « déloyal ». S'il n'a cessé de clamer son innocence, il risque, malgré tout, une lourde suspension qui invaliderait sa candidature. Son soutien pour le Qatar pose problème, tout comme son silence total sur les innombrables scandales qui ont frappé la FIFA depuis qu'il en a rejoint le comité exécutif en 2007. Certains de ses supporters l'ont déjà lâché, dont l'Angleterre et le bloc scandinave.

COTE CHEZ LES BOOKMAKERS: 8 contre 1.

« LA MARQUE FIFA EST MORTE »

Les deux fondateurs de NewFifaNow ne croient pas au processus de réforme en cours. Ils appellent à la mise en place d'une commission indépendante.

Les Australiens Jaimie Fuller et Bonita Mersiades sont deux des fondateurs du groupe de pression NewFIFANow, auquel sont également associés le député britannique Damian Collins et la Confédération syndicale internationale (CSI). Fuller, le président de SKINS, un équipementier pour athlètes de haut niveau, joua un rôle déterminant dans la réforme de l'Union cycliste internationale en 2013. Bonita Mersiades, ancienne directrice de la communication de la candidature australienne à l'organisation du Mondial 2022, est l'une des lanceuses d'alerte dont le témoignage fut recueilli par Michael Garcia dans le cadre de son enquête sur le vote du 2 décembre 2010, qui vit triompher la Russie et le Qatar.

« Pensez-vous que le processus de réforme de la FIFA engagé en interne par François Carrard (voir par ailleurs) et Domenico Scala puisse déboucher sur les changements dont l'instance a besoin ?

FULLER: Bien sûr que non ! C'est une tentative puérile de la FIFA pour aveugler l'opinion. La FIFA a pour stratégie de faire le minimum possible pour ne plus avoir la presse et l'opinion sur le dos. Carrard et Scala sont des hommes de système, au CIO et à la FIFA, et ni l'un ni l'autre n'inspirent confiance. Carrard fera tout son possible pour protéger la FIFA d'interférences de gens venus de l'extérieur, et Scala veut profiter du chaos actuel pour se présenter comme un sauveur. Et il ne l'est pas, croyez-moi.

MERSIADES: Quand une organisation explose à ce point, elle a besoin de quelqu'un qui a été, est et sera hors du système pour déterminer et mettre en œuvre ce qui est nécessaire pour faire redémarrer la FIFA et le football mondial.

Vous avez appelé de vos vœux un processus de réforme indépendant. Mais vers qui se tourner pour le diriger ?

MERSIADES: Nous avons suggéré quelqu'un du calibre de Kofi Annan *(NDLR : ancien secrétaire général de l'ONU)*. S'il n'était pas disponible, des leaders potentiels pourraient être Mohamed Samed Ahr, le président de l'UNESCO, Helen Clark, la présidente du Programme de développement des Nations unies, Mari Kiviniemi, la vice-présidente de l'OCDE, ou Mitt Romney *(ancien candidat républicain à l'élection présidentielle américaine en 2012)*. Quelqu'un comme Dick Pound *(ancien président de l'Agence mondiale antidopage)*, qui connaît le sport dans ses multiples dimensions et ne prend pas de gants pour dire la vérité, pourrait être un ajout de valeur à une commission indépendante de réforme de la FIFA.

« ORGANISER UN CONCOURS DE BEAUTÉ DANS CE CHAOS EST BIZARRE »
Jaimie Fuller

FULLER: Toute vraie réforme doit être menée par quelqu'un hors du système. Sinon, la FIFA est destinée à répéter les erreurs et la culture de la corruption qui y est omniprésente se perpétuera.

Y a-t-il, parmi les candidats officiels, au moins un dont vous pensez qu'il puisse être le réformateur souhaité ?

FULLER: J'ai parlé à quelques-uns d'entre eux, mais, franchement, ce n'est pas d'eux qu'il s'agit. Il s'agit d'une vraie réforme, et le temps qu'on passera à se demander s'ils sont bien ou pas serait mieux utilisé à réfléchir sur ce que cette réforme doit être pour avoir du sens.

MERSIADES: Je ne crois pas que nous en sachions suffisamment sur eux pour exprimer quelque opinion que ce soit. C'est pour ça que nous les avons invités à un meeting de NewFIFANow, à Bruxelles le 27 janvier prochain, afin qu'ils exposent leurs programmes. Ce qui me déçoit, c'est qu'aucun d'entre eux ne semble avoir le leadership pour présenter et mettre en pratique une nouvelle façon de faire les choses. Peut-être que nos impressions changeront quand nous les connaîtrons mieux...

Pensez-vous que l'élection du 26 février devrait être décalée, voire annulée ?

MERSIADES: Oui. Dans l'idéal, nous ne devrions pas avoir d'élection en février. Il vaudrait mieux qu'on mette en place une commission de réforme indépendante et temporaire, et qu'on procède aux élections une fois que de nouvelles structures de gouvernance sont en place.

FULLER: L'idée même qu'on puisse organiser un concours de beauté dans ce chaos est tout simplement bizarre. C'est vraiment mettre la charrue devant les bœufs, et cela montre ce que cette prétendue réforme a de futile et de comique.

Mais alors, qui peut s'occuper de la FIFA pendant cette transition ?

FULLER: Il n'y a que le gouvernement suisse qui puisse s'occuper de ce bazar. Il a le pouvoir de saisir les avoirs de la FIFA et de nommer un conseil d'administration externe, ainsi qu'une commission de réforme indépendante.

MERSIADES: Les statuts de la FIFA prévoient déjà que les tribunaux suisses peuvent garantir la sécurité des avoirs de la FIFA dans des circonstances exceptionnelles. Le personnel de la FIFA pourrait continuer à gérer les opérations au jour le jour comme il le fait aujourd'hui; beaucoup de ces gens font du très bon travail, et je suis certaine qu'ils préféreraient travailler dans un environnement plus sain que celui qu'ils ont dû supporter depuis tant d'années.

FULLER: Nous avons besoin d'une organisation globale dont nous pouvons tous être fiers. La marque FIFA est morte, son nom aussi. Nous avons besoin de nouveautés. » ■ PH. A.

RICHARD MARTIN

LA FIFA EST PRÉSENTE PARTOUT DANS LE MONDE. MAIS QUE RESTE-T-IL DE SON CRÉDIT ?

François Carrard

« JE SENS UNE VRAIE VOLONTÉ DE C

Le président du comité de réforme de la FIFA répond aux critiques qui lui sont faite

Le docteur François Carrard, avocat suisse de soixante-dix-sept ans, fut le directeur général du Comité international olympique de 1989 à 2003, et supervisa la réforme de cette instance après le scandale des Jeux de Salt Lake City, en 2002. C'est à lui que la FIFA confia la mission de présider le comité de réforme 2016 le 11 août dernier, dont l'objectif est de présenter un plan de restructuration des statuts de l'instance aux 209 fédérations membres lors du congrès électif du 26 février 2016.

« Comment en est-on arrivés là ?

La FIFA est dans une crise qui a été précipitée par les événements de mai 2015 et les arrestations de sept personnes à Zurich. Mais je ne suis en rien impliqué dans les enquêtes en cours. Mon rôle est strictement limité au processus de réforme. Je suis chargé de présider ce comité, qui a fait l'objet d'attaques dès le premier jour, parce qu'on y retrouve des gens du comité exécutif. Mais je sais qu'ils se sont complètement impliqués dans le processus.

Que dites-vous à ceux qui disent que vous n'êtes pas vraiment une personnalité extérieure qui pourrait avoir une vision indépendante des réformes dont la FIFA a besoin ?

J'ai été en première ligne lors du scandale des Jeux de Salt Lake City, en 2002, qui a débouché sur une refonte complète du CIO. Il y a des parallèles avec ce qui se passe avec la FIFA, mais il y a aussi des différences. Pour le CIO, il s'agissait de quelques membres individuels du comité, dans un groupe d'une centaine de personnes environ. Là, vous parlez de 209 fédérations du monde entier qui ont toutes leurs cultures distinctes. Le défi est beaucoup plus conséquent, même si je ne crois pas que la FIFA soit corrompue d'un point de vue systémique. Moi, je n'ai jamais rien eu à faire avec la FIFA elle-même. Et être une sorte d'homme de l'intérieur est nécessaire à mon sens. Les gens disent qu'il faut des personnes extérieures à la FIFA. Mais vient un moment où vous avez besoin de gens de l'intérieur qui pousseront dans le bon sens et mettront en marche le processus de réforme. Si vous vous contentez de pousser de l'extérieur, il y a peu de chances que vous parveniez à vos fins.

« VOUS AVEZ BESOIN DE GENS DE L'INTÉRIEUR QUI POUSSERONT DANS LE BON SENS »

Comment pouvez-vous faire confiance à un comité exécutif qui,

ANDREW KELLY/REUTERS

FRANÇOIS CARRARD (À GAUCHE) AVEC LE SUD-AFRICAIN TOKYO SEXWALE, L'UN DES CINQ CANDIDATS À LA PRÉSIDENCE DE LA FIFA.

HANGEMENT »

es et ouvre des pistes pour l'avenir.

en 2011, avait fait capoter un premier processus de réforme et poussé des groupes de pression indépendants à quitter ce processus* ?

Les choses ont changé depuis 2011. En 2011, ce n'est pas la police qui vous servait le petit déjeuner au lit au *Baur au Lac (NDLR : référence au raid de la police suisse à Zurich, le 27 mai dernier).* Ça fait un choc de se faire réveiller par la Schweizerpolizei… Je sens une vraie volonté de changement. Et le processus de réforme avait déjà été engagé auparavant, ce qu'on a tendance à oublier.

Ne craignez-vous pas que le prochain président de la FIFA enterre vos recommandations ?

Je parlerai à tous les candidats. Mais il faut d'abord que je conclue mon travail, j'espère avant la fin de ce mois. Par exemple, sur la durée limite de mandat du président que nous suggérons être de douze ans au maximum, alors qu'en ce moment, c'est soixante ou quelque chose comme ça. *(Rire.)* Il y a beaucoup de travail à faire, mais le consensus est là, sur la transparence des rémunérations, par exemple, et sur l'âge maximal auquel un candidat peut briguer la présidence de la FIFA, à savoir soixante-dix ans.

Parallèlement, Domenico Scala, le président de la commission d'audit et de conformité de la FIFA, a lui aussi fait des propositions concrètes. Mais, l'un des membres de votre comité, et l'un des plus influents au sein du comité exécutif, le cheikh Ahmad, a déclaré que jusqu'à 40 % des suggestions de Scala étaient non recevables…

Ça dépend si vous voulez voir le verre à moitié vide ou à moitié plein. Il y a des choses sur lesquelles nous ne sommes pas d'accord avec M. Scala, c'est vrai. Par exemple, il a proposé qu'on fasse tourner la présidence de la FIFA, comme nous le faisons en Suisse, où le pouvoir exécutif est détenu par un conseil formé de sept personnes. Chaque année, un nouveau chef de l'État est choisi. Or je dois vous avouer qu'à quelques semaines de l'élection, moi qui suis de près la vie politique de mon pays, je n'ai pas la moindre idée de qui sera le prochain président… et je m'en fiche. Une présidence par rotation ne procure pas le leadership nécessaire, et une organisation globale a besoin d'un leadership fort. Ce que le cheikh Ahmad veut dire, c'est qu'on a fait la moitié du chemin, ce qui ne veut pas dire qu'on ne va pas trouver de consensus. Par exemple, on doit encore déterminer les limites d'âge du futur conseil qui remplacera le comité exécutif.

À ce sujet, ne trouvez-vous pas étrange que ce soient les confédérations, qui ne font pas partie de la FIFA, qui choisissent les membres du comité exécutif, autrement dit, le gouvernement avec lequel le président doit composer ?

On travaille là-dessus, et on va définir une procédure qui changera la façon dont ce "gouvernement" est élu. Ce sont les fédérations elles-mêmes qui voteront. Ça pourrait se faire dans le cadre des confédérations, mais nous nous dirigeons vers un concept selon des normes FIFA. Il est clair que le processus de réforme continuera au-delà du congrès électif du 26 février. Tout dépendra évidemment du futur président. » ■ PH. A., À NEW YORK

** Sur les douze délégués du comité de réforme 2016, trois sont membres du comité exécutif de la FIFA : le Koweïti Ahmad al-Fahad al-Ahmed al-Sabah, l'Égyptien Hany Abo Rida et le Congolais Constant Omari Selemani. Le secrétaire général de l'UEFA et candidat à l'élection présidentielle de la FIFA, Gianni Infantino, siège également au comité.*

STÉPHANE MANTEY

LES ÉTATS-UNIS, RECALÉS POUR LE MONDIAL 2022, ENTENDENT BIEN ORGANISER CELUI DE 2026.

SUITE DE LA PAGE 50 nombre de propositions pour contribuer « au débat public sur toutes les idées de réforme ». Parmi les huit points abordés, il recommandait que le comité exécutif soit scindé en deux organes distincts : un organe dirigeant qui donne des orientations et un conseil d'administration qui les exécute. Ce modèle, très proche du mode de gouvernance des multinationales, n'aurait certainement pas l'aval des candidats actuels à la présidence, pas plus qu'il n'a celui de Carrard. On se demande aussi comment il serait compatible avec les règles électorales actuelles de la FIFA. Admettons que l'argument de Scala emporte l'adhésion. Comment l'élection à venir aurait-elle alors le moindre sens si, dans le même temps, son vainqueur se voyait priver du pouvoir pour lequel il s'était battu ? Aucun des candidats ne souhaite devenir un leader symbolique comparable aux présidents de la République italienne ou de l'Allemagne fédérale, même si on remarquera que la FIFA ne fonctionne pas autrement aujourd'hui.

LA SURPRISE EST QUE PERSONNE N'AIT DEMANDÉ LE REPORT DU VOTE ALORS QUE TOUT LE MONDE EN PARLE

LE DOUBLE JEU DES ÉTATS-UNIS. Sepp Blatter suspendu (et hospitalisé plus d'une semaine pour des troubles liés au stress), sa doublure Issa Hayatou s'en est tenue à un rôle cérémoniel, tout du moins en public. C'est une ligne de fracture de plus dans la carapace d'une organisation vidée de sa substance. Comme le dit l'activiste australien Jaimie Fuller *(voir par ailleurs)*, l'un des membres de la coalition des gens de bonne volonté qui a vu le jour à New York, organiser un « concours de beauté » alors que tout le monde s'accorde sur la nécessité absolue d'une réforme sans qu'existe un consensus sur la forme qu'elle devrait adopter a quelque chose d'absurde. Un nouveau président, oui, mais pour quoi faire, et comment ? C'est la question qu'on espérait poser à Sunil Gulati, président de la Fédération état-sunienne, membre du comité exécutif de la FIFA et invité vedette de Securing Sport. Mais l'Américain réussit l'exploit de ne pas mentionner une seule fois les troubles actuels de la FIFA lors de son intervention, et prit soin ensuite d'éviter quelque conversation que ce soit avec les journalistes présents, se montrant même d'une étonnante agressivité lorsque quelques-uns finirent par le coincer dans un couloir. Gulati n'a qu'une idée en tête : garantir que les États-Unis, privés de Mondial 2022, récupèrent celui de 2026.

Pour le reste, il choisit de se murer dans un silence qu'il n'est pas le seul à observer. Chacun va son chemin, prudemment, tâchant de protéger ses intérêts. L'UEFA, orpheline de son champion Michel Platini, délègue son secrétaire général, Gianni Infantino, sans convaincre qui ce que ce soit que celui-ci représente autre chose que la confédération la plus riche et la plus puissante du monde, et qui entend le rester. Le cheikh Salman se serait-il porté candidat si Michel Platini n'avait pas été suspendu ? Évidemment que non. Qu'un report de l'élection du 26 février n'ait été requis par personne, alors que tout le monde en parle, voilà la vraie surprise. Tous sont dans le même bateau, mais celui-là navigue dans le brouillard, pour reprendre une image on ne plus blattérienne, sans boussole, à la merci du prochain iceberg. Une date, c'est au moins un objectif. Ou un mirage ? ■ PH. A. ET É. C.

** Fondé en 2010, actif depuis 2011, l'International Centre for Sport Security est présidé par l'ancien officier des forces armées qataries Mohamed Hanzab. Son financement est assuré à 70 % par l'État qatari, ce qui a mené à l'accusation que cette organisation aux moyens conséquents n'était qu'un « sous-marin » de l'Émirat visant à étendre son influence occulte dans le monde du sport.*

*** Le Libérien Musa Bility, qui avait reçu les cinq lettres de soutien nécessaires, a vu sa candidature rejetée sur la recommandation de la chambre d'investigation de la commission d'éthique. Selon nos informations, ce rejet était fondé sur des soupçons d'irrégularités dans la conduite des affaires de M. Bility, magnat des hydrocarbures au Liberia. Michel Platini pourrait rejoindre la course si la suspension était levée, et s'il passait alors le test d'intégrité auquel doivent se soumettre tous les candidats.*

_Gerard Piqué
L'HOMME LE PLUS DÉTESTÉ D'ESPAGNE

Sa grande gueule, ses attaques répétées contre le Real et ses prises de position pour l'indépendance de la Catalogne valent au défenseur du Barça une hostilité générale qui pourrait atteindre son paroxysme, samedi, lors du clasico. **TEXTE** FRÉDÉRIC HERMEL, À MADRID

« Nous n'avons jamais été bien reçus à Madrid. » C'est une sacrée évidence que Gerard Piqué a reconnue la semaine dernière à l'heure d'évoquer le clasico de samedi dans la capitale espagnole. Un match qui pourrait permettre au Real de recoller au leader de la Liga ou au Barça de s'envoler. Et le défenseur catalan voudrait recevoir des applaudissements ? Il en serait gêné... Car, même s'il a pour second nom de famille « Bernabeu » (celui de son grand-père maternel, dirigeant historique du club catalan), le joueur du Barça est le footballeur en activité le plus détesté dans les travées du stade madrilène. Au niveau, voire plus, d'un ancien Blaugrana comme Stoitchkov ou de Luis Enrique, considéré comme un « traître » à la cause madridiste pour avoir joué au Barça après le Real. Il se trouve que Piqué le cherche bien, et depuis longtemps. Il s'en vante et s'en amuse même. Ses attaques contre le club de la capitale se sont d'ailleurs multipliées ces derniers temps. Fort des titres remportés par le Barça, le défenseur a utilisé chaque occasion pour rappeler son hostilité viscérale envers le Real, pour ce qu'il est d'un point de vue sportif et pour le symbole d'unité de l'Espagne qu'il représente. Un point essentiel en cette période où les velléités séparatistes du gouvernement régional de la Catalogne sont à leur apogée et provoquent un grand trouble dans l'ensemble de la société espagnole. « Je veux toujours que le Real Madrid perde, c'est comme ça, déclarait-il il y a peu. Ceux que je dérange vont devoir faire avec, car je ne changerai pas. »

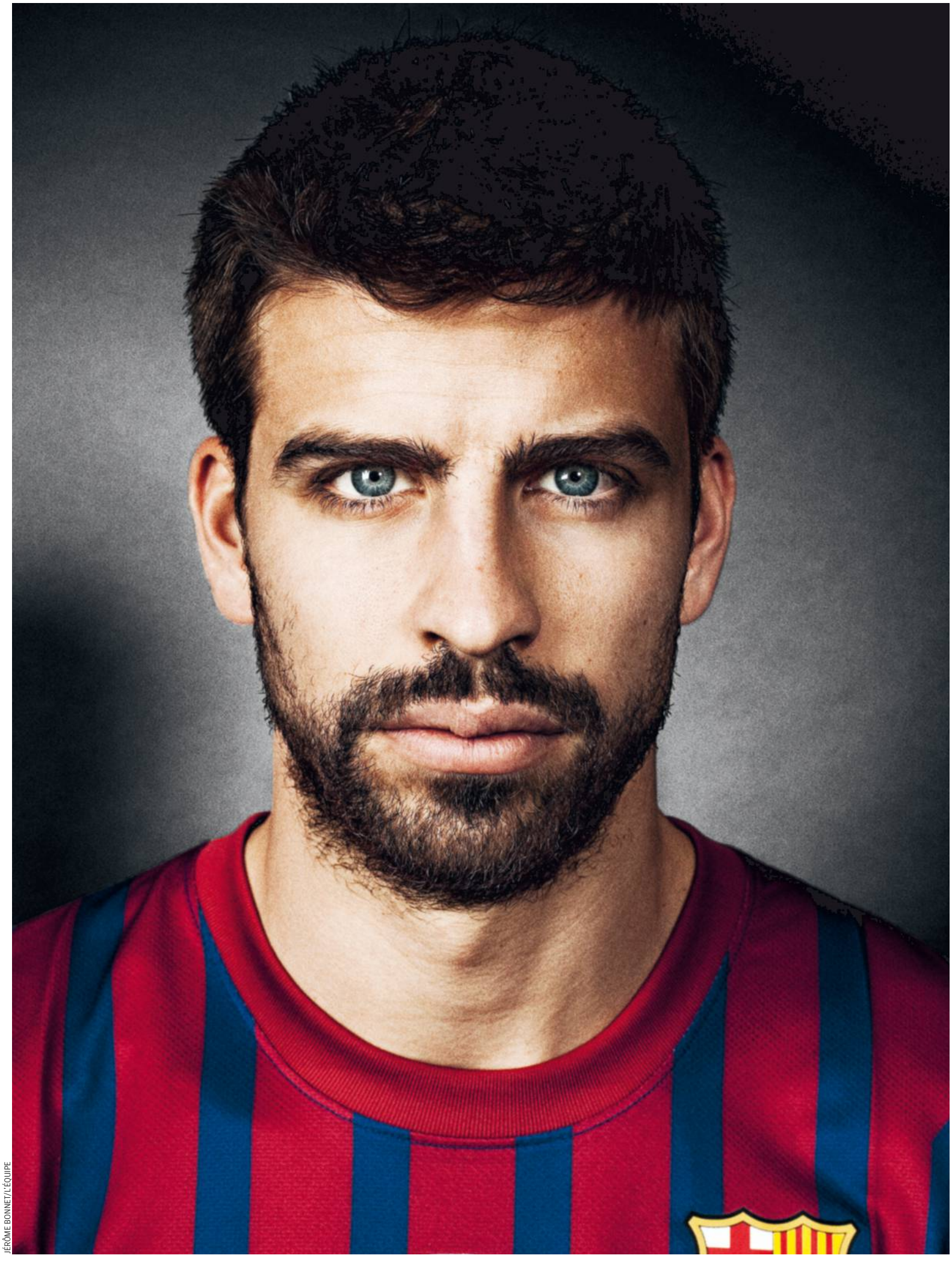
ET PAN SUR RONALDO ! Non, Piqué ne modifiera rien à son comportement. Comme lors de la victoire du Barça en Supercoupe d'Europe, face à Séville, le 13 août dernier. « Allons-y... Que ceux de Madrid aillent se faire f... Qu'ils voient bien comment nous faisons notre tour d'honneur sur la pelouse », lança-t-il à ses coéquipiers alors qu'une caméra filmait la célébration des joueurs catalans. Était-il conscient que ces images allaient faire le buzz ? Bien entendu, et c'est cela qui le motivait. Une attitude qui a énervé pas mal de monde et provoqué de nombreuses réactions du côté de Madrid. À l'image de Manuel Sanchis, ancien capitaine et légende du club merengue, qui publiait un tweet pour réagir aux propos de Piqué. « Le Real est si grand que même ses rivaux se sentent obligés de se souvenir de lui lors de leurs victoires. »

En juin, alors que le Camp Nou était plein à craquer pour les réjouissances à la suite de la conquête de la Ligue des champions, celui qui est aussi le compagnon de la chanteuse colombienne Shakira prit le micro et cria : « Merci à Kevin Roldan, tout a commencé avec toi ! » Référence directe au chanteur colombien qui avait diffusé les images de la fête d'anniversaire de Cristiano Ronaldo, au mois de février, le soir de la sévère défaite (4-0) sur la pelouse de l'Atletico Madrid. Un événement qui avait provoqué une grosse polémique et beaucoup affecté la star portugaise en plus de créer une scission au sein du petit monde madridiste. Piqué avait appuyé là où ça faisait mal. La réponse du Real n'est venue que plusieurs mois plus tard, précisément le 3 novembre dernier à l'occasion de la réception du PSG lors de la 4e journée de la Ligue des champions. Juste avant la rencontre, un grand tifo fut déployé dans la tribune sud du stade Santiago Bernabeu. « Tout a commencé avec toi. Paris. 1956. » Un hommage à la ville et au stade *(le Parc des Princes)* où le Real remporta la première Coupe d'Europe des clubs champions et commença à bâtir sa légende en même temps qu'une manière indirecte de « tacler » Piqué avec élégance. Ce que nous confirmait le lendemain un haut responsable madrilène.

> « CEUX QUE JE DÉRANGE VONT DEVOIR FAIRE AVEC, CAR JE NE CHANGERAI PAS »

SÉPARATISTE ASSUMÉ ET AFFICHÉ. La semaine dernière, le défenseur du Barça est encore revenu à la charge. Accusé, en compagnie d'autres joueurs, d'avoir maculé de faux sang le vestiaire visiteur du stade de Getafe le soir de Halloween, Piqué a désigné le président du club de la banlieue madrilène, Angel Torres, comme le coupable d'une manipulation destinée à ternir l'image des Blaugrana. Et, alors que le Real n'a absolument rien à voir dans cette histoire ridicule, il a de nouveau exprimé sa haine. « Tout le monde sait que Torres est merengue et que son rêve est de devenir un jour président du Real, a-t-il expliqué. C'est un menteur qui a envoyé des photos manipulées à la presse de la capitale. » La « capitale », le mot est lâché. Et il n'est pas anodin. Car, au-delà de la rivalité sportive entre les deux clubs les plus puissants de la Liga, la question politique joue depuis plusieurs mois un rôle essentiel dans le rejet dont est l'objet le défenseur barcelonais. Piqué n'a jamais caché son attachement à sa région d'origine, la Catalogne, ni sa sympathie pour la cause indépendantiste. Mais, dernièrement, il a gravi un échelon dans son soutien aux séparatistes. D'abord, en justifiant les sifflets contre l'hymne espagnol lors de la dernière finale de la Coupe du Roi face à l'Athletic Bilbao. Lui-même, quelques années auparavant, avait lancé à des joueurs du Real lors d'un clasico : « On a gagné votre Liga et maintenant on va remporter la coupe de votre roi ! » Présent dans toutes les récentes manifestations indépendantistes, Piqué avait aussi manifesté son admiration pour les séparatistes sur les réseaux sociaux. Lors des élections régionales catalanes du 27 septembre dernier, on l'a vu demander, au moment du vote et devant une flopée de caméras, à un représentant de la coalition séparatiste : « Où se trouve le bulletin de vote des nôtres ? » Une manière de promouvoir ses idées, vécues dans le reste du pays comme une insulte à l'Espagne.

DÉLOCALISÉ À CAUSE DE LUI. D'où la colère de l'immense majorité des supporters de la Roja qui estiment que Piqué ne doit plus porter le maillot d'une nation qu'il ne reconnaît pas comme sienne. Ainsi, lors des derniers matches de la sélection espagnole disputés à domicile, le public l'a conspué à chaque fois qu'il touchait la balle, provoquant une ambiance néfaste dans le stade. « Je n'ai jamais dit que j'étais contre la Roja et mon implication dans cette équipe a toujours été totale », tentait-il de se justifier le 9 octobre après le match de qualification pour l'Euro face au Luxembourg. Piqué avait de nouveau été, ce soir-là, la cible de toutes les attaques et de tous les sifflets. La situation est si tendue que la Fédération espagnole de football, qui avait initialement programmé le match amical du 13 novembre contre l'Angleterre au stade Vicente Calderon de Madrid, a préféré délocaliser la rencontre à Alicante. En espérant que le rejet de Piqué soit un peu moins virulent en région que dans la capitale. Peine perdue. À l'occasion du match amical face à l'Angleterre (2-0, pour l'Espagne), Piqué a été copieusement sifflé à chaque fois qu'il touchait le ballon. Ce qui provoqua l'étonnante réaction des supporters anglais, ces derniers se mettant à l'applaudir et à scander son nom ! Une attitude ironique qui a poussé le public d'Alicante à se montrer plus modéré après la pause... Voilà un léger avant-goût de ce qui attend le défenseur du Barça, samedi, lors du classico dans un Santiago Bernabeu remonté comme jamais contre sa personne. Pour des raisons sportives, humaines et politiques. Ce qui fait quand même beaucoup pour un seul joueur... ■



BARCELONAIS DE NAISSANCE, BLAUGRANA DE CŒUR, GERARD PIQUÉ N'EST DÉSORMAIS PLUS PROPHÈTE QU'EN SON PAYS.

JÉRÔME BONNET/L'ÉQUIPE

Steven Nzonzi
L'INCONNU DANS LA SAISON

Anonyme dans son propre pays, le milieu français s'est fait un nom en Premier League avant de se signaler cette saison au FC Séville, avec qui il vient de battre coup sur coup le Barça et le Real. **TEXTE** ARNAUD TULIPIER

Dans un monde multi-connecté, où le moindre talent caché à l'autre bout de la planète se déniche d'un clic en même temps que son nom s'inscrit sur les listings des recruteurs d'ici et d'ailleurs, le milieu français du FC Séville Steven Nzonzi est une rareté, inconnu ou presque dans son propre pays au point que le sien, de nom, est esquinté, invariablement affublé d'une apostrophe (N'Zonzi plutôt que Nzonzi) qui ne l'apostrophe même pas, d'ailleurs. « Que les gens ne me connaissent pas en France, ça ne me gêne pas, jure le natif de Colombes. C'est normal : je suis parti trop tôt, et en Angleterre, je n'ai jamais joué dans un club du Big Five. » Six saisons à Blackburn et à Stoke City plutôt qu'à Chelsea, Manchester United et City, Arsenal ou Liverpool, il n'y avait qu'un téléspectateur obsessionnel du foot anglais pour l'apercevoir, comme seul un intoxiqué de la Ligue 2 avait pu le repérer avant qu'il ne franchisse le Channel. Nzonzi avait alors vingt ans, et pour vécu une saison de titulaire à Amiens, où Blackburn l'avait pourtant remarqué... en réserve.

« CHAQUE FOIS QUE L'ON N'A PAS CRU EN MOI, ÇA M'A RENDU PLUS FORT »

« JE N'AI JAMAIS PLEURÉ SUR MON SORT. » Nzonzi a pourtant longtemps été ordinaire, il le concède. « J'étais à l'aise techniquement, mais j'avais zéro endurance et aucun volume de jeu. » Rédhibitoire pour un milieu récupérateur. Pas pour lui. Guidé par son père et une foi inébranlable en ses qualités, il se relève de tout. De son départ du PSG à treize ans après trois saisons de préformation et de formation. D'un exil volontaire à Lisieux, en sport-études, où il se retrouve « seul Black de tout le collège ». D'un passage à Caen qui ne le conserve pas, ce qu'il comprend : « Je n'ai jamais fait partie des meilleurs de ma génération. J'étais nonchalant, frêle, petit. Et puis, d'un coup, à Caen, j'ai pris dix à quinze centimètres, et j'ai doublé tous les grands qui étaient devant. » Parti de trop loin, il ne signera pas pro en Normandie et espère y parvenir en Picardie, à Beauvais. Mais, à l'été 2004, alors qu'il arrive tout juste, le club dégringole en CFA... et perd son statut professionnel. Reste le voisin amiénois, où il finit par s'installer et percer, au point d'être appelé en équipe de France Espoirs, en février 2009, lui qui n'a jamais porté le moindre maillot bleuet. Cela n'en reste pas moins une surprise de le voir partir si vite en Premier League, après vingt-quatre titularisations en L2. Habitué à déménager, au propre comme au figuré (« Jeune, j'ai voyagé », dit-il avec humour), Nzonzi ne craint ni l'aventure ni le décalage, pas plus que son jeu la rudesse des contacts britanniques, fort des obstacles franchis dès l'adolescence. « Je ne me suis jamais dit que ça ne passerait pas, je n'ai jamais pleuré sur mon sort. Chaque fois que l'on n'a pas cru en moi, ça m'a rendu plus fort. Dès que l'opportunité Blackburn s'est présentée, j'ai foncé. C'était un pari mais je n'ai pas eu peur. »

SEVILLA FC IMAGES

CONTRE LE BARÇA DE RAKITIC, L'ANCIEN INTERNATIONAL ESPOIRS A DÉMONTRÉ TOUTES SES QUALITÉS D'EXPLOSIVITÉ ET D'IMPACT.

195 MATCHES DE PREMIER LEAGUE. Il commencera à s'inquiéter après quelques jours d'entraînement. « Là, je me suis dit que ça allait quand même prendre un peu de temps ! Ça allait vite, c'était costaud, et en plus, je ne pigeais rien du tout avec leur accent ! » Il est heureux de trouver au club quelques traducteurs, Gaël Givet, El-Hadji Diouf, Chris Samba. « Avec eux, ç'a été plus facile », reconnaît Nzonzi, qui se surprend à s'acclimater plus rapidement que prévu, au point de devenir rapidement indispensable aux Rovers. « La première saison s'est très bien passée. La deuxième, c'était un peu n'importe quoi, la direction avait changé. Et la troisième, on est descendus. » Décidé à rester en Premier League, il signe (pour 4,5 M€) au dernier jour du mercato d'été 2012 à Stoke City, « juste à côté, comme ça, je n'ai même pas eu à déménager ». C'est sur le terrain qu'il déménage, devenu avec le temps une figure familière de la Premier League grâce à son abattage, sa précision, sa régularité et son impact. Sans faillir, il cumule 195 apparitions en

Championnat, avant de bifurquer brutalement. « J'étais bien parti pour les 200 matches, mais, à vingt-six ans, j'ai eu besoin de voir autre chose. Je ne voulais pas rester dans mon petit confort. Quand Séville m'a contacté, j'ai tout de suite senti que ce serait la prochaine étape, alors je n'ai pas réfléchi et j'ai signé. »

ALERTE À LA TORTILLA. Les Andalous ont des arguments pour convaincre Stoke, à qui ils signent un chèque de près de 10 M€, autant que Nzonzi, titillé par la découverte d'un nouveau football en même temps que la plus prestigieuse des compétitions. « La Ligue des champions, ce n'est vraiment pas facile, mais ce qui m'a le plus impressionné, c'est le niveau des attaquants du Real et du Barça qu'on a croisés en Championnat. En Angleterre, il y a de super joueurs, mais Neymar, Bale, Cristiano Ronaldo, Suarez… c'est au-dessus. À n'importe quel moment, ils peuvent plier un match. » Mais, au final, ce sont eux qui ont plié face à un Séville pourtant étourdi en ce début de saison (dixième seulement au classement), « un problème de concentration », assure Nzonzi, titulaire lors de ces deux exploits face au Barça (2-1) et à Madrid (3-2), tombé pour la première fois de la saison. « C'était une super sensation, mais battre les deux plus grands clubs du monde ne suffira pas si on perd le derby contre le Betis *(aller fin décembre, retour fin avril)*. Ça, je l'ai compris tout de suite ! » Il concède pourtant être « toujours autant à la ramasse en espagnol », mais bénéficie là aussi de l'aide de coéquipiers francophones *(Trémoulinas, Kolodziejczak, Rami, Gameiro, Kakuta, Krychowiak)*, façon de rappeler que Nzonzi sait s'entourer. Passée une frayeur initiale – il s'est retrouvé à l'hôpital pour cause d'intoxication alimentaire après avoir mangé une… tortilla –, le banlieusard n'a finalement identifié qu'un problème, inattendu, sauf à se remémorer son parcours, intégralement vécu au nord de la Loire. « J'ai débuté la plupart des matches *(neuf titularisations)*, je me fais bien au pays, j'ai de super sensations mais… qu'est-ce qu'il fait chaud ! Pour moi, c'est le plus dur à gérer, de loin ! » Le plus dur est passé : si l'hiver est doux en Andalousie, le thermomètre ne devrait plus dépasser les 25°C avant mai prochain. Nzonzi peut respirer… et ses adversaires commencer à transpirer ! ■

MILAN AC

BERLUSCONI SUR LES NERFS

Malgré un mercato d'été dispendieux, les Rossoneri tardent à convaincre et leur propriétaire s'impatiente.

Ne pas se fier au classement. C'est le « conseil » que l'on donnera au moment où le Milan AC se rend à Turin pour y affronter la Vieille Dame. Ne pas se fier au classement pour soupeser la solidité des bancs des deux équipes s'affrontant ce samedi au Juventus Stadium. De fait, si les Rossoneri, sixièmes, se trouvent un rang devant les Turinois, la position la plus à risque est bien celle de Sinisa Mihajlovic, « menacé » par l'ombre de Francesco Guidolin. C'est qu'après trois mois de fonction au Milan, il n'a toujours pas réussi à donner une vraie ligne directrice à son équipe. Et la chose irrite Silvio Berlusconi, qui ne lui ménage pas ses critiques. Pis même, à chaque match à San Siro, le patron se rend dans le vestiaire des adversaires pour féliciter leur coach de la qualité de leur jeu !

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

LE JEU DES MILANAIS, DONT NIGEL DE JONG, EST LOIN D'ÊTRE FLAMBOYANT. AU GRAND DAM DU « CAVALIERE ».

LA RUSTINE BOATENG. C'est que le « Cavaliere » a quelques raisons de l'avoir mauvaise. Après deux saisons compliquées, bouclées sans parvenir à se qualifier pour l'Europe, celui-ci avait décidé l'été dernier de mettre les moyens pour relancer la machine : 90 M€ dépensés dans le recrutement ! Bien dépensés ? Ce n'est pas le constat que l'on peut faire après douze journées de Championnat. Considéré par de nombreux observateurs comme le « nouveau Nesta », Alessio Romagnoli, acheté 25 M€ à la Roma, a toutes les peines du monde à s'imposer en charnière centrale, alors qu'Andrea Bertolacci, transféré pour 20 M€ de cette même Roma, s'est montré bien timide dans l'entrejeu. Et que dire de Luiz Adriano (Chakthior Donetsk, 8 M€), cantonné au banc après une bonne entame ? Quant à Mario Balotelli, prêté par Liverpool, il avait bien commencé son aventure, mais va devoir passer sur le billard pour un problème aux adducteurs. Au final, seul Carlos Bacca (FC Séville, 30 M€) donne satisfaction avec ses 6 buts en Serie A. La situation est telle que le Milan devrait faire revenir en janvier un Kevin-Prince Boateng sans club et qui s'entraîne avec les Rossoneri depuis quelques semaines ! ■

ROBERTO NOTARIANNI

MÖNCHENGLADBACH

La symphonie de Schubert

THOMAS NIEDERMUELLER/DFL

ANDRÉ SCHUBERT A, GRÂCE À SES BONS RÉSULTATS (6 SUCCÈS ET 1 NUL), DÉCROCHÉ UN CONTRAT D'ENTRAÎNEUR JUSQU'EN JUIN 2017.

En démissionnant de son poste d'entraîneur du Borussia Mönchengladbach le 20 septembre, Lucien Favre a rendu un grand service au club rhénan. Alors que le Borussia occupait la place de lanterne rouge après cinq défaites en autant de journées, le changement a eu un effet sans précédent. Sous les ordres d'André Schubert, qui s'occupait jusque-là de la réserve et qui devait assurer un simple intérim le temps que les dirigeants dénichent un technicien plus expérimenté, « die Fohlen » (les Poulains) ont aligné depuis six succès (dont cinq de suite) et un nul pour être désormais… sixièmes, à deux longueurs du VfL Wolfsburg, troisième ! Du coup, Schubert, qui a également tenu deux fois la Juve en échec en C1, a été promu entraîneur en chef jusqu'en juin 2017.

LE CHOIX MAISON. Après quatre saisons et demie au Borussia Park, Lucien Favre avait conduit M'gladbach en C1 cette saison pour la première fois depuis 1977-78. Mais il était arrivé au bout de son projet, se rendant compte que son message ne passait plus auprès de ses joueurs. Si certains observateurs lui ont reproché de laisser tomber le club, sa décision a finalement été pleine de lucidité et de courage. « Schubert est le choix idéal, juge Granit Xhaka, le milieu international suisse, promu capitaine par le successeur de Favre. Pourquoi chercher un entraîneur à l'extérieur alors que nous avons la solution dans nos propres rangs ? Il nous a débloqués psychologiquement. Avec lui, faire des erreurs, c'est normal. Et franchement, ça change tout. » ■

ALEXIS MENUGE

RÉSULTATS

LIGUE 1, LIGUE 2, NATIONAL, COUPE DE FRANCE ET CFA P. 50 | CFA2, U19,

Ligue 1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Paris-SG**	**35**	13	11	2	0	31	6	+25
2. **Lyon**	**25**	13	7	4	2	19	7	+12
3. **Caen**	**24**	13	8	0	5	14	14	0
4. **Angers**	**22**	13	6	4	3	12	9	+3
5. **Saint-Étienne**	**22**	13	7	1	5	17	17	0
6. **Nice**	**21**	13	6	3	4	27	17	+10
7. **Lorient**	**20**	13	5	5	3	22	18	+4
8. **Rennes**	**20**	13	5	5	3	17	14	+3
9. **Monaco**	**20**	13	5	5	3	17	18	-1
10. **Nantes**	**19**	13	6	1	6	12	14	-2
11. **Bordeaux**	**17**	13	4	5	4	17	19	-2
12. **Guingamp**	**16**	13	4	4	5	13	17	-4
13. **Marseille**	**15**	13	4	3	6	18	14	+4
14. **Reims**	**15**	13	4	3	6	12	14	-2
15. **Bastia**	**14**	13	4	2	7	14	19	-5
16. **Lille**	**13**	13	2	7	4	7	8	-1
17. **Montpellier**	**12**	13	3	3	7	11	16	-5
18. **GFC Ajaccio**	**12**	13	3	3	7	11	17	-6
19. **Toulouse**	**9**	13	1	6	6	12	26	-14
20. **Troyes**	**4**	13	0	4	9	6	25	-19

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play.

Rendez-vous

14e journée

VENDREDI 20 NOVEMBRE, 20 H 30
Nice-Lyon
SAMEDI 21 NOV., 17 HEURES
Lorient - Paris-SG
20 HEURES
Monaco-Nantes
Guingamp-Toulouse
Montpellier-Reims
Bastia-GFC Ajaccio
Troyes-Lille
DIMANCHE 22 NOV., 14 HEURES
Caen-Angers
17 HEURES
Rennes-Bordeaux
21 HEURES Saint-Étienne - Marseille

15e journée

VENDREDI 27 NOVEMBRE, 20 H 30
Lyon-Montpellier
SAMEDI 28 NOV., 17 HEURES
Paris-SG - Troyes
20 HEURES
Angers-Lille
GFC Ajaccio-Lorient
Reims-Rennes
Nantes-Bastia
Toulouse-Nice
DIMANCHE 29 NOV., 14 HEURES
Saint-Étienne - Guingamp
17 HEURES Bordeaux-Caen
21 HEURES
Marseille-Monaco

Discipline

Suspendus pour le prochain match : **Camara** (Angers), **Poko** (Bordeaux), **Boufal** (Lille), **Mesloub, Waris** (Lorient), **Deaux** (Nantes), **Bodmer** (Nice), **Regattin** (Toulouse).

Buteurs

1. Moukandjo (Lorient), Ibrahimovic (Paris-SG), 9 buts.
3. Batshuayi (Marseille), 8 buts.
4. Ben Arfa (Nice), Cavani (Paris-SG), 7 buts.
6. Lacazette (Lyon), Germain (Nice), Braithwaite (Toulouse), 5 buts.
9. Khazri (Bordeaux), Delort (Caen), Boufal (Lille), Beauvue, Fekir (Lyon), Alessandrini (Marseille), Bammou (Nantes), Di Maria (Paris-SG), Sio (Rennes), 4 buts.

Passeurs

1. Khazri (Bordeaux), 5 passes.
2. Barrada (Marseille), Dirar (Monaco), Ibrahimovic (Paris-SG), 4 passes.
5. Crivelli (Bordeaux), Féret (Caen), Briand (Guingamp), Jouffre (Lorient), Seri (Nice), Di Maria, Pastore (Paris-SG), Kyei (Reims), 3 passes.

Étoiles

Joueurs de champ

1. Di Maria (Paris-SG), 6,29 ✶.
2. Hilton (Montpellier), Verratti (Paris-SG), 6 ✶.
4. Mangani (Angers), Thiago Silva (Paris-SG), 5,92 ✶.
6. Briand (Guingamp), Diarra (Marseille), 5,9 ✶.
8. Matuidi (Paris-SG), 5,89 ✶.
9. Seube (Caen), Jouffre (Lorient), 5,88 ✶.

Gardiens

1. Maury (GFC Ajaccio), 6,25 ✶.
2. Butelle (Angers), 6 ✶.
3. Lopes (Lyon), 5,92 ✶.
4. Leca (Bastia), 5,9 ✶.
5. Placide (Reims), 5,63 ✶.
6. Mandanda (Marseille), 5,62 ✶.
7. Riou (Nantes), 5,58 ✶.
8. Vercoutre (Caen), 5,54 ✶.

Ligue 2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Metz**	**27**	14	7	6	1	17	10	+7
2. **Nancy**	**26**	14	7	5	2	20	9	+11
3. **Dijon**	**26**	14	8	2	4	24	14	+10
4. **Le Havre**	**23**	14	7	2	5	16	13	+3
5. **Red Star**	**22**	14	6	4	4	13	13	0
6. **Clermont**	**21**	14	5	6	3	18	16	+2
7. **Évian-TG**	**20**	14	5	5	4	20	11	+9
8. **Bourg-en-Bresse**	**20**	14	6	2	6	22	23	-1
9. **Brest**	**19**	14	5	4	5	16	16	0
10. **Créteil**	**19**	14	6	1	7	18	20	-2
11. **Auxerre**	**18**	14	5	3	6	13	17	-4
12. **Lens**	**18**	14	4	6	4	13	17	-4
13. **Laval**	**17**	14	4	5	5	13	16	-3
14. **Tours**	**16**	14	3	7	4	10	12	-2
15. **Valenciennes**	**16**	14	4	4	6	11	15	-4
16. **Niort**	**14**	14	2	8	4	12	15	-3
17. **Sochaux**	**14**	14	3	5	6	8	12	-4
18. **Paris FC**	**13**	14	1	10	3	11	12	-1
19. **AC Ajaccio**	**11**	14	2	5	7	7	14	-7
20. **Nîmes**	**4**	14	2	6	6	11	18	-7

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play.

MATCH DÉCALÉ (14e JOURNÉE)

Nancy-Dijon : 3-1 (2-0)

BUTS : Cétout (24e), Busin (39e), Hadji (76e) pour Nancy ; Thiam (55e) pour Dijon.
LUNDI 9 NOVEMBRE. Spectateurs : 16 122. Arbitre : M. Fautrel (4✶). Avertissements : Guidileye (35e) pour Nancy ; Gastien (26e) pour Dijon. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 12/20.
NANCY (4-2-3-1) : Ndy Assembe (5✶) - Cétout (6✶), Chrétien (5✶), Lenglet (c) (7✶), Muratori (5✶) - Pedretti (7✶) (Iglesias, 86e), Aït Bennasser (5✶) - Guidileye (5✶), Robic (5✶) (Hadji, 71e), Puyo (non noté) (Busin, 14e, 7✶) - Dalé (4✶). Entr. : Correa.
DIJON (4-4-2) : Reynet (6✶) - Bamba (4✶), Varrault (c) (4✶), Jullien (3✶), Andonian (3✶) - Ngoyi (4✶), Gastien (4✶), Sammaritano (6✶), Thiam (6✶) (Saïd, 60e) - Diony (4✶) (Bela, 65e), Tavares (6✶). Entr. : Dall'Oglio.

Buteurs

1. Diedhiou (Clermont), 13 buts.
2. Sané (Bourg-en-Bresse), 8 buts.
3. Andriatsima (Créteil), Dona Ndoh (Niort), 6 buts.
5. Mollet (Créteil), Jullien (Dijon), Alioui (Laval), Cétout (Nancy), 5 buts.
9. Boussaha (Bourg-en-Bresse), Adnane (Brest), Sammaritano (Dijon), Barbosa, Bruno, Keita (Évian-TG), Duhamel (Le Havre), Lejeune, Ngbakoto (Metz), Grange (Paris FC), Toko Ekambi (Sochaux), Slidja (Valenciennes), 4 buts.

Passeurs

1. Campanharo (Évian-TG), 7 passes.
2. Sammaritano (Dijon), 5 passes.
3. Courtet (Auxerre), Dembélé (Bourg-en-Bresse), Fontaine (Le Havre), Martin (Sochaux), 4 passes.

Étoiles

Joueurs de champ

1. Pedretti (Nancy), 6,43 ✶.
2. Diedhiou (Clermont), 6,38 ✶.
3. Sammaritano (Dijon), 6,36 ✶.
4. Hunou (Clermont), 6,13 ✶.
5. Jean Tahrat (Paris FC), 6,08 ✶.
6. Barbosa (Évian-TG), 6 ✶.
7. Ngbakoto (Metz), 5,93 ✶.
8. Jullien (Dijon), 5,92 ✶.
9. Barrillon (Nîmes), 5,9 ✶.

Gardiens

1. Farnolle (Le Havre), 6,36 ✶.
2. Thébaux (Paris FC), 6,31 ✶.
3. Didillon (Metz), 6,29 ✶.
4. Oberhauser (Metz), Delecroix (Niort), Balijon (Red Star), 6 ✶.
7. Kerboriou (Créteil), 5,93 ✶.
8. Michel (Nîmes), Perquis (Valenciennes), 5,86 ✶.

National

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belfort	**24**	12	6	6	0	14	3
2. Strasbourg	**23**	12	6	5	1	13	8
3. Luçon	**22**	12	6	4	2	18	13
4. Orléans	**20**	12	5	5	2	15	10
5. Amiens	**18**	12	4	6	2	16	12
6. Les Herbiers	**17**	12	3	8	1	16	13
7. Dunkerque	**17**	12	5	2	5	15	16
8. Avranches	**16**	12	3	7	2	18	15
9. Mars. Consolat	**16**	12	4	4	4	14	15
10. Chambly	**15**	12	3	6	3	9	8
11. Sedan	**15**	12	3	6	3	8	8
12. Boulogne	**13**	12	3	4	5	15	16
13. Béziers	**13**	12	3	4	5	11	15
14. Colmar	**11**	12	2	5	5	9	13
15. Fréjus-St-Raph.	**11**	12	2	5	5	8	16
16. Châteauroux	**11**	12	3	2	7	14	17
17. Épinal	**10**	12	2	4	6	15	20
18. CA Bastia	**9**	12	2	3	7	5	15

Rendez-vous

13e journée

VENDREDI 20 NOV., 20 HEURES
Marseille Consolat-Belfort
Boulogne-Orléans
Avranches-CA Bastia
Fréjus-Saint-Raphaël - Amiens
Colmar-Les Herbiers
Épinal-Sedan
Châteauroux-Dunkerque
Chambly-Béziers
20 H 30 Luçon-Strasbourg

Buteurs

1. Beziouen (Avranches), Dupuis (Orléans), 6 buts.
3. Mercier (Boulogne), Fortuné (Béziers), Louisy Daniel (Chambly), Wissa (Châteauroux), Blayac (Strasbourg), 5 buts.

Étoiles

1. Mercier (Boulogne), 5 ✶.

Coupe de France

7e tour

13 NOVEMBRE
LIGUE 2 ENTRE EUX
Créteil-**Valenciennes** 0-1
LIGUE 2 CONTRE CFA
Montceau (CFA)-**Metz** (L2) 1-3
14 NOVEMBRE
LIGUE 2 CONTRE NATIONAL
Mars. Consolat (N) - **Évian-TG** (L2) 0-1
LIGUE 2 CONTRE CFA
Saint-Malo (CFA) - Red Star (L2) 3-1
Quevilly-Rouen (CFA) - Lens (L2) **remis**
LIGUE 2 CONTRE CFA2
Blagnac (CFA2)-**Clermont** (L2) 1-3
Limoges (CFA2)-Auxerre (L2) 2-1
LIGUE 2 CONTRE DH
Dinsheim (DH)-**Nancy** (L2) 2-4
La Suze (DH)-**Laval** (L2) 1-2
Saint-Omer (DH) - Le Havre (L2) 2-0
Saumur (DH)-**Tours** (L2) 0-2
Montagnarde (DH)-**Brest** (L2) 0-3
La Rochelle (DH)-**Niort** (L2) 1-5
LIGUE 2 CONTRE DHR
Veyle Saône (DHR)-**Dijon** (L2) 0-9
Berre (DHR) - **Bourg-en-Br.** (L2) 1-2
NATIONAL CONTRE CFA
Luçon (N)-**Moulins** (CFA) a.p. 2-3
NATIONAL CONTRE CFA2
Selongey (CFA2)-**Colmar** (N) 1-4
Gonfreville (CFA2)-Boulogne (N) **remis**
NATIONAL CONTRE DH
Reims Ste-An. (DH) - Dunkerque (N) **remis**
Chambly (N)-Gol. Star (DH Martinique) 1-0
NATIONAL CONTRE DHR
Espaly (DHR) - **Fréjus-St-R.** (N) 1-3
Saint-Sauveur (DHR) - **Orléans** (N) 1-7
NATIONAL CONTRE DSR
Gacilly (DSR)-**Les Herbiers** (N) 0-4
NATIONAL CONTRE DSE
Paimpol (DSE)-Avranches (N) **remis**
NATIONAL CONTRE PH
Creil (PH)-**Sedan** (N) 1-4
CFA ENTRE EUX
Chasselay-**Grenoble** 1-3
CFA CONTRE CFA2
Ent. SSG (CFA) - St-Ouen-Aum. (CFA2) **remis**
Stade Bordelais (CFA)-Thiers (CFA2) 2-0
Lyon Duch. (CFA)-Andrézieux (CFA2) 2-1
Rac. Besançon (CFA2)-Jura Sud 2-1
CFA CONTRE DH
Châteaubriant (CFA)-M'Zouasia (DH Mayotte) 3-0
Mulhouse (CFA)-Le Moule (DH Guadeloupe) 2-1
Muret (DH)-Colomiers (CFA) 3-1
Louhans (DH) - **Villefranche** (CFA) 0-2
Magny (DH) - **Sarre-Union** (CFA) 0-1
Béthune (DH)-**Amiens AC** (CFA) 0-2
Hazebrouck (DH)-Aubervilliers (CFA) 4-2
St-Nazaire (DH) - Viry-Chât. (CFA) 2-1
CFA2 ENTRE EUX
St-Brieuc - Fougères **remis**
US Changé-**Rennes TA** a.p. 2-2
(Rennes TA qualifié 4 t.a.b. à 3)
CFA2 CONTRE DH
Pirae (DH Polynésie)-**Pontivy** (CFA2) a.p. 5-6
Morne-Eau (DH Guadeloupe) - **M. Paris** (CFA2) 1-2
Granville (CFA2)-**Dives** (DH) 2-0
St-Lô (CFA2) - **Ste-Marie** (DH Réunion) 0-2
Libourne (DH)-Bourges (CFA2) a.p. 1-1
(Libourne qualifié 4 t.a.b. à 3)
G. Lion (DH Martinique) - Noisy-S. (CFA2) a.p. 1-1
(Golden Lion qualifié 12 t.a.b. à 11)
Épernay (CFA2)-Hienghene (DH N.-Calléd.) 3-2
Agouado (DH Guyane) - **Lège-C.-F.** (CFA2) 0-4
CFA2 CONTRE DHR
C.-Décines (DHR) - **Besançon FC** (CFA2) 0-4
Gières (DHR)-**Annecy** (CFA2) a.p. 0-3
Mainvilliers (DHR) - Île-Rousse (CFA2) **remis**
CFA2 CONTRE DISTRICT
Cholet ASPTT (D)-**Vertou** (CFA2) 0-3
DH ENTRE EUX
Montélimar-Échirolles a.p. 0-0
(Montélimar qualifié 7 t.a.b. à 6)
DH CONTRE DHR
Toul. St-Jo (DH) - **Montauban** (DHR) a.p. 2-4
Bourges F. (DH)-Guéret (DHR) a.p. 2-2
(Guéret qualifié 4 t.a.b. à 3)
DH CONTRE DSR
Rostrenen (DSR)-**Bréquigny** (DH) 0-3
DH CONTRE PL
St-Jean-Liversay (PL) - **Volvic** (DH) 0-1
15 NOVEMBRE
LIGUE 2 CONTRE NATIONAL
Sochaux (L2)-Strasbourg (N) **remis**
LIGUE 2 CONTRE CFA2
Oissel (CFA2)-Paris FC (L2) **remis**
LIGUE 2 CONTRE DH
Frontignan (DH)-Nîmes (L2) **remis**
LIGUE 2 CONTRE DSR
Brétigny (DSR)-AC Ajaccio (L2) **remis**
NATIONAL CONTRE CFA
Sète (CFA)-**Béziers** (N) 0-1
NATIONAL CONTRE CFA2
Marck (CFA2)-Amiens (N) 2-1
CFA CONTRE DH
Prix-M. (DH) - **Wasquehal** (CFA) a.p. 0-0
(Wasquehal qualifié 4 t.a.b. à 2)
Saint-Amand (DH) - **Croix** (CFA) 0-2
Metz Mun. (DH) - **St-Louis** (CFA) 0-3
Excelsior (DH Réunion)-Poissy (CFA) a.p. 1-0
Mantes (CFA)-Iracoubo (DH Guyane) 4-0
CFA CONTRE DHR
Balaruc (DHR) - **Mt-de-Marsan** (CFA) 1-7
CFA CONTRE DSE
Montgermont (DSE)-**Concarneau** (CFA) 0-4
CFA CONTRE DISTRICT
Panazol (D)-**Trélissac** (CFA) 0-10
CFA2 ENTRE EUX
Borgo-**Beauvais** 0-1
Sarreguemines-Schiltigheim a.p. 2-1
CFA2 CONTRE DH
Sens (CFA2)-**Chantilly** (DH) 0-3
CFA2 CONTRE DHR
Vimy (DHR) - **Ailly/Somme** (CFA2) 1-3
CFA2 CONTRE PH
Clouange (PH) - **Raon-l'Ét.** (CFA2) 0-3
CFA2 CONTRE PHR
Vic-le-C. (PHR) - **Anglet G.** (CFA2) 0-3
CFA2 CONTRE DISTRICT
Ebersheim (D) - **Pagny** (CFA2) 1-2
DH ENTRE EUX
Orvault - Saint-Saturnin 5-1
Toulouse Rodéo-OC Perpignan 2-0
Versailles - Le Blanc-Mesnil **remis**
DH CONTRE DHR
Hts Lyonnais (DHR) - St-Dié (DH) 2-0
DH CONTRE PH
Mons (PH)-**Maubeuge** (DH) a.p. 3-4
DH CONTRE DISTRICT
Pontcharra (D) - Limonest (DH) **remis**
DHR ENTRE EUX
St-Jean-Beaulieu - Istres 3-0
DHR CONTRE PH
Yvetot (DHR)-Douai (PH) 2-0
DHR CONTRE DSR
Liffré (DHR) - **St-Renan** (DSR) a.p. 2-2
(St-Renan qualifié 4 t.a.b. à 2)
PHR CONTRE DISTRICT
Reding (PHR)-**Schirrhein** (D) 0-2

Abréviations utilisées. *L2 : Ligue 2 ; N : National ; DH : Division d'Honneur ; DHR : Division d'Honneur Régionale ; DSR : Division Supérieure Régionale ; DSE : Division Supérieure d'Excellence ; PH : Promotion d'Honneur ; PHR : Promotion d'Honneur Régionale ; D : District.*

Rendez-vous

8e tour

SAMEDI 5 ET DIM. 6 DÉCEMBRE

Féminines

Rendez-vous

10e J., DIMANCHE 22 NOV., 14 H 30
Lyon-Soyaux
Saint-Maur - Montpellier
Paris-SG - Albi
Guingamp-Juvisy
Nîmes-Rodez
Saint-Étienne - La Roche/Yon ESOF

Classement

1. Lyon, 36 pts. **2.** Montpellier, 34. **3.** Paris-SG, 31. **4.** Juvisy, 28. **5.** Albi, 21. **6.** Soyaux, 20. **7.** Guingamp, 19. **8.** Rodez, 19. **9.** Saint-Étienne, 15. **10.** La Roche/Yon ESOF, 15. **11.** Saint-Maur, 14. **12.** Nîmes, 10.

CFA

Groupe A

Rendez-vous

11e J., SAM. 21 ET DIM. 22 NOV.
Mantes - Quevilly-Rouen
Dieppe-Poissy
Aubervilliers-Croix
Paris-SG B - Amiens AC
Wasquehal - Roye-Noyon
Arras-Troyes B
Entente SSG-Lens B
Calais - Boulogne-Billancourt

Classement

1. Quevilly-Rouen, 30 pts. **2.** Mantes, Poissy, Croix, 28. **5.** Amiens AC, Wasquehal, 27. **7.** Dieppe, 26. **8.** Troyes B, Entente SSG, 25. **10.** Arras, 23. **11.** Lens B, Calais, 20. **13.** PSG B, 19. **14.** Boulogne-Bil., 18. **15.** Aubervilliers, 16. **16.** Roye, 15.

Groupe B

Rendez-vous

11e J., SAM. 21 ET DIM. 22 NOV.
Grenoble-Drancy
Yzeure-Lyon Duchère
Chasselay-Moulins
Jura Sud-Auxerre B
Saint-Louis Neuweg - Mulhouse
Le Puy-Lyon B
Sarre-Union - Villefranche/Saône
Sochaux B-Montceau

Classement

1. Grenoble, 33 pts. **2.** Lyon Duchère, 30. **3.** Chasselay, 28. **4.** Auxerre B, Jura Sud, Mulhouse, 26. **7.** Lyon B, Moulins, Drancy, 22. **10.** Sarre-Union, Saint-Louis Neuweg, Montceau, 21. **13.** Yzeure, Sochaux B, 20. **15.** Villefranche/S., 19. **16.** Le Puy, 16.

Groupe C

Matches en retard

11 NOVEMBRE
Le Pontet-Sète 1-1
Martigues-Hyères 0-0

Classement

1. Nice B, Pau, 30 pts. **3.** Le Las Toulon, Mt-de-Marsan, 23. **5.** Le Pontet, Colomiers, 22. **7.** Sète, Marseille B, Monaco B, 21. **10.** Bayonne, Marignane, Tarbes, 20. **13.** Hyères, Martigues, 19. **15.** Rodez, 16.
Arles-Avignon est forfait général.

Le Pontet-Sète : 1-1 (1-1). Buts : Traoré (45e + 2) pour Le Pontet ; El-Hemdaoui (42e) pour Sète.
Le Pontet : Saintot - Nehari, Lançon, Traoré, Assoumani - Messaoudi, Léger (Moulet, 59e), Akdime, Toledo, Tlili - D'Artibale (Greco, 70e). Entr. : Nogueira.
Sète : Pappalardo - Geslin (Fernandez 46e), Balp, Fayos, Nelson - Forestier, Assoumin, Isola, Abessolo - Gregorio (Cannac 80e), El-Hemdaoui (Ramdani 87e). Entr. : Scala.

Martigues-Hyères : 0-0.
Martigues : Kouakbi - Leparmentier, Celina, Dainèche, Ba - Akeb-Daoud (N'Diaye, 90e), Shaiek, Rakotoharisoa - Ouchmid (Bouhafer, 68e), Ledy, Nouar. Entr. : Priou.
Hyères : Manero - Souames, Aléo, Blanc, Decugis - Migliore, Amofa, Manas (Junca, 90e), Ressa (Gache, 84e), Brun (Mourabit, 73e) - Thibault. Entr. : Blanc.

Rendez-vous

11e J., SAM. 21 ET DIM. 22 NOV.
Nice B-Martigues
Pau-Monaco B
Colomiers-Sète
Rodez-Le Las Toulon
Le Pontet-Mont-de-Marsan
Hyères-Marseille B
Marignane-Tarbes
Exempt : Bayonne

Groupe D
Rendez-vous

11e JOURNÉE

SAMEDI 21 ET DIM. 22 NOVEMBRE

Concarneau-Plabennec
Stade Bordelais-Bergerac
Lorient B-Cholet
Trélissac-Romorantin
Nantes B - Fontenay-le-Comte
Châteaubriant - Viry-Châtillon
Fleury-Mérogis - Bordeaux B
Saint-Malo - Vitré

Classement
1. Concarneau, 34 pts. **2.** Bergerac, 32. **3.** Lorient B, 31. **4.** Romorantin, 30. **5.** Trélissac, 27. **6.** Cholet, 26. **7.** Nantes B, Châteaubriant, Fleury-Mérogis, 24. **10.** Saint-Malo, 22. **11.** Vitré, 19. **12.** Viry-Châtillon, Bordeaux B, Plabennec, 17. **15.** Stade Bordelais, 16. **16.** Fontenay-le-Comte, 14.

CFA2

Groupe A
Match en retard

11 NOVEMBRE

Guingamp B-Fougères **2-2**

Classement
1. Granville, 28 pts. **2.** Rennes B, 26. **3.** St-Lo, 21. **4.** Guingamp B, 20. **5.** Laval B, 19. **6.** Dinan-Léhon, Brest B, Sablé, 18. **9.** St-Brieuc, Rennes TA, Fougères, 17. **12.** US Changé, 16. **13.** Lannion, 14. **14.** Pontivy, 11.

Rendez-vous

9e J., SAM. 21 ET DIM. 22 NOV.

Pontivy-Granville
Brest B-Rennes B
Saint-Lo - Guingamp B
Fougères-Laval B
Dinan-Léhon - Lannion
Rennes TA-Sablé
US Changé - Saint-Brieuc

Groupe B
Rendez-vous

9e J., SAM. 21 ET DIM. 22 NOV.

Bourges-Le Mans
Vertou-Chartres
La Roche-sur-Yon - Avoine
Châtellerault-Châteauroux B
Challans-Angers B
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire - Tours B
Bressuire - Le Poiré-sur-Vie

Classement
1. Le Mans, 27 pts. **2.** Chartres, 25. **3.** Avoine, 24. **4.** Vertou, Châteauroux B, 23. **6.** Angers B, 22. **7.** La Roche/Yon, 21. **8.** Tours B, 20. **9.** Bourges, 19. **10.** St-Pryvé-St-Hilaire, 15. **11.** Bressuire, 14. **12.** Le Poiré/Vie, 13. **13.** Châtellerault, 12. **14.** Challans, 11.

Groupe C
Rendez-vous

9e J., SAM. 21 ET DIM. 22 NOV.

Paulhan-Pézenas - Balma
Anglet Genêts-Montpellier B
Castanet-Toulouse B
Lège-Cap-Ferret - Marmande
Aurillac-Limoges
Niort B-Villenave
Angoulême-Blagnac

Classement
1. Toulouse B, Paulhan-Pézenas, 26 pts. **3.** Montpellier B, 25. **4.** Anglet Genêts, 23. **5.** Niort B, 21. **6.** Aurillac, 20. **7.** Marmande, 19. **8.** Angoulême, 18. **9.** Lège-Cap-Ferret, Balma, 17. **11.** Castanet, 16. **12.** Limoges, Blagnac, 15. **14.** Villenave, 9.

Groupe D
Match en retard

11 NOVEMBRE

Toulon-Borgo **2-1**

Classement
1. Toulon, 30 pts. **2.** Nîmes B, 24. **3.** Agde, 20. **4.** Alès, 18. **5.** Évian-TG B, Fabrègues, Bastia B, Aix, 17. **9.** Borgo, Le Cannet-Rocheville, 16. **11.** Annecy, 15. **12.** L'Île-Rousse, Aubagne, 12.
Arles-Avignon est forfait général.

Rendez-vous

9e J., SAM. 21 ET DIM. 22 NOV.

Nîmes B - Le Cannet-Rocheville
Toulon-Bastia B
Agde-Alès
Aubagne - Évian-TG B
Aix - L'Île-Rousse
Borgo-Annecy
Exempt : Fabrègues

Groupe E
Rendez-vous

9e J., SAM. 21 ET DIM. 22 NOV.

Thiers-Andrézieux
Gueugnon-Pontarlier
Bourgoin-Jallieu - Besançon FC
Clermont B-Selongey
Racing Besançon-Cournon
Saint-Priest - Saint-Étienne B
Sens-Dijon B

Classement
1. Andrézieux, Pontarlier, 25 pts. **3.** Clermont B, Bourgoin-Jallieu, Racing Besançon, Cournon, 21. **7.** Saint-Priest, Selongey, Saint-Étienne B, 19. **10.** Besançon FC, 18. **11.** Gueugnon, 17. **12.** Sens, 14. **13.** Thiers, 13. **14.** Dijon B, 9.

Groupe F
Match en retard

11 NOVEMBRE

Thaon-Schiltigheim **0-1**

Classement
1. Metz B, 27 pts. **2.** Reims B, 25. **3.** Raon-l'Étape, Nancy B, 23. **5.** Haguenau, 22. **6.** Illzach Modenheim, 21. **7.** Sarreguemines, 20. **8.** Schiltigheim, Forbach, Épernay, 17. **11.** Strasbourg B, 16. **12.** Pagny-sur-Moselle, 15. **13.** Biesheim, 14. **14.** Thaon, 10.

Rendez-vous

9e J., SAM. 21 ET DIM. 22 NOV.

Biesheim-Metz B
Reims B-Schiltigheim
Illzach Modenheim-Épernay
Sarreguemines-Nancy B
Thaon - Raon-l'Étape
Pagny-sur-Moselle - Haguenau
Strasbourg B-Forbach

Groupe G
Match en retard

11 NOVEMBRE

Ivry - Ailly-sur-Somme **3-3**

Classement
1. Lille B, 27 pts. **2.** Gde-Synthe, 25. **3.** Ivry, 23. **4.** Ailly/Somme, 22. **5.** St-Maur, 21. **6.** Noisy-le-Sec, 20. **7.** Tourcoing, 19. **8.** Feignies, 18. **9.** Boulogne B, 17. **10.** Saint-Quentin B, Marck, 16. **12.** Amiens B, Valenciennes B, 13. **14.** Aulnoye, 12.

Rendez-vous

9e J., SAM. 21 ET DIM. 22 NOV.

Aulnoye-Lille B
Tourcoing-Ivry
Noisy-le-Sec - Grande-Synthe
Ailly/Somme - Saint-Maur Lusitanos
Boulogne-sur-Mer B - Feignies
Marck - Saint-Quentin B
Amiens B-Valenciennes B

Groupe H
Rendez-vous

9e J., SAM. 21 ET DIM. 22 NOV.

Beauvais-ASPTT Caen
Paris FC B-Le Havre B
Moissy-Cramayel - St-Ouen-l'Aumône
Sainte-Geneviève - AC Ajaccio B
Caen B-Maccabi Paris
Oissel-Gonfreville
Dreux-Évreux

Classement
1. Le Havre B, Beauvais, 25 pts. **3.** Moissy-Cramayel, 22. **4.** AC Ajaccio B, Paris FC B, 21. **6.** St-Ouen-l'Aumône, 19. **7.** Caen B, 18. **8.** Maccabi Paris, Dreux, ASPTT Caen, 17. **11.** Évreux, Sainte-Geneviève, 16. **13.** Oissel, 15. **14.** Gonfreville, 13.

Régionaux

Alsace
Matches en retard

Illkirch-Obernai **3-0**
Erstein-Hegenheim **1-1**

Classement
1. Pierrots, 38 pts. **2.** Erstein, 29. **3.** Hegenheim, 27. **4.** Dinsheim, 26. **5.** Illkirch, Oberlauterbach, 25. **7.** Reipertswiller, 24. **8.** Bischheim Soleil, Mulhouse B, 23. **10.** Colmar B, 22. **11.** Obernai, 17. **12.** Hirtzbach, Geispolsheim, 16. **14.** Schiltigheim B, 14.

Bretagne
Match en retard

Saint-Malo B - Vannes **1-2**

9e journée
Concarneau B - Saint-Malo B **1-4**
Plouzané-Guichen **1-2**
Plouvorn - Saint-Brieuc B **0-1**
Trégunc-Ploermel **3-1**
Rannée-La Guerche - Vitré B **0-2**
US Montagnarde-Vannes **remis**
Locminé-CPBB Rennes **remis**

Classement
1. St-Malo B, 28 pts. **2.** Vannes, 26. **3.** Locminé, 24. **4.** Guichen, 23. **5.** St-Brieuc B, 22. **6.** Trégunc, 21. **7.** US Montagnarde, Concarneau B, 20. **9.** Plouzané, 18. **10.** CPBB Rennes, 17. **11.** Plouvorn, 16. **12.** Rannée-La G., 15. **13.** Ploermel, 14. **14.** Vitré B, 14.

Centre
Match en retard

Saran-Chartres B **0-0**

Classement
1. Orléans B, 23 pts. **2.** Blois, 22. **3.** Vierzon, Bourges Foot, Saran, 19. **6.** Bourges B, 18. **7.** Montargis, Chartres Horizon, 17. **9.** St-Jean-de-Braye, 15. **10.** Montlouis, 13. **11.** St-Amand, Déols, Chartres B, 12. **14.** Vineuil, 8.

Centre-Ouest
Matches en retard

Chauvigny - Saint-Pantaléon **4-0**
Royan-Vaux - Chauray **0-3**
Cozes - Échiré-Saint-Gelais **1-0**

Classement
1. Cozes, 31 pts. **2.** Chauvigny, 27. **3.** Chauray, 26. **4.** La Rochelle, 24. **5.** Thouars, 23. **6.** Feytiat, Cognac, Niort-Saint-Liguaire, 20. **9.** Isle, Saint-Pantaléon, 19. **11.** Poitiers, 17. **12.** Montmorillon, Royan-Vaux, 16. **14.** Échiré-Saint-Gelais, 15.

Champagne
Match en retard

Sézanne-Nogent **4-3**

10e journée
Chaumont-Troyes FCA **2-0**
Taissy-Sézanne **2-0**
Nogent-Charleville **2-1**
Rethel-Bazeilles **2-1**
Éclaron-Valcourt - Cormontreuil **1-1**
Prix-lès-Mézières - Sedan B **remis**
Reims Ste-Anne-Barsequanais **remis**

Classement
1. Chaumont, 30 pts. **2.** Prix-lès-Mézières, Sézanne, 27. **4.** Troyes FCA, Nogent, 25. **6.** Rethel, Éclaron-Valcourt, 24. **8.** Sedan B, 23. **9.** Reims Ste-Anne, 21. **10.** Bazeilles, 20. **11.** Cormontreuil, 18. **12.** Barsequanais, Taissy, 17. **14.** Charleville, 13.

Franche-Comté
Matches en retard

Champagnole - Roche-Novillars **1-1**
Saint-Vit - Jura Sud B **0-0**
Pontarlier B-PS Besançon **8-0**
Bresse Jura - Baume-les-D. **1-2**
Planoise-St-Ferjeux - Belfort B **3-3**
Grandvillars-Ornans **3-2**
Belfort Sud - Pont-de-Roide **0-2**

10e journée
Pont-de-Roide - Pontarlier B **0-0**
Ornans - Planoise-Saint-Ferjeux **2-0**
Belfort B-Bresse Jura **3-2**
PS Besançon-Champagnole **3-2**
Baume-les-D. - Saint-Vit **0-0**
Roche-Novillars - Grandvillars **0-2**
Jura Sud B-Belfort Sud **remis**

Classement
1. Pontarlier B, 28 pts. **2.** Ornans, Belfort B, 26. **4.** PS Besançon, 24. **5.** Champagnole, 23. **6.** Pont-de-Roide, Baume-les-D., 22. **8.** Grandvillars, 21. **9.** Bresse Jura, Roche-Novillars, 20. **11.** Jura Sud B, Saint-Vit, 18. **13.** Planoise-Saint-Ferjeux, 15. **14.** Belfort Sud, 14.

Languedoc-Roussillon
Matches en retard

St-Clément M. - OC Perpignan **0-0**
La Grande-Motte - Mende **0-2**
Albères-Argelès - Canet **3-0**

Classement
1. Mende, 21 pts. **2.** Bagnols-Pont, 20. **3.** Saint-Clément Montferrier, 19. **4.** Albères-Argelès, 18. **5.** OC Perpignan, Lattes, Frontignan, La Grande-Motte, 15. **9.** Canet, 14. **10.** Narbonne, 13. **11.** Conques, Carcassonne, 12. **13.** Aigues-Mortes, Perpignan Bas-Vernet, 10.

Lorraine
Match en retard

Amnéville-Jarville **0-0**

Classement
1. Lunéville, 25 pts. **2.** Saint-Avold, 21. **3.** Metz Municipaux, Amnéville, Magny, 14. **6.** Jarville, Bar-le-Duc, 13. **8.** Sarreguemines B, Neuves-Maisons, Épinal B, 12. **11.** Trémery, 11. **12.** Saint-Dié, 9. **13.** Blénod, Veymerange, 8. **15.** Sarrebourg, 4.

Martinique
Matches en retard

Samaritaine - Rivière-Pilote **1-2**
Club Franciscain-Le Marin **8-0**

Classement
1. Club Franciscain, 28 pts. **2.** Golden Lion, Golden Star, Good Luck, 21. **5.** Essor Préchotin, Case-Pilote, 20. **7.** Samaritaine, New Star, 18. **9.** Rivière-Pilote, Émulation, 17. **11.** Exc. Fort de France, 16. **12.** Club Colonial, 15. **13.** Aiglon, 12. **14.** Le Marin, 9.

Normandie
8e journée

Sotteville-Oissel B **0-1**
Rouen-Pacy Ménilles **1-1**
Le Havre Frileuse-Quevilly B **2-4**
Mt-Gaillard - Deville-Maromme **2-1**
Eu-Bois - Guillaume **1-0**
Grand-Quevilly - Gasny **1-0**
Fauville-AM Neiges **1-2**

9e journée
Quevilly B-Sotteville **3-1**
AM Neiges - Deville-Maromme **2-4**
Bois-Guillaume - Gd-Quevilly **1-0**
Fauville-Eu **5-1**
Oissel B-Rouen **remis**
Pacy Ménilles - Mt-Gaillard **remis**
Gasny-Le Havre Frileuse **remis**

Classement
1. Quevilly B, 30 pts. **2.** Oissel B, 28. **3.** Rouen, 26. **4.** Deville-Maromme, 25. **5.** Mont-Gaillard, 21. **6.** Bois-Guillaume, 19. **7.** Sotteville, Pacy Ménilles, 18. **9.** Eu, 16. **10.** Grand-Quevilly, AM Neiges, 14. **12.** Gasny, Fauville, 12. **14.** Le Havre Frileuse, 10.

Basse-Normandie
Matches en retard

Vire-Mondeville **2-2**
Deauville-Cherbourg **1-0**
Avranches B-Hérouville **3-2**

Classement
1. Deauville, 27 pts. **2.** Avranches B, Tourlaville, 25. **4.** Maladrerie, 22. **5.** Dives, Cherbourg, 21. **7.** Hérouville, Vire, 18. **9.** Mondeville, Bayeux, 15. **11.** Flers, Alençon, 14. **13.** Ducey, 13. **14.** St-Germain Courseulles, 11.

Picardie
9e journée

Amiens AC B-Chevrières **1-0**
Nesle-Camon **1-1**
Albert-Chambly B **0-3**
Chantilly-Senlis **1-1**
Balagny-Compiègne **0-0**
Choisy-au-Bac - Soissons **2-2**
Breteuil-Laon **3-1**

Classement
1. Amiens AC B, 27 pts. **2.** Camon, Chambly B, 25. **4.** Senlis, 21. **5.** Nesle, Compiègne, 20. **7.** Balagny, Choisy-au-Bac, 19. **9.** Breteuil, 18. **10.** Albert, 16. **11.** Laon, 14. **12.** Chevrières, 12. **13.** Soissons, 11. **14.** Chantilly, 10.

Rhône-Alpes
Match en retard

Montélimar-Seyssinet **5-1**
Rhône Vallée-Ain Sud Foot **3-2**

Classement
1. Limonest, 26 pts. **2.** Lyon Duchère B, Rhône Vallée, 22. **4.** Ain Sud Foot, Cluses-Scionzier, 20. **6.** Vaulx-en-Velin, Cruas, 19. **8.** Montélimar, Bourg-en-Bresse B, 17. **10.** Échirolles, 15. **11.** Feurs, 14. **12.** Seyssinet, 13. **13.** La Tour-St-Clair, 10. **14.** Vénissieux Minguettes, 9.

U19
11e journée

Groupe A

Beauvais-Lens	0-5
Caen-Rouen	3-3
Arras-Valenciennes	0-5
Orléans-Amiens	remis
Gonfreville-Le Havre	remis
Paris-SG - Lille	remis
Quevilly-Rouen - Entente SSG	remis

Classement
1. Lens, 36 pts. **2.** Caen, 33. **3.** Le Havre, 30. **4.** Lille, 29. **5.** Valenciennes, Amiens, 27. **7.** Paris-SG, 24. **8.** Orléans, 23. **9.** Entente SSG, 22. **10.** Rouen, 20. **11.** Quevilly-Rouen, 19. **12.** Beauvais, 18. **13.** Arras, 17. **14.** Gonfreville, 15.

Groupe B

Sedan-Troyes	0-1
Auxerre-Lyon	1-0
Strasbourg-Pontarlier	1-1
Belfort-Nancy	2-2
Sochaux - Évian-TG	1-4
Dijon-Paris FC	3-0
Reims-Metz	remis

Classement
1. Troyes, Metz, Auxerre, 33 pts. **4.** Strasbourg, 31. **5.** Nancy, Sochaux, 30. **7.** Reims, 28. **8.** Lyon, 26. **9.** Évian-TG, 24. **10.** Paris FC, 23. **11.** Belfort, 22. **12.** Dijon, 21. **13.** Pontarlier, 16. **14.** Sedan, 14.

Groupe C

Niort-Bordeaux	1-1
Brest-Tours	1-2
Angers-Guingamp	0-0
Nantes-Avranches	1-2
Bayonne-Rennes	1-0
Châteauroux - St-Pryvé-St-Hil.	3-0
Le Mans-Laval	1-0

Classement
1. Bordeaux, 36 pts. **2.** Niort, 32. **3.** Brest, Angers, 30. **5.** Guingamp, 28. **6.** Nantes, Bayonne, 27. **8.** Rennes, 26. **9.** Châteauroux, 25. **10.** Tours, 23. **11.** Le Mans, 22. **12.** Avranches, 21. **13.** Laval, St-Pryvé, 20.

Groupe D

Monaco-Cournon	5-0
Clermont - Saint-Étienne	1-2
GFC Ajaccio-Nîmes	2-3
Marseille-Montpellier	2-1
Arles-Avignon-Colomiers	2-0
Cannes-Nice	1-1
Bastia-Toulouse	3-2

Classement
1. Monaco, 37 pts. **2.** Saint-Étienne, 36. **3.** Nîmes, 32. **4.** Marseille, Montpellier, 31. **6.** Toulouse, Clermont, 30. **8.** Colomiers, 27. **9.** Bastia, 24. **10.** Nice, 22. **11.** Cannes, 21. **12.** Arles-Avignon, 20. **13.** Cournon, 19. **14.** GFC Ajaccio, 16.

U17
10e journée

Groupe A

Le Havre-Drancy	3-0
Lens-Wasquehal	5-0
Amiens-Orléans	3-1
Valenciennes-Caen	3-0

Lille - Paris-SG, Évreux-Aulnoye et Paris FC-Boulogne ont été remis.

Classement
1. Le Havre, 34 pts. **2.** Lille, 33. **3.** Lens, 30. **4.** Paris-SG, 29. **5.** Drancy, 25. **6.** Évreux, Amiens, Valenciennes, 23. **9.** Caen, 21. **10.** Boulogne/Mer, 18. **11.** Orléans, 17. **12.** Paris FC, 16. **13.** Wasquehal, 15. **14.** Aulnoye, 13.

Groupe B

Metz-Reims	1-3
Troyes-Sedan	6-0
Saint-Avold - Épinal	0-1
Schiltigheim-Strasbourg	3-4

Nancy-Brétigny, Torcy-Sochaux et Aubervilliers-Haguenau ont été remis.

Classement
1. Reims, 37 pts. **2.** Troyes, Épinal, 32. **4. 5.** Strasbourg, 28. **6.** Brétigny, 25. **7.** Torcy, 22. **8.** Nancy, 21. **9.** St-Avold, 19. **10.** Sochaux, Aubervilliers, 18. **12.** Sedan, 17. **13.** Schiltigheim, Haguenau, 13.

Groupe C
10e journée

Saint-Étienne - Auxerre	3-5
Pontarlier-Villefranche	2-3
Évian-TG - Annecy	1-0
Moulins-Le Puy	2-1
Auxerre Stade - Saint-Priest	0-0

Lyon-Dijon et Clermont-Montferrand ont été remis.

Classement
1. Auxerre, 38 pts. **2.** St-Étienne, 33. **3.** Villefranche, 27. **4.** Évian-TG, 26. **5.** Lyon, Clermont, 25. **7.** Montferrand, 23. **8.** Moulins, 22. **9.** Saint-Priest, 21. **10.** Dijon, 20. **11.** Annecy, 19. **12.** Le Puy, 18. **13.** Pontarlier, 16. **14.** Auxerre Stade, 12.

Groupe D
10e journée

Montpellier-Ajaccio	4-0
Toulouse-Bastia	3-0
Nice-Cannes	3-3
Marseille-Istres	7-1
Toulouse Fontaines-Monaco	0-6
Fréjus-St-Raph. - GFCO Ajaccio	1-0

Nîmes-Béziers a été remis.

Classement
1. Montpellier, 36 pts. **2.** Toulouse, 31. **3.** Nice, 29. **4.** Marseille, 26. **5.** Monaco, 25. **6.** Istres, 24. **7.** Bastia, Ajaccio, 23. **9.** Fréjus-St-Raph., Cannes, 21. **11.** Nîmes, 21. **12.** Béziers, 17. **13.** Toulouse Font., 16. **14.** GFCO Ajaccio, 13.

Groupe E
10e journée

Nantes-Angers	2-1
Bordeaux-Niort	1-1
Muret-Vertou	1-0
Bayonne-SA Mérignac	0-0
La Roche-sur-Yon - Blagnac	3-2
Libourne-Rodez	2-2
Pau-Angoulême	4-2

Classement
1. Nantes, 37 pts. **2.** Bordeaux, Muret, 32. **4.** Niort, SA Mérignac, 28. **6.** Angers, 26. **7.** La Roche-sur-Yon, 24. **8.** Rodez, Bayonne, 23. **10.** Vertou, 20. **11.** Angoulême, 18. **12.** Pau, 17. **13.** Libourne, 15. **14.** Blagnac, 11.

Groupe F
10e journée

Rennes-Racing Colombes	4-2
Laval-Le Mans	5-0
Mulsanne-Téloché - Brest	1-3
Avranches-Chambray	2-2

Guingamp-Lorient, Tours-Vannes et Montrouge-Alençon ont été remis.

Classement
1. Rennes, 36 pts. **2.** Laval, 31. **3.** Lorient, Brest, 29. **5.** Tours, Racing Colombes, 25. **7.** Le Mans, Vannes, Avranches, 23. **10.** Guingamp, 21. **11.** Chambray, 18. **12.** Montrouge, 15. **13.** Alençon, 12. **14.** Mulsanne-Téloché, 11.

Étranger

Éliminatoires Euro 2016

Barrages aller

12 NOVEMBRE

Norvège-Hongrie **0-1**

13 NOVEMBRE

Bosnie-Eire **1-1**

14 NOVEMBRE

Ukraine-Slovénie **2-0**

Suède-Danemark **2-1**

Norvège-Hongrie : 0-1 (0-1). Spectateurs : 28 000. Arbitre : M. Clattenburg (ANG). But : Kleinheisler (26e). Avertissements : Tettey (19e), Elabdellaoui (65e) pour la Norvège ; Gera (23e), Kadar (34e), Guzmics (39e) pour la Hongrie.

Norvège : Nyland - Elabdellaoui, Hovland, Forren, Hogli - Skjelbred (Helland, 86e), Tettey, Berget (Elyounoussi, 75e), Johansen - Söderlund (Pedersen, 62e), Henriksen. Entr. : Hoegmo.

Hongrie : Kiraly - Fiola, Guzmics, Lang, Kadar - Gera, Elek, Kleinheisler (Nagy, 72e), Dzsudzsak (Lovrencsics, 76e) - Nemeth, Szalai (Priskin, 90e). Entr. : Storck.

Bosnie-Eire : 1-1 (0-0). Spectateurs : 15 200. Arbitre : M. Brych (ALL). Buts : Dzeko (85e) pour la Bosnie ; Brady (82e) pour l'Eire. Avertissement : Ward (26e) pour l'Eire.

Bosnie : Begovic - Mujdza (Vranjes, 51e), Spahic, Sunjic, Zukanovic - Pjanic, Cocalic, Visca (Djuric, 73e), Lulic (Hajrovic, 88e) - Ibisevic, Dzeko. Entr. : Bazdarevic.

Eire : Randolph - Coleman, Clark, Keogh, Ward (Wilson, 67e) - Whelan, McCarthy - Brady (McGeady, 86e), Hoolahan (McClean, 59e), Hendrick - Murphy. Entr. : O'Neill.

Ukraine-Slovénie : 2-0 (1-0). Spectateurs : 34 000. Arbitre : M. Eriksson (SUE). Buts : Iarmolenko (22e), Selezniov (54e). Avertissements : Selezniov (19e), Hacheridi (35e), Rakitski (84e) pour l'Ukraine ; Novakovic (35e), Krhin (44e) pour la Slovénie.

Ukraine : Piatov - Fedetskiy, Rakitski, Hacheridi, Chevtchouk - Iarmolenko (Karavayev, 90e), Yarmach (Malinovskyi, 80e), Ribalka - Konoplianka, Selezniov (Kravets, 84e), Sidortchouk. Entr. : Fomenko.

Slovénie : Handanovic - Brecko, Ilic, César, Jokic - Ilicic (Bezjak, 63e), Krhin, Kampl - Birsa (Pecnik, 72e) - Kurtic, Novakovic (Ljubijankic, 90e). Entr. : Katanec.

Suède-Danemark : 2-1 (1-0). Spectateurs : 49 053. Arbitre : M. Rizzoli (ITA). Buts : Forsberg (45e), Ibrahimovic (50e s.p.) pour la Suède ; Jörgensen (80e) pour le Danemark. Avertissements : Forsberg (47e) pour la Suède ; Agger (45e) pour le Danemark.

Suède : Isaksson - Lustig, Antonsson (Johansson, 29e), Olsson, Granqvist - Durmaz (Larsson, 68e), Källström, Forsberg, Lewicki - Berg, Ibrahimovic (Guidetti, 82e). Entr. : Hamren.

Danemark : Schmeichel - Jacobsen, Agger, Kjaer, Durmisi - Kvist - Kahlenberg (Jörgensen, 54e), Eriksen, Fischer (Höjbjerg, 55e), Braithwaite (Poulsen, 71e) - Bendtner. Entr. : Olsen.

Barrages retour

15 NOVEMBRE

Hongrie-Norvège (1-0) **2-1**

Les autres rencontres, Irlande-Bosnie, Slovénie-Ukraine et Danemark-Suède, se sont disputées le lundi 16 et le mardi 17 novembre.

HONGRIE-Norvège : 2-1 (1-0). Spectateurs : 22 000. Arbitre : M. Carlos Velasco (ESP). Buts : Priskin (14e), Henriksen (83e c.s.c.) pour la Hongrie ; Henriksen (87e) pour la Norvège. Avertissements : Nagy (72e), Böde (81e) pour la Hongrie ; Johansen (11e), Forren (65e) pour la Norvège.

Hongrie : Kiraly - Fiola, Guzmics, Lang, Kadar - Elek (Pinter, 46e), Nagy, Kleinheisler (Nemeth, 75e) - Dzsudzsak, Priskin (Böde, 62e), Lovrencsics. Entr. : Storck.

Norvège : Nyland - Elabdellaoui, Hovland, Forren, Aleesami - Tettey, Johansen - Skjelbred (Berget, 80e), Odegaard (Pedersen, 46e), Elyounoussi (Helland, 46e) - Henriksen. Entr. : Hoegmo.

Pays déjà qualifiés

France (pays organisateur), Islande, République tchèque, Belgique, Galles, Espagne, Slovaquie, Allemagne, Pologne, Angleterre, Suisse, Irlande du Nord, Roumanie, Autriche, Russie, Italie, Croatie, Portugal, Albanie, Turquie et Hongrie.

Équipe de France

Match amical

Le 13 novembre, à Saint-Denis (Stade de France), **France-Allemagne : 2-0 (1-0).** Spectateurs : 80 000. Arbitre : M. Mateu Lahoz (ESP, 6★). Buts : Giroud (45e + 1), Gignac (86e). Avertissements : Évra (72e) pour la France ; Volland (85e) pour l'Allemagne. Temps additionnel : 4 min (1 + 3). Note du match : 12/20.

France : Lloris (c) (6★) - Sagna (6★), Varane (7★), Koscielny (7★), Évra (6★) - Pogba (5★), L. Diarra (7★) (Schneiderlin, 80e), Matuidi (6★) (Cabaye, 87e) - Griezmann (5★) (Ben Arfa, 80e), Giroud (6★) (Gignac, 69e), Martial (7★) (Coman, 69e). Entr. : D. Deschamps.

Allemagne : Neuer (5★) - Rüdiger (3★), Boateng (5★) (Mustafi, 46e, 4★), Hummels (4★) - Ginter (4★) (Volland, 79e), Khedira (5★) (Gündogan, 61e), Schweinsteiger (c) (6★), Hector (non noté) (Can, 34e, 4★) - T. Müller (5★), Gomez (3★), Draxler (4★) (Sané, 61e). Entr. : J. Löw.

Le match Angleterre-France devait se dérouler le mardi 17 novembre à Wembley.

Programme

VENDREDI 25 MARS 2016

AMICAL

Pays-Bas - France

MARDI 29 MARS 2016, À ST-DENIS

AMICAL

France-Russie

Éliminatoires Mondial 2018

Zone Amsud

10 PAYS, 4 QUALIFIÉS

PLUS 1 BARRAGISTE

Les quatre premiers de ce Championnat à 10 équipes sont qualifiés pour la phase finale. Le cinquième affronte en barrage par matches aller-retour le vainqueur de la zone Océanie (6-14 novembre 2017).

3e JOURNÉE

Équateur-Uruguay **2-1**

Chili-Colombie **1-1**

Argentine-Brésil **1-1**

Pérou-Paraguay **1-0**

Bolivie-Venezuela **4-2**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Équateur	9	3	3	0	0	6	1
2. Chili	7	3	2	1	0	7	4
3. Uruguay	6	3	2	0	1	6	2
4. Brésil	4	3	1	1	1	4	4
5. Paraguay	4	3	1	1	1	1	1
6. Colombie	4	3	1	1	1	3	4
7. Bolivie	3	3	1	0	2	4	6
Pérou	3	3	1	0	2	4	6
9. Argentine	2	3	0	2	1	1	3
10. Venezuela	0	3	0	0	3	3	8

Les rencontres de la 4e journée, Colombie-Argentine, Venezuela-Équateur, Paraguay-Bolivie, Uruguay-Chili et Brésil-Pérou, se sont déroulées le mardi 17 novembre.

Équateur-Uruguay : 2-1 (1-0). Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Marques (BRE). Buts : Caicedo (23e), Martinez (59e) pour l'Équateur ; Cavani (49e) pour l'Uruguay. Avertissements : Quinonez (18e), Paredes (77e), Achilier (78e), Dominguez (81e) pour l'Équateur ; M. Pereira (34e), Godin (87e) pour l'Uruguay.

Équateur : Dominguez - Paredes, Erazo, Achilier, Ayovi - Quinonez (Bolanos, 46e), Noboa, Martinez, Bolanos (Cazares, 83e) - Caicedo, Montero (Mena, 90e). Entr. : Quinteros.

Uruguay : Muslera - Pereira, Godin, Coates, Caceres - Arevalo, Gonzalez (A. Pereira, 89e), Lodeiro (Rolan, 63e), Sanchez - Cavani, Hernandez (Santos, 86e). Entr. : Tabarez.

Chili-Colombie : 1-1 (1-0). Spectateurs : 45 312. Arbitre : M. Caceres (PAR). Buts : Vidal (44e) pour le Chili ; James Rodriguez (67e) pour la Colombie. Avertissements : Bravo (64e), Vidal (69e) pour le Chili ; C. Sanchez (30e), Zapata (49e), Arias (90e) pour la Colombie.

Chili : Bravo - Medel, Silva (Rabello, 90e), Jara - Beauséjour, Valdivia (Orellana, 79e), Fernandez, Vidal, Isla - Sanchez, Vargas (Pinilla, 85e). Entr. : Sampaoli.

Colombie : Ospina - Arias, Zapata, Murillo, Fabra Palacios - Sanchez (Cardona, 55e), James Rodriguez, Mejia, Torres - Jackson Martinez (Pardo, 85e), Muriel (Bacca, 70e). Entr. : Pekerman.

Argentine-Brésil : 1-1 (1-0). Spectateurs : 50 000. Arbitre : M. Arias (PAR). Buts : Lavezzi (34e) pour l'Argentine ; Lucas Lima (58e) pour le Brésil. Avertissements : Otamendi (62e), Roncaglia (75e), Mascherano (83e) pour l'Argentine ; Luis (32e), Lucas Lima (60e), David Luiz (87e) pour le Brésil. Expulsion : David Luiz (88e) pour le Brésil.

Argentine : Romero - Otamendi, Roncaglia, Rojo, Funes Mori - Mascherano, Biglia, Banega (Lamela, 81e) - Higuain (Dybala, 81e), Lavezzi (Gaitan, 70e), Di Maria. Entr. : Martino.

Brésil : Alisson - Daniel Alves, Miranda, David Luiz, Luis - Willian (Gil, 89e), Luiz Gustavo, Elias, Lucas Lima (Renato Augusto, 64e), Neymar - Ricardo Oliveira (Douglas Costa, 57e). Entr. : Dunga.

Pérou-Paraguay : 1-0 (1-0). Spectateurs : 40 000. Arbitre : M. Bascunan (CHL). But : Farfan (19e). Avertissements : Yotun (68e) pour le Pérou ; Piris (18e), Gonzalez (90e) pour le Paraguay.

Pérou : Penny - Advincula, Yotun, Ascues, Zambrano - Lobaton - Tapia (Ballon, 72e) - Farfan, Guerrero, Reyna (Gonzales, 90e) - Pizarro (Hurtado, 81e). Entr. : Gareca.

Paraguay : Silva - Piris, Da Silva, Aguilar, Samudio - Caceres (Bobadilla, 57e), Lezcano, Ortiz (Santana, 78e), Villalba - Valdez (Benitez, 56e), Gonzalez. Entr. : Diaz.

Bolivie-Venezuela : 4-2 (3-1). Arbitre : M. Carrillo (PER). Buts : Ramallo (19e, 45e + 1), Arce (23e s.p.), Cardozo (49e) pour la Bolivie ; Rondon (32e), Blanco (55e) pour le Venezuela. Avertissements : Saavedra (84e), Morales (85e), Arrascaita Iriondo (90e) pour la Bolivie ; Angel (21e), Rincon (34e), Figuera (42e), Velasquez (68e), Falcon (90e) pour le Venezuela. Expulsion : Seijas (90e) pour le Venezuela.

Bolivie : Vaca - Saavedra, Zenteno, Marteli Dias, Morales - Arce (Eguino, 86e), Cardozo, Chumacero, Veizaga, Lizio (Duk Arandia, 79e) - Ramallo (Arrascaita Iriondo, 58e). Entr. : Baldivieso.

Venezuela : Baroja - Vargas (Falcon, 65e), Gonzalez, Lucena, Acosta - Angel (Velasquez, 50e), Seijas, Rincon, Figuera (Carabali, 46e) - Rondon, Blanco. Entr. : Sanvicente.

RENDEZ-VOUS

5e JOURNÉE

JEUDI 24 MARS 2016

Équateur-Paraguay

Chili-Argentine

Brésil-Uruguay

Bolivie-Colombie

Pérou-Venezuela

Zone Afrique

53 PAYS, 5 QUALIFIÉS

DEUXIÈME TOUR ALLER

11 NOVEMBRE

Mozambique-Gabon **1-0**

Soudan-Zambie **0-1**

12 NOVEMBRE

Burundi-RD Congo **2-3**

Namibie-Guinée **0-1**

Bénin-Burkina Faso **2-1**

Togo-Ouganda **0-1**

Maroc-Guinée équatoriale **2-0**

13 NOVEMBRE

Madagascar-Sénégal **2-2**

Comores-Ghana **0-0**

Kenya - Cap-Vert **1-0**

Libye-Rwanda **1-0**

Angola-Afrique du Sud **1-3**

Niger-Cameroun **0-3**

Liberia-Côte d'Ivoire **0-1**

Swaziland-Nigeria **0-0**

Mauritanie-Tunisie **1-2**

14 NOVEMBRE

Éthiopie-Congo **3-4**

Tanzanie-Algérie **2-2**

Tchad-Égypte **1-0**

Botswana-Mali **2-1**

DEUXIÈME TOUR RETOUR

14 ET 15 NOVEMBRE

Gabon-Mozambique (0-1) **1-0**

(Gabon qualifié 4 t.a.b. à 3)

Ouganda-Togo (1-0) **3-0**

Zambie-Soudan (1-0) **2-0**

RD Congo-Burundi (3-2) **2-2**

Guinée équatoriale-**Maroc** (0-2) **1-0**

Guinée-Namibie (1-0) **2-0**

Les autres rencontres, Rwanda-Libye, Cameroun-Niger, Congo-Éthiopie, Ghana-Comores, Nigeria-Swaziland, Égypte-Tchad, Tunisie-Mauritanie, Afrique du Sud-Angola, Côte d'Ivoire-Liberia, Burkina Faso-Bénin, Algérie-Tanzanie, Cap-Vert - Kenya, Mali-Botswana et Sénégal-Madagascar, se sont disputées le mardi 17 novembre.

TROISIÈME TOUR

Les 20 vainqueurs du deuxième tour sont répartis dans cinq groupes de quatre équipes. Les premiers de chaque groupe sont ensuite qualifiés pour la phase finale. Les dates du tirage au sort du troisième tour, qui se déroulera du 3 octobre 2016 au 14 novembre 2017, seront fixées à l'issue du deuxième tour.

Zone Asie

45 PAYS, 4 QUALIFIÉS

PLUS 1 BARRAGISTE

DEUXIÈME TOUR

Les huit vainqueurs de groupe et les quatre meilleurs deuxièmes seront qualifiés pour le troisième tour. Les matches se déroulent depuis le 11 juin et s'achèveront le 29 mars 2016.

GROUPE A

7e JOURNÉE

Émirats ar. unis-Timor oriental **8-0**

Palestine-Malaisie **6-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Em. arabes unis	10	5	3	1	1	20	2
2. Arabie saoudite	9	3	3	0	0	12	3
3. Palestine	8	5	2	2	1	15	4
4. Malaisie	4	5	1	1	3	2	23
5. Timor oriental	2	6	0	2	4	2	19

Les rencontres de la 8e journée, Timor oriental-Arabie saoudite et Malaisie-Émirats arabes unis, se sont disputées le mardi 17 novembre.

GROUPE B

7e JOURNÉE

Australie-Kirghizistan **3-0**

Tadjikistan-Bangladesh **5-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jordanie	13	5	4	1	0	12	1
2. Australie	12	5	4	0	1	13	3
3. Kirghizistan	8	6	2	2	2	8	8
4. Tadjikistan	5	6	1	2	3	9	12
5. Bangladesh	1	6	0	1	5	2	20

Les rencontres de la 8e journée, Bangladesh-Australie et Kirghizistan-Jordanie, se sont disputées le mardi 17 novembre.

GROUPE C

7e JOURNÉE

Maldives-Hongkong **0-1**

Chine-Bhoutan **12-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Qatar	15	5	5	0	0	24	2
2. Hongkong	13	6	4	1	1	13	3
3. Chine	10	5	3	1	1	21	1
4. Maldives	3	6	1	0	5	4	14
5. Bhoutan	0	6	0	0	6	3	45

Les rencontres de la 8e journée, Bhoutan-Qatar et Hongkong-Chine, se sont disputées le mardi 17 novembre.

GROUPE D

7e JOURNÉE

Iran-Turkménistan **3-1**

Inde-Guam **1-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Iran	11	5	3	2	0	14	3
2. Oman	11	5	3	2	0	9	3
3. Turkménistan	7	6	2	1	3	6	9
4. Guam	7	6	2	1	3	3	9
5. Inde	3	6	1	0	5	4	12

Les rencontres de la 8e journée, Turkménistan-Oman et Guam-Iran, se sont disputées le mardi 17 novembre.

GROUPE E

7e JOURNÉE

Singapour-Japon **0-3**

Afghanistan-Cambodge **3-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Japon	13	5	4	1	0	15	0
2. Syrie	12	5	4	0	1	18	5
3. Singapour	10	6	3	1	2	7	5
4. Afghanistan	6	6	2	0	4	6	18
5. Cambodge	0	6	0	0	6	1	19

Les rencontres de la 8e journée, Singapour-Syrie et Cambodge-Japon, se sont disputées le mardi 17 novembre.

GROUPE F

7e JOURNÉE

Thaïlande-Taïwan **4-2**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Thaïlande	13	5	4	1	0	12	4
2. Irak	5	3	1	2	0	8	4
3. Vietnam	4	4	1	1	2	3	6
4. Taïwan	0	4	0	0	4	4	13

La rencontre de la 8e journée, Taïwan-Irak, s'est disputée le mardi 17 novembre.

GROUPE G

7e JOURNÉE

Corée du Sud-Birmanie **4-0**

Liban-Laos **7-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corée du Sud	15	5	5	0	0	18	0
2. Koweït	10	5	3	1	1	12	1
3. Liban	10	6	3	1	2	11	4
4. Birmanie	4	6	1	1	4	5	20
5. Laos	1	6	0	1	5	3	24

Les rencontres de la 8e journée, Laos-Corée du Sud et Birmanie-Koweït, se sont disputées le mardi 17 novembre.

GROUPE H

7e JOURNÉE

Ouzbékistan-Corée du Nord **3-1**

Philippines-Yémen **0-1**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corée du Nord	13	6	4	1	1	8	5
2. Ouzbékistan	12	5	4	0	1	15	6
3. Philippines	7	6	2	1	3	5	9
4. Bahreïn	6	5	2	0	3	7	7
5. Yémen	3	6	1	0	5	1	9

Les rencontres de la 8e journée, Corée du Nord-Bahreïn et Yémen-Ouzbékistan, se sont disputées le mardi 17 novembre.

TROISIÈME TOUR

Les douze équipes qualifiées sont réparties en deux groupes de six et les matches auront lieu entre le 29 août 2016 et le 5 septembre 2017. Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour la phase finale. Les deux troisièmes s'affrontent par matches aller-retour (2 et 10 octobre 2017) et le vainqueur rencontre ensuite en barrages par matches aller-retour le quatrième de la zone Concacaf (6 et 14 novembre 2017).

Zone Concacaf

35 PAYS, 3 QUALIFIÉS

PLUS 1 BARRAGISTE

QUATRIÈME TOUR

Le quatrième tour se déroule du 14 novembre 2015 au 6 septembre 2016. Les deux premiers de chaque groupe sont qualifiés pour le cinquième tour.

GROUPE A

1re JOURNÉE

Mexique-Salvador **3-0**

Canada-Honduras **1-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mexique	3	1	1	0	0	3	0
2. Canada	3	1	1	0	0	1	0
3. Honduras	0	1	0	0	1	0	1
4. Salvador	0	1	0	0	1	0	3

Les rencontres de la 8e journée, Honduras-Mexique et Salvador-Canada, se sont disputées le mardi 17 novembre.

GROUPE B

1re JOURNÉE

Jamaïque-Panama **0-2**

Costa Rica-Haïti **1-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panama	3	1	1	0	0	2	0
2. Costa Rica	3	1	1	0	0	1	0
3. Haïti	0	1	0	0	1	0	1
4. Jamaïque	0	1	0	0	1	0	2

Les rencontres de la 8 journée, Haïti-Jamaïque et Panama-Costa Rica, se se sont disputées le mardi 17 novembre.

GROUPE C

1re JOURNÉE

États-Unis - Saint-Vincent	**6-1**
Guatemala - Trinité-et-Tobago	**1-2**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. États-Unis	**3**	1	1	0	0	6	1
2. Trinité-et-Tobago	**3**	1	1	0	0	2	1
3. Guatemala	**0**	1	0	0	1	1	2
4. Saint-Vincent	**0**	1	0	0	1	1	6

Les rencontres de la 8e journée, Saint-Vincent - Guatemala et Trinité-Et-Tobago - États-Unis, se sont disputées le mardi 17 novembre.

CINQUIÈME TOUR

Les six équipes qualifiées s'affrontent dans une poule unique par matches aller-retour entre le 7 novembre 2016 et le 10 octobre 2017. Les trois premiers sont ensuite qualifiés pour la phase finale et le quatrième dispute un barrage par aller-retour contre le cinquième de la zone Asie (6-14 novembre 2017).

Amicaux

11 NOVEMBRE

Jordanie-Malte	**2-0**
Estonie-Géorgie	**3-0**

12 NOVEMBRE

Oman - Nouvelle-Zélande	**0-1**
Macédoine-Monténégro	**4-1**
Andorre - Saint-Kitts-et-Nevis	**0-1**

13 NOVEMBRE

Kosovo-Albanie	**2-2**
Qatar-Turquie	**1-2**
Luxembourg-Grèce	**1-0**
République tchèque-Serbie	**4-1**
Belgique-Italie	**3-1**
Irlande du Nord-Lettonie	**1-0**
Pologne-Islande	**4-2**
Slovaquie-Suisse	**3-2**
Espagne-Angleterre	**2-0**
Galles - Pays-Bas	**2-3**

14 NOVEMBRE

Hongkong-Macao	**2-0**
Russie-Portugal	**1-0**

Espoirs

Éliminatoires Euro 2017

GROUPE 3

6e JOURNÉE

France-Irlande du Nord	**1-0**
Écosse-Ukraine	**2-2**

7e JOURNÉE

Macédoine-France	**2-2**
Irlande du Nord-Ukraine	**mardi**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Islande	**11**	5	3	2	0	8	3
2. France	**10**	5	3	1	1	9	6
3. Macédoine	**7**	4	2	1	1	5	6
4. Écosse	**5**	4	1	2	1	5	5
5. Irlande du Nord	**1**	4	0	1	3	3	6
6. Ukraine	**1**	4	0	1	3	2	6

● **France-Irlande du Nord : 1-0 (0-0).** Spectateurs : 9 242. Arbitre : M. Havhannisyan (ARM). But : Crivelli (82e). Avertissements : McLaughlin (26e), Maloney (42e), Kennedy (84e) pour l'Irlande du Nord.
France : Maignan - Moreira, Pavard, Kimpembe, Amavi (Lenglet, 72e) - Tolisso (c), Rabiot, Walter - Coco, Haller (Crivelli, 61e), Nkoudou (Cornet, 90e). Entr. : Mankowski.
Irlande du Nord : Brennan - Dummigan, Doherty, McCullough (c), Conlan - McLaughlin (McCartan, 74e), Maloney, McKnight, Whyte (Stewart, 67e) - Duffy, Kennedy (McDaid, 87e). Entr. : Magilton.

● **Macédoine-France : 2-2 (2-0).** Spectateurs : 2 000. Arbitre : M. Meshkov (RUS). Buts : Angelov (19e), Radeski (40e) pour la Macédoine ; Haller (66e), Nkoudou (72e) pour la France. Avertissements : Nikolov (27e), Bardi (38e), Markoski (44e), Murati (46e), Avramovski (60e) pour la Macédoine ; Sparagna (44e), Walter (44e), Crivelli (54e), Tolisso (68e), Rabiot (82e) pour la France. Expulsion : Sparagna (59e) pour la France.
Macédoine : Aleksovski - Murati, Velkovski (Musiliu, 81e), Zajkov, Demiri - Bardi, Nikolov (c) - Radeski, Avramovski (Kostadinov, 67e), Markoski - Angelov (Imeri, 75e). Entr. : Milevski.
France : Maignan - Pavard, Sparagna, Kimpembe, Moreira - Tolisso (c), Walter, Rabiot - Jean (Lenglet, 61e), Crivelli (Haller, 57e), Nkoudou. Entr. : Mankowski.

Mondial U17

AU CHILI, DU 17 OCTOBRE AU 8 NOVEMBRE

Finale

8 NOVEMBRE

Mali-**Nigeria**	**0-2**

Palmarès

2015 : Nigeria. **2013 :** Nigeria. **2011 :** Mexique. **2009 :** Suisse. **2007 :** Nigeria. **2005 :** Mexique. **2003 :** Brésil. **2001 :** France. **1999 :** Brésil. **1997 :** Brésil. **1995 :** Ghana. **1993 :** Nigeria. **1991 :** Ghana. **1989 :** Arabie saoudite. **1987 :** URSS. **1985 :** Nigeria.

U20

AMICAUX

11 NOVEMBRE

France-Angleterre	**4-3**

14 NOVEMBRE

France-Angleterre	**annulé**

U19

AMICAUX

13 NOVEMBRE

Serbie-France	**1-1**

15 NOVEMBRE

France-Suède	**1-1**

La rencontre Allemagne-France s'est jouée le mardi 17 novembre.

Allemagne

Bundesliga

RENDEZ-VOUS

13e JOURNÉE

VENDREDI 20 NOVEMBRE, 20 H 30
Hambourg SV-Borussia Dortmund
SAMEDI 21 NOVEMBRE, 15 H 30
VfL Wolfsburg-Werder Brême
B. M'gladbach-Hanovre 96
FC Cologne-FSV Mayence 05
Eintr. Francfort-Bayer Leverkusen
VfB Stuttgart-FC Augsbourg
18 H 30
Schalke 04-Bayern Munich
DIMANCHE 22 NOVEMBRE, 15 H 30
Hertha Berlin-1899 Hoffenheim
17 H 30
Ingolstadt-SV Darmstadt

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	**34**	12	11	1	0	37	4
2. Bor. Dortmund	**29**	12	9	2	1	35	15
3. VfL Wolfsburg	**21**	12	6	3	3	17	15
4. Hertha Berlin	**20**	12	6	2	4	17	15
5. Schalke 04	**20**	12	6	2	4	16	16
6. B. M'gladbach	**19**	12	6	1	5	23	18
7. FC Cologne	**18**	12	5	3	4	15	18
8. Leverkusen	**17**	12	5	2	5	14	16
9. FSV Mayence	**16**	12	5	1	6	18	19
10. Ingolstadt 04	**16**	12	4	4	4	7	9
11. Hambourg SV	**15**	12	4	3	5	11	16
12. Ein. Francfort	**14**	12	3	5	4	16	17
13. SV Darmstadt	**14**	12	3	5	4	13	16
14. Werder Brême	**13**	12	4	1	7	13	19
15. Hanovre 96	**11**	12	3	2	7	12	22
16. VfB Stuttgart	**10**	12	3	1	8	17	27
17. Hoffenheim	**8**	12	1	5	6	12	19
18. FC Augsbourg	**6**	12	1	3	8	13	25

BUTEURS

1. Lewandowski (Bayern Munich), Aubameyang (Borussia Dortmund), 14 buts.
3. Müller (Bayern Munich), 11 buts.
4. Reus (Borussia Dortmund), Malli (FSV Mayence 05), Kalou (Hertha Berlin), 7 buts.
7. Modeste (FC Cologne), Muto (FSV Mayence 05), Dost (VfL Wolfsburg), 6 buts.

Bundesliga 2

MATCH DÉCALÉ, 14e JOURNÉE

Sankt Pauli-Fort. Düsseldorf	**4-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SC Fribourg	**26**	14	7	5	2	30	18
2. FC St. Pauli	**26**	14	7	5	2	19	11
3. RB Leipzig	**26**	14	7	5	2	20	14
4. Eintr. Brunswick	**22**	14	6	4	4	22	11
5. SV Sandhausen	**22**	14	7	4	3	23	15
6. VfL Bochum	**22**	14	6	4	4	22	15
7. Greut. Fürth	**21**	14	6	3	5	19	23
8. FC Heidenheim	**20**	14	5	5	4	15	11
9. Karlsruhe SC	**19**	14	5	4	5	14	18
10. FC Nuremberg	**18**	14	4	6	4	25	24
11. Kaiserslautern	**18**	14	5	3	6	15	18
12. FSV Francfort	**18**	14	5	3	6	13	19
13. Arm. Bielefeld	**16**	14	2	10	2	12	12
14. Union Berlin	**15**	14	3	6	5	25	25
15. SC Paderborn	**15**	14	4	3	7	11	19
16. F. Dusseldorf	**12**	14	3	3	8	11	19
17. Munich 1860	**10**	14	1	7	6	8	15
18. MSV Duisbourg	**7**	14	1	4	9	9	26

BUTEURS

1. Petersen (SC Fribourg), 11 buts.
2. Terodde (VfL Bochum), 10 buts.

RENDEZ-VOUS

15e JOURNÉE

VENDREDI 20 NOVEMBRE, 18 H 30
SV Sandhausen-Karlsruhe
VfL Bochum-Union Berlin
Fort. Düsseldorf-Duisbourg
SAMEDI 21 NOV., 13 HEURES
Munich 1860-Sankt Pauli
Arminia Bielefeld-RB Leipzig
DIMANCHE 22 NOVEMBRE, 13 H 30
SC Fribourg-Paderborn
FC Heidenheim-Gr. Fürth
FC Kaiserslautern-FSV Francfort
LUNDI 23 NOVEMBRE, 20 H 15
FC Nuremberg-Eintracht Brunswick

Angleterre

Premier League

RENDEZ-VOUS

13e JOURNÉE

SAMEDI 21 NOVEMBRE, 13 H 45
Watford-Manchester Utd
16 HEURES
West Bromwich-Arsenal
Newcastle-Leicester
Southampton-Stoke City
Everton-Aston Villa
Swansea City-Bournemouth
Chelsea-Norwich City
18 H 30
Manchester City-Liverpool
DIMANCHE 22 NOV., 17 HEURES
Tottenham-West Ham
LUNDI 23 NOVEMBRE, 21 HEURES
Crystal Palace-Sunderland

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester City	**26**	12	8	2	2	26	9
2. Arsenal	**26**	12	8	2	2	22	9
3. Leicester	**25**	12	7	4	1	25	20
4. Manchester U.	**24**	12	7	3	2	17	8
5. Tottenham	**21**	12	5	6	1	20	10
6. West Ham Utd	**21**	12	6	3	3	23	16
7. Southampton	**20**	12	5	5	2	19	13
8. Crystal Palace	**19**	12	6	1	5	14	12
9. Everton	**17**	12	4	5	3	20	16
10. Liverpool	**17**	12	4	5	3	13	14
11. Watford	**16**	12	4	4	4	11	12
12. Stoke City	**16**	12	4	4	4	10	12
13. WB Albion	**14**	12	4	2	6	10	16
14. Swansea City	**13**	12	3	4	5	12	16
15. Norwich City	**12**	12	3	3	6	16	23
16. Chelsea	**11**	12	3	2	7	16	23
17. Newcastle	**10**	12	2	4	6	13	22
18. Bournemouth	**8**	12	2	2	8	12	25
19. Sunderland	**6**	12	1	3	8	13	26
20. Aston Villa	**5**	12	1	2	9	10	20

BUTEURS

1. Vardy (Leicester), 12 buts.
2. Lukaku (Everton), Mahrez (Leicester), Ighalo (Watford), 7 buts.
5. Giroud, Sanchez (Arsenal), Agüero (Manchester City), Wijnaldum (Newcastle Utd), Pelle (Southampton), Kane (Tottenham Hotspur), 6 buts.
11. Wilson (Bournemouth), Koné (Everton), Ayew (Swansea City), Payet (West Ham Utd), 5 buts.

Championship

RENDEZ-VOUS

17e JOURNÉE

VENDREDI 20 NOVEMBRE, 20 H 45
Middlesbrough-QP Rangers
SAMEDI 21 NOVEMBRE, 13 H 30
Bristol City-Hull City
16 HEURES
Derby County-Cardiff City
Birmingham-Charlton Athl.
Reading-Bolton W.
Sheffield Wed.-Huddersfield Town
Ipswich Town-Wolverhampton
Brentford-Nott. Forest
Milton Keynes-Fulham
Leeds Utd-Rotherham United
Preston North End-Blackburn R.
DIMANCHE 22 NOVEMBRE, 14 H 15
Burnley-Brighton

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hull City	**34**	16	10	4	2	26	8
2. Brighton	**34**	16	9	7	0	21	12
3. Burnley	**32**	16	9	5	2	23	14
4. Middlesbrough	**30**	16	9	3	4	24	12
5. Derby County	**30**	16	8	6	2	22	11
6. Birmingham	**28**	16	8	4	4	24	17
7. Cardiff City	**25**	16	6	7	3	17	12
8. Reading	**24**	16	6	6	4	23	17
9. Sheffield Wed.	**24**	16	6	6	4	20	19
10. Ipswich Town	**24**	16	6	6	4	23	23
11. Brentford	**21**	16	6	3	7	21	23
12. Fulham	**20**	16	5	5	6	29	28
13. QP Rangers	**20**	16	5	5	6	22	24
14. Wolverhampton	**19**	16	5	4	7	20	21
15. Leeds Utd	**19**	16	4	7	5	16	19
16. Blackburn R.	**17**	16	3	8	5	15	15
17. Preston	**17**	16	3	8	5	11	13
18. Nottingham F.	**17**	16	4	5	7	12	16
19. Huddersfield	**15**	16	3	6	7	16	23
20. Bristol City	**15**	16	3	6	7	17	26
21. Milton Keynes	**14**	16	4	2	10	14	23
22. Charlton Athl.	**13**	16	3	4	9	14	26
23. Bolton Wand.	**11**	16	1	8	7	10	22
24. Rotherham Utd	**9**	16	2	3	11	17	33

BUTEURS

1. Gray (Burnley), 10 buts.
2. McCormack (Fulham), Blackman (Reading), 9 buts.

Espagne

Liga

RENDEZ-VOUS

12e JOURNÉE

SAMEDI 21 NOV., 16 HEURES
Real Sociedad-FC Séville
18 H 15
Real Madrid-FC Barcelone
20 H 30
Espanyol Barcelone-Malaga
22 HEURES
Valence CF-Las Palmas
22 H 05
Dep. La Corogne-Celta Vigo
DIMANCHE 22 NOV., 12 HEURES
Sporting Gijon-Levante UD
16 HEURES
Villarreal-Eibar
18 H 15
Grenade FC-Athletic Bilbao
20 H 30
Betis Séville-Atletico Madrid
Getafe-Rayo Vallecano

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Barcelone	**27**	11	9	0	2	25	12
2. Real Madrid	**24**	11	7	3	1	26	7
3. Atletico Madrid	**23**	11	7	2	2	16	6
4. Celta Vigo	**21**	11	6	3	2	22	18
5. Villarreal	**20**	11	6	2	3	15	11
6. Eibar	**19**	11	5	4	2	16	11
7. Valence CF	**18**	11	5	3	3	16	8
8. Athletic Bilbao	**17**	11	5	2	4	18	14
9. La Corogne	**15**	11	3	6	2	16	13
10. Séville FC	**15**	11	4	3	4	17	16
11. Betis Séville	**15**	11	4	3	4	11	16
12. Rayo Vallecano	**13**	11	4	1	6	13	19
13. Espanyol	**13**	11	4	1	6	12	23
14. Sporting Gijon	**12**	11	3	3	5	11	15
15. Getafe	**10**	11	3	1	7	11	18
16. Real Sociedad	**9**	11	2	3	6	12	14
17. Malaga	**9**	11	2	3	6	5	9
18. Las Palmas	**9**	11	2	3	6	9	16
19. Grenade FC	**7**	11	1	4	6	11	20
20. Levante UD	**7**	11	1	4	6	7	23

BUTEURS

1. Neymar (FC Barcelone), 11 buts.
2. Suarez (FC Barcelone), 9 buts.
3. Guerra (Rayo Vallecano), Ronaldo (Real Madrid), Agirretxe (Real Sociedad), 8 buts.
6. Aduriz (Athletic Bilbao), Ruben Castro (Betis Séville), Nolito (Celta Vigo), Lucas Perez (Deportivo La Corogne), 7 buts.

FRANCE football

Mercredi 18 novembre 2015 | N° 3630

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SOCIÉTÉ PAR ACTIONS SIMPLIFIÉE. Siège social : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Président :** Intra-presse représentée par Philippe Carli. **Principal associé :** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Cyril Linette.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 120€ (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias (01-41-04-97-00). **Présidente :** Marianne Siproudhis. **Directrice générale adjointe :** Christèle Campillo. **Directeur de publicité :** Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3629 de *France Football*, daté du 11 novembre 2015, a été tiré à 111 293 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2015

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

ANNONCES CLASSÉES

DIVERS

Tournois Côte d'Azur 2016
U6 à U9 26 MARS, U10 à U15 27-28 MARS,
SENIORS À 11 5 AU 7 MAI
Dossier et info : fcantibes@wanadoo.fr, 04-93-33-04-04.

FBA PERFORMANCE
OUVRE UN CENTRE D'ENTRAÎNEMENT À PARIS LE 16 NOVEMBRE 2015
pour les joueurs à la recherche d'un nouveau projet sportif
Mise à disposition d'Entraîneurs professionnels spécialistes au poste de défenseur/milieu/attaquant/GB/Préparateur athlétique/Préparateur mental/analyste vidéo
Sélection des meilleurs profils sur CV, niveau CFA2 exigé
• Accompagnement du joueur : séances individualisées, séances collectives, organisation de matchs (DH à Ligue 2), montage vidéo individualisé, contact avec les coachs, les agents, les clubs étrangers, les académies...
Site web : www.club.quomodo.com/fba-performance
Facebook : FBA Performance
Mail : contact@footbreizhacademie.com

Segunda Division

MATCH DÉCALÉ, 12e JOURNÉE

Athletic Bilbao B-Llagostera **2-0**

13e JOURNÉE

Osasuna-Real Majorque **2-1**
Cordoba CF-SD Huesca **1-1**
Mirandés-Athletic Bilbao B **3-0**
Real Saragosse-Real Valladolid **0-2**
Alavés-Girona FC **1-0**
Lugo-Elche CF **1-1**
Almeria-Ponferradina **1-1**
Real Oviedo-Gim. Tarragone **2-0**
Llagostera-Numancia **2-1**
Leganes-Alcorcon **3-0**
Albacete-Tenerife **1-2**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Osasuna	23	13	7	2	4	17	12
2. Cordoba CF	23	13	7	2	4	16	15
3. Mirandés	20	13	5	5	3	22	16
4. Real Saragosse	20	13	5	5	3	13	9
5. Alavés	20	13	6	2	5	17	15
6. Lugo	20	13	5	5	3	11	12
7. Ponferradina	19	13	5	4	4	17	12
8. Real Oviedo	19	13	5	4	4	20	18
9. Gim. Tarragone	19	13	5	4	4	13	14
10. Elche CF	19	13	5	4	4	15	19
11. Numancia S.	18	13	4	6	3	18	16
12. Leganes	17	13	3	8	2	16	12
13. AD Alcorcon	17	13	5	2	6	17	16
14. R. Valladolid	17	13	4	5	4	15	16
15. Albacete	16	13	4	4	5	18	17
16. SD Huesca	16	13	3	7	3	12	13
17. Tenerife	16	13	4	4	5	18	20
18. Girona FC	14	13	3	5	5	11	13
19. Real Majorque	14	13	3	5	5	8	12
20. Llagostera	13	13	4	1	8	15	21
21. Athletic Bilbao B	12	13	3	3	7	8	12
22. UD Almeria	11	13	2	5	6	14	21

BUTEURS

1. David Rodriguez (AD Alcorcon), 8 buts.
2. Sergio Leon (Elche), Yuri (Ponferradina), 7 buts.

RENDEZ-VOUS

14e JOURNÉE

SAMEDI 21 NOVEMBRE, 16 HEURES

Numancia-Mirandés
Real Majorque-Lugo
SD Huesca-Real Oviedo
Athletic Bilbao B-Almeria

20 H 15

Elche CF-Alavés

DIMANCHE 22 NOVEMBRE, 12 HEURES

Real Valladolid-Osasuna Pampelune

17 HEURES

Tenerife-Cordoba CF
Ponferradina-Leganes
Gimnastic Tarragone-Llagostera
Girona FC-Albacete

19 H 15

Alcorcon-Real Saragosse

Italie

Serie A

RENDEZ-VOUS

13e JOURNÉE

SAMEDI 21 NOV., 18 HEURES

FC Bologne-AS Roma

20 H 45

Juventus Turin-Milan AC

DIMANCHE 22 NOVEMBRE, 12 H 30

Udinese-Sampdoria Gênes

15 HEURES

Fiorentina-Empoli
Hellas Vérone-Naples
Genoa-Sassuolo
Atalanta-Torino
Lazio Rome-Palerme
Carpi-Chievo Vérone

20 H 45

Inter Milan-Frosinone

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fiorentina	27	12	9	0	3	24	9
2. Inter Milan	27	12	8	3	1	12	7
3. AS Roma	26	12	8	2	2	27	13
4. Naples	25	12	7	4	1	22	8
5. Sassuolo	22	12	6	4	2	14	10
6. Milan AC	20	12	6	2	4	15	16
7. Juventus Turin	18	12	5	3	4	16	11
8. Atalanta	18	12	5	3	4	13	14
9. Lazio Rome	18	12	6	0	6	16	20
10. Samp. Gênes	16	12	4	4	4	19	17
11. Torino	15	12	4	3	5	17	18
12. Palerme	14	12	4	2	6	12	16
13. Empoli	14	12	4	2	6	13	18
14. Chievo Vérone	13	12	3	4	5	14	12
15. Genoa	13	12	3	4	5	12	16
16. FC Bologne	12	12	4	0	8	11	15
17. Udinese	12	12	3	3	6	10	15
18. Frosinone	11	12	3	2	7	11	18
19. Hellas Vérone	6	12	0	6	6	8	19
20. Carpi	6	12	1	3	8	10	24

BUTEURS

1. Higuain (Naples), Eder (Sampdoria Gênes), 9 buts.
3. Kalinic (Fiorentina), 7 buts.
4. Bacca (Milan AC), Gervinho (AS Roma), Insigne (Naples), 6 buts.
7. Pjanic, Salah (AS Roma), Paloschi (Chievo Vérone), Dybala (Juventus Turin), 5 buts.

Serie B

MATCH DÉCALÉ, 12e JOURNÉE

Crotone-Avellino **3-1**

13e JOURNÉE

La Spezia-Cagliari **0-3**
Virtus Lanciano-Crotone **1-1**
Cesena-Bari **0-2**
Livourne-Vicenza **2-2**
Côme-Pescara **0-2**
Brescia-Trapani **3-0**
Salernitana-Novare **1-0**
Ternana-Virtus Entella **1-2**
Avellino-Latina **3-1**
Ascoli-Perugia **1-0**
Modena-Pro Vercelli **1-0**

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cagliari	29	13	9	2	2	27	10
2. Bari	25	13	7	4	2	16	14
Crotone	25	13	7	4	2	22	13
4. Cesena	23	13	7	2	4	21	12
5. Livourne	21	13	6	3	4	20	14
Pescara	21	13	6	3	4	18	15
7. Brescia	20	13	5	5	3	20	19
8. Novare	19	13	6	3	4	13	9
9. Vicenza	18	13	4	6	3	18	15
10. La Spezia	17	13	4	5	4	14	21
Virtus Entella	17	13	4	5	4	11	13
12. Avellino	16	13	4	4	5	21	20
Latina	16	13	4	4	5	15	16
Trapani	16	13	4	4	5	17	19
15. Modena	15	13	4	3	6	10	16
Perugia	15	13	3	6	4	8	7
17. Pro Vercelli	14	13	4	2	7	8	13
Salernitana	14	13	3	5	5	14	19
19. Ascoli	13	13	4	1	8	11	17
Ternana	13	13	4	1	8	14	19
21. Virtus Lanciano	11	13	2	5	6	9	14
22. Côme	8	13	1	5	7	12	24

BUTEURS

1. Lapadula (Pescara), 8 buts.
2. Geijo (Brescia), Vantaggiato (Livourne), 7 buts.

RENDEZ-VOUS

14e J., VENDREDI 20 NOV., 20 H 30

Pescara-Avellino

SAMEDI 21 NOV., 15 HEURES

Crotone-Ternana
Vicenza-Cesena
Perugia-Brescia
Novare-La Spezia
Virtus Entella-Virtus Lanciano
Trapani-Modène
Latina-Salernitana
Pro Vercelli-Côme

DIMANCHE 22 NOV., 17 H 30

Bari-Livourne

LUNDI 23 NOV., 20 H 30

Cagliari-Ascoli

Argentine

Matches décalés, 30e journée

Rosario Central-Boca Juniors **3-1**
Atl. Rafaela-San Lorenzo **0-1**
Tigre-Racing Club Av. **0-0**
Independiente-Velez Sarsfield **1-0**
Huracan-Belgr. Cordoba **1-1**
Nueva Chicago-Quilmes **2-1**
Crucero del Norte-Aldosivi **0-2**
Temperley-Argentinos J. **0-0**

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Boca Juniors	64	30	20	4	6	49	26
2. San Lorenzo	61	30	18	7	5	44	20
3. Rosario Central	59	30	16	11	3	47	26
4. Racing Club	57	30	16	9	5	40	23
5. Independiente	54	30	14	12	4	44	22
6. Belgr. Cordoba	51	30	14	9	7	33	23
7. Est. La Plata	51	30	14	9	7	34	28
8. Banfield	50	30	14	8	8	38	32
9. River Plate	49	30	13	10	7	46	33
10. Tigre	46	30	12	10	8	32	25
11. Quilmes	45	30	13	6	11	38	37
12. Gim. La Plata	44	30	12	8	10	41	38
13. Newell's OB	43	30	11	10	9	28	27
14. Lanus	42	30	10	12	8	33	29
15. Union Santa Fe	41	30	9	14	7	38	37
16. Aldosivi	40	30	11	7	12	37	40
17. SM San Juan	37	30	8	13	9	32	34
18. Olimpo	36	30	8	12	10	23	26
19. Colon Santa Fe	34	30	7	13	10	26	31
20. Argentinos J.	33	30	8	9	13	30	38
21. Defensa Justicia	32	30	8	8	14	27	31
22. Godoy Cruz	32	30	8	8	14	32	40
23. Huracan	30	30	6	12	12	29	37
24. Sarmiento	30	30	7	9	14	24	34
25. Temperley	30	30	6	12	12	19	29
26. Nueva Chicago	29	30	7	8	15	29	38
27. Velez Sarsfield	29	30	7	8	15	27	37
28. Ars. Sarandi	24	30	6	6	18	22	45
29. Atl. Rafaela	23	30	4	11	15	29	51
30. Crucero Norte	14	30	3	5	22	21	55

Brésil

Match décalé, 34e journée

Sport Recife-Gr. Porto Alegre **1-0**

Match avancé, 35e journée

Cruzeiro-Sport Recife **3-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corinthians	76	34	23	7	4	63	26
2. Atletico Mineiro	65	34	20	5	9	57	39
3. Gr. Porto Alegre	59	34	17	8	9	47	30
4. Santos FC	54	34	15	9	10	54	38
5. Sao Paulo	53	34	15	8	11	44	37
6. Internacional	53	34	15	8	11	35	36
7. Sport Recife	52	35	13	13	9	50	38
8. Cruzeiro	51	35	14	9	12	40	32
9. Ponte Preta SP	50	34	13	11	10	40	36
10. Palmeiras	48	34	14	6	14	54	44
11. Flamengo	47	34	15	2	17	43	47
12. Atletico PR	46	34	13	7	14	36	40
13. Fluminense	43	34	13	4	17	36	45
14. Chapecoense SC	43	34	11	10	13	32	38
15. Figueirense	36	34	9	9	16	32	47
16. Avai-SC	35	34	9	8	17	33	55
17. Goias	34	34	9	7	18	33	42
18. Coritiba PR	34	34	8	10	16	25	41
19. Vasco da Gama	33	34	8	9	17	24	52
20. Joinville SC	31	34	7	10	17	24	39

États-Unis

Demi-finales retour de Conférence

9 NOVEMBRE

Vancouver W.-**Portland T.** (0-0) **0-2**
Colombus-Montréal Im. (1-2) **a.p. 3-1**
Dallas-Seattle Soun. (1-2) **a.p. 2-1**
(Dallas qualifié 4 t.a.b. à 2)

Rendez-vous

FINALES DE CONFÉRENCE

DIMANCHE 22 NOV., 23 HEURES

Colombus Crew-New York RB

LUNDI 23 NOVEMBRE, 1 H 30

Portland Timbers-Dallas

Grèce

Match décalé, 10e journée

Panaïtolikos-PAS Giannina **2-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	30	10	10	0	0	28	4
2. Panathinaïkos	22	10	7	1	2	17	7
3. Panionios Ath.	19	10	6	1	3	15	9
4. Asteras Tripolis	18	10	5	3	2	13	10
5. AEK Athènes	17	10	5	2	3	15	10
6. PAOK Salon.	15	10	4	3	3	18	16
7. Xanthi	12	10	2	6	2	9	9
8. Veria FC	12	10	3	3	4	8	11
9. Levadiakos	12	10	3	3	4	9	13
10. Platanias FC	11	10	3	2	5	12	14
11. PAS Giannina	11	10	3	2	5	14	19
12. Panaïtolikos	11	10	3	2	5	13	21
13. Hér. Salonique	10	10	2	4	4	10	15
14. Atromitos	9	10	3	0	7	7	12
15. Kallonis	7	10	1	4	5	9	14
16. Panthrakikos	4	10	0	4	6	5	18

Israël

Match décalé, 10e journée

H. Beer Sheva-Hapoël Haïfa **1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. H. Beer Sheva	22	10	7	1	2	20	9
2. Mac. Tel-Aviv	22	10	7	1	2	20	11
3. Betar Jérusalem	18	10	5	3	2	16	10
4. H. K. Shmona	15	10	3	6	1	14	8
5. Hapoël Raanana	14	10	4	2	4	12	12
6. BY Tel-Aviv	14	10	4	2	4	15	16
7. M. Petah-Tikva	13	10	4	1	5	12	13
8. Hapoël Akko	13	10	4	1	5	5	13
9. Bnei Sakhnin	12	10	3	3	4	14	13
10. H. Tel-Aviv	12	10	3	3	4	8	14
11. Hapoël Haïfa	11	10	3	2	5	9	14
12. Hap. Kfar Sabah	10	10	2	4	4	9	12
13. Maccabi Haïfa	9	10	2	3	5	7	11
14. Mac. Netanyah	7	10	1	4	5	6	11

Maroc

Match décalé, 6e journée

Mog. Tétouan-MC Oujda **1-1**

Maroc

7e journée

IRT Tanger-Ren. Berkane **1-0**
FUS Rabat - D. El-Jadida **0-0**
KAC Marrakech-OC Khouribga **1-0**
MAS Fès-Ch. Al-Hoceima **1-0**
KAC Kénitra-Olymp. Safi **2-1**
MC Oujda-FAR Rabat **0-0**
R. Casablanca-M. Tétouan **mardi**
HUS Agadir-WA Casablanca **remis**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WA Casablanca	16	6	5	1	0	12	4
2. IRT Tanger	14	7	4	2	1	10	6
3. FUS Rabat	12	7	3	3	1	11	6
4. HUS Agadir	11	6	3	2	1	10	7
5. KAC Marrakech	11	7	3	2	2	6	4
6. R. Casablanca	10	6	3	1	2	7	4
7. Al-Hoceima	10	7	3	1	3	7	8
8. Ren. Berkane	9	7	2	3	2	4	4
9. KAC Kénitra	8	7	2	2	3	4	5
10. FAR Rabat	8	7	2	2	3	8	10
11. MC Oujda	8	7	2	2	3	6	8
12. Olymp. Safi	8	7	2	2	3	4	6
13. OC Khouribga	7	7	2	1	4	6	9
14. MAS Fès	6	7	1	3	3	3	8
15. Difaa El-Jadida	5	7	0	5	2	3	5
16. Mog. Tétouan	2	6	0	2	4	6	13

Coupe

RENDEZ-VOUS

FINALE

MERCREDI 18 NOVEMBRE

FUS Rabat-OCK Khouribga

Mexique

Match en retard, 12e journée

Dorados-Tiburones Veracruz **0-0**
Pachuca-Cruz Azul **1-2**

Match en retard, 14e journée

At. Guadalajara-Ch. Guadalajara **0-1**

Match décalé, 16e journée

Puebla FC-Tijuana **2-1**

Classement

1. Pumas UNAM, 34 pts. **2.** Deportivo Toluca, 29. **3.** Club Tigres, Club America, Club Leon, 27. **6.** Jaguares Chiapas, Puebla FC, 26. **8.** Tiburones Veracruz, 24. **9.** Rayados Monterrey, Monarcas Morelia, 23. **11.** Queretaro, Pachuca, Chivas Guadalajara, 21. **14.** Cruz Azul, 19. **15.** Atlas Guadalajara, 17. **16.** Dorados, 15. **17.** Club Santos Laguna, 14. **18.** Tijuana, 13.

Portugal

Matches décalés, 10e journée

Uniao Madeira-Sp. Braga **0-1**
Belenenses-Tondela **2-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sp. Portugal	26	10	8	2	0	19	5
2. FC Porto	21	9	6	3	0	18	4
3. Sp. Braga	20	10	6	2	2	17	4
4. Benfica	18	9	6	0	3	22	7
5. Rio Ave	18	10	5	3	2	17	12
6. Paços Ferreira	14	10	4	2	4	9	12
7. Mar. Funchal	14	10	4	2	4	14	16
8. Vit. Setubal	14	10	3	5	2	16	14
9. Estoril	14	10	4	2	4	9	12
10. Belenenses	13	10	3	4	3	12	22
11. Arouca	12	10	2	6	2	8	8
12. Nac. Funchal	11	10	3	2	5	7	9
13. V. Guimaraes	10	10	2	4	4	7	14
14. Boavista Porto	9	10	2	3	5	5	11
15. Moreirense	7	10	1	4	5	8	15
16. Uniao Madeira	6	8	1	3	4	3	6
17. Acad. Coimbra	6	10	1	3	6	5	16
18. Tondela	5	10	1	2	7	5	14

Ligue des champions

Groupe A

RENDEZ-VOUS

5e J., MERCREDI 25 NOV., 20 H 45

Chakhtior Donetsk-Real Madrid
Malmö FF - Paris-SG

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	10	4	3	1	0	7	0
2. Paris-SG	7	4	2	1	1	5	1
3. Ch. Donetsk	3	4	1	0	3	4	8
4. Malmö FF	3	4	1	0	3	1	8

Groupe B

RENDEZ-VOUS

5e J., MERCR. 25 NOV., 18 HEURES

CSKA Moscou-VfL Wolfsburg
20 H 45 Manchester Utd-PSV

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester Utd	7	4	2	1	1	5	4
2. PSV Eindhoven	6	4	2	0	2	6	6
3. VfL Wolfsburg	6	4	2	0	2	4	4
4. CSKA Moscou	4	4	1	1	2	4	5

Groupe C

RENDEZ-VOUS

5e J., MERCR. 25 NOV., 16 HEURES

FC Astana-Benfica
20 H 45 Atletico Madrid-Galatasaray

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	9	4	3	0	1	7	4
2. Atletico Madrid	7	4	2	1	1	7	2
3. Galatasaray	4	4	1	1	2	5	7
4. FC Astana	2	4	0	2	2	2	8

Groupe D

RENDEZ-VOUS

5e J., MERCREDI 25 NOV., 20 H 45

Juventus Turin-Manchester City
Borussia M'gladbach-FC Séville

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester C.	9	4	3	0	1	8	5
2. Juventus Turin	8	4	2	2	0	5	2
3. FC Séville	3	4	1	0	3	5	7
4. B. M'gladbach	2	4	0	2	2	2	6

Groupe E

RENDEZ-VOUS

5e J., MARDI 24 NOV., 18 HEURES

BATE Borisov-Bayer Leverkusen
20 H 45 FC Barcelone-AS Roma

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Barcelone	10	4	3	1	0	8	2
2. AS Roma	5	4	1	2	1	10	10
3. Leverkusen	4	4	1	1	2	11	10
4. BATE Borisov	3	4	1	0	3	4	11

Groupe F

RENDEZ-VOUS

5e J., MARDI 24 NOV., 20 H 45

Bayern Munich-Olympiakos
Arsenal-Dinamo Zagreb

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	9	4	3	0	1	13	3
2. Olympiakos	9	4	3	0	1	6	6
3. Dinamo Zagreb	3	4	1	0	3	3	9
4. Arsenal	3	4	1	0	3	6	10

Groupe G

RENDEZ-VOUS

5e J., MARDI 24 NOV., 20 H 45

FC Porto-Dynamo Kiev
Maccabi Tel-Aviv - Chelsea

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	10	4	3	1	0	9	4
2. Chelsea	7	4	2	1	1	7	3
3. Dynamo Kiev	5	4	1	2	1	5	4
4. Maccabi Tel-Aviv	0	4	0	0	4	1	11

Groupe H

RENDEZ-VOUS

5e J., MARDI 24 NOV., 18 HEURES

Zénith St-Pétersbourg - Valence CF
20 H 45 Lyon-La Gantoise

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zénith St-Pét.	12	4	4	0	0	10	4
2. Valence CF	6	4	2	0	2	5	5
3. La Gantoise	4	4	1	1	2	4	5
4. Lyon	1	4	0	1	3	2	7

Coupe de la Confédération africaine

Rendez-vous

FINALE

SAMEDI 21 NOV., 19 HEURES

Orlando Pirates (AFS)-Étoile Sahel (TUN)

Ligue des champions d'Asie

Rendez-vous

FINALE RETOUR

SAMEDI 21 NOV., 13 HEURES

Guangzhou (CHN) - Al-Hilal Riyad (ARS) (0-0)

Ligue des champions féminines

Huitièmes de finale aller

Lilleström (NOR)-FFC Francfort (ALL) **0-2**
Örebro DFF (SUE) - Paris-SG **1-1**
Twente (HOL)-FC Barcelone (ESP) **0-1**
Atletico Madrid (ESP)-Lyon **1-3**
Chelsea (ANG)-Wolfsburg (ALL) **1-2**
ACF Brescia (ITA)-F. Hjörring (DAN) **1-0**
Slavia Prague (RTC)-Zvezda (RUS) **2-1**
B. Verona (ITA)-FC Rosengard (SUE) **1-3**

Rendez-vous

HUITIÈMES DE FINALE RETOUR

MERCREDI 18 NOV., 16 HEURES

Wolfsburg (ALL)-Chelsea (ANG)

18 HEURES

Lyon-Atletico Madrid (ESP)
FFC Francfort (ALL)-Lilleström SK (NOR)

19 HEURES

FC Barcelone (ESP)-FC Twente (HOL)
Fort. Hjörring (DAN)-ACF Brescia (ITA)

20 HEURES Paris-SG - Örebro (SUE)

JEUDI 19 NOVEMBRE, 16 HEURES

Zvezda-2005 (RUS)-Slavia Prague (RTC)

19 HEURES

FC Rosengard (SUE)-Bard. Verona (ITA)

Temps additionnel

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

ASTÉRIX NOUS MANQUE

Face à cette cascade de scandales de toutes sortes éclaboussant tous les étages du foot mondial, Astérix nous manque. Les affaires Platini et Benzema étaient l'occasion pour le président de la Fédération française de foot de résister, en affichant et en affirmant nos origines, nos principes, nos valeurs. Nos instances fédérales ont par le passé fait preuve d'autorité : rappelez-vous l'affaire Nasri ainsi que l'instauration de la charte. Confronté à ces nouvelles affaires, notre valeureux Gaulois aurait à n'en pas douter rappelé les principes précités et aurait combattu avec son légendaire glaive pour qu'il soient respectés, appliqués et si nécessaire renforcés. Or, à quoi assistons-nous ? À des responsables qui, tour à tour, volent au secours des personnes visées par la justice mettant en avant la présomption d'innocence. Dans cette situation, le rôle prépondérant du président de la Fédération et du sélectionneur national est de rappeler les règles et les risques encourus par les personnes mises en examen et d'attendre les décisions de justice pour décider du sort des ressortissants. En effet, parler prématurément des personnes au détriment des règles, c'est prendre le risque de se retrouver confronté au pendant de la présomption d'innocence, à savoir la présomption de culpabilité.

CLAUDE DEBRADES (LA MARCHE, NIÈVRE)

LA RÉVOLUTION, VITE

J'ose croire et j'espère que le FIFAgate débouchera sur une nouvelle attribution du Mondial 2022 (même s'il y a peu de chances), car celui de 2018 me semble déjà être bien engagé malheureusement. Après toutes ces révélations, il est indispensable de trouver les coupables, publier des noms, notifier des suspensions à vie et des condamnations (Platini ou pas Platini). Toutes ces magouilles, corruptions et arrangements entre amis doivent cesser et être révélés sur la place publique. De plus, on doit revoir le mode de gouvernance et le scrutin d'élection. Tout le système doit être repensé et de ce fait tous les candidats potentiels à l'élection de février 2016 ne sont pas éligibles à mon sens car on ne sortira pas de ce système pourri. Sans oublier qu'ils traînent tous des casseroles... Certes, ne soyons pas naïfs, il faut être quelque peu politicien pour accéder à ce poste, mais la qualité première pour diriger cette instance est la connaissance du football. Et sa passion ! Soyons honnêtes et objectifs : tant que rien ne changera, la révolution ne sera pas en marche. Du ménage à tous les niveaux, une restructuration et une transparence totale ! Sans cela, tous les passionnés de football que nous sommes ne seront pas convaincus d'un quelconque changement.

JULIEN SCHNEIDER (MARSEILLE, BOUCHES-DU-RHÔNE)

Programme TV

DU 17 AU 24 NOVEMBRE

MARDI 17

14.55 BEIN SPORTS 2 **Cameroun-Niger,** éliminatoires Mondial 2018.
17.45 EUROSPORT **Allemagne-Autriche,** éliminatoires Euro Espoirs.
18.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.00 L'ÉQUIPE 21 **La grande édition.**
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.45 L'ÉQUIPE 21 **Avant-match.**
20.35 CANAL+ SPORT **Danemark-Suède,** barrages Euro 2016.
20.40 BEIN SPORTS 2 **Allemagne-Pays-Bas,** match amical.
20.50 TF1 **Angleterre-France,** match amical.
21.25 BEIN SPORTS 3 **Colombie-Argentine,** éliminatoires Mondial 2018.
22.40 CANAL+ SPORT **Euro 2016,** le mag.
23.30 CANAL+ SPORT **Angleterre-France,** match amical.
23.55 BEIN SPORTS 3 **Uruguay-Chili,** éliminatoires Mondial 2018.
00.55 BEIN SPORTS 2 **Brésil-Pérou,** éliminatoires Mondial 2018.

MERCREDI 18

16.00 EUROSPORT **Wolfsburg-Chelsea,** C1 féminines, 8es retour.
17.55 BEIN SPORTS 2 **Lyon-Atletico Madrid,** C1 féminines, 8es retour.
18.00 EUROSPORT **Francfort-Lillestrøm,** C1 féminines, 8es retour.
18.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.00 L'ÉQUIPE 21 **La grande édition.**
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.55 BEIN SPORTS 2 **Paris-SG-Örebro,** C1 féminines, 8es retour.

JEUDI 19

18.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.00 L'ÉQUIPE 21 **La grande édition.**
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.50 L'ÉQUIPE 21 **Neymar,** l'héritier.

VENDREDI 20

15.30 L'ÉQUIPE 21 **Neymar,** l'héritier.
18.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.00 L'ÉQUIPE 21 **La grande édition.**
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.00 BEIN SPORTS 2 **MultiLigue 2,** 15e j.
20.00 MA CHAÎNE SPORT **Luçon-Strasbourg,** National, 13e j.
20.15 CANAL+ SPORT **Nice-Lyon,** L1, 14e j.
20.25 BEIN SPORTS 1 **Nice-Lyon,** L1, 14e j.
20.25 BEIN MAX 6 **Hambourg-Dortmund,** Bundesliga, 13e j.
22.25 CANAL+ SPORT **Jour de foot,** première édition.

SAMEDI 21

12.00 L'ÉQUIPE 21 **CSKA Moscou-Krylia Sovetov,** Championnat de Russie, 16e j.
13.25 BEIN MAX 5 **Bristol-Hull,** Championship, 17e j.
13.40 CANAL+ SPORT **Watford-Manchester United,** Premier League, 13e j.
13.55 BEIN SPORTS 1 **Metz-Auxerre,** L2, 15e j.
15.25 BEIN SPORTS 2 **Europe Arena Multiplex.**
15.25 BEIN MAX 4 **Cologne-Mayence,** Bundesliga, 13e j.
15.25 BEIN MAX 5 **Mönchengladbach-Hanovre,** Bundesliga, 13e j.
15.25 BEIN MAX 6 **Wolfsburg-Werder Brême,** Bundesliga, 13e j.
15.25 BEIN MAX 7 **Eintracht Francfort-Leverkusen,** Bundesliga, 13e j.
15.55 BEIN MAX 8 **Real Sociedad-FC Séville,** Liga, 12e j.
15.55 CANAL+ SPORT **West Bromwich-Arsenal,** Premier League, 13e j.
17.00 CANAL+ **Lorient-Paris-SG,** L1, 14e j.
17.55 BEIN MAX 5 **Bologne-AS Roma,** Serie A, 13e j.
18.10 BEIN SPORTS 2 **Real Madrid-FC Barcelone,** Liga, 12e j.
18.25 BEIN MAX 9 **Schalke-Bayern Munich,** Bundesliga, 13e j.
18.25 CANAL+ SPORT **Manchester City-Liverpool,** Premier League, 13e j.
19.55 BEIN SPORTS 1 **MultiLigue 1,** 14e j.
19.55 BEIN MAX 4 **Troyes-Lille,** L1, 14e j.
19.55 BEIN MAX 5 **Monaco-Nantes,** L1, 14e j.
19.55 BEIN MAX 6 **Montpellier-Reims,** L1, 14e j.
19.55 BEIN MAX 7 **Guingamp-Toulouse,** L1, 14e j.
19.55 BEIN MAX 8 **Bastia-GFC Ajaccio,** L1, 14e j.
20.40 BEIN SPORTS 2 **Juventus Turin-Milan AC,** Serie A, 13e j.
22.00 BEIN SPORTS 1 **La Corogne-Celta Vigo,** Liga, 12e j.
22.35 CANAL+ SPORT **Jour de foot.**

DIMANCHE 22

10.00 BEIN SPORTS 1 **Dimanche Ligue 1.**
11.00 TF1 **Téléfoot.**
11.45 L'ÉQUIPE 21 **Zénith Saint-Pétersbourg-Oural Iekaterinbourg,** Championnat de Russie, 16e j.
12.25 BEIN SPORTS 3 **Udinese-Sampdoria Gênes,** Serie A, 13e j.
13.30 L'ÉQUIPE 21 **Sporting Portugal-Benfica,** Coupe du Portugal, 16es de finale.
13.55 BEIN SPORTS 1 **Caen-Angers,** L1, 14e j.
14.55 BEIN SPORTS 3 **Hellas Vérone-Naples,** Serie A, 13e j.
15.55 BEIN MAX 6 **Villarreal-Eibar,** Liga, 12e j.
16.55 BEIN SPORTS 1 **Rennes-Bordeaux,** L1, 14e j.
16.55 CANAL+ SPORT **Tottenham-West Ham,** Premier League, 13e j.
19.10 CANAL+ **Canal Football Club.**
20.25 BEIN SPORTS 1 **Betis Séville-Atletico Madrid,** Liga, 12e j.
20.40 BEIN SPORTS 2 **Inter Milan-Frosinone,** Serie A, 13e j.
21.00 CANAL+ **Saint-Étienne-Marseille,** L1, 14e j.
22.45 EUROSPORT **Colombus Crew-New York Red Bulls,** MLS, finale aller de Conférence Est.
01.15 EUROSPORT **Portland Timbers-Dallas,** MLS, finale aller de Conférence Ouest.

LUNDI 23

18.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.00 L'ÉQUIPE 21 **La grande édition.**
19.30 CANAL+ SPORT **Les Spécialistes Ligue 1.**
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.00 EUROSPORT 2 **Le Havre-Brest,** L2, 15e j.
20.25 BEIN SPORTS 1 **Getafe-Rayo Vallecano,** Liga, 12e j.
21.50 CANAL+ SPORT **Crystal Palace-Sunderland,** Premier League, 13e j.
22.55 CANAL+ SPORT **J+1.**

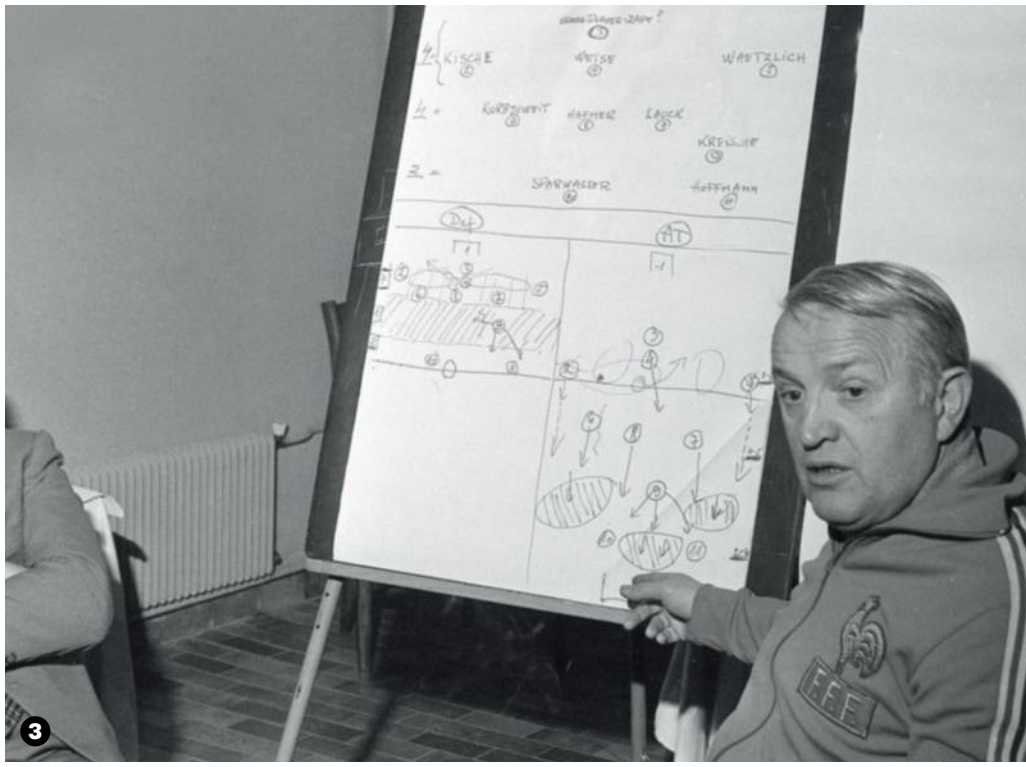
MARDI 24

13.55 CANAL+ SPORT **Lyon-La Gantoise,** UEFA Youth League, 5e j.
15.55 CANAL+ SPORT **FC Barcelone-AS Roma,** UEFA Youth League, 5e j.
17.50 BEIN SPORTS 1 **Zénith Saint-Pétersbourg-Valence,** C1, 5e j.
17.50 BEIN SPORTS 2 **BATE Borisov-Leverkusen,** C1, 5e j.
18.00 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.00 L'ÉQUIPE 21 **La grande édition.**
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.30 BEIN SPORTS 2 **Multi C1,** 5e j.
20.30 BEIN SPORTS 3 **FC Barcelone-AS Roma,** C1, 5e j.
20.35 BEIN SPORTS 1 **Lyon-La Gantoise,** C1, 5e j.

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

1 L'ÉQUIPE

2 L'ÉQUIPE



3 L'ÉQUIPE

L'ÉQUIPE 4

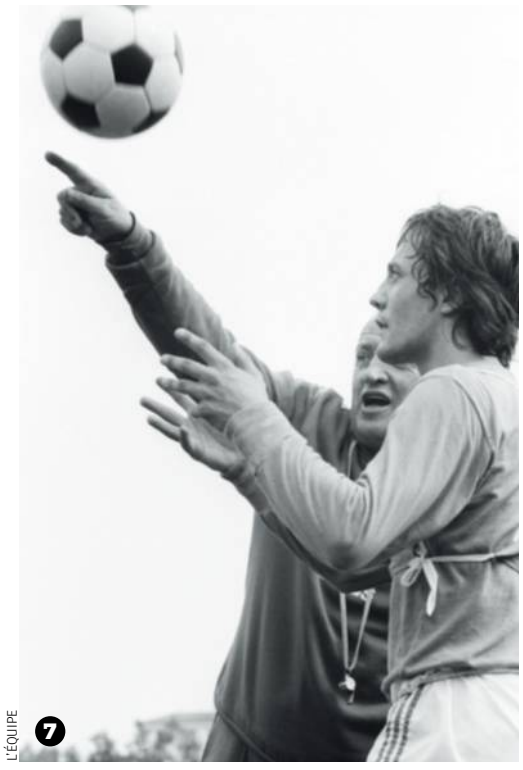
La rétro

KOVACS, L'HOMME DE LA RELANCE

14 AOÛT 1973. La Fédération française a pris acte de l'élimination des Bleus dans la course au Mondial 74. Georges Boulogne, le sélectionneur démissionnaire, est parti sur un revers à Moscou le 26 mai 1973 (0-2). À Paris, on a depuis longtemps choisi celui qui doit lui succéder. Il est roumain et se nomme Stefan Kovacs **(2).** Âgé de cinquante-trois ans, il a succédé à Rinus Michels sur le banc de l'Ajax, et les deux Coupes des clubs champions qu'il vient de décrocher (1972 et 1973) plaident en sa faveur. Pour le convaincre, Fernand Sastre, le président de la FFF, s'est déplacé aux Pays-Bas pour lui offrir un contrat d'un an **(5).** Ce francophile, natif de Timisoara, l'a compris : tout est à reconstruire. Les Bleus ne se sont plus qualifiés pour une compétition depuis la World Cup 66 en Angleterre. La FFF lui confie donc les clés pour conduire la France à la phase finale de la Coupe d'Europe des nations 1976. Il débute par un match amical contre la Grèce, le 8 septembre au Parc des Princes, une rencontre qu'il a préparée en région parisienne **(1).** Pour l'occasion, il lance une poignée de débutants : Pierre Repellini, Roger Jouve, Bernard Lacombe, Marc Berdoll, Christian Sarramagna et Daniel Ravier, qui lui offrent son premier succès (3-1). Il intronise un nouveau capitaine, le Stéphanois Georges Bereta **(6).** Le Lyonnais Bernard Lacombe, à qui il a offert sa première cape, sera le héros et double buteur d'un match nul à Prague, contre la Tchécoslovaquie (3-3), le 27 avril 1974 **(7).** Kovacs dirigera les Bleus durant quinze matches, dont six en éliminatoires de Coupe d'Europe des nations pour un bilan de six victoires, quatre nuls et cinq défaites. Fin tacticien, il contribue aussi à changer les mentalités chez les Bleus, où il aura ouvert la porte à 32 nouveaux, parmi lesquels Papi, Guillou, Giresse, Soler, Lopez, Rocheteau, Janvion et Bathenay **(3).** Le 4 octobre 1975, après deux ans sur le banc, mais éliminé de la course à la Coupe d'Europe des nations, son adjoint Michel Hidalgo lui succède **(4).** En digne héritier, il qualifiera les Tricolores façonnés par son mentor pour les Mondiaux 1978 et 1982. Rentré à Bucarest en qualité de DTN, Kovacs ne reviendra en France qu'en 1986, pour une pige à Monaco. Il reste à ce jour le seul sélectionneur étranger de l'histoire des Bleus. ■ **FRANK SIMON**

L'ÉQUIPE 5

L'ÉQUIPE 6


L'ÉQUIPE 7

CYRILLE MALLIÉ

PHILIPPE LAMBOLEY
Agent protecteur

Le discret conseiller d'Anthony Martial, dont il a réalisé le transfert à Manchester, est un éducateur dans l'âme, qui a aussi entraîné Ben Arfa et Tabanou.

Il est l'auteur du transfert le plus retentissant de l'été : celui d'Anthony Martial, dix-neuf ans et 52 matches de Ligue 1, de Monaco à Manchester United, le 1er septembre, pour 50 M€, montant qui pourrait grimper à quatre-vingts avec les bonus. Pourtant, on ignore tout ou presque de Philippe Lamboley, tombé en pâmoison devant le buteur à onze ans au CO Ulis. Ce natif de la région parisienne cultive le mystère. Âgé de trente-neuf ans, il tient à sa part d'ombre, de discrétion plutôt, tandis que la plupart de ses confrères ne rechignent pas à leur quart d'heure de célébrité. « La star, c'est le joueur. Je ne me mets pas au centre de tout et préfère travailler sur le long terme et la construction du joueur. Cela ne sert à rien de s'afficher », souligne-t-il. Obnubilé par le football dès l'enfance, il joue milieu offensif à l'AC Boulogne-Billancourt (ACBB), mais comprend que le professionnalisme se refusera à lui. « J'avais le niveau CFA, j'étais trop fainéant pour réussir. » Il décide alors de passer son brevet d'État d'entraîneur, obtenu dès ses vingt ans.

DANS LA JUNGLE DES CENTRES DE FORMATION. Éducateur à l'ACBB (« Je pense avoir l'œil même si se projeter est le plus dur »), il coache Issar Dia (Nancy et Fenerbahçe, aujourd'hui au Gazélec), Steven Thicot (capitaine des champions d'Europe des U17) ou Hatem Ben Arfa. « Il avait treize ans et jouait avec nous le week-end, se souvient Lamboley. Le tournage du documentaire *À la Clairefontaine,* où l'on m'aperçoit donner des consignes à Hatem et au capitaine Mounir Hamzaoui, avait commencé. Par souci de les protéger, j'avais interdit les caméras dans le vestiaire. » En sus de l'ACBB, il est responsable du sport-études et entraîneur des 17 ans nationaux au CFFP, le Centre de formation de football de Paris. L'endroit où il découvre Sony Mustivar, aujourd'hui à Kansas City, ou Franck Tabanou (Swansea), tout juste recalé du centre de formation du Havre. Convoité ensuite par l'OM et Toulouse, il incite ce dernier à opter pour la seconde solution. « Le contrat n'était pas le plus important. » Trois mois plus tard, Tabanou s'engageait officiellement avec le Téfécé. C'est avec Tabanou, Mustivar et les frères Martial que Lamboley a démarré et lancé l'association Union Sports Football Association (USFA). « Ayant eu une vingtaine de cas à gérer, l'idée a consisté à structurer le départ de jeunes vers les centres de formation, évoque-t-il. C'est souvent la jungle et je voulais les aider en organisant un véritable suivi, aussi bien sportif qu'administratif et psychologique. » En parallèle, il collabore trois ans avec l'OL dans le recrutement des jeunes, et deux ans avec Bastia. En 2008, USFA se transforme en SARL, dont il est le gérant. Il voisine dans son bureau avec son beau-fils, Kevin Sa Silva Antunes, étudiant en banque et gestion de patrimoine. Celui-ci a sa licence d'agent depuis quatre ans et veille sur quelques jeunes espoirs, dont Issa Samba (Auxerre) et Myziane Maolida (Lyon).

« OUI, CE TRANSFERT, JE L'AI FAIT TOUT SEUL. » Le phénomène Martial, qu'il protège des médias, accapare désormais tout son temps ou presque. Impossible d'oublier le moment où il a contemplé ses premiers dribbles, lors d'un tournoi à Gif-sur-Yvette, dans l'Essonne. « J'ai flashé », dit-il. S'il veille également sur le grand frère, Johan, actuellement à Troyes, il ne lâche pas le buteur prodige. « Je propose, je conseille et il prend ses décisions, relève-t-il. Un joueur et une famille comme celle d'Anthony, tout agent en rêve. Je suis très fier qu'il ait constaté que j'étais assez solide pour réaliser ce genre de transfert. Car, oui, je l'ai fait tout seul, accompagné de mon avocat *(Me Afif Mshangama)*. C'est le milieu, où les jaloux sont nombreux, qui fait croire que seuls les gros agents sont capables d'effectuer de gros transferts. Je pense qu'un joueur a l'agent qu'il mérite. » Le changement de planète de Martial est aussi une belle opération financière. « Bien sûr, je ne vais pas faire l'hypocrite ! Mais ce n'est pas mon moteur n° 1. Il existe une grande part d'affectif dans mon travail. Et puis, je gagnais déjà bien ma vie avant », glisse-t-il dans un sourire. Philippe Lamboley est à la croisée des chemins. Il le sait. « Il m'importe de continuer à suivre les joueurs qui me font confiance. Je veux également structurer, avec l'aide de sa famille, l'organisation autour d'Anthony afin qu'il soit focalisé sur le terrain. J'ai toujours été convaincu qu'il pourrait devenir l'un des meilleurs attaquants de la planète. Cela ne risque pas de changer maintenant ! » ■ ARNAUD RAMSAY

AUSTRALIE - R.C.S. Paris B 378 899 363.

À CE PRIX-LÀ CE N'EST PAS DU *Cinéma*

LE + PRODUIT
ÉCRAN HAUTE DÉFINITION ULTRA HD 4K

AUSSI DISPONIBLE SUR
leclercmultimedia.fr

990 €
(dont 4 € d'éco-participation)

A+ ÉNERGIE

TÉLÉVISEUR LED ULTRAHD-4K

SAMSUNG

RÉF. : UE55JU6000

TV CONNECTÉE
INDICE DE FLUIDITÉ : 800 PQI
RÉSOLUTION : 3840 X 2160

Garantie 2 ans pièces, main-d'œuvre et déplacement.

SMART TV · 3 HDMI · Wi Fi · ULTRA HD

www.e-leclerc.com

E.Leclerc

CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ **MOINS CHER.**

OFFRE VALABLE DU 18 NOVEMBRE AU 12 DÉCEMBRE 2015. Voir conditions de garantie en magasin. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités, appelez : ALLO E.Leclerc N°Cristal 09 69 32 42 52 APPEL NON SURTAXÉ Du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.

PMU.FR

1er SITE DE PARIS

PMU.fr : 1er SITE DE PARIS EN LIGNE EN 2015*

Merci pour votre confiance

PMU G.I.E. SIREN 775 671 258 RCS PARIS

*1er site de paris en ligne en volume d'enjeux (hors poker en ligne). PMU.fr représente 44,7% des enjeux (paris sportifs et hippiques en ligne) engagés entre le 01/01/2015 et le 27/09/2015, sur les sites agréés par l'ARJEL, en France. Pourcentage calculé par le PMU sur la base des données trimestrielles communiquées à l'ARJEL par rapport aux données du marché publiées trimestriellement par l'ARJEL.

JOUER COMPORTE DES RISQUES : DÉPENDANCE, ISOLEMENT... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (APPEL NON SURTAXÉ).